

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*

ANNÉE 1939. — VOLUME XLIV — 46



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V^e

—
1939

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRES DU BUREAU

Président MM. A. THÉRY.
Vice-Présidents..... J. DE LÉPINEY.
P. GRASSÉ.
Secrétaire général..... L. CHOPARD.
Secrétaire..... L. BERLAND.
A. VACHON.
Trésorier..... R. PESCHET.
Archiviste-Bibliothécaire... J. MAGNIN.

CONSEIL

MM. L. JAMES ; — A. MAUBLANC ; — G. PRAVIEL ; — le Dr Em. DE SAINT-ALBIN ; — le Dr R. BARTHE ; — le Dr F. GUIGNOT ; — V. LABOISSIÈRE ; — J. BOURGOGNE ; — L. DUPONT ; — P. LESNE ; — P. MARIÉ ; — Et. RABAUD.
M. J. BOURGOGNE est élu pour un an en remplacement de M. P. GRASSÉ élu Vice-Président.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. A. BALACHOWSKY ; — L. FAGE ; — A. MÉQUIGNON ; — F. PICARD ; — le Dr R. JEANNEL.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. L. JAMES ; — F. LÉCURU ; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. G. COLAS ; — P. GRAVÉ ; — L. JAMES ; — F. LÉCURU ; — J. MAGNIN ; — G. RUTER ; — E. SÉGUY.

COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET

MM. L. BERLAND ; — F. BERNARD ; — J. BOURGOGNE ; — L. DUPONT ; — A. MÉQUIGNON ; — A. REYMOND ; — G. RUTER ; — L. SEMICHON ; — A. THÉRY.

SOMMAIRE

Bureau pour l'année 1939, p. 1.

Séance du 11 janvier 1939. — Allocution du président pour l'année 1938, p. 2. — Allocution du président pour l'année 1939, p. 5. — Correspondance, p. 6. — Changements d'adresses, p. 6. — Admission, p. 6. — Démissions, p. 6. — Contribution aux publications, p. 7. — Dépôt d'ouvrage, p. 7. — Vignette du Bulletin, p. 7.

Séance du 25 janvier 1939. — Présentations, p. 7. — Démissions, p. 7. — Prix Dollfus 1938 (Rapport), p. 7. — Prix Gadeau de Kerville 1938 (Vote), p. 9. — Budget, p. 9. — Assemblée générale, p. 11. — Bibliographie, p. 12.

Communications. — A. THÉRY. Note sur les *Anthaxia* appartenant au groupe de *A. fulgurans* [COL. BUPRESTIDAE], p. 13. — Marc ANDRÉ. Sur l'apparition tardive des Aoû-tats en 1938, p. 16. — M. PIC. Nouveaux Coléoptères de l'Indochine, p. 17. — Renaud PAULIAN. Un nouveau Coléoptère Lamellicorne Coprophage d'Amérique du Sud, p. 20. — Raymond POISSON. Notes biogéographique. Sur quelques *Corixidae* du Caucase [HEM. HETEROPTERA], p. 22. — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XII. — Le genre *Belopus* Gebien [TENEBRIONIDAE], p. 25. — A. GAUDIN. Une nouvelle forme endogée d'*Aphaenops* [COL. CARABIDAE], p. 29. — D^r GETGHEBUER et A. DORIER. Description sommaire de la nymphe et de l'adulte d'*Orthocladius jusiformis* Goetgh. [DIPT. CHIRONOMIDAE], p. 30.

Séance du 11 janvier 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

— M. P. LESNE, Président pour l'année 1938, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et M. A. MÉQUIGNON, ancien Président, donne lecture de l'allocution suivante :

Messieurs,

Parvenu au terme du mandat que vous m'avez fait l'honneur de me confier, je me vois forcé, à mon grand regret, de renoncer à assister à notre première séance annuelle et à donner moi-même lecture de ce bref discours. Je vous prie de m'en excuser.

Selon l'usage, je dois jeter avec vous un coup d'œil sur la vie de la Société au cours de l'année révolue avant de transmettre à mon successeur la charge qui lui échoit.

Je voudrais, avant tout, vous remercier, mes chers collègues, de la courtoisie parfaite qui n'a cessé de régner, comme à l'habitude, dans vos discussions, et qui rend, en vérité, des plus aisées la tâche de votre président. En ce qui me concerne, j'ai voulu, à défaut d'autres qualités, être assidu à nos réunions, de manière à m'associer le plus possible à l'activité de notre Compagnie.

Adressons d'abord un hommage à la mémoire de ceux que la mort nous a enlevés :

Lord Walter ROTHSCHILD, grand connaisseur des *Papilio* et des Sphingides, créateur du riche Musée de Tring, fondateur, avec JORDAN, des *Novitates zoologicae* ; il était des nôtres depuis 1891 ;

A. PERRET-MAISONNEUVE, ancien magistrat, entré à la Société en 1932, qui s'intéressait à la biologie des Insectes, particulièrement des Abeilles ;

Auguste DE VILLELLE, de Saint-Denis-de-la-Réunion, entré en 1919, qui s'occupait d'entomologie appliquée ;

T. G. MUNSTER, ancien inspecteur des Mines, des nôtres depuis 1923, qui habitait Oslo et s'était spécialisé dans l'étude de la faune arctique ;

Louis FALCOZ, entré en 1904, ancien président de la Société linnéenne de Lyon, que beaucoup d'entre nous ont connu. Notre excellent collègue avait étudié la faune des microcavernes et, au point de vue systématique, les Cryptophagides et les Pupipares ;

Henri SIETTI, membre depuis 1905, qui avait exploré avec tant de succès sa petite patrie provençale ainsi que les Baléares, et qui était bien connu de tous depuis sa découverte du *Sieltitia balsetensis* Ab.

C'est aussi avec un profond regret que nous avons appris la mort de notre ancien collègue Louis PLANET, dessinateur d'histoire naturelle et lucanidologue. Après avoir été des nôtres pendant 43 ans, les circonstances l'avaient obligé de nous quitter en 1932.

Trop nombreux ont été ceux qui, en 1938, pour les mêmes raisons, difficultés de la période que nous traversons, nous ont également adressé leur démission. Nous espérons que la plupart d'entre eux nous reviendront lorsque les temps seront meilleurs.

Le chiffre des admissions a été de 26, dont 9 membres assistants. Il se rait évidemment désirable que ce chiffre minimum fût maintenu par la suite.

Vous savez que, récemment, par suite de l'augmentation considérable des frais d'impression, votre Conseil s'est trouvé devant la nécessité ou de restreindre encore les publications ou d'augmenter le montant de la cotisation, et qu'il a estimé à l'unanimité qu'il fallait opter pour cette dernière alternative. Et il a, à cette occasion, exprimé le vœu que ceux d'entre nous qui se sont exonérés, veuillent bien, eux aussi, participer, par un versement bénévole, à ces dépenses accrues. Déjà, plusieurs collègues ont répondu à cet appel, ce dont nous les remercions vivement. A la dernière séance ces versements atteignaient déjà la somme de 1520 fr. qui, nous n'en doutons pas, augmentera fortement par la suite, ce qui est d'autant plus désirable que nous ne pouvons guère compter à l'heure actuelle sur des subventions officielles quelque peu importantes.

Saluons maintenant un événement heureux, l'achèvement de la publication du « Catalogue raisonné des Coléoptères de France », et adressons toutes nos félicitations et nos remerciements à M. MÉQUIGNON qui a su mener à bien la tâche délicate de mettre la dernière main à l'œuvre si utile qu'avait, malheureusement, laissée inachevée notre regretté collègue J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Je tiens à féliciter également ici les lauréats des prix décernés par la Société : M. Francis BERNARD, le précis observateur des Hyménoptères, qui a obtenu le prix Henri Gadeau de Kerville ; M. l'Abbé PARENT, auteur de la Faune des Dolichopodides de France, à qui nous avons été heureux de décerner le

prix Dollfuss ; M. L'HOMME, qui a reçu le prix Constant pour son Catalogue des Microlépidoptères de France et de Belgique, ainsi que pour l'ensemble de son œuvre en microlépidoptérologie.

Le geste généreux des fondateurs de nos prix permet ainsi de mieux marquer l'intérêt scientifique que présentent plusieurs des travaux parus dans l'année.

Rappelons que notre éminent collègue, M. Paul DE PEYERIMHOFF, a été élu Correspondant de l'Académie des Sciences. Cette haute distinction est la consécration de son admirable œuvre entomologique, pleine de comparaisons suggestives et de vues synthétiques.

La Société a été représentée au Congrès des Sociétés savantes de l'Est de la France par notre collègue nancéien, M. le P^r HUBAULT.

Au VII^e Congrès international d'Entomologie qui s'est tenu du 15 au 20 août à Berlin, la Société avait délégué MM. CHOPARD et MÉQUIGNON. Elle y a été également représentée par M. le P^r JEANNEL, chef de la délégation française, qui eut le privilège de prendre la parole au nom de l'ensemble des délégations étrangères.

Par ailleurs, l'activité des recherches de nos collègues en terre lointaine ne s'est pas ralentie. M. Ch. ALLUAUD a exploré à nouveau Madère, MM. PAULIAN et VILLIERS l'Atlas marocain, MM. CHOPARD et GRASSÉ rassemblent en ce moment observations et matériaux dans la Haute Côte-d'Ivoire, M. le P^r JEANNEL explore les îles françaises australes : Amsterdam, Saint-Paul, Kerguelen, M. ZOLOTAREVSKY est en route pour le Soudan afin de continuer ses investigations sur les Acridiens migrants.

Avant de terminer, je tiens, au nom de vous tous, à remercier les Membres du Bureau, MM. les Secrétaires Lucien CHOPARD, qui sera bientôt de retour parmi nous, Lucien BERLAND, André VACHON, M. le Trésorier Raymond PESCHET, M. le bibliothécaire Jules MAGNIN, qui, chacun dans leurs attributions, gèrent avec tant de dévouement les intérêts dont ils ont la charge et permettent ainsi à la Société de poursuivre efficacement son activité. Et, à ce propos, qu'il me soit permis d'évoquer le souvenir de la cérémonie intime qui, le 29 octobre, réunissait au laboratoire d'entomologie du Muséum de nombreux amis de notre Bibliothécaire. Dans un même élan de sympathie, ils voulaient lui témoigner leur gratitude pour la façon dont il s'est donné tout entier à sa tâche et pour l'inépuisable obligeance avec laquelle il met à la disposition de tous sa parfaite connaissance de nos ressources bibliographiques. Ce sentiment unanime, exprimé par notre vénéré Président honoraire, M. le P^r BOUVIER, avec des accents partant du cœur, donna à cette réunion son caractère d'intimité et fit sentir à chacun les liens qui unissent réellement entre eux les membres de la grande famille des entomologistes français.

Et maintenant il me reste à céder cette place à mon successeur. Je suis particulièrement heureux de résigner mes fonctions entre les mains de notre très sympathique collègue, M. André THÉRY. Tous, vous connaissez l'autorité que lui confèrent ses travaux sur une importante famille de Coléoptères, son expérience, les fonctions remplies par lui au Musée chérifien. En lui confiant les destinées de notre Société, vous êtes assurés qu'elles seront l'objet des soins les plus vigilants.

* * *

M. A. THÉRY, Président, prend la parole.

Messieurs,

En prenant possession du fauteuil présidentiel, je dois vous remercier tout d'abord de l'honneur que vous m'avez fait en me désignant pour présider vos séances durant cette année, non pour mon propre mérite, mais comme un des vétérans de la Société entomologique.

Mon premier acte de Président sera de remercier en votre nom, notre très savant et distingué collègue, M. Pierre LESNE, qui, malgré son éloignement de Paris n'a pas manqué, durant toute l'année dernière, de venir présider vos séances, et de remercier aussi MM. les membres du bureau de leur dévouement, qui, cette année, me facilitera l'accomplissement de ma tâche.

Notre secrétaire général, M. Lucien CHOPARD, n'assistant pas à cette première réunion de l'année, pour des raisons que vous connaissez, j'en adresse au travers des mers et des déserts qu'il vient de traverser, notre meilleur souvenir; je n'aurais garde non plus d'oublier ceux de nos membres actuellement en mission et notamment notre ami le Pr René JEANNEL, en route pour les îles Kerguelen, que l'on peut dire au bout du Monde, d'où il ne nous rapportera sans doute pas de brillantes collections d'insectes, mais dont le voyage n'en sera pas moins du plus haut intérêt et fera, nous l'espérons, l'objet d'une de ces intéressantes causeries qu'il est accoutumé de faire.

Membre de la Société depuis 1890, soit près d'un demi-siècle, j'ai connu sa plus belle époque, ses séances et ses congrès où les membres de province venaient nombreux et les joyeux banquets clôturant les congrès. Hélas, ce ne sont plus que des souvenirs, mais combien la vie était plus facile alors! Mais, Messieurs, laissons là le passé, voyons l'avenir. Notre Société est toujours bien vivante et les circonstances économiques actuelles seules entravent son activité. A vous, les jeunes, qui formez la majorité de cette assemblée, le rôle d'assurer l'avenir en marchant sur les traces de vos devanciers, à nous les anciens le devoir de vous aider de nos conseils et de notre expérience.

La carrière d'un naturaliste comprend trois périodes, d'abord il collectionne, il admire sa collection, n'a aucune idée du nombre immense des êtres vivants et espère de bonne foi pouvoir un jour connaître tous ceux qui font l'objet de ses études. Quand sa collection prend de l'importance, il ne se contente plus de faire déterminer ses insectes, il veut les déterminer lui-même, alors commence pour lui la période d'étude, c'est la plus difficile, et pendant celle-ci se manifeste la valeur des individus, l'un sera un naturaliste, l'autre, un simple collectionneur.

C'est durant cette période qu'on apprend ce qu'est la systématique, c'est-à-dire la science de l'espèce et de ses rapports avec les autres espèces. Comprendre l'espèce est le pivot de toute cette science. Une espèce ne saurait être représentée par un seul individu, elle est variable, elle descend d'une espèce antérieure qui, elle aussi, a varié et nous pouvons la représenter par un cercle dont elle occupe le centre, toutes les formes renfermées dans ce cercle ou au sommet de ses rayons sont de même espèce, celles situées au dehors, d'espèces différentes.

Pourquoi tant de naturalistes, tout persuadés qu'ils soient de la variété des espèces, agissent-ils comme si elles étaient invariables? Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui d'exposer ma manière de voir et je dis à nos jeunes collègues : de la manière dont vous comprendrez l'espèce dépend votre avenir scientifique. Ou vous serez des fabricants d'espèces, des diviseurs, comme les nomme CUÉNOT, ou des réunisseurs, ces mots manquent d'élégance, mais expliquent bien ce qu'ils veulent dire. On ne saurait trop lutter contre la tendance de certains entomologistes à décrire comme espèces nouvelles tout ce qui leur paraît différer un peu de ce qu'ils considèrent comme la forme type de l'espèce, la moindre variation individuelle est décrite, elle devient sous-espèce ou aberration, quand on n'ajoute pas encore le nom de variété, sans valeur précise ; qu'en résulte-t-il ? Un amalgame de formes pour lesquelles il est impossible d'établir des tableaux synoptiques précis et que seul leur créateur arrive à reconnaître. Une question se pose maintenant, est-il vraiment nécessaire de décrire tout ce qui paraît nouveau ? Non, dirais-je, quand on ne peut le faire d'une façon utile. Je sais par expérience que sur 2500 *Agrilus* [BUPRESTIDAE] décrits, 2000 ne sauraient être déterminés à l'aide de leur description seule, donc celles-ci sont inutiles. Ne serait-il pas plus sage de renoncer à décrire dans de telles conditions et de travailler un peu pour les autres et non pour avoir de nombreux types dans sa collection, ne vaudrait-il pas mieux faire de bons travaux, accompagnés de figures ou de croquis ? Je craindrais d'abuser de vos instants en m'étendant davantage sur cette question, je termine donc en parlant de la troisième période de la carrière d'un naturaliste, c'est celle dont disait il y a un an M. Pierre LESNE, en prenant possession du fauteuil que j'occupe aujourd'hui : « Nous devons ne pas perdre de vue, disait-il, que la mission ultime du naturaliste est de connaître les êtres vivants dans leur évolution et dans leurs rapports avec le milieu et les autres organismes ». Mais pour atteindre cette période il faut d'abord apprendre à classer les êtres vivants ; je me suis donc efforcé d'indiquer à nos jeunes collègues que j'assume de tout mon dévouement, la manière la plus rationnelle d'y arriver, je souhaite leur avoir été utile.

Correspondance. — M. P. LESNE, Président pour l'année 1938, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. GAILLARD adresse ses remerciements pour son admission récente.

Changements d'adresses. — M. le capitaine DISPONS (P.), École Supérieure de l'Intendance, 9, rue Psichari, Paris-7^e.

— M. R. PESSON, Laboratoire d'Évolution des Êtres organisés, 105, boulevard Raspail, Paris 7^e.

Admission. — M^{lle} GINIEIS (Jeanne), 59, rue Duc-des-Cars, Alger (Algérie).
— *Lépidoptères*.

Démissions. — MM. LESIEUR (E.) et MOORE (J.) ont fait parvenir leur démission.

Contribution aux publications. — M. P. LESNE a remis la somme de cent francs à notre Trésorier à titre de contribution aux publications.

Dépôt d'ouvrage. — M. A. MÉQUIGNON dépose sur le bureau le quatrième et dernier fascicule du Catalogue raisonné des Coléoptères de France, entrepris par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE et interrompu par sa mort prématurée, dont notre collègue a assuré l'achèvement et l'impression. Ce cahier contient les dernières familles des *Phytophagoidea* : *Bruchidae*, *Brenthidae*, *Anthribidae*, *Curculionidae*, *Scolytidae* et *Platypodidae* avec des additions et corrections aux précédents fascicules ; il se termine par une table des familles et une table des genres.

Comme les trois premiers fascicules, celui-ci présente le tableau de nos connaissances définitivement acquises sur la faune des Coléoptères de notre pays. L'ensemble forme un tout qui doit servir à chacun de point de départ pour de nouvelles recherches et de nouveaux progrès qui seront enregistrés dans des suppléments successifs.

Le Catalogue étant actuellement complet, le prix, conformément aux conditions du prospectus de souscription, est dès maintenant majoré à 150 francs (120 francs pour les membres de la Société).

Vignette du Bulletin. — La vignette du *Bulletin* pour l'année 1939, due à M. Max VACHON, représente *Paracheiridium Decaryi* ♂ Max Vachon. Ce Pseudoscorpion, type d'un nouveau genre de la famille des *Cheiridiidae* Ch., habite les grottes de Madagascar. Il y fut découvert par M. DECARY. La diagnose de cette espèce, systématiquement et anatomiquement très intéressante, a été publiée dans le précédent *Bulletin* de notre Société.

Séance du 25 janvier 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Présentations. — M^{lle} POINTET (Jeanne), artiste-peintre (Entomologie), à Bouïra (département d'Alger), Algérie, présentée par M. P. DE PEYERIMHOFF. — Commissaires-rapporteurs : MM. P. LESNE et A. THÉRY.

— M. Wilson (Frank), entomologist, Australian Laboratory, villa Mon Coteau, Le Lavandou (Var), présenté par M. F. PICARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BALACHOWSKY et L. MESNIL.

Démissions. — MM. P. DAYREM et A. VOUKASSOVITCH ont fait parvenir leur démission.

Prix Dollfus 1938 (Rapport). — Au nom de la Commission, M. A. MÉQUIGNON lit le rapport suivant :

Messieurs,

La Commission du Prix Dollfus s'est réunie le 19 janvier 1939 au siège de la Société (1).

Aucun ouvrage n'ayant été présenté, après une rapide revue des travaux, publiés en 1938, l'attention de la Commission s'est portée sur le mémoire de M. Raymond Poisson paru dans le 2^e fascicule de nos *Annales* et intitulé : Les Hémiptères aquatiques sandaliorrhyncha de la faune française : II. *Micronectinae*.

Une première partie, concernant la sous-famille *Corixinae* avait été publiée en 1935 dans le 77^e volume des *Archives de Zoologie expérimentale et générale*.

Ce sont des études à la fois systématiques et biologiques concernant principalement les espèces françaises, mais donnant aussi des diagnoses permettant de distinguer la plupart des espèces affines de la région paléarctique. Par les tableaux synoptiques et par les dessins nombreux qui accompagnent les descriptions, l'auteur facilite la détermination des espèces souvent fort voisines et très variables ; à ces qualités pratiques de la partie systématique, aussi utiles au débutant qu'à l'entomologiste exercé, se joint la valeur scientifique d'une étude détaillée de la morphologie pour la sous-famille en général et pour chaque espèce en particulier. On y trouve en même temps des renseignements précis sur la répartition géographique des espèces et des sous-espèces.

Ces travaux de M. R. Poisson avaient été précédés par une étude détaillée sur les espèces françaises du genre *Notonecta* L., donnée dans nos *Annales* en 1933, qui présente le même ensemble de qualités scientifiques et pratiques.

Ces divers Mémoires enfin sont la suite et le développement de la thèse publiée en 1920 dans le *Bulletin biologique du Nord de la France et de la Belgique*, intitulée : Contribution à l'étude des Hémiptères aquatiques. La première partie contient des renseignements généraux, notamment sur la répartition régionale des espèces et leur adaptation aux divers milieux, d'eau douce et d'eau saumâtre par exemple. La seconde partie, objet principal du travail, présente les résultats des recherches de l'auteur sur le polymorphisme alaire, très prononcé chez certaines espèces et pouvant aboutir à la perte de la faculté du vol. M. R. Poisson avait constaté que chez des espèces polymorphes, des formes à ailes réduites ou nulles sont fréquemment en état d'amixie partielle ou même totale avec le type macroptère, ce qui le porta à considérer ces formes brachyptères comme des espèces naissantes.

Jugeant que ces travaux formant déjà un ensemble important de haute valeur scientifique étaient en même temps utiles aux débutants et répon-daient par là entièrement aux intentions du donateur, votre Commission

(1) Étaient présents : MM. A. THÉRY, président, F. BERNARD, J. BOURGOGNE, A. MÉQUIGNON, G. RUTER, L. SÉMICHON. S'étaient excusés : MM. L. DUPONT et A. REYMOND.

vous propose de ratifier son choix et d'accorder le Prix Dollfus 1938 à M. Raymond Poisson pour son travail sur les *Microneclinae* et pour l'ensemble de son œuvre sur les Hémiptères aquatiques.

Le vote aura lieu à la séance du 12 avril 1939 (1).

Prix Gadeau de Kerville 1938 (Vote). — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la commission du Prix Gadeau de Kerville, rapport lu à la séance du 23 novembre 1938 et inséré au *Bulletin*, n° 17-18, p. 214.

Cinquante-trois Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. E. BARTHE, — L. BERLAND, — H. BERTRAND, — G. BILLIARD, — E. L. BOUVIER, — G. CHOPARD, — M^{me} J. CLERMONT, — MM. J. CLERMONT, — G. COLAS, — G. CONDRILLIER, — M^{lle} G. COUSIN, — MM. le D^r A. CROS, — le D^r J. DELAGE, — H. DUVAL, — Ch. FAGNIEZ, — l'abbé M. FAVRELLE, — H. GADEAU DE KERVILLE, — F. GOUIN, — le D^r F. GUIGNOT, — J. HERVÉ-BAZIN, — C. HOUARD, — L. JAMES, — J. JARRIGE, — le D^r R. JEANNEL, — V. LABOISSIÈRE, — L. LE CHARLES, — F. LÉCURU, — P. LESNE, — R. LIENHART, — J. MAGNIN, — H. MANEVAL, — P. MARIÉ, — A. MÉQUIGNON, — L. MESNIL, — C. MOURGUES, — R. PAULIAN, — R. PESCHET, — R. PESSON, — F. PICARD, — Ch. PRIMOT, — le D^r Et. RABAUD, — R. RÉGNIER, — le D^r E. ROMAN, — le D^r M. ROYER, — G. RUTER, — L. SEMICHON, — H. SICARD, — C. STROUMILLO, — A. THÉRY, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — A. VAYSSIÈRE, — P. VAYSSIÈRE.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. L. CHOPARD..... 53 voix.

En conséquence, M. L. CHOPARD est proclamé à l'unanimité lauréat du Prix Gadeau de Kerville 1938 pour l'« **Ensemble de ses Travaux sur les Orthoptères** ».

Budget. — M. R. PESCHET, Trésorier, donne lecture du compte rendu financier pour l'année 1938.

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

COMPTE DES RECETTES ET DES DÉPENSES POUR L'EXERCICE 1938

RECETTES.

Cotisations.....	24.051	fr. 37
Abonnements.....	6.515	08
Revenus.....	11.027	68
Subventions { Caisse des Recherches scientifiques.....	6.000	00
{ Ministère de l'Education Nationale.....	1.280	00
{ Ministère de l'Agriculture.....	500	00
Tirages à part et Annonces.....	2.820	00
Contributions aux publications.....	3.215	35
Exonérations.....	900	00
Vente de publications.....	9.824	40
Abonnements à la Bibliothèque.....	65	00
Remboursement de 24 obligations Ouest ancien.....	10.375	65
Total des Recettes.....	76.574	53
auquel il convient d'ajouter l'excédent de Recettes de l'exercice 1937.....	473	81
Ce qui porte l'ensemble des Recettes au 31 décembre 1938 à	77.048	34

DÉPENSES.

Loyer, Impôts, Assurances.....	1.431	fr. 30
Traitement de l'agent.....	5.000	00
Frais d'Impression (<i>Annales</i> et <i>Bulletin</i>).....	45.820	75
Planches et Gravures.....	6.494	55
Bibliothèque.....	6.578	70
Prix	1.950	00
Frais d'administration et correspondance.....	1.570	50
Frais d'envoi de publications	1.390	15
Achat de 23 obligations Ouest ancien.....	7.856	20
Total des Dépenses.....	78.092	15

BALANCE.

Recettes.....	77.048	fr. 34
Dépenses.....	78.092	15
Excédent de Dépenses au 31 décembre 1938.....	1.043	81

AVOIR DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1938

2.391 fr. Rente française 3 % (cours 88 fr.)	70.136 fr. 00
660 fr. Rente française 4 % 1917 (cours 90,15).....	13.522 50
276 fr. Rente française 4 % 1918 (cours 90 fr.).....	6.210 00
1.485 fr. Rente française 4 ½ % 1932 (cours 92,10).....	30.393 00
1.350 fr. Rente française 4 ½ % 1932 (cours 92,10).....	27.630 00
436 Obligations Ouest ancien (cours 372 fr.).....	162.192 00
59 Obligations Ouest nouveau (cours 362 fr.).....	21.358 00
Total.....	<u>331.441 50</u>

CAISSE DES COLLECTIONS

En Caisse au 31 décembre 1937.....	465 fr. 10
Dépenses : Achat de Benzine.....	18 00
En Caisse au 31 décembre 1938.....	<u>447 10</u>

COMPTE DU JOURNAL « *L'ABEILLE* »

RECETTES.

En Caisse au 31 décembre 1937.....	8.512 fr. 18
Abonnements et vente de publications.....	2.398 50
Total des Recettes.....	<u>10.919 68</u>

DÉPENSES.

Frais d'Impression du 3 ^e fascicule du Catalogue J. Sainte-Claire Deville.....	<u>8.947 35</u>
---	-----------------

BALANCE.

Recettes.....	10.919 fr. 68
Dépenses.....	<u>8.947 35</u>
Excédent de Recettes au 31 décembre 1938.....	<u>1.972 33</u>

Assemblée générale. — L'Assemblée générale est convoquée pour la séance du 10 mai 1939.

Bibliographie.

CHOPARD (Lucien). — La biologie des Orthopères, Paris, 1938, P. LECHEVALIER, éditeur).

Ce livre est consacré à l'étude de la biologie, prise dans le sens le plus large, des Orthoptères y compris les Dermaptères ou Forficules. La systématique est réduite à ce qui est strictement nécessaire pour mettre le lecteur au courant des grandes lignes de la classification. Par contre, les phénomènes de la vie y sont étudiés dans toute leur ampleur ; des chapitres sont consacrés à la répartition géographique, à l'écologie, aux habitats divers, à la reproduction et au développement postembryonnaire, à la stridulation, aux faits d'autotomie et de régénération, aux réflexes, au mimétisme et enfin à la variation et au problème des phases.

L'ouvrage qui est accompagné d'une abondante illustration et d'une bibliographie complète, constitue une excellente mise au point et pourra servir de base à tous les travaux biologiques entrepris sur ce groupe d'insectes.

Communications.

Note sur les *Anthaxia* appartenant au groupe de *A. fulgurans*

[COL. BUPRESTIDAE]

par A. THÉRY.

Le groupe des *Anthaxia* se rattachant à *A. fulgurans* est caractérisé par une forme ovale, large, une coloration brillante et surtout par la présence d'une profonde cuvette dans les angles postérieurs du pronotum. Une des espèces du groupe, *A. fulgurans*, a les antennes des ♂ entièrement noires, chez toutes les autres espèces elles sont testacées à l'extrémité, dans ce sexe. Quelques espèces sont dimorphes et d'autres ne présentent aucune différence de coloration entre le ♂ et la ♀. Les premières donc peuvent présenter des cas de gynandromorphisme. Les ♂ se distinguent des ♀ par le dernier sternite tronqué alors qu'il est échancré chez les ♀, les autres caractères sont difficiles à saisir. On a compliqué l'étude du groupe en multipliant le nombre des espèces, c'est le cas d'*A. thalassophila* Abeille. SCHAEFFER signale qu'il existe entre *thalassophila* et *podolica* des différences dans la forme de l'aedeagus et des antennes, mais sans dire lesquelles et il omet de faire figurer dans son tableau, *podolica*, espèce française. J'ai sous les yeux les *A. thalassophila* de la collection ABEILLE et j'ai pu constater que sous ce nom figurent 21 *fulgurans*, dont 2 ♂ et deux *podolica* ♂. Dans le groupe *fulgurans* les aedeagus sont d'un type uniforme, les pénis et le bord externe des paramères sont partiellement barbelés et il est difficile de les utiliser pour la distinction des espèces, même en préparations microscopiques. Il est évident du reste que les aedeagus sont aussi variables que les autres caractères des insectes et peuvent varier comme ceux-ci dans les différentes sous-espèces, ne pas admettre cette vérité nous amènerait à conclure que tous les aedeagus dans un genre doivent être semblables à l'organe du mâle ancestral dont dérivent les diverses espèces du genre.

Tableau synoptique des espèces.

1. Antennes des ♂ testacées au sommet ; extrémité des élytres sans gros points sur le disque, le sillon latéral seul avec une série de points plus ou moins gros..... 2
- Antennes des ♂ concolores. Élytres à sillon latéral portant à l'extrémité une série de gros points, doublés d'une autre série le long du bord du disque, accompagnée de quelques autres points dispersés. ♂ et ♀ à coloration différente.
..... *fulgurans*
2. Élytres rouges, verts ou bruns, avec une tache scutellaire isolée ou sans tache..... 3

- Élytres avec la base bleue ou verdâtre et la partie postérieure rouge, parfois bleuâtre. Abdomen bordé de rouge vif. Pas de dimorphisme sexuel. Long. 7,5 à 9 mm. *dimidiata*.
- 3. Une tache scutellaire bleue ou verte nettement délimitée sur les bords ; élytres rouges, pas de dimorphisme sexuel. 4
- Tache scutellaire, quand elle existe, mal délimitée, non ou faiblement triangulaire, bordant la suture sur la moitié antérieure. Élytres souvent uniformément colorés chez les ♂. Un dimorphisme sexuel ou non. 5
- 4. Taille 7,5 à 9 mm. forme plus large, front glabre, tache scutellaire grande, en triangle, plus large que haute. *bicolor*
- Taille 4,5 à 5,5 mm. plus étroit, front nettement pubescent chez les exemplaires frais, tache scutellaire plus haute que large. *togata*
- 5. Apex des élytres non distinctement denticulé. *podolica*
- Apex des élytres distinctement denticulé ; d'un brun cuivreux dans les deux sexes, angles postérieurs du pronotum et front verts chez le ♂ et rouge cuivreux chez la ♀. *Morgani*

1. *A. dimidiata* Mann. — SAUNDERS a réuni *saliceti* à cette espèce après examen des *types*. Elle habite la région méditerranéenne occidentale.

2. *A. bicolor* Fald. — Elle habite la région méditerranéenne orientale et s'étend jusqu'en Perse. Elle n'est sans doute qu'une sous-espèce de la précédente, les aedeagus sont semblables et on rencontre des individus qui semblent représenter le passage d'une forme à l'autre.

3. *A. togata* Abeille. — Elle me paraît être une bonne espèce, elle est nettement séparée de la précédente, mais son auteur l'avait mal comprise puisque sa collection, sous un même nom, comprenait 4 *bicolor* et 4 *togata*. Je ne connais de *togata* véritables que de Syrie. Elle se distingue de *bicolor* par les caractères suivants :

a. Taille d'environ un quart plus petite.

b. Front distinctement pubescent chez les exemplaires frais, très faiblement sinué en avant, l'épistome beaucoup plus étroit, ne dépassant pas le tiers de la largeur entre les yeux ; vertex avec une tache bleue tranchant sur la couleur noire du front.

c. Tache scutellaire étroite, plus longue que large.

d. Bord des sternites généralement doré, l'abdomen parfois cuivreux.

4. *A. fulgurans* Schrank. — Espèce facile à distinguer par ses antennes noires chez les ♂ et la grosse ponctuation de l'apex des élytres. La ssp. *muliebris* Obb. n'est qu'un ♂ à côtés des élytres plus doré mais ne possède pas la couleur rouge de la ♀.

Parmi les très nombreux synonymes de *fulgurans* on trouve dans les cata-

logues même récents l'indication de *nitens* F. ; or le *B. nitens* F. est synonyme de *Meliboeus amethystinus* et dans le *Coleopterorum Catalogus* il figure simultanément comme *Anthaxia* et comme *Meliboeus*. Il y a dans le *Systema eleutheratorum* la trace évidente, soit d'une distraction de l'auteur, soit d'une erreur d'impression : on lit en effet, p. 215 :

N° 158 — *B. Elytris integris, thorace marginato, utrinque impresso, corpore supra viridi, subtus atro..... nitens.*
B. lucidula Fab. Ent. Syst. 4 app. 451, 121.

Ce qui voudrait dire que *nitens* a pour synonyme *lucidula* F. et comme *lucidula* est une *Anthaxia* on en a conclu que *nitens* l'était également. Mais peut-on admettre que FABRICIUS ait créé dans le Syst. Eleut. un nom nouveau, *nitens*, pour une espèce, *lucidula*, dont le nom n'est pas préoccupé ? Le nom de *lucidula* s'applique donc à une autre espèce et il faut admettre que le n° 158 est formé des descriptions de deux espèces différentes, accidentellement groupées ; donc, qu'il y a lieu de séparer.

5. *A. podolica* Maññ. Les races se distinguent ainsi :

- a. — ♂ verts ou verdâtres avec les côtés des élytres plus ou moins dorés ; ♀ unicolores parfois avec les élytres rouges et la région scutellaire bleue..... *podolica*
- b. — Souvent légèrement plus court, ♂ et ♀ à coloration semblable, c'est-à-dire tous les ♂ gynandromorphes, à élytres rouges, pronotum noir à bande bleue ou sans bande, tache scutellaire semblable dans les deux sexes..... ssp. *myrmidon*
- c. — Élytres entièrement bronzé-violacé, le pronotum de même couleur mais un peu plus foncé, pas de tache scutellaire, ♂ et ♀ semblables. Smyrne (GADEAU DE KERVILLE). ssp. *Kervillei*

Les aberrations *tristicula* Obb. et *cyaneofulgens* Obb. sont des variations de coloration foncée.

On trouve parfois des *podolica* ♀ très voisins de *myrmidon* mais à tache scutellaire mal délimitée. *Myrmidon* a été récolté abondamment dans les Monts Amanus par DELAGRANGE mais se prend également à Grenade et à Madrid, et j'en ai même vu un exemplaire de Bormes (Fr. mér.). *A. podolica* est une espèce qui se rencontre non seulement en Alsace mais aussi à Sainte-Croix-Le Thoronnet (coll. Abeille sub *thalassophila*), à Hyères et en Corse, etc.

Sur l'apparition tardive des Aoûtats en 1938,

par Marc ANDRÉ.

On indique généralement que la thrombidiose, maladie causée par les Aoûtats ou Rougets, larves (*Leplus*) du *Thrombicula autumnalis* Shaw, est particulièrement forte quand les mois d'été ou d'automne sont secs, tandis qu'elle est moindre quand ils sont humides.

D'après K. TOLDT (1923, p. 13), il n'en est rien et la possibilité d'infestation est la même que l'année soit sèche ou humide. Dès que dans une période de pluie vient s'intercaler une belle journée, les Leptes sont aussi nombreux et on peut facilement subir leurs attaques. La seule différence consiste en ce que, dans une année humide, les gens font des sorties moins fréquentes, et en outre, les Aoûtats restent plus adhérents aux feuille mouillées.

Cependant le Dr A. METHLAGL (1927 *a*, p. 100 ; *b*, p. 466) a observé que la présence des *Leplus* en masses peut être limitée temporairement. En un même endroit, à des années pendant lesquelles on trouve de ces masses de Rougets peuvent succéder des années où l'on n'en rencontre que très peu ou même pas du tout : le nombre de ces larves subit donc d'importants changements et on constate parfois une diminution ou une totale disparition de la thrombidiose. Ceci tient peut-être à des conditions variables de température.

Mais il faut également tenir compte de l'influence de l'état hygrométrique.

L'été de 1938, sans être particulièrement chaud, s'est montré nettement défavorable au développement des Aoûtats.

En Seine-et-Marne notamment, leur apparition, qui se constate généralement vers le 15 août, n'avait pas encore eu lieu au commencement de septembre et ultérieurement ils se sont montrés relativement rares.

Ce fait peut tenir vraisemblablement aux sécheresses anormales du début de cet été : après un printemps aride, le mois de juin n'a reçu que 23 mm. d'eau, alors que la moyenne en mai et juin dans la Région Parisienne peut atteindre 60 mm.

Or, d'après les observations de Miss Gladys KEAY (1937, p. 30), c'est en mai et juin que l'on pourrait, semble-t-il, avoir chance de rencontrer les *Thrombicula* adultes, qui ne doivent avoir qu'une courte existence, durant laquelle se font l'accouplement et la ponte.

D'autre part, ces adultes de *T. autumnalis*, qui sont des animaux appartenant à la faune endogée, ont leur existence conditionnée principalement par l'humidité et ils ne s'accommodent guère que d'une atmosphère dont l'état hygrométrique est voisin de la saturation.

L'été particulièrement sec de cette année a donc dû être néfaste pour ces Acariens à l'époque même de leur reproduction.

Bibliographie

1923. TOLDT (K. jun.) Ueber eine herbstliche Milbenplage in den Alpen. *Veröf. Mus. Ferdinand. Innsbruck*, 1923, Hft. 3.
- 1927 a. METHLAGL (A.). Ueber die « Herbstleisse ». *Die Natur*, 5 F., 3. Jahrg.
- 1927 b. METHLAGL (A.). Die « Herbstleisse », eine Milbenplage in der österreichischen Alpenländern. *Fortschr. Landwirtsch.*, 2. Jahrg.
1937. KEAY (Gl.). The ecology of the Harvest Mite (*Trombicula autumnalis*) in the British Isles. *Journ. of Animal Ecology*, vol. VI, n° 1.

Nouveaux Coléoptères de l'Indochine

par M. PIC

Le présent article est limité aux récentes communications de notre collègue le Commandant H. PERROT, en garnison à Hanoï. Les types font partie de ma collection.

Lepthispa Perroti, n. sp. [PHYTOPHAGA HISPIDAE]. — *Angustata et elongata, nitida, rufa, capite, antennis elytrisque nigris, his ad basin rufis, pectore medio brunnescente. Capite sparse punctato medio foveolato; antennis brevibus et robustis; thorace breve et lato, antice paulo attenuato, angulis anticis subrotundatis, parum fortiter disperse punctato; elytris longissimis, parallelis, apice subrotundatis et deplanatis, minute striato punctatis, intervallis supra deplanatis, extus pro parte elevatis et angustatis.*

Long. : 7 mm. — Tonkin : Tam-Dao (H. PERROT).

Voisin de *L. Allardi* Baly, s'en distingue par les élytres largement noirs (roux sur seulement le quart basal), les antennes plus robustes, le thorax plus court.

Wallacea sparsepunctata, n. sp. [HISPIDAE]. — *Elongata, nitida, rufo-testacea, antennis nigris, articulis 2 basalibus rufescentibus, elytris apice breves et lateraliter postice nigris. Capite postice nitido, medio ruguloso; antennis parum elongatis, filiformibus; thorace breve, sat lato, lateraliter subarcuato, diverse et disperse punctato; elytris thorace paulo latioribus, parum elongatis, postice attenuatis, supra fere instriatis, lineato et sparse punctatis, lateraliter fortiore punctatis, ad apicem plicatis.*

Long. : 5 mm. — Tonkin : Tam-Dao (H. PERROT).

Voisin de *W. apicalis* Gestro, s'en distingue par la ponctuation moins forte et éparse du thorax et celle moins forte et écartée sur le disque des élytres.

Malachiomimus tonkineus, n. sp. [MALACODERMA MALACHIDAE]. — ♀ *Oblongus*, parum nitidus, griseo pubescens et breve nigro hirsutus, nigro-olivaceus, abdomine flavo. Capite robusto, parum punctato, antice longe biimpresso, oculis griseis, validis, prominulis; antennis nigris, ad basin pro parte rufis, brevibus et gracilibus, articulis 5 et sequentibus plus minusve longe dentatis, ultimo elongato; thorace sat breve et lato, lateraliter subarcuato postice attenuato, supra transverse depresso, minute punctato; elytris thorace parum latioribus, sat brevibus, postice paulo dilatatis et apice breve attenuatis, minute et dense punctatis; pedibus nigris, gracilibus, tibiis posticis non rectis.

Long. : 4,5 mm. — Tonkin : Thanh-Moi (H. PERROT).

Voisin de *M. Bowringi* Pic ♀, s'en distingue, à première vue, par la structure de la tête, celle-ci foncée antérieurement, et l'aspect moins brillant.

Malachiomimus Perroti, n. sp. [MALACHIDAE]. — ♀ *Oblongus*, nitidus griseo pubescens et breve nigro hirsutus, nigro-metallicus, thorace rufo, elytris cyaneis, labro, antennis ad basin tarsisque diverse testaceis. Capite robusto, antice impresso et pro parte plicato, postice minute punctato, oculis validis, prominulis; antennis pro majore parte nigris, brevibus, sat gracilibus, articulis 5 et sequentibus diverse dentatis; thorace breve et lato, lateraliter arcuato, postice attenuato, minute et sparse punctato; elytris thorace paulo latioribus, sat brevibus, postice paulo dilatatis et apice attenuatis, ad suturam depresso, minute punctatis, pro parte subgranulosis; pedibus sat gracilibus, nigris, tarsis diverse rufis.

Long. : 5 mm. — Tonkin : Thanh-Moi (H. PERROT).

Très distinct du précédent par le thorax non foncé, roux, à bords en partie plus clairs.

Orthrius Perroti, n. sp. [CLERIDAE]. — *Parum elongatus*, nitidus, sparse luteo hirsutus, niger, elytris ad medium luteo fascialis et ad apicem luteo et rufo maculatis, labro, epistome membrisque testaceis, tarsis pro parte brunneis. Capite inter oculos biimpresso, minute et sparse punctato; thorace elongato, lateraliter sinuato, antice paulo attenuato, postice strangulato et angustiore, mediocre et sparse punctato, antice et postice transverse sulcato; elytris thorace valde latioribus, parum elongatis, postice attenuatis, parum striatis sed fortiter lineato-punctatis, punctis apice evanescentibus; pedibus elongatis.

Long. : 10 mm. — Tonkin : Tam-Dao (H. PERROT).

Voisin de *O. sellatus* West., s'en distingue par les pattes plus claires, la macule apicale jaune plus grande, fondue en arrière.

Callimerus griseosuturalis, n. sp. [CLERIDAE]. — *Elongatus*, nitidus, pro parte albo pubescens, antennis pedibusque pro parte rufis. Capite dense ruguloso-punctato; thorace parum elongato, ante medium dilatato, antice paulo, postice valde, attenuato, dense ruguloso-punctato; elytris thorace valde latioribus, subparallelis, postice attenuatis, fortiter lineato punctatis, apice irregulariter

punctatis, his oblique albo bifasciatis, fascia prima intus bifurcata, apice pubescentibus, sutura, postice excepta, albo pubescens; pedibus gracilibus, pilosis.

Long. : 6 mm. — Tonkin : Thanh-Moi (H. PERROT.).

Espèce à dessins élytraux particuliers, la première fascie, celle-ci antémédiane, émettant en dedans deux branches obliques qui rejoignent la ligne suturale pubescente.

• **Callimerus Perroti**, n. sp. — *Elongatus, postice attenuatus, nigro-metallicus, capite thoraceque viridiscentibus, pro parte dense alboluteo pubescens, labro, antennis pedibusque pro parte testaceis. Capite dense pubescente; thorace elongato, lateraliter sinuato, postice valde attenuato, non dense, pro parte fortiter, punctato, ad basin et ante medium transverse pubescente, lateraliter infra luteo marginato; elytris thorace valde latioribus, parum elongatis, postice valde attenuatis, plus minusve fortiter et dense punctatis, his in singulo signaturis pubescentibus luteis ornatis; macula basalis complexa X formans, linea mediana presuturalis, ad maculam basalem juncta, macula minuta externa ante mediana macula apicalis complexa T formans; infra corpore pro maiore parte dense pubescente; pedibus testaceis, femoribus tibiisque anticis et posticis nigro lineatis, posticis nigris, femoribus ad basin testaceis.*

Long. : 9 mm. — Laos : Phung-Say (H. PERROT).

Jolie espèce, voisine de *C. amabilis* Gorham, de forme moins allongée, avec le dessin antérieur des élytres différent, représenté par une bande coudée présuturale.

Callimerus angustatus, n. sp. — *Angustatus, nitidus, sparse greiseo pubescens, viride-metallicus, capite antice et membris testaceis, femoribus et tibiis diverse nigro lineatis, infra corpore pro parte dense pubescente. Capite robusto thorace latiore, antice paulo ruguloso, postice sparse punctato; thorace elongato, ad medium dilatato, diverse punctato, medio sulcatulo; elytris thorace paulo latioribus, elongatis, parallelis, postice attenuatis, dense ruguloso-punctatis, pedibus gracilibus.*

Long. : 10 mm. — Tonkin : Mont Mauson (H. PERROT).

Voisin de *C. filiformis* Gorham, s'en distingue, à première vue, par la coloration générale verte sur le dessus du corps.

Un nouveau Coléoptère Lamellicorne Coprophage d'Amérique du Sud

par RENAUD PAULIAN.

Stenaspidius Wagneri, n. sp. — *Type* : un exemplaire, collections du Muséum de Paris, Argentine : Chaco de Santiago del Estero, Banderas : 55 k. au N. d'Icano (E. R. WAGNER, janvier-mars 1910).

Long. : 7,25 mm.

Corps bleu noirâtre sauf le disque du thorax, rouge, et la massue des antennes, noire ; finement chagriné, assez brillant.

Mandibules lobées sur le bord externe ; labre caréné en travers ; des angles antérieurs du clypéus part une courte carène oblique qui rejoint sa symétrique sur le milieu du clypéus et est unie en ce point avec le milieu de la carène courbe placée sur la suture clypéofrontale, la jonction de ces carènes est marquée par un petit tubercule ; la jonction de la carène clypéofrontale et des joues forme une haute dent aplatie sur les côtés et légèrement courbée vers l'arrière ; tout le front déprimé et excavé, cette dépression limitée sur les côtés et en arrière par une carène obtuse, arquée, partant de la dent latérale. Joues à bord antérieur droit et à angle latéral aigu. Ponctuation assez fine, presque confluyente en avant, se raréfiant beaucoup sur l'arrière du front.

Thorax très convexe, profondément excavé en avant, l'excavation limitée de chaque côté par un bourrelet caréniforme denté en avant et en arrière ; du fond de l'excavation partent, dirigées vers l'avant, deux lames plates subcontiguës, séparées par un approfondissement du sillon longitudinal médian, qui est très effacé sur le reste de la surface sauf tout près de la base. Ces lames sont tronquées droit en avant et présentent un angle terminal supérieur presque droit ; base entièrement rebordée, ponctuation peu dense, sauf sur les côtés, moyennement forte.

Écusson très réduit et allongé, arrondi très faiblement à l'apex, non déprimé, à grosse et très dense ponctuation.

Élytres à stries bien marquées, ponctuées ; interstries très légèrement convexes, finement et éparsément ponctués.

L'exemplaire étudié, et, jusqu'ici, le seul connu de cette espèce, avait une striation élytrale légèrement anormale indiquant que le type élytral de *Stenaspidius* ne serait peut-être pas fixé actuellement. Sur l'élytre gauche les stries 3 et 4 sont interrompues au premier quart et les tronçons sont réunis entre eux par deux traits transverses. Ceci est intéressant en fonction du fait que chez les *Bolbocerinae* la striation élytrale est extraordinairement variable de genre à genre.

Le genre *Stenaspidius*, en y comprenant cette nouvelle espèce, présente une répartition géographique fort intéressante : deux espèces d'Australie et une espèce d'Argentine. C'est un nouvel exemple de cette répartition américano-

australienne sur laquelle le Dr JEANNEL a dernièrement (*Rev. franç. Ent.*, V, 1938, p. 51) attiré l'attention. L'identité générique de nos trois espèces nous est démontrée non seulement par la morphologie externe mais encore par l'étude des genitalia. Pénis et sac interne sont identiques dans les trois espèces, mais les paramères présentent de nettes différences qui nous montrent que si ces trois formes appartiennent à un même type générique la forme d'Amérique a présenté une évolution différente des formes australiennes.

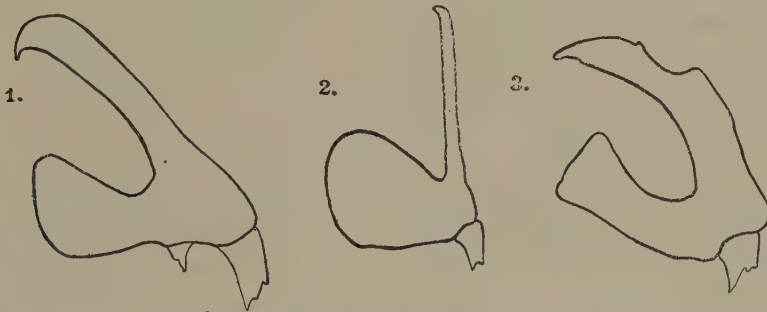


Fig. 1. — Paramère droit de *Stenaspidius ruficornis* Bouc. $\times 120$. — 2. id. de *S. Wagneri* Paul. — 3. id. de *S. nigricornis* West.

Il est intéressant de retrouver chez les *Stenaspidius*, qui sont des *Bolbocerinae* primitifs, la structure céphalique que nous retrouverons chez les plus primitifs des *Bolboceras*, qui ont, eux, une répartition africano-australienne.

Les trois espèces actuellement connues peuvent se séparer comme suit :

- | | |
|--|---------------------------|
| 1. Sillon longitudinal médian du thorax entier, devant du thorax avec des bourrelets obtus, écusson longitudinalement excavé ; strie I des élytres atteignant la base..... | 2 |
| Sillon longitudinal médian du thorax effacé sauf en avant où il sépare deux étroites lames verticales, et tout près de l'écusson en arrière ; écusson non excavé ; strie I des élytres n'atteignant pas la base des élytres..... | <i>Wagneri</i> , n. sp. |
| 2 Massue antennaire noire..... | <i>nigricornis</i> Westw. |
| Massue antennaire rouge..... | <i>ruficornis</i> Bouc. |

Notes biogéographiques.

Sur quelques *Corixidae* du Caucase

[HEM. HETEROPTERA].

par Raymond POISSON.

J'ai reçu de notre collègue M. J. P. VIDAL quelques *Corixidae* provenant de la région du gouvernement Elisavetpol, Geok-tapa (Caucase) et récoltés par L. MESMIN ; j'énumère brièvement dans cette note les espèces en question dont la présence au Caucase est intéressante à signaler.

Sigara Linnei (Fieb.).

Sigara Falleni (Fieb.).

Sigara albiventris (Horv.). — L'espèce a été décrite par HORVATH (1911) ⁽¹⁾ d'après des exemplaires capturés par H. GADEAU DE KERVILLE en Syrie (environs de Damas) ; cette description a été ultérieurement complétée par T. JACZEWSKI (1934) ⁽²⁾, d'après des exemplaires de même provenance.

S. albiventris présente l'aspect phénotypique du *S. striata*. Dans les deux espèces le tarse antérieur du mâle (palette) (fig. 1, A, I), le lobe ventral du 7^e tergite abdominal, le paramère gauche (fig. 1, C), sont assez comparables. La morphologie du paramère droit (fig. 1 B) est un peu plus particulière. Les caractères distinctifs, par rapport à *striata*, sont : la taille plus faible d'*albiventris*, l'impression faciale des mâles plus grande et plus accusée, la taille plus petite du strigile qui ne comporte que 6 à 7 rangées de dents dont les 3 ou 4 internes sont seules régulières, le dessin pâle des hémélytres moins régulier et moins tranché, etc.



Fig. 1. — *Sigara albiventris* (Horvath). A, patte antérieure d'un mâle de Geok-tapa ; I, tarse ou palette ; B, paramère droit ; C, paramère gauche.

La palette de l'exemplaire mâle (Syrie) examiné par JACZEWSKI (*op. cit.*) comporte 18 dents pour la rangée apicale et 16 dents à la rangée basale. Chez les exemplaires que j'ai étudiés, il existe 17 à 18 dents

(1) HORVATH, *Ann. Mus. nat. Hung.*, Budapest, 9, p. 594, 1911.

(2) JACZEWSKI (T.). *Ann. Mus. Zool. Pol.*, X, n° 14, p. 275, 1934.

dans la rangée apicale (fig. 1, A, t) et seulement 10 à 11 dents à la rangée basale. Ce n'est sans doute là qu'une simple variation d'ordre géographique de la forme caucasienne.

L'espèce appartient au groupe *striata* (L.), *assimilis* (Fieb.), *Jaczewskii* Lundbl., *seistanensis* (Dist.) des régions est de la Méditerranée ou de l'ouest de l'Asie (R. POISSON 1935) ⁽¹⁾.

Heliocorixa vermiculata (Putton). — L'espèce appartient à la subrégion méditerranéenne mais les stations actuellement connues sont encore bien peu nombreuses : Biskra (PUTON 1874), Kabylie du Djurdjura et Sud oranais (POISSON et GAUTHIER 1926), Valencia, près Albufera (Espagne) (T. JACZEWSKI 1934). Sa capture au Caucase nous apporte d'utiles renseignements sur son extension géographique vers le nord-est.

Micronecta anatolica Lindb. ?

— Une femelle.

***Micronecta Mesmini*, n. sp.** (fig. 2, A et B.). — Aspect général de *M. semilaevis* Horv., mais plus petit, moins large et avec le pronotum proportionnellement moins long. Couleur jaune brunâtre uniforme, sans doute plus foncée chez les exemplaires récemment capturés. Chez le mâle examiné le liséré de chaque segment abdominal est pigmenté en rouge vif. Faible pilosité peu apparente. Le mucron médian du bord postérieur du vertex est accentué. L'écusson est bien dégagé et de même teinte que celle du pronotum et des hémélytres. Le

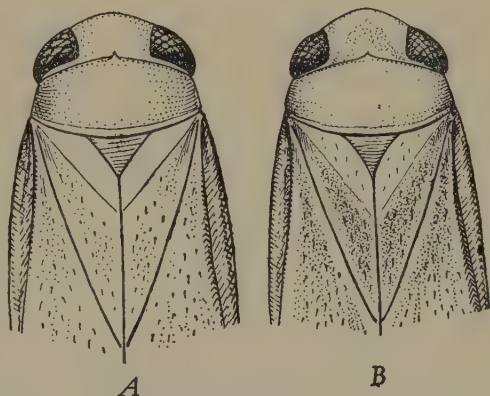


Fig. 2. — *Micronecta Mesmini*, n. sp. — A, mâle ; B, femelle (Geok-tapa)

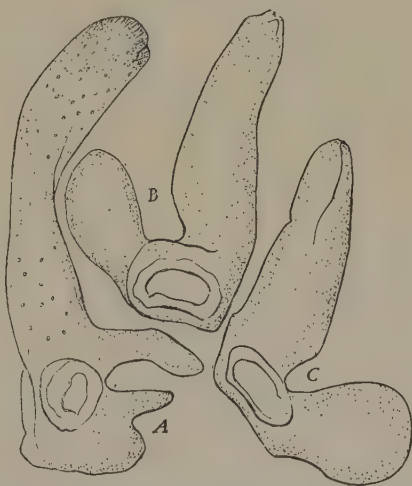


Fig. 3. — *Micronecta Mesmini*, n. sp. — A, paramère droit ; B et C, vue interne et externe du paramère gauche (Geok-tapa).

(1) POISSON (R.). *Arch. Zool. expér. et gén.*, 77, fasc. 2, p. 545.

pronotum est finement ridé transversalement, son bord postérieur est faiblement marginé; il est de 1,8 à 2 fois plus long que la tête et sensiblement 2 fois plus large que long (fig. 2, A et B).

La morphologie des paramères est indiquée fig. 3, A, B, C.

Long. : 2 mm. à 2 mm. 25.

1 mâle, 2 femelles (Coll. Vidal et ma coll.).

Voisin de *M. anatolica* Lindb., il en diffère :

par les dimensions différentes du pronotum (« fast dreimal breit als lang », chez *anatolica*) ; (Lindberg 1922) ⁽¹⁾ ; par l'absence de taches brunes sur le corium ; par la tête paraissant moins proéminente.

L'espèce appartient au groupe *minutissima* (R. POISSON 1938) ⁽²⁾, si l'on s'en rapporte à la morphologie des paramères et à celle des côtés latéraux du pronotum bien dégagés. Elle est peut être identique au *M. Schelkovnikovi* cité par KIRITSHENKO de Geok-tapa (in *Mém. Mus. du Caucase*, sér. A, n° 6, Tiflis, 1918, p. 177). Mais la description de ce Micronecte, qui devait paraître dans la seconde partie du travail de KIRITSHENKO sur les Hétéroptères du Caucase, n'a pas été publiée et il m'a été impossible d'obtenir à son sujet aucun renseignement précis ⁽³⁾ : *M. Schelkovnikovi* serait donc un *nomen nudum*.

(1) LINDBERG. *Notulae entom.*, II, p. 116, 1922.

(2) POISSON (R.). *Ann. Soc. ent. Fr.*, CVII, p. 106, 1938.

(3) Mes vifs remerciements à M. le Professeur JACZEWSKI pour les indications qu'il m'a données concernant cette espèce.

Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie

XII. — Le genre *Belopus* Gebien [TENEBRIONIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF

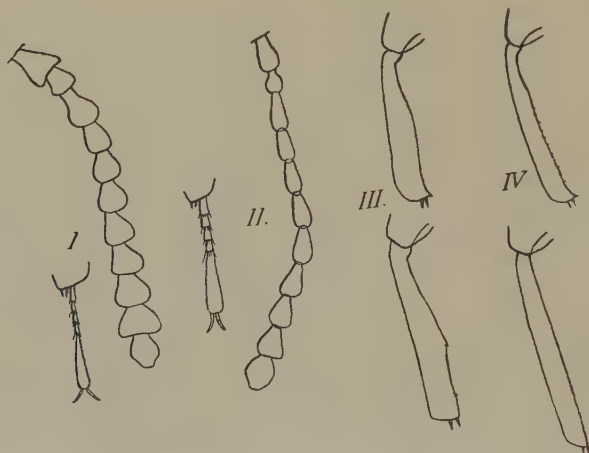
Belopus (Centorus) Saccardyi, n. sp. — Long. 6,5 mm. — *Elongatus, parallelus, deplanus, lucidus, nigro-piceus, antennis pedibusque dilutis, modice sat dense insculptus. Caput parvum, aequaliter punctulatum, oculis minutis extus non prominulis, genis subaequalibus, antennis vix tenuibus, tamen nullo modo nodosis, art. 2^o aequae longo ac lato, 3^o sesquolongiore, 6-9 obconicis. Pronotum valde longius quam latius, versus ad basin perparum angustatum, aequaliter modice sublaeve punctulatum, basi marginatum et utrinque foveatum, angulis posticis minutis, extractis, acutis. Coleoptera pronoto sesquiduplo longiora, ipsa fere triplo longiora quam latiora, apice acuta, versus basin leniter angustata, humeris extus denticulatis, striis conferlim punctulatis, postice profundius insculptis, 10^a (externa) ad apicem in latitudine valde explicata, margine ipso toto carinulato, interstitiis subtilissime uniseriatim punctulatis. Subtus modice sat dense (metasterno ad medium parcius) insculptus. — Maris femora antica ad carinam inferam denticulis pertenuibus ornata, eorum tibiis intrinsecus leniter sinuatis et subtiliter serrulatis, tibiis mediis apice calcaratis, intus non serrulatis, tibiis posticis post medium latitudine exauctis et intrinsecus denticulis duobus subtilissimis ornatis ; ultimum ventrale segmentum foveola ovata ad apicem exornatum. — Ad Aurasios Numidiae monticola.*

Massif du Bélezma près Batna, vers 1.500 m. d'altitude, dans la zone du Cèdre, un ♂ et 2 ♀ recueillis en juin 1938 par M. L. SACCARDY, lors d'une exploration botanique faite en compagnie de M. le Dr R. MAIRE.

Ce nouveau *Belopus* est bien caractérisé, dans le sous-genre *Centorus* Muls., par son pronotum à peine rétréci en arrière et tout au voisinage de la base, et par la denticulation très particulière des tibias postérieurs chez le mâle (fig. III). Il a l'aspect du *B. procerus* Muls. et se placera auprès de lui. Il en diffère, outre les deux caractères relevés à l'instant, par ses yeux diminués ses antennes moins fines, les fémurs antérieurs bien moins tuméfiés, les tibias plus larges, ceux de la 2^e paire, chez le ♂, non serrulés sur la tranche interne, les élytres aigus et non arrondis au bout, et les stries renforcées au lieu d'être atténuées vers le sommet. Les deux insectes, d'ailleurs, vivent dans des conditions très différentes : *B. procerus* appartient à la faune des terrains salés maritimes, *B. Saccardyi* vient d'une région montagneuse à eaux douces.

Le genre, surtout répandu dans les steppes de l'Asie moyenne et de l'Europe orientale, n'est certainement pas d'origine africaine. Composé en grande partie d'espèces halophiles, il semble avoir gagné la Méditerranée occidentale à la fin de l'époque tertiaire (pontien ou sahélien), au moment où les connexions géographiques permettaient de larges cheminements d'Est en Ouest.

C'était, pour le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique, une période de lagunes et de marais continentaux plus ou moins salés, dont l'abondance a favorisé cette faune spéciale venue d'Orient. Drainées et lavées depuis, les eaux salées ont disparu de bien des points dans l'intérieur des terres, provoquant l'extinction des formes halophiles ou leur adaptation aux eaux douces. Tel serait le cas du *Belopus Saccardyi*, qui n'a rien de steppique, en comparaison du *B. Raffrayi* et du *B. Lucasi* des Hauts-Plateaux et de la région des dayas, — à plus forte raison du *B. Chappuisi* devenu saharien.



Détails de certains *Belopus*: I, *B. (Belopomerus) Zoufali* Reitt., antenne (noueuse) et tarse intermédiaire (mince), — II, *B. (Centorus) Saccardyi* Peyerh., antenne et tarse intermédiaire (normaux), — III, *B. (Centorus) Saccardyi* Peyerh., tibia intermédiaire (en haut) et tibia postérieur (en bas) du ♂, — IV, *B. (Centorus) procerus* Muls., id.

Les *Belopus* de Berbérie, actuellement au nombre de huit, se distribuent facilement dans le tableau qui suit. On reconnaîtra toujours les mâles à la présence d'une dent située à l'extrémité de la tranche interne du tibia intermédiaire et à peu près perpendiculaire à celle-ci (fig. III et IV).

1. Pronotum à peine plus large en avant qu'en arrière, sa base dépourvue de rebord, au moins au milieu. Articles moyens des antennes très peu amincis, jamais noueux. Dixième strie appliquée contre la marge latérale et également étroite d'un bout à l'autre. — ♂ sans fine denticulation à la face inférieure des fémurs ou le long de la tranche interne des tibias, et sans fovéole au dernier sternite (*Belopus* s. str.)..... 2

— Pronotum généralement très rétréci vers la base, celle-ci tou-

jours rebordée d'un bout à l'autre. Articles moyens des antennes obconiques, amincis à la base, parfois noueux. Espace occupé par la 10^e strie très élargi au tiers postérieur. — ♂, face inférieure des fémurs et le plus souvent tranche interne des tibias antérieurs (parfois aussi des tibias intermédiaires) denticulées ou serrulées..... 3

2. Élytres non rétrécis à la base, qui est notablement plus large que la base du pronotum. Stries superficielles et interstries plans. Insecte ailé, de 7 à 10 mm. — ♂ tibias postérieurs armés sur la tranche interne d'une forte dent (parfois absente : v. *ecalcaratus* Seidl.)..... *elongatus* Herbst

- Élytres rétrécis à la base, qui est terminée de chaque côté par un bouton huméral souvent très marqué, et à peine plus larges en ce point que la base du pronotum. Stries profondes et interstries convexes. Insecte aptère, plus petit (7-8 mm.), plus étroit et plus bombé. — ♂, tibias postérieurs inermes..... *humeralis* Champ.

3. Antennes relativement minces, nullement noueuses, atteignant à peu près la base du pronotum, et tarses normaux (fig. II). Bord latéral de l'élytre caréné d'un bout à l'autre. Ponctuation nette et stries bien marquées, au moins par leurs points. Pointillé des élytres aligné (*Centorus* Muls.)..... 4

- Antennes épaisses et noueuses, n'atteignant pas de loin la base du pronotum, et tarses courts et minces (fig. I). La carène limitant le bord latéral de l'élytre cesse brusquement, ainsi que la coulisse qui la longe, au niveau du 2^e segment ventral. Ponctuation du dessus extrêmement fine, stries des élytres très ténues et interstries confusément pointillés. — Pas de caractères masculins en dehors de la denticulation fémorale et de l'éperon terminal des tibias intermédiaires (*Belopomerus* Reitt.)..... 7

4. Stries latérales rapprochées, profondes, fortement ponctuées, au moins aussi larges que leurs interstries. Ponctuation du dessous dense et forte, même au métasternum. Epaules sans denticule. Antennes fines. Insecte aplati, de 4 à 4,5 mm. — ♂ sans fossette au dernier sternite et tibias non ou à peine modifiés..... *Raffrayi* Fairm.

- Stries latérales distantes, peu profondes, finement ponctuées, bien plus étroites que leurs interstries. Epaules pourvues d'un petit denticule externe. Ponctuation du dessous plus écartée, surtout au milieu du métasternum. Long. 5-7,5 mm. 5

. Insecte aplati, à pattes assez allongées. Ponctuation relative-

- ment faible, stries atténuées, effacées même à l'extrémité.
 — ♂, dernier sternite non ou à peine impressionné et tibias sinués, mais sans denticulation spéciale. — Long. 7-7,5 mm
 *Chappuisi* * Peyerh. ⁽¹⁾
- Insectes moins aplatis, à pattes courtes. Ponctuation plus forte et bien plus serrée, stries assez profondément gravées.
 — ♂, dernier sternite fovéolé et tibias plus ou moins modifiés. — Long. 5-6,5 mm. 6
6. Yeux gros, légèrement bombés hors de la tête. Pronotum nettement rétréci vers la base. Fémurs antérieurs très tuméfiés, tibias minces. Elytres arrondis au bout, leurs stries atténuées à l'arrière. Long. 5-6,5 mm. — ♂, fossette du dernier sternite transversale, profonde, tibias antérieurs et intermédiaires finement serrulés sur leur tranche interne, tibias postérieurs minces, non modifiés (fig. IV).
 *procerus* Muls.
- Yeux petits, non saillants hors de la tête. Pronotum à peine rétréci en arrière. Fémurs antérieurs normalement épaissis, tibias plus larges. Elytres pointus au bout, leurs stries renforcées à l'arrière. Long. 6,5 mm. — ♂, fossette du dernier sternite ovale, peu profonde, tibias intermédiaires non serrulés, tibias postérieurs élargis sur leur moitié apicale et ornés de deux très petits denticules à leur tranche interne (fig. III) *Saccardyi* * Peyerh.
7. Pronotum rétréci du sommet vers la base. Tête proportionnellement petite à joues peu développées. Pointillé du dessus extrêmement fin. Insecte d'un brun roussâtre. *Lucasi* * Muls. God.
- Pronotum à côtés parallèles sur les deux tiers moyens, rétréci légèrement en avant, plus fortement en arrière. Pointillé un peu plus net. Insecte noirâtre à l'état mûr. *Zoufali* * Reitt. ⁽²⁾

(1) Décrit (*Bull. Soc. Hist. nat. Afrique du Nord*, 24 [1933], p. 346) de Fort Mac-Mahon, au sud d'El-Goléa. Il est surtout voisin de *B. trogosi* Motsch., de Transcaucasie et Transcaspienne. Mais les yeux sont bien plus petits et les côtés du pronotum sont subrectilignes au lieu d'être arrondis.

(2) Le *Belopomerus Zoufali* Reitt., dont j'ai vu le type, et que M. SEURAT a retrouvé à Djerba et à l'îlot Cattaya, est localisé sur le littoral maritime tunisien. Le *B. Lucasi* Muls. God. (*Bedeli* Lesne, cf. *Bull. Soc. Hist. nat. Afrique du Nord*, 24 [1933], p. 347), dont je viens d'examiner également le type au Muséum d'Histoire naturelle, appartient à la faune des dayas et des chotts. REITTER ne l'a pas connu. Bien que spécifiquement distincts, ces deux insectes sont très voisins.

Une nouvelle forme endogée d'*Aphaenops*

[COL. CARABIDAE]

par A. GAUDIN.

Aphaenops Radamanthus subsp. ***silvaticus***, nova. — *Type* une femelle (in coll. Gaudin), bois de Couscouilla au port de Béon, 1000 m. (Basses-Pyrénées). — Long. 6 mm. Robuste, quoique élancé, testacé rougeâtre.

Tête semblable à celle de *Rhadamanthus* typique, mais les tempes moins convexes, la forme générale plus allongée, le bord antérieur du labre longuement et régulièrement incurvé vers son milieu, les soies labiales postées parallèlement à ce bord. Antennes atteignant et dépassant même le milieu des élytres, les articles, cylindriques, allongés, les apicaux ne sont pas épaissis.

Pronotum cordiforme, nettement plus long que large, côtés peu arrondis en avant, longuement rétrécis en arrière à partir du premier tiers antérieur, à peine sinués vers le quart basal, divergents juste avant les angles postérieurs, droits, tronqués, saillants au dehors, les angles antérieurs arrondis ne remontant pas sur les côtés de la tête. Gouttière marginale fine bien tracée. Épipleures prothoraciques très convexes bien visibles de haut. Disque légèrement convexe, les parties antérieure et basale aplanies.

Élytres elliptiques, très allongés, légèrement convexes, leur plus grande largeur un peu avant le milieu, le bord préhuméral long et oblique, les angles huméraux indiqués. Les stries obsolètes, mais visibles.

Pattes courtes et robustes.

Chétotaxie. — Deux soies susorbitaires, placées en ligne divergente, la seconde se trouvant dans le sillon frontal, soies prothoraciques bien développées, l'antérieure en arrière de l'angle antérieur, la postérieure un peu avant l'angle postérieur. Le fouet interne de la série ombiliquée nettement en avant du niveau du deuxième fouet externe, la première soie discale elle-même un peu avant le niveau du fouet interne.

Par la forme de sa tête et de ses élytres, cette nouvelle sous-espèce se rattache nettement à l'espèce *Rhadamanthus* et non à *Linderi*. Toutefois, elle se distingue de l'*A. Rhadamanthus* par : sa silhouette bien plus fine et plus élancée, sa tête moins globuleuse, plus allongée, ses tempes moins convexes son pronotum nettement plus long que large ; les angles postérieurs saillants au dehors (saillants en arrière chez *Rhadamanthus* typique) ; les épipleures prothoraciques bien visibles de haut, ses élytres plus elliptiques, le bord préhuméral plus oblique et plus long. ; les angles huméraux distincts quoique arrondis.

En outre, elle est bien différente de *A. Rhadamanthus* subsp. *erraticus* Jeannel (*Bull. Soc. ent. France*, XLIII [1938], n° 5-6, p. 61-66), car ce dernier,

par rapport à l'*A. Rhadamanthus* typique, est : plus trapu, la tête moins longue, les tempes plus convexes, le pronotum à peine aussi long que large ; les élytres plus amples avec le bord préhuméral bien plus court, les angles huméraux non indiqués.

Ces différences sont remarquables, car c'est un exemple de plus de l'isolement des *Aphaenops* par massifs montagneux suivant la théorie du P^r JEAN-NEL. En effet, en regardant la carte on s'aperçoit que la localité de l'*erraticus* (massif d'Aspeight) n'est guère qu'à 5 km. à vol d'oiseau du Port de Béon (*silvaticus*), mais qu'elle en est séparée par la vieille et principale vallée d'Ossau, relique de l'époque glaciaire, alors que Betharam se trouve au moins à 15 km., mais que son massif n'est séparé que par la petite vallée de Ferrières, vraisemblablement postérieure au glaciaire.

Il faut également remarquer que *Rhadamanthus* (jusqu'à présent le seul *Aphaenops* ayant des formes endogées connues) est également l'espèce qui fait la transition entre les genres *Aphaenops* et *Geotrechus*.

Description sommaire

de la nymphe et de l'adulte d'*Orthocladius fusiformis* Goetgh.

[DIPT. CHIRONOMIDAE]

par le D^r GOETGHEBUER et A. DORIER.

Nymphe. — Longueur : nymphe ♀ 3,2 mm. ; nymphe ♂ 4,5 mm.

Face dorsale de l'abdomen (fig. 4). La région antérieure de chaque segment abdominal, à partir du segment II, possède un revêtement de fines spinules formant une plage d'aspect chagriné et de forme générale triangulaire, à sommet dirigé vers l'arrière. Très réduite sur le segment II, cette plage atteint son maximum d'extension sur le segment VI.

Le bord postérieur des segments IV à VIII présente, en son milieu, une zone pectinée, formée de plusieurs rangées d'épines robustes.

Les segments abdominaux portent une paire de soies latérales, dans la moitié antérieure de chaque segment et des soies dorsales disposées comme suit : 3 paires sur le segment I ; 4 paires sur le segment II ; 5 paires sur les segments III à VII ; 1 paire sur le segment VIII.

Le segment anal est partagé en 2 lobes nus ; l'enveloppe des genitalia porte 2 paires de soies latérales.

Face ventrale de l'abdomen. Les segments II à VII présentent, dans leur partie antérieure, une plage chagrinée de même forme et de même nature que celle de la face dorsale. Cette plage, qui a sa plus grande étendue sur les segments II et III, se réduit progressivement sur les segments suivants ; elle fait défaut au segment VIII.

On compte sur chaque segment 2 paires de soies latérales, et des soies

ventrales au nombre de 3 paires, sur les segments II à V, de 4 paires sur les segments VI et VII ; le segment VIII en est dépourvu.

Corne prothoracique ($100 \times 25 \mu$) en forme de massue, renflée vers le milieu (fig. 5).

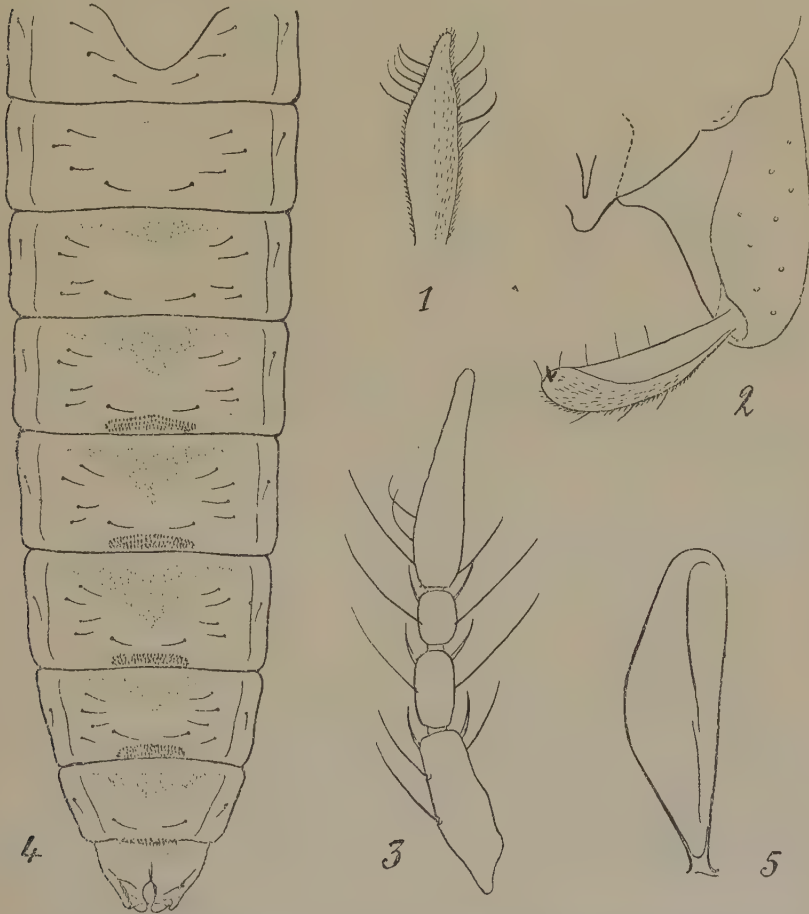


Fig. 1. Extrémité de l'antenne ♂; — fig. 2. Hypopyge; — fig. 3. Antenne ♀; — fig. 4. Abdomen de la nymphe ♀ (face dorsale).— fig. 5. Corne prothoracique de la nymphe.

La nymphe ♂ se distingue de la nymphe ♀ par la forme plus élancée de son abdomen, par l'absence de plage chagrinée dorsale sur le segment II, et par le développement de ses lobes terminaux qui sont deux fois plus longs que ceux de la nymphe ♀.

Adulte. — ♂. Longueur 3 mm. D'un jaune soufre ; bandes bien séparées

du mésonotum noires ; mésosternum et métanotum noirs ; abdomen brun noir ; pattes brun jaunâtre ; balanciers jaunâtres. A. R. = 1,15 (comme 60:72) ; articles 3-13 plus larges que longs ou au plus aussi longs que larges ; dernier article pourvu de courtes soies arquées à l'extrémité (fig. 1), panache et palpes normaux. L. R. = 0,65 environ ; 4^e article des tarses antérieurs d'un tiers plus court que le 5^e ; aux tarses postérieurs le 4^e article est plus court que le 5^e ; tibias postérieurs à poils longs.

Aile nue, à lobe légèrement proéminent du côté interne, à squame frangée ; r4 + 5 à peine dépassée, double de r1 et plus près de la pointe alaire que cu1 ; fcu sous r-m et longuement dépassée par an ; r2 + 3 située avant le milieu de l'espace entre r1 et r4 + 5. Hypopyge (fig. 2) avec une pointe sur la lamelle ; article basal avec un petit lobe caché partiellement par la lamelle.

♀. Longueur 2,5 mm. Même coloration mais plus pâle ; bandes du mésonotum brunâtres ; abdomen jaunâtre de même que les pattes ; balanciers blanc jaunâtre. Antenne de 5 articles ; le 2^e environ triple du 3^e, cylindrique, à deux verticilles de soies ; le 5^e au moins 4 fois aussi long que le 4^e ; A.R. = 0,8 environ (fig. 3).

Provenance. Imagos obtenus par élevage de nymphes récoltées dans le ruisseau de Bernin (Isère) en mai 1938. Les nymphes sont enfermées dans un cocon mucilagineux fixé aux pierres.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Séance du 8 février 1939. — *Nécrologie*, p. 33. — *Changements d'adresse*, p. 33. — *Admissions*, p. 33. — *Contributions aux publications*, p. 34. — *Démission*, p. 34.

Séance du 22 février 1939. — *Correspondance*, p. 34. — *Changements d'adresse*, p. 34. — *Présentation*, p. 34. — *Démission*, p. 34. — *Commission du Prix Constant 1938*, p. 34. — *Prix Passet 1938 (Rapport)*, p. 35. — *Don à la bibliothèque*, p. 35.

Communications. — V. PASKEVSKY. Nouvelles formes d'*Agrias* de la collection de M^{me} G. Fournier de Horrack [LEP.] (avec les planches 2 et 3), p. 36. — J. BRIEL. Sur *Philonthus Méquignoni* Jarrige [COL. STAPHYLINIDAE], p. 40. — Raymond POISSON. Hémiptères aquatiques africains. Mauritanie et région du Tchad (Note préliminaire), p. 42. — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XIII. — Les *Sitiphus* Fairm. des *Aphodius* Ill. [SCARABAEIDAE], p. 45. — A. HUSTACHE. Un Curculionide hypogé du Chili, p. 46. — A. MÉQUIGNON. Observations sur quelques noms de genres. III. Le genre *Buprestis* L. [COL. BUPRESTIDAE], p. 48. — D^r H. NORMAND. Nouveaux Coléoptères du Nord de l'Afrique [(23^e note) (avec la planche 1)], p. 50. — D^r H. CLEU. *Graellsia Isabellae* Graells race *Galliaegloria* Oberthür et la faune des Lépidoptères de Hautes-Alpes, p. 53. — M.-L. VERRIER. Remarque sur les yeux de *Gyrinus urinator* Ill., p. 62.

Séance du 8 février 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Nécrologie. — Nous avons le très vif regret d'apprendre le décès du R. P. Longinos NAVAS, S. J., survenu le 31 décembre 1938 en Espagne.

Universellement connu pour la grande connaissance qu'il avait de tous les Névroptères du monde entier, le P. NAVAS laisse une œuvre considérable, tant par ses écrits, que par l'étude qu'il a faite du matériel de nombreux Musées et par sa collaboration aux travaux de divers voyages entomologiques.

Changements d'adresse. — M. le D^r SENEVET, 7, rue du Dauphiné, Alger.

— M. J. BRUNETEAU, 86, rue Billaudel, à Bordeaux.

Admissions. — M^{lle} POINTET (Jeanne), artiste-peintre (Entomologie), à Bouïra (département d'Alger), Algérie. — *Entomologie générale*.

— M. WILSON (Frank), entomologiste, Australian Laboratory, villa Mon Coteau, Le Lavandou (Var). — *Entomologie appliquée*.

Bull. Soc. ent. France [1939]. N^o 3-4.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu les sommes suivantes au titre de contributions aux publications :

MM. LHOMME.....	300 fr.
DUPONT	200
ANONYME	300

Démission. — M. HYAUMÉ a fait parvenir sa démission.

Séance du 22 février 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Correspondance. — Le Président donne lecture de la lettre suivante :

Mon cher Président,

De retour de mission en Afrique Occidentale, j'apprends que la Société entomologique m'a décerné le prix Gadeau de Kerville. C'est pour moi un très grand honneur de recevoir cette distinction et, en considérant la liste des titulaires du prix, j'en apprécie plus vivement toute la valeur. Je veux aussi y voir une marque de sympathie que les membres de la Société ont bien voulu me témoigner et dont je suis extrêmement touché.

Je vous prie de transmettre aux membres de la Commission et aux collègues qui m'ont accordé leurs suffrages tous mes sincères remerciements.

Veuillez agréer, mon cher Président, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

L. CHOPARD.

Changements d'adresse. — M. Pierre JOFFRE, 15, rue Antoine-Marty, Carcassonne (Aude).

— M. Charles RUNGS, 49, avenue Victor-Hugo, Rabat (Maroc).

Présentation. — M. CAIRASCHI (Eugène), chef des travaux à la Station centrale d'Entomologie agricole, Versailles (Seine-et-Oise), présenté par M. F. PICARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BALACHOWSKY et L. MESNIL.

Démission — M. J. LIGNON a fait parvenir sa démission.

Commission du Prix Constant 1938. — La Société désigne MM. F. BERNARD ; — Ch. BOURSIN ; — J. BOURGOGNE ; — L. CHOPARD ; — L. LE CHARLES ; — Ch. MOREAU ; — L. DUPONT ; — A. MÉQUIGNON et F. CATALA pour faire partie de la Commission pour le Prix Constant 1938.

Prix Passet 1938 (Rapport). — Au nom de la Commission du Prix M. F. BERNARD présente le rapport suivant :

La Commission du Prix Passet s'est réunie le 19 janvier à 17 heures. Les membres présents, MM. A. THÉRY, L. BERLAND, J. BOURGOGNE, A. MÉQUIGNON, F. BERNARD ont examiné, en l'absence de candidature exprimée, les ouvrages récents susceptibles de recevoir le prix. Le règlement conseille de récompenser de préférence un travail sur les larves d'Insectes. Très peu d'études de ce genre ont paru en 1938 ; une seule, en tout cas, se présente comme une monographie d'un groupe naturel : il s'agit du mémoire publié par notre collègue J. MILLOT sur le développement des Oncodidés ⁽¹⁾. Ces curieux Diptères, parasites d'Araignées, sont des Insectes généralement rares et mal connus ; la bibliographie reste encombrée d'erreurs sur leur comportement, et seule la larve d'une espèce américaine avait été figurée avec précision par KING. M. MILLOT insiste sur l'homogénéité biologique de la famille, décrit les formes larvaires successives et leurs migrations dans l'hôte. Contrairement à l'opinion de GIARD, ce sont surtout des Araignées errantes sur lesquelles la larve primaire se fixe.

La Commission propose à l'unanimité d'attribuer le prix Passet 1937 et 1938 à M. MILLOT pour ses « **Recherche sur les Oncodidés** » ⁽²⁾.

— Le vote aura lieu à la séance du 10 mai 1939.

Don à la Bibliothèque. — Comptes rendus de la V^e Conférence internationale pour les Recherches Antiacridiennes, Bruxelles 1938, 440 p.

Observations diverses

Errata. — *Bulletin*, n° 19-20, 1938.

— p. 253 ajouter :

BERTHET (H.). — Un point de nomenclature. Doit-on dire *Psodos* et non pas *Psolos* Tr. ? (LEP. GEOMETRIDAE), p. 151.

— p. 258 lire :

Psolos Tr. sec H. Berthet = *Psodos* Tr., p. 151.

— p. 251 lire :

Artemisia maritima L. var. *gallica* Willedenow au lieu de *Artemisia gallica* var. *maritima*.

(1) *Bull. Soc. Zool. France*, t. 63, p. 162-197, 1938.

(2) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

Communications.

Nouvelles formes d'*Agrias* de la collection de M^{me} G. Fournier de Horrack

[avec les pl. 1 et 2]

par V. PASKEVSKY.

Agrias Fournierae forma *nigrans*, nova. [Pl. 1]. — En dessus les ailes antérieures ont la tache basale jaune d'ocre comme chez la forme typique qui couvre toute la cellule sans dépasser la D.C. et remplit la base des intervalles depuis la nervure 4 jusqu'au bord basal, formant un contour légèrement festonné prolongé sur la nervure 2 et le pli internervural 1c par un léger semis d'écailles jaunes. Au delà, le disque est bleu violet foncé, large en haut de 15 mm. et décroissant progressivement ; son bord externe convexe descend depuis la nervure 8 jusqu'au pli de 1c qu'il dépasse de 2 mm., en formant des festons convexes entre les nervures. Son bord externe épouse la convexité de la tache basale jaune jusqu'à la nervure 3 dont il s'écarte pour rejoindre en oblique le bord externe au pli de 1c, laissant libre la région sub dorsale noire. L'apex, le bord externe dont la marge varie de 2 à 4 mm. entre les festons bleus, sont noirs. La bande préapicale est formée de trois taches blanches à contours estompés entre 8-5.

Ailes postérieures d'un noir uniforme ne présentant que quelques vestiges de la tache bleue des spécimens typiques sous forme de 2 taches triangulaires entre les nervures 2-3 et visibles seulement en lumière incidente. La base de la cellule, l'intervalle entre 7-8 à son origine sont jaune d'ocre. En dessous les ailes antérieures ont la tache basale d'un jaune plus pâle que dessus, mais de contour identique. Le fond de l'aile est noir fumé légèrement roussâtre. La bande préapicale, courte, commence à la nervure 8 et finit au bord de l'aile au pli internervural 3-2 ; elle est d'un blanc verdâtre, large de 3 mm. jusqu'à la nervure 5 et elle s'amincit ensuite rapidement. Les trois traits longitudinaux de même couleur sont situés sur 5, 6 et de 7 à 11, celui de 7 est élargi dans sa moitié basale vers la côte ; apex d'un noir verdâtre.

Ailes postérieures. L'aire basale est jaune, l'aire subterminale jaune verdâtre légèrement ocracé autour des 3 premiers ocelles et séparée de l'aire submarginale jaune par une large bande noire. La première ligne transcellulaire n'atteint pas la côte et s'arrête à la nervure 8 pour être remplacée par une courte bande ocre (ce détail est constant chez *Fournierae*). Les ocelles sont noirs, largement pupillés de blanc bleuté.

Thorax brun à reflets verdâtres ; abdomen brun noir ; pattes gris blanchâtre du côté interne et brunâtres extérieures. Touffes androconiales jaune ocracé roussâtre ; antennes noires à pointe roussâtre. Longueur de l'aile antérieure 50 mm.

♀. Plus grande que ♂, à contours plus arrondis. La tache basale jaune et la



Agrias Fournierae forma *nigrans*, nova ♂ ♀.

plage discale bleue de même forme que chez le ♂, la première d'un jaune plus pâle se prolonge en lignes fines et courtes sur les nervures 4, 3, 2 et 1 b, elle est très légèrement violacée vers la région dorsale ; l'aire bleue est plus claire, elle se fond extérieurement dans une bande discontinue d'un vert vif descendant de 7 à 2 en s'élargissant progressivement. Linéaire à partir de 7, elle atteint 4 mm. entre 3-2 et se réduit à un très léger semis d'écailles sur le pli de 1c. L'intervalle compris entre 7-8 est parsemé d'écailles vertes ainsi que les nervures 5-6-7. Les trois taches préapicales plus grandes que celles du ♂ et d'un blanc crème à contours estompés. Celle du milieu est la plus longue.

Ailes postérieures du même noir brun uniforme mais largement ocré à la base de la cellule ainsi que sur la SM et prolongé sur les racines de 2, 3, 4, l'intervalle 7-8 également ocré dans son tiers basal ainsi que celui 1 b-SM portant des poils roux.

Dessous des antérieures d'un noir teinté de grisâtre dans la région dorsale, d'un noir verdâtre sur le disque et l'apex. La tache basale est d'un jaune plus pâle qu'en dessus mais à contour identique. La bande préapicale commence à la nervure 8 et finit au bord de l'aile au pli internervural 3-2 ; elle est d'un blanc verdâtre et large de 4 mm. entre 8-7, puis s'amincit progressivement. Deux traits longitudinaux de même couleur sont placés sur 7 et 6, le premier a sa base élargie jusqu'à 9 vers la côte, le deuxième filiforme et faiblement indiqué.

Le dessous des postérieures est d'un jaune vert pâle uniforme, à peine ocracé autour des trois premiers ocelles. Le dessin des bandes noires transcellulaires et internervurales comme chez le ♂, ainsi que les ocelles, mais ces derniers ont les pupilles blanc bleuté plus petites.

Tête, antennes, corps et pattes comme chez le ♂. Longueur de l'aile antérieure 58 mm.

Types : Brésil : 1 ♂ Borba, 2 ♀ Manicoré.

Agrias Fournierae Fassl forma ***Rebillardi***, nova. [Pl. 2]. — En dessus les ailes antérieures ont une tache basale de même forme que celle de *Fournierae*, mais d'un rouge vermillon un peu renforcé de pourpre à sa partie externe inférieure ; elle ne dépasse pas la cellule et remplit les intervalles de la nervure 4 au bord dorsal qu'elle rejoint à 10 mm. de la racine.

Une grande tache discale, d'un bleu d'outremer vif, s'étend de la radiale au bord dorsal ; sa limite externe ménage au bord de l'aile une marge noire de 2,5 mm. qui s'élargit à l'angle dorsal. A partir de la nervure 8 le bleu se fond dans un fin liséré vert, peu apparent, qui va en s'amincissant progressivement et se réduit dans l'intervalle 3-2 à quelques écailles vertes.

La bande préapicale est située contre la bordure verte et formée de 3 taches blanchâtres, la première faiblement indiquée entre 8-7, la seconde oblique, quadrangulaire, entre 7-6, la troisième petite, à contours arrondis entre 6-5. Les ailes postérieures présentent une tache discale bleu d'outremer, de forme trapézoïdale allant de la nervure 2 à la nervure 5 ; elle ne pénètre pas dans la cellule, son bord distal se trouve à 4 mm. de la marge à la nervure 4 et à

2 mm. à la nervure 2. La base de l'intervalle 7-8 est semée d'écailles rouge orangé.

En dessous, la tache dorsale des ailes antérieures est plus pâle qu'en dessus ; elle remplit la cellule et la base des intervalles 4-3 et 3-2, mais s'arrête à la nervure 2 et le long de la cubitale jusqu'à la base de l'aile. L'intervalle 1b-2 est d'un noir un peu ocré. Au delà de la tache, le fond de l'aile est noir mat. La bande préapicale courbe, d'un blanc légèrement verdâtre et nettement limitée, commence sur la nervure 8 ; large de 4 mm. jusqu'à la nervure 5 où elle rencontre le bord de l'aile, elle s'amincit ensuite progressivement pour se terminer à la nervure 2. Les trois traits longitudinaux de même couleur sont situés sur les nervures 5, 6 et 7 à 11. Celui de 7-11 est plus large dans sa moitié basale vers la côte. Un léger semis d'écailles d'un bleu vert sombre, long de 5 mm. et large de 2 mm., souligne la base du trait de la nervure 5.

Les postérieures, la première bande (basale) claire est jaune d'ocre, lavée de roussâtre sur le côté un peu en dessous du milieu, à la partie antérieure elle se confond avec une tache roussâtre représentant l'origine modifiée de la première bande noire, elle même prolongée extérieurement par du jaune d'ocre.

La seconde, la troisième et la quatrième sont d'un jaune faiblement et inégalement verdâtre, s'éclaircissant plutôt aux extrémités ; les deux bandes qui entourent les ocelles inégales, l'interne est mince, jaune verdâtre, l'externe au moins deux fois plus large, d'un jaune pâle et moins verdâtre, les deux bandes de la gouttière abdominale sont jaune verdâtre ; ligne marginale jaune très pâle à la côte, jaune verdâtre clair ensuite.

Longueur de l'aile 48 mm.

Type : Brésil 1 ♂ Rio Maués, 1-VIII-1937.

Agrias mirabilis Fassl ♂ ined. [Pl. 2]. — Face supérieure, à l'aile antérieure la tache basale jaune d'ocre remplit toute la cellule, dépassant très légèrement la DC. Son bord externe coupe obliquement les espaces internervuraux 4-3 puis 3-2 pour se terminer en angle sur la nervure 2 à 7 mm. du bord de l'aile ; le bord inférieur dépasse de 1 mm. la nervure 2, descendant en oblique vers la base de l'aile et coupant la nervure 1b. à 10 mm. de sa racine avant d'atteindre le bord dorsal. Cette portion oblique de la tache, comprise entre cubitale 2 et le bord dorsal, est recouverte d'un reflet pourpré violacé.

Une grande plage discale bleu violet s'étend en bordure du jaune d'ocre de la nervure 8 au pli internervural 3-2 ; à cheval sur la nervure 1b, et descendant près du bord dorsal dans le prolongement de la portion oblique à reflet pourpré, se trouve une seconde plage bleu violet ovale, longue d'environ 12 mm.

La moitié distale de la côte, l'apex, le bord externe sont noirs ; la bande préapicale blanche est composée de trois petites taches progressivement décroissantes entre les nervures 8 et 5.



1



2

P. REBILLARD PINX

P. ANDRÉ PHOTOSC.

1. *Agrias mirabilis* (Fassl) ♂ ined.
2. *Agrias Fournierae* (Fassl) forma *Rebillardi*, nova ♂.

Les ailes postérieures sont noires avec une tache bleu violet entre 1b-5 pénétrant très légèrement dans la cellule, son bord distal court, écarté de 4 mm. de la marge à la nervure 2. La base de la cellule est recouverte d'une pilosité brune.

Face inférieure, à l'aile antérieure la tache discale jaune occupe le même emplacement qu'en dessus mais elle est un peu raccourcie du côté distal, qui est entaillé entre les nervures 2-3, son bord inférieur dépasse à peine la nervure 2 ; le noir pourpré du fond occupe l'espace libre au-dessus de la cubitale.

L'aire subapicale est noir franc coupée par la bande préapicale courte d'un blanc crème légèrement verdâtre large de 3 mm. et progressivement décroissante qui descend jusqu'au pli internervural 3-4. Les trois stries longitudinales de même couleur courent sur les nervures 5-6-7, la dernière étendue jusqu'à la nervure 11.

Ailes postérieures: la première bande (basale) est jaune d'ocre clair un peu brunie sur les bords ; la seconde est jaune d'ocre clair à la côte ensuite jaune verdâtre ; la troisième est entièrement de cette couleur, la quatrième est également jaune verdâtre, mais passe au jaune terne dans sa partie inférieure ; les bandes qui entourent les ocelles sont jaune verdâtre, rétrécies et écourtées dans leur région extérieure. Les deux bandes de la gouttière abdominale sont d'un jaune d'ocre plus au moins verdâtre. Ocelles arrondis légèrement confluent, pupillés de bleu.

Ligne marginale jaune blanchâtre à la côte, passant progressivement au jaune verdâtre et coupée de noir par les nervures.

Longueur de l'aile 49 mm.

Allotype: Brésil : 1 ♂ Rio Maués. Août 1937.

Le caractère particulier de ce papillon réside dans le raccourcissement de la bande jaune des ailes antérieures du côté distal. Chez les *Agrias* cette tache subit des modifications de forme assez étendues, allant de sa réduction extrême, comme chez *Viola*, à une extension maxima où elle atteint l'angle dorsal, comme chez *Pericles mauensis* par exemple. Entre ces deux extrêmes la réduction s'opère soit par raccourcissement des deux tiers externes donnant à la tache une forme tronquée comme chez *Hewitsonius*, *Anaxogoras*, soit par morcellement, fait beaucoup plus rare, observé chez *Pericles rubellus* forme *Latona* Bied.

La seule analogie que nous ayons trouvée avec notre spécimen est celle offerte par *Pericles mirabilis* ♀ décrite par FASSL du Rio Tapajoz, d'abord considérée par cet auteur comme appartenant à *Phalcidon*, puis rangée ultérieurement dans le groupe *Pericles*. L'arc écourté de *mirabilis* avait, en effet, suffisamment frappé l'attention de FASSL pour qu'il en fit une description très précise (*Entomol. Rundschau* 15-XII-21).

Cette description s'accorde très exactement en dessus comme en dessous à celle du ♂ ci-dessus, comme à la figure du Seitz et à l'unique exemplaire ♀ de la collection de M^{me} G. FOURNIER. Cette ♀, étiquetée de la main de Mi-

CHAEEL : *Agrias mirabilis* ab. *transforma*, vient de Uypiranga et diffère de la ♀ décrite par FASSL par l'absence de taches bleues aux ailes postérieures et du liséré vert sub-marginal, mais sa tache jaune des antérieures présente cette même particularité que jusqu'alors nous n'avons rencontrée que sous l'étiquette : *mirabilis*.

Pour en terminer avec ce caractère nous ajouterons que notre examen morphologique d'ensemble a porté sur les quelques 2.500 *Agrias* de la collection de M^{me} G. FOURNIER et que ni dans la bibliographie du genre, ni dans l'étude d'une cinquantaine de planches peintes par MICHAEL de sa main et faisant partie de la bibliothèque de M^{me} G. FOURNIER nous n'avons rencontré de papillons ayant un faciès si particulier. De plus, l'examen de la face inférieure et le lieu de capture de cette forme la font ranger dans le groupe *Pericles* auquel appartient effectivement *mirabilis* ♀ dont FASSL n'avait pas découvert le ♂, et indiquait comme pouvant lui être apparenté l'*Agrias Ahasverus* du Rio Madeira qui est certainement un *Fourniera* enrichement liséré de vert.

C'est pourquoi nous ne croyons pas trop nous avancer en supposant que le grand explorateur aurait incliné comme nous à faire de ce papillon le ♂ de son *Pericles mirabilis*. Cette très belle forme offre à notre avis une preuve supplémentaire de l'extrême variabilité du genre, fonctions de modalités climatiques pour l'ensemble d'une race et surtout des possibilités d'hybridation entre races voisines, possibilités que révèle l'identité des genitalia mais que seuls des élevages et des croisements confirmeraient.

Sur *Philonthus Méquignoni* Jarrige

[COL. STAPHYLINIDAE],

par J. BRIEL.

En lisant le titre de l'article « Un *Philonthus* nouveau de France » dans le n° 15 du *Bulletin* de la Société, j'eus immédiatement la pensée qu'il pouvait s'agir d'un *Philonthus* dont j'avais capturé 16 exemplaires en octobre 1934 et que je n'étais pas parvenu à nommer après une longue et minutieuse étude au moyen des cinq ouvrages suivants : Fauconnet, Fauvel, Acloque, Fairmaire et Portevin. Et la lecture des deux premières lignes de la description de M. JARRIGE : « voisin d'*ebeninus* Grav., aspect des grands *cephalotes* Grav. » me confirmait aussitôt dans mon intuition.

Je m'empressai donc d'aller quérir le carton renfermant mon *Philonthus* et de vérifier sur l'insecte tous les caractères énoncés dans la description de notre collègue. Je ne m'étais pas trompé et j'étais bien en possession de *P. Méquignoni*, mes sujets répondant très exactement et sur tous les points à la description donnée, sauf en ce qui concerne le reflet irisé indiqué pour

l'avant-corps et que je n'ai pu constater sur mes exemplaires. (En outre, une erreur matérielle a fait écrire ou imprimer pour les antennes : articles 3-10 subcarrés au lieu de 4-10.)

Il avait toujours été dans mon intention de soumettre à un collègue mieux documenté que moi-même ce Staphylin que je supposais être une espèce paléarctique non signalée de France. N'ayant à ma disposition aucun ouvrage traitant des *Philonthus* paléarctiques, je ne pouvais me rendre compte qu'il s'agissait d'une espèce non encore décrite. Dans la note que j'avais gardée du résultat de mon étude, j'avais écrit ceci : « les divers tableaux de détermination conduisent invariablement à *immundus* et à *ebeninus*, mais l'insecte ne répond exactement ni à l'un ni à l'autre. A soumettre à un spécialiste ».

J'avoue que je n'aurais jamais imaginé qu'on pût encore trouver en France dans le genre *Philonthus*, ailleurs que dans des habitats tout spéciaux ou peu explorés, tels que grottes, terriers, lieux de haute altitude, etc., une espèce non décrite de 8 et 9 mm. Et ce qui m'étonne plus encore aujourd'hui, c'est de savoir que cet insecte, qui avait déjà été récolté dans une douzaine de départements, ait pu être si longtemps spécifiquement méconnu. (Il serait intéressant, je crois, de connaître les dates diverses où se situent les captures signalées.) Car s'il se rapproche beaucoup d'*immundus* et d'*ebeninus*, il ne peut guère être confondu ni avec l'une ni avec l'autre de ces deux espèces.

La première en diffère par la forme de la tête, plutôt suborbiculaire, le cou moins large, les articles antennaires moins courts, le pronotum un peu rétréci en avant, les élytres non ou à peine bronzés, la ligne des premiers tergites non angulée et les tibias antérieurs inermes.

La seconde s'en sépare aussi par la tête subovale et le corselet sensiblement rétréci en avant, par la ligne des premiers tergites à pointe obtuse et par sa taille en général plus faible.

Bref, *P. Méquignoni* me semble, et à première vue, avoir son facies bien particulier, caractérisé qu'il est par sa forme parallèle et robuste, sa tête et son pronotum carrés à bords parallèles, ses séries discales formées de points gros et profonds et dont le postérieur est largement écarté, enfin par la ligne basale de ses tergites 2-4 nettement angulée en pointe aiguë.

Mes exemplaires ont été pris sous la carcasse desséchée d'un chien mort, au bois de Mont-devant-Sassey (Meuse), 8 individus le 7 octobre et 8 le 21 octobre 1934 (10 ♂ et 6 ♀). Leur taille varie entre 7,2 et 9,5 mm. pour les ♂, 7,8 et 8,5 pour les ♀. J'ajoute enfin que j'ai cherché plusieurs fois depuis à retrouver l'insecte dans les mêmes conditions et au même lieu sous des cadavres de Mammifères, mais vainement.

Hémiptères aquatiques africains : Mauritanie et région du Tchad

(Note préliminaire),

par Raymond Poisson.

A. Mauritanie : mission Th. Monod 1934.

CORIXIDAE.

1. *Micronecta scuiellaris* (Stål) : Lac d'Aleg, bord sud (Mauritanie méridionale) ; I-IV-34 ; Matamata (Mauritanie), 21-IV-34 ; Aïn-el-Khadra, près Tagant (Mauritanie) et source de Moudjeria, 18-IV-34.

2. *Micronecta eupompe* Hutchinson : Lac d'Aleg, bord sud ; I-IV-34 1 mâle.

3. *Micronecta mauritanica*, n. sp. ; n° 167, Matamata, 21-IV-34. 2 mâles, femelle NOTONECTIDAE.

4. *Anisops canariensis* Noualhier : Hamdoun, au Tagant (Mauritanie), 13-V-34, 2 femelles.

5. *Anisops debilis* Gerst. : Hamdoun.

6. *Anisops varia varia* Fieb. : Aïn-el-Khadra, près Tagant.

NAUCORIDAE.

7. *Laccocoris Bouvieri* Poisson 1936, Matamata (Tagant), 21-IV-34.

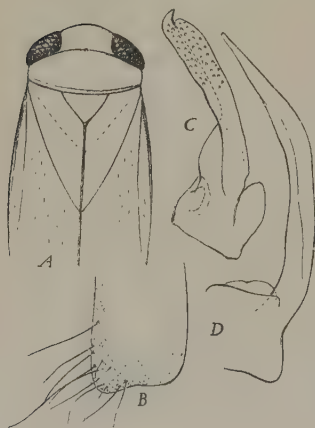


Fig. 1. — *Micronecta mauritanica*, n. sp. A, région antérieure d'un mâle vue dorsalement B, lobe tergal du 8^e segment abdominal ; C, paramère gauche ; D, paramère droit.

***Micronecta mauritanica*, n. sp. (fig. 1).** —

Rappelle par son aspect général le *M. distans* (Rey) paléarctique, mais s'en éloigne par la morphologie de ses paramères.

Yeux d'un brun ardoisé ; teinte générale d'un brun roux, plus vive sur les hémélytres qui montrent sur la corie 3 ou 4 lignes longitudinales à peine foncées (1). [Pilosité élytrale dorée, courte et rare.

Tête 1,7 à 1,8 fois plus courte que le pronotum. Ce dernier à côtés latéraux bien dégagés, à marge postérieure plus claire, est 2,5 fois plus large que long et 1,3 fois plus long que l'écusson.

La face semble présenter 2 tuméfactions orangées.

Lobe tergal du huitième segment abdominal mâle (fig. 1 B) ; paramère droit (fig. 1 D) ; paramère gauche (fig. 1 C.).

Long. : mâle, 1 mm. 8 ; femelle 2 mm.

(1) Les insectes ayant séjourné dans une solution formolée, leur pigmentation naturelle a pu être quelque peu altérée.

B. Région du Tchad : mission MURAT 1935.

CORIXIDAE.

1. *Agraptochorixa dakarica* Jacz. Mare à 30 km. au S. d'Oum Chalouba (Mortcha), 1 mâle ; 3-X-35 ; Abéché (Ouaddai), 21-10-35, 1 femelle.
2. *Micronecta scutellaris* (Stål), lac Tchad à Hadjer et Hamiz, 2-V-35.

NOTONECTIDAE.

3. *Plea pullula* Stål., Djémené (Fitri), 21-XI-35 ; Bir-Gara au Moussoro, 30-XI-35.
4. *Plea piccanina* Hutch. Djémené (Fitri, 21-XI-35.



Fig. 2. — *Anisops Murati*, n. sp., mâle.
A, tibio-tarse antérieur ; B, 3^e article rostral ; C peigne.

5. *Anisops sardea sardea* H. S., Bir-Gara (Moussoro-Soro, Mortcha), 6-XI-35 ; Mare à 30 km. au S. d'Oum Chalouba (Mortcha), 3-X-35 ; Abéché (Ouaddai), 21-X-35 ; Djémené (Fitri), 21-XI-35 ; Bir-Gara au Moussoro, 30-XI-35.
6. *Anisops varia varia* Fieb., Mare à 30 km. au S. d'Oum Chalouba (Mortcha), 3-X-35.
7. *Anisops debilis* Gerst., Mare à 30 km. au S. d'Oum Chalouba (Mortcha), 3-X-35 ; Abéché Ouaddai), 2-XI-35 ; Djémené (Fitri), 21-XI-35 ; Goumeur, 17-9-35.
8. *Anisops hoggarica* Poisson, Abéché (Ouaddai), 21-IX-35 ; Mare entre Abéché et Oum Hadjer.
9. *Anisops Jaczewskii* Hutch., Mare entre Abéché et Oum Hadjer, 2-IX-35.
10. *Anisops Murati*, n. sp., Mare entre Abéché et Oum Hadjer, 2-IX 35.

GERRIDAE.

11. *Gerris* (*Limnogonus*) *Severini* Kirk., Lac Tchad à Hadjer et Hamiz, 2-5-35 ; 1 femelle.

Anisops Murati, n. sp. — Yeux brunâtre ; notocéphalon et scutellum jaunâtres ; hémélytres hyalins laissant voir par transparence la couleur noirâtre du métanotum et des tergites abdominaux. Dessous de l'abdomen en grande partie noire. Fémurs et tibias intermédiaires noirs sur leur côté externe ; les autres pattes jaunâtres ⁽¹⁾.

Tête un peu moins large que le thorax au niveau de la base du scutellum.

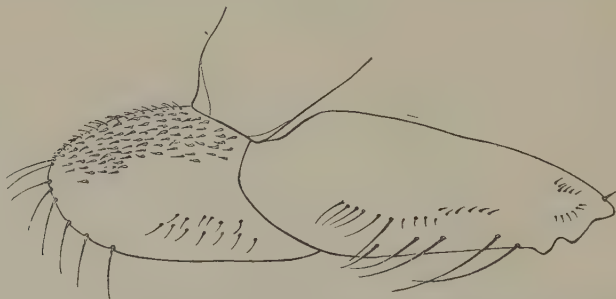


Fig. 3. — *Anisops Murati*, mâle. Patte antérieure (fémur et trochanter).

Corps très élancé vu dorsalement ; sa plus grande largeur à la hauteur de la pointe de l'écusson. Le synthlipsis égale les 7/15 de la largeur du vertex.

Le pronotum est près de deux fois aussi large que long et le scutellum 1,3 fois plus large que long.

Le 3^e article du rostre (fig. 2 B) n'est pourvu que de courts éperons.

Pattes antérieures (fig. 3) : dimensions relatives des articles.

F. 100	T. 90	t. 80	G. 30.
--------	-------	-------	--------

On observe, en particulier, la présence sur ces pattes de 2 courtes épines (ayant l'aspect de dents stridulantes) et situées dans la région médiane du tibia (fig. 2 A) ; d'une autre épine margino-externe à l'apex de cet article et de deux rangées parallèles de grosses dents écailleuses distribuées transversalement à l'articulation tibio-tarsienne (fig. 2 A).

Le peigne (appareil stridulant) comporte de 11 à 12 dents (fig. 2 C). Pattes postérieures : la longueur du fémur vaut 1,2 fois celle du tibia, lequel est 1,3 fois plus long que le tarse.

Long. : 7 mm., 1 mâle.

(1) Insecte ayant séjourné en alcool.

Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

XIII. — Les *Sitiphus* Fairm. des *Aphodius* Ill. [SCARABAEIDAE],

par P. DE PEYERIMHOFF.

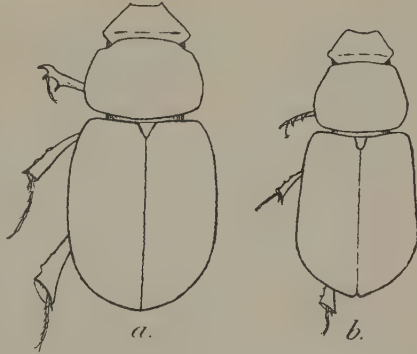
Aphodius (*Sitiphus*) **ammodites**, n. sp. — Long, 4,5 mm ; lat. max. coleopt. circa 2 mm. — *Ovatus, ventriosus, convexus, nitidus, glaber, totus brunneus, alis atrophis. Caput, vertice punctis dispersis exceptis, usque ad carinam praecularem grosse confertim rugosum, clypeo largiter emarginato, acule bidentato, temporibus ante oculos deplanos obtuse prominentibus. Pronotum aequaliter umbonatum, duplo latius quam longius, ambitu toto rotundatum et tenuiter marginatum, subtilissime disperse punctillatum. Scutellum triangulum, totum levigatum. Coleoptera breviter ovata, pulvinata, humeris demissis rotundatis, striis angustis, bene incis, confertim punctatis, apice punctato deficientibus, interstitiis latissimis, deplanis, subtilissime disperse punctillatis. Pedes crassati, tibiis anticis longe tridentatis, dentibus duobus ultimis approximatis, tibiis mediis compressis, tarsis ejusdem fere longitudinis, tibiis posticis mire tumidis (generis caractere), earum tarsis ibidem subaequantibus, unguiculis cunctis pertenuibus.*

— Ad colles arenaceos Saharae occidentalis sabulo clausus.

Grand Erg occidental, à Taghit (vallée de la Zousfana), deux spécimens morts trouvés le 8 avril 1938 dans le sable de la dune au pied des plantes.

Espèce très remarquable à tous égards dans le genre *Aphodius* (fig.) par l'atrophie des ailes, l'épaisseur des tibias de la 3^e paire contrastant avec la longueur et la gracilité normale des tarses, et la vie strictement sabulicole.

Bien que présentant tous les caractères du sous-genre, sauf l'épistome ici bidenté, elle diffère du seul *Sitiphus* connu par de nombreuses particularités indiquées ci-dessous :



Silhouettes des *Sitiphus* ($\times 9$) : a, *S. ammodites* Peyerh. (spécimen recueilli mort, où les tibias sont usés), — b, *S. brevitarsis* Reitt.

Rouge clair avec l'avant-corps quelquefois plus foncé. Tête rugueusement ponctuée, même sur le vertex, l'épistome arrondi de part et d'autre de son échancrure. Pronotum assez densément ponctué. Épaules marquées. Les trois dents des tibias antérieurs équidistantes. Tarses des deux dernières

paires bien plus courts que leurs tibias. Insecte ailé de 3,5 à 4 mm..... *brevitarsis* Reitt.

Entièrement brun. Tête couverte de très gros granules ocellés contigus, mais presque lisse derrière la carène [du vertex, l'épistome denté de part et d'autre de son échancrure. Pronotum à pointillé très rare et très fin. Épaules effacées. Deuxième dent des tibias antérieurs bien plus rapprochée de la dent apicale que de la dent basale. Tarses des deux dernières paires aussi longs que leurs tibias. Insecte aptère de 4,5 mm..... *ammodites* Peyerh.

Peut-être y a-t-il d'autres *Aphodius* aptères. Les espèces paléarctiques, en tout cas, sont ailées et le *Sitiphus brevitarsis* ne fait pas exception. Lui aussi, pourtant, est un insecte des dunes désertiques (Aïn-Sefra, Tougourt, Tozeur. Kebili), et je me souviens fort bien avoir trouvé à Djamaâ près Tougourt. en avril, dans le sable de la dune, le seul spécimen que j'aie moi-même capturé. D'autre part, il se peut que ces deux *Aphodius*, très isolés dans le genre, aient quitté le régime coprophage pour vivre aux dépens des racines ou des débris végétaux.

Un Curculionide hypogé du Chili

par A. HUSTACHE.

Neotorneuma, n. gen. *Torneumalini*.

Tête globuleuse, sans yeux. Rostre épais arqué, tronqué au sommet, scrobes latéraux, profonds, commençant au milieu du rostre et se terminant à la base de la tête. Antennes médianes, le scape graduellement épaissi, le funicule de 7 articles brièvement sétosulés, le 1^{er} conique, gros, de moitié plus long que large, les suivants moins larges, graduellement et faiblement épaissis, le 2^e à peine plus long que large, les suivants transversaux, serrés, la massue biconique, son 1^{er} article conique et plus long que le reste de la massue, sa pubescence obsolète, mais dense, blanche, sur les autres articles.

Prothorax oblong, subtronqué à la base, en avant avancé sur la tête et la recouvrant entièrement au repos, latéralement coupé obliquement. Ecusson invisible. Élytres oblongs, de la largeur du prothorax, la base légèrement bisinuée, légèrement rebordée, ses angles extrêmes aigus et un peu avancés, au sommet brièvement arrondis ensemble ; finement ponctués striés.

Pattes médiocres. Fémurs linéaires, dentés, en dessous profondément canaliculés pour la réception complète du tarse. Tibias courts, avec un fort ongle apical, comprimés, arqués à la base, s'élargissant ensuite fortement, leur tranche interne dilatée, sinuée, et terminée par un denticule triangulaire,

la tranche externe des postérieurs arquée, denticulée sur les deux tiers antérieurs, les denticules graduellement plus forts, celle des autres tibias ponctuée sillonnée et pourvue de très courtes soies dressées et d'un denticule aigu près du sommet. Tarses étroits, pubescents au-dessous, le 1^{er} article aussi long que les deux suivants ensemble, le 2^e transversal, le 3^e plus long mais peu plus large que le 2^e, bilobé, le 4^e assez long, ses ongles très petits et libres.

Canal prosternal profond, à parois élevées entre les hanches antérieures et intermédiaires, se terminant entre ces dernières par un rebord plus élevé que le plan du métasternum. Ventre avec les deux premiers segments très longs, leur suture fine et droite, le 1^{er} segment derrière la hanche aussi long que le 2^e, le 2^e au milieu plus long, le 5^e presque aussi long, que les 3^e et 4^e ensemble, la saillie intercostale postérieure large et en avant très légèrement oblique de chaque côté du milieu. Insecte oblong.

Ce genre a tout le faciès des *Torneuma*, auprès desquels il doit être placé. L'absence d'yeux, d'écusson, la conformation des pattes indiquent des mœurs hypogées.

C'est d'ailleurs le premier exemple américain de Curculionide hypogé.

Le génotype est :

Neotorneuma Porteri, n. sp. (♀.) — Oblong, déprimé, marron, les antennes plus claires, d'un ferrugineux jaune, les points du dessus pourvus chacun d'une microscopique soie, sur la déclivité des élytres les soies beaucoup plus nombreuses, plus longues (quoique courtes), plus grossières et soulevées, les points du dessous tapissés de soies squamuleuses plus grossières.

Tête très lisse, luisante, à sa base (à la place des yeux) avec deux points. Rostre lisse, latéralement à sa base avec quelques points.

Prothorax à peine aussi long que large, en avant modérément rétréci et non resserré, les côtes faiblement arquées, les angles postérieurs obtus, devant la base avec une courte dépression oblique ; le disque subplan, ses points petits, séparés par des intervalles lisses et de 3 à 4 fois aussi grands que les points, sur les côtés devenant serrés.

Élytres plus du double aussi longs que larges, s'élargissant à peine jusqu'au milieu ; déprimés, la 1^{re} strie (suturale non comprise), large, profonde, ses points obsolètes, la 2^e étroite, profonde et ponctuée dans sa moitié antérieure, obsolète et ponctuée en arrière, les suivantes réduites à des séries de points séparés par des intervalles doubles de leur longueur ; interstries plans, lisses, avec une série de petits points, écartés en avant, serrés sur la déclivité postérieure.

Fémurs avec un petit denticule vers leur tiers apical interne, rugueux, leur pubescence fine et jaune, peu visible, celle du sommet des tibias plus longue et plus dense.

Dessous, en avant à ponctuation grossière et assez serrée, sur les deux premiers segments ventraux aussi forte mais moins serrée, sur le bord postérieur du 2^e segment bisériée et serrée, sur les 3^e et 4^e segments serrée mais unisériée

sur le milieu, bisériée sur les côtés, sur le 5^e serrée et rugueuse. Abdomen non impressionné.

Long. : 3 mm.

Chili : Las Condes (environs de Santiago), une femelle.

C'est avec grand plaisir que je dédie cette espèce au distingué entomologiste, M. le Dr C. PORTER, qui l'a découverte et en a enrichi ma collection, ainsi que d'une foule d'autres.

Observations sur quelques noms de genres.

III. Le genre *Buprestis* L.

[COL. BUPRESTIDAE]

par A. MÉQUIGNON

Le genre *Buprestis*, 180 ans après sa création par LINNÉ (1), est encore discuté ; même, vers le milieu du XIX^e siècle, tout comme le genre *Curculio* parmi les *Curculionidae*, il ne figurait plus parmi les *Buprestidae*, abus inacceptable auquel l'abbé DE MARSEUL voulut remédier en 1865 (6).

Actuellement on trouve ce nom employé avec deux valeurs différentes : ou bien I. *Buprestis rustica* L., à côté de *Chalcophora mariana* L. ou bien II. *Buprestis mariana* L., à côté de *Ancylochira rustica* L.

Par suite, avec la même instabilité, le nom de tribu, *Buprestini*, est appliqué, selon les auteurs, tantôt à un groupe de genres, tantôt à un autre.

En fait, c'est la première de ces deux séries de noms génériques qu'ont employé et qu'emploient encore la majorité des auteurs et qu'on trouve dans les ouvrages généraux récents les plus importants. Cet usage remonte à SOLIER en 1833 (4) et à LACORDAIRE en 1857 (5) ; récemment, ce fut celui de KERREMANS (7) ; c'est actuellement celui d'OBERBERGER (10), de REITTER et de WINKLER pour la faune européenne ou paléarctique, d'A. THÉRY pour l'Afrique du Nord (11), de LANG, FISHER et NICOLAY en Amérique pour l'État de New York (12).

Les auteurs qui emploient la seconde série se réclament d'ESCHSCHOLTZ qui en 1829 (3) proposa le premier un démembrement du genre linnéen d'après d'excellents caractères encore utilisés ; il créa quinze genres en limitant le genre *Buprestis*, dont il donna une diagnose, à un groupe d'espèces « *florentina* Dahl., *mariana*, *lugubris*, *cuprea*, etc. » S. DE MARSEUL l'appliqua au *B. mariana* L., et plus tard JACOBSON (8), puis L. BEDEL en 1921 (9) adoptèrent cette espèce comme génératype, en invoquant la loi de priorité. Enfin L. SCHAEFER dans un travail en cours sur les Buprestides franco-rhénans (13) prend le même parti.

Ces derniers auteurs ont-ils raison ? Nullement : la priorité n'appartient pas à ESCHSCHOLTZ — pas plus qu'à SOLIER — car dix-neuf ans avant son Zoologischer Atlas, le sens restreint de *Buprestis* avait été fixé par le choix

d'un générotpe. LATREILLE dans sa Table des genres en 1810 (2) avait désigné comme type de *Buprestis* la cinquième des dix-neuf espèces citées par LINNÉ en 1758. Personne avant cette date n'ayant divisé le genre ni fixé le type, son choix, conforme aux règles votées par les Congrès internationaux est valide, et celui d'ESCHSCHOLTZ postérieur au sien est sans valeur.

En conséquence, il ne faudrait dire ni *Buprestis rustica* L., ni *Buprestis mariana* L., mais *Buprestis chrysostigma* L., *Chrysobothris* Esch. tombant en synonymie de *Buprestis* L., s. str., tout comme *Buprestini* devrait remplacer *Chrysobothrini*. Contrairement aux usages actuels, on aurait *Buprestis chrysostigma* L. ainsi que *B. affinis* F. et *B. Solieri* C. et G. avec *Chalcophora mariana* L. et *Ancyllochira rustica* L. ; on appellerait *Buprestini* les *Chrysobothryni* actuels, et les *Buprestini* de Kerremans (Buprestides vrais de LACORDAIRE) deviendraient des *Ancyllochirini* (1). Voilà comme ces espèces, genres et tribus devraient être baptisés selon les rites les plus orthodoxes.

Mais peut-on espérer que l'accord unanime se fasse sur ces appellations nouvelles, si imprévues, et que devant la priorité réelle cessent différends et polémiques ? C'est peu probable, et peu souhaitable, car cette nouvelle nomenclature, bouleversant les usages reçus et apportant plus d'inconvénients que d'avantages, ne contenterait personne. C'est pourquoi *Buprestis*, à mon avis, est de ces noms génériques trop nombreux parmi les Coléoptères, qui devraient être soumis à la juridiction exceptionnelle prévue par le Code de Nomenclature, et proposés aux Congrès internationaux pour qu'ils prononcent la suspension de la loi de priorité et en fixent définitivement le générotpe.

Il semble d'ailleurs que, si en ce cas une exception est déclarée nécessaire, ce doive être, afin de causer le moins d'inconvénients, en faveur de la nomenclature adoptée le plus universellement et suivie dans les ouvrages les plus considérables, Genera et Catalogues, qui ne seront certainement pas remplacés de si tôt.

Bibliographie.

1. 1758. LINNÉ, Systema Naturae, ed. X.
2. 1810. LATREILLE, Considérations générales sur l'ordre naturel des Animaux, suivi de la « Table des genres avec l'indication de l'espèce qui leur sert de type », p. 421 et p. 426.
3. 1829. ESCHSCHOLTZ, Zoologischer Atlas, I, p. 9.
4. 1833. SOLIER, in Ann. Soc. ent. Fr., II [1833], p. 278.
5. 1857. LACORDAIRE, Genera des Coléoptères, IV, p. 21 et p. 40.
6. 1865. MARSEUL (S. DE), Monographie des Buprestides d'Europe, de l'Afrique du Nord et de l'Asie, in L'Abeille, II, p. 19.

(1) Et non des *Dicercini* comme le propose L. SCHAEFER, l. c., sous prétexte que *Dicerca* est « le nom du premier genre composant les Buprestides vrais de LACORDAIRE ». Car, pour le type d'un genre, d'une tribu, d'une famille, la priorité n'appartient pas à l'espèce ou au genre portant le n° 1, mais à l'espèce ou au genre qui ont été désignés formellement les premiers comme types ; si le genre type change de nom, il doit rester le genre type et la famille (ou sous-famille ou tribu) change de nom (Code, art. 5).

7. 1902. KERREMANS, ap. WYSTMANS, Genera Insectorum, *Buprestidae*.
8. 1912. JACOBSON. *Revue russe d'Entomologie*, XII [1912].
9. 1921. BEDEL (L.) Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine, IV, p. 171, note.
10. 1926. OBENBERGER ap. JUNK, *Coleopterorum Catalogus, Buprestidae*.
11. 1928. THÉRY (A.). Études sur les Buprestides du Nord de l'Afrique, in *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XIX, p. 151, note.
12. 1928. LANG, FISCHER et NICOLAY ap. MORTIMER DESMARETS LEONARD, *Liste of the Insects of New York*, p. 353.
13. 1939. SCHAEFER (L.). Tableaux analytiques des Coléoptères de la faune franco-rhénane LVI, *Buprestidae*, in *Misc. ent.*, XXXIX [1938], hors texte, p. 36 (1939).

Nouveaux Coléoptères du Nord de l'Afrique

(23^e note)

(avec la planche 3)

par le Dr H. NORMAND

Bibloplectus paludicola n. sp. — *Crassus, piceus, antennis pedibusque testaceis. Capite lato ; foveis latis, rotundatis ; sulcis ante convergentibus ; vertice valde inciso. Pronoto vix longiore quam latiore. Feminae abdominis extremitate mucronata.* — Long. 1, 2 mm.

♂. — *Femoribus intermediis valde dilatatis ; metasterno fovea ornato ; ventrali quinto segmento medio brevissimo ; ultimi segmenti operculo parallelo, satis lato.*

Corps trapu, pubescent, couleur de poix avec les pattes et les antennes testacées. Ces dernières ordinairement enfumées à l'extrémité. Tête volumineuse, transverse, aussi large que le corselet, ornée de deux fossettes larges, profondes, se continuant par des sillons bien marqués, convergeant en avant ; vertex fortement échancré ; yeux assez volumineux mais peu saillants, un peu plus longs que les tempes qui sont arrondies et longuement pubescentes.

Corselet un peu plus long que large, un peu rétréci en arrière ; au tiers postérieur une large fossette médiane réunie par un fin sillon à deux fossettes latérales plus petites. Élytres plus larges que la tête et que le corselet, un peu arrondis latéralement avec leur maximum de largeur vers la partie médiane. Base ornée de trois fossettes dont l'externe est la plus volumineuse, l'interne plus petite donne naissance à la strie suturale qui, d'abord parallèle à la suture, s'infléchit en dedans à l'extrémité.

Abdomen à segments égaux, finement et densément ponctués, terminé chez la ♀ par un angle mucroné.

♂. Yeux plus volumineux, métasternum avec une fovéole arrondie ; fémurs dilatés, surtout les intermédiaires dont le bord supérieur est fortement convexe ; tibias intermédiaires également épaissis et terminés par une épine égalant presque la largeur du tibia. A l'abdomen, le 5^e sternite est réduit à une simple lame dans sa partie médiane, le 6^e est également peu allongé, quant au segment anal, il est mousse et porte un opercule lisse, large, à bords



1. *Apion tubiferum* Gyl. subsp. *Boiteli* Norm.
2. *A. Wenckeri* Bris. — 3. *A. tubiferum* Gyl. grossissement 5 fois environ).



1. *Biblopectus paludicola* Norm. — 2. *B. paludicola* Norm. (face ventrale).
3. *B. jucundus* Norm. — 4. *B. limatus* Norm. (grossissement de 11 fois environ).

Aedeagus des *Biblopectus* : A. *B. paludicola* Norm. — *B. affinis* Guillb.
C. *B. limatus* Norm. — D. *B. jucundus* Norm. — E. *B. Reitteri* Guillb.
(grossissement de 140 environ).

parallèles s'étendant sur toute la longueur du segment. L'œdeagus se termine par plusieurs pièces dont une en forme d'enclume et une autre en forme de pointe effilée.

Tunisie : Aïn-Draham, 1, un ♂.

Algérie : Marais de La Calle, 5, une série d'exemplaires.

Cette espèce est voisine des *B. ambiguus* Reich. et *tenebrosus* Reit., elle s'en distinguera par son vertex plus fortement échancré et l'abdomen mucroné de la ♀. Elle s'éloigne, en outre, du premier par sa taille plus grande, sa ponctuation abdominale plus serrée et du second par son corps plus étroit et ses élytres plus longs.

Biblopectus jucundus, n. sp. — *Parallelus, piceus, pedibus antennisque testaceis; capitis foveis parvulis, pronoto rotundato; elytris brevibus, vix longioribus quam latioribus*. — Long. 0,09 mm.

♂. *Melasterno non foveato; operculo ovali, lato, latitudinis tertiam partem aequanti.*

Brun de poix avec les pattes et les antennes testacées, parallèle, les élytres et l'abdomen étant à peine plus larges que la tête et le corselet. Tête triangulaire aussi large que longue, lisse, à fovéoles petites et sillons fins, un peu convergents en avant. Vertex légèrement échancré. Corselet à bords et angles arrondis, fovéole médiane, ovale, peu développée. Élytres à peine plus longs que larges, stries suturales légèrement recourbées, fovéoles basales petites, égales, contiguës. Abdomen à segments égaux, le dernier brièvement triangulaire, pas plus long que le précédent et à sommet émoussé, non mucroné chez la ♀.

♂. Fémurs légèrement dilatés, épine [des tibias intermédiaires à peine visible. Métasternum simple; 5^e sternite réduit, au milieu, à une simple ligne; 6^e bien plus court que le 4^e. Opercule large, en forme d'ellipse à base tronquée, égalant le tiers de la largeur du segment. Ædeagus terminé par deux pièces en forme de marteau, à extrémités arrondies.

L'espèce paraît commune, au pied des joncs, dans tout le Nord de l'Afrique.

Tunisie : Aïn-Draham, 5; Le Kef, 3, 4, 11.

Algérie : Aïn-Senour; Sétif, 10; Sidi-bel-Abbès (Ct. Boitel 1); Tlemcen; Yakouren, 10.

B. jucundus est voisin de *B. affinis* Guill., il en diffère par la taille plus petite, le corselet plus arrondi, l'opercule du ♂ plus large et l'œdeagus différent. L'*obtusus* Guill., dont je possède un ♂ provenant de la collection Guillebeau, a les élytres beaucoup plus longs et l'opercule complètement arrondi.

Biplopectus limatus, n. sp. — *Parvulus, parallelus, piceus, antennis pedibusque fuscis. Capite nitido, sulcis fere rectis, vertice introrsus sinuato. Pronoto subtransverso, basi trifoveolato. Elytris elongatis. Abdominis extremitate non mucronata*. — Long. 8,85 mm.

♂. *Metasterno non impresso, femoribus vix dilatatis. Ultimo ventrali segmento cum operculo elongato ellipticoque.*

Petit, étroit, presque parallèle, brun de noix avec les pattes et les antennes un peu plus claires ; celles-ci avec les trois derniers articles ordinairement rembrunis.

Tête presque lisse, un peu transverse, fovéoles larges, assez profondes ; sillons étroits, un peu convergents en avant ; vertex échancré ; yeux petits, peu proéminents, aussi longs que les tempes qui sont rectangulaires mais à angle arrondi. Antennes courtes, à articles un peu transverses à partir du quatrième.

Élytres plus longs que larges, brillants, finement et éparsément ponctués, un peu plus larges que le corselet ; base à fovéoles petites et presque contiguës ; strie suturale presque parallèle à la suture.

Abdomen à peine ponctué, dernier sternite arrondi, sans mucron chez la ♀ et ne dépassant pas la longueur du pénultième segment.

♂ Métasternum simple, fémurs un peu dilatés, tibias intermédiaires munis d'une petite épine à leur extrémité interne, opercule assez étroit, elliptique, aussi long que le segment anal et contournant même l'extrémité de ce dernier. Œdeagus offrant trois pièces principales : l'inférieure lancéolée, la médiane sinuée, à extrémité en crochet, la supérieure plus courte, contournée, à extrémité coudée et légèrement élargie.

Algérie : Marais de La Calle, 5, une série d'exemplaires.

Cette espèce est bien caractérisée par sa petite taille, sa coloration foncée, la longueur de ses élytres, la forme de son opercule et son segment anal simple dans les deux sexes ⁽¹⁾.

Apion tubiferum Gyll. subsp. **Boiteli**, nova — Long. 5,3 mm (*cum rostro*). — Se distingue à première vue du type de l'espèce par sa taille bien plus considérable, son rostre encore plus long, ses élytres plus abruptes à l'extrémité et recouverts de soies plus épaisses.

Algérie : Sibi-bel-Abbès (Ct. BOITEL), trois exemplaires ♀.

On pourrait peut-être considérer cette forme comme une espèce propre, mais, le ♂ étant encore inconnu, je n'ai pas cru devoir la décrire comme telle.

La photographie ci-contre permettra de se rendre compte de la différence de taille existant entre la s.sp. *Boiteli* et les *A. tubiferum* Gyll. et *Wenckeri* Bris.

(1) En même temps que les œdeagus de ces nouvelles espèces, j'ai dessiné ceux des *B. affinis* Guil. et *Reitteri* Guil. qui, à ma connaissance, n'avaient pas encore été figurés.

***Graëllsia Isabellae* Graëlls race *Galliaegloria* Oberthür
et la faune des Lépidoptères des Hautes-Alpes,**

par le Dr H. CLEU.

Un excellent travail de M. H. TESTOUT, publié récemment dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon* (1), m'incite à revenir sur la question de la race française — *Galliaegloria* Oberthür — de la *Graëllsia Isabellae* Gr. Après avoir donné une très complète étude bibliographique de tous les travaux parus sur cette espèce depuis sa découverte en Espagne, M. TESTOUT discute le caractère autochtone de ce Saturnide dans les Hautes-Alpes françaises, et la validité de la race créée par Ch. OBERTHÜR ; et il conclut sur ces deux points :

d'abord qu'il ne peut « accepter, en aucune façon, l'assertion de BOLLOW qui considère *Galliaegloria* comme importée d'Espagne » ;

et ensuite que « la séparation de la race française d'avec la race espagnole est parfaitement justifiée et que le nom de *Galliaegloria*, donné par OBERTHÜR, doit être maintenu ».

Ayant déjà amplement démontré la réalité de ces faits (2), je ne peux que m'associer aux conclusions de l'auteur. Et, sans réfuter une fois de plus l'hypothèse gratuite émise d'abord par P. CHRÉTIEN, peut-être à titre humoristique, mais reprise avec le plus grand sérieux par deux auteurs allemands, le Dr H. ZERNY avec quelque doute (3), et surtout Ch. BOLLOW, dans le grand ouvrage de SEITZ (4), sous la forme d'une assertion parfaitement arbitraire, je voudrais simplement préciser les caractères de la faune des Lépidoptères des Hautes-Alpes pour montrer que la présence dans cette faune du grand Saturnide — jusqu'alors strictement espagnol — ne saurait être une surprise pour un naturaliste averti. *Galliaegloria* en effet n'est pas une exception, mais une simple unité dans le groupe nombreux des espèces nouvelles trouvées dans cette région et de celles dont l'aire de dispersion, restreinte cependant, comprend à la fois l'Espagne et la haute vallée de la Durance.

LargeMENT ouverte en plein midi, dans l'imposant chaos des chaînes alpines, la haute vallée de la Durance est un vestibule ensoleillé qui sépare les Alpes dauphinoises des Alpes de Provence. Dans la vallée principale, comme dans les vallées adjacentes diversement exposées et arrosées, se développe une remarquable végétation où les plantes alpines et de haute altitude voisinent avec des plantes spéciales à la flore méditerranéenne. Jusqu'à l'altitude de 1.800 mètres environ, presque toutes les pentes sont recouvertes par la forêt de pins sylvestres, rarement remplacée par un maigre bois de chênes à feuilles caduques dans les endroits très bien exposés. C'est une forêt à sous-bois aride, où se presse parfois un peuplement serré d'*Arbutus uva-ursi*, mais qui n'offre le plus souvent qu'un rouge tapis d'aiguilles sèches où se dressent en ordre dispersé tantôt quelques hautes tiges de *Laserpitium*, tantôt un

buisson de *Lonicera*, tantôt la touffe opulente d'un gros *Ononis rotundifolia* ou bien la hampe solitaire d'une orchidée mauve.

Sur une pente ardue, à proximité de la grande route et non loin du petit village de Saint-Crépin, végète vigoureusement tout un bois de cet étrange genévrier thurifère — *Juniperus thurifera* L. — dont on ne trouve plus que des individus isolés et rabougris en quelques points des Hautes-Alpes, de l'Isère et de la Drôme, mais qui semble moins rare, sans être commun, en Espagne, en Algérie et surtout dans l'Atlas marocain. Les thurifères de Saint-Crépin ne sont que les ultimes témoins de la flore d'un autre âge ; et personne n'a jamais soupçonné les botanistes du temps jadis d'en avoir, par malice, semé là des graines rapportées de quelque pèlerinage espagnol. Les plus vieux arbres ont des troncs tordus et noueux, comme des Pins chargés d'ans et torturés par les intempéries ; les plus jeunes ont la forme élancée des Cyprés ; leur feuillage écailléux embaume l'air d'une odeur d'aromates, et leurs gros fruits bleus sont pour les corneilles une nourriture recherchée. Le sous-bois, raviné, coupé de roche calcinées par le soleil, est dénué de toute autre végétation. C'est un paysage très méditerranéen.

A l'exception de quelques champs cultivables parce qu'ils sont irrigués, les pentes que ne recouvre pas la forêt n'offrent que des touffes éparses de lavandes et de Graminées, des plaques rampantes de sables et parfois un buisson de *Berberis* ou d'Amélanchier. C'est là que volent des espèces méditerranéennes : *Papilio alexanor* Esp., *Thais medescicaste* Ill., *Anthocharis euphenoides* Stdg., *Erebia epistygne* Hbn. Cependant qu'un peu plus loin, dans les pâturages alpestres au-dessus de la forêt, volent *Erebia glacialis* Esp. et *E. lappona* Esp., *Cneis aello* Hbn., *Melilaea cynthia* Hbn., etc.

Dans quelques vallées plus humides, comme celle de la Baisse et surtout celle du Fournel, la végétation du Nord laisse en arrière-garde de sombres forêts de sapins. On y foule un profond tapis de mousse où poussent de gros bolets bruns, de grands lichens grisâtres pendent aux branches, et le sous-bois est tout fleuri de ces délicieuses mélisses sauvages dont on retrouve le parfum dans la chartreuse. Plus haut encore, et même dans la vallée principale à l'altitude où la neige ne disparaît qu'au début de l'été, s'étendent de vastes peuplements de Mélèzes avec leur verdoyant parterre émaillé de renoncules blanches et de pensées. Dans les endroits plus découverts fleurissent de grandes anémones blanches ou d'un jaune de soufre très pâle, le *Lilium croceum*, les hallebardes d'acier bleui de l'*Eryngium alpinum*, parfois même de larges pivoines roses. Enfin, très haut au-dessus de la vallée de l'Argentièr, on trouve un bois de Pins cembrots, relique lui aussi d'une flore plus ancienne.

La faune méditerranéenne rencontre tout naturellement dans ce milieu la faune alpine et celle de l'Europe centrale. On capture autour des lampes des Noctuelles qui n'étaient connues en Europe que des hautes montagnes de la Suisse, comme *Dasythorax hirsula* Stdg. (5), *Dasypolia Ferdinandi* Rühl (6), et qui furent capturées pour la première fois en France à La Bessée-sur-

Durance, ou des Noctuelles alpines comme *Rhyacia vallesiaca* Bsd., *Euxoa-simplonia* Hbn.-G. et *E. culminicola* Stdg., *Antitype suda* Geyer, en même temps que d'autres qui sont franchement méridionales : *Euxoa Constanti* Mill., *Eumichlis anilis* Bsd., *Antitype dubia* Dup., *Conistra gallica* Led. (7) et *C. Staudingeri* de Graslin. Il en est de même pour ce qui concerne les Géo-métrides : on prend des espèces du Midi — *Boarmia perversaria* Bsd., *Gnophos dumetata-Daubearia* Bsd., *Gnophos serolinaria* Schiff., *Dyscia lentiscaria* Donzel, — en même temps que des espèces comme *Cidaria nobiliaria* H. S. connue de Norvège, des Alpes et des montagnes de Transylvanie, qui, je crois, n'a encore été signalée qu'une seule fois en France au Mont-Cenis, et dont je possède un bel exemplaire ♀ capturé à La Bessée. Et la même observation se renouvelle pour toutes les familles : en ce qui concerne les *Pyrallidae* par exemple, pour le seul genre *Metasia*, on prend, en même temps, *M. pandalis* Hbn. et *M. prunalis* Schiff. qui sont des espèces plutôt septentrionales *M. ophialis* Tr. et *M. numeralis* Hbn. qui sont surtout méridionales, et enfin *M. lutealis* Hbn. et *M. decrepitalis* H. S. qui sont des espèces alpines.

Mais je voudrais surtout insister sur les formes méditerranéennes, parmi lesquelles se rencontrent la plupart des espèces nouvelles pour la faune de France qui ont été trouvées dans la haute vallée de la Durance.

La chenille de *Galliaegloria* vit pendant les mois de juin, de juillet et au début du mois d'août sur les Pins sylvestres de la région des Alpes que j'ai particulièrement en vue dans cette étude et que l'on peut, pour plus de précision, délimiter ainsi : la vallée de la Durance de Briançon à Embrun, avec les vallées de la Guisane, de la Vallouise, de l'Argentière ou du Fournel, de la Biaissee sur la rive droite, et le Massif des Pénitents sur la rive gauche. Or, *G. Isabellae* n'est pas la seule espèce antérieurement considérée comme exclusivement espagnole et que nourrit cependant le Pin sylvestre de la région briançonnaise : on trouve aussi sur cet arbre *Bryophila pineli*, Noctuelle que STAUDINGER avait décrite d'Espagne et qui n'avait été prise qu'une seule fois en France par C. DUMONT à Saint-Guilhem-le-Désert, non loin de Montpellier. Sa chenille n'était pas connue. Elle vit sur le Pin sylvestre et le Mélèze dans les Hautes-Alpes, à la fin de l'été, et se nourrit probablement de lichen, ce que je n'ai pu toutefois observer avec certitude ; elle se chrysalide à l'automne et le papillon éclôt au cours de l'été suivant. J'ai décrit cette chenille et sa chrysalide, en même temps que l'imago de cette race alpine que j'ai nommé *Boursini* (8).

Dans les clairières des bois de Pins vole au mois de mai un magnifique Microlépidotère, *Psecadia flavianella* Treitschke, que M. LHOMME y captura pour la première fois en 1923 (9). Cet insecte avait été décrit par TREITSCHKE de la Carniole et n'avait jamais été retrouvé depuis en aucune autre région. Mais l'entomologiste allemand n'en avait pas pris la femelle ; il la décrivit cependant en prenant malencontreusement pour *type* la femelle, de couleur différente, d'une espèce voisine. J'ai pu trouver à La Bessée la femelle véritable de *Ps. flavianella*, de la même teinte que le mâle, et la décrire, ainsi que

les premiers états, encore inconnus, de cette belle espèce, d'après un élevage ab ovo sur les feuilles du *Thalictrum foetidum* (10 et 11).

Dans les endroits découverts, on voit souvent passer d'un vol rapide *Seeboldia korgosella* Ragonot, dont l'habitat s'étend à tout le pourtour de l'ancien géosynclinal méditerranéen des géologues. Sa présence dans les Hautes-Alpes ne constituait pas une nouveauté pour la faune française, mais les exemplaires que j'y ai capturés m'ont permis de décrire la femelle restée inconnue de RAGONOT, et qui, contrairement à l'espèce précédente, représente un cas de dimorphisme sexuel très accentué (12). Le R. P. DE JOANNIS possédait des exemplaires bien semblables à ceux de la région Briançonnaise et qui avaient été pris par le R. P. Longinos NAVAS dans les environs de Saragosse. Bien d'autres espèces, dont l'aire de dispersion est à peu près la même que celle de *Seeboldia korgosella* vivent aussi dans les environs de la Bessée. On peut citer entre beaucoup d'autres : *Asarlodes monepessulalis* Dup. des régions méridionales de la France, des Pyrénées et de l'Espagne ; *Cledeobia bombycalis* Schiff. dont j'ai trouvé la chenille au pied des graminées, dans un long tube de soie où elle se réfugie à la moindre alerte (13) ; la forme *subchlamydula* Stdg. de la petite Lithosiide *Nola cristulalis* Hbn. dont l'habitat s'étend à l'Espagne, l'Italie, la Dalmatie et la Grèce, mais qui n'avait jusqu'alors été rencontrée en France que dans la région pyrénéenne.

Il est un autre point qui fait mieux ressortir encore le caractère remarquable de la faune lépidoptérologique des Haute-Alpes : c'est la présence d'espèces qui sont, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, strictement localisées dans le bassin supérieur de la Durance et les régions immédiatement voisines. P. CHRÉTIEN a découvert et décrit deux Lépidoptères qui n'ont encore été retrouvés en aucun autre lieu. Le premier est *Cnephasia cottiana* Chrétien, dont la chenille agglutine de ses longs tubes de soie les feuilles glauques et les jolies fleurs roses d'*Ononis rotundifolia*. Le second, *Phrealcia brevipalpella* Chrétien, a été décrit de l'Oisans, vallée voisine du Briançonnais où ce papillon n'est pas rare. J'ai décrit sa chenille (14), qui ronge dès la fin de l'hiver les bourgeons encore fermés du *Lonicera xylosteum* ; et la biologie de cet insecte confirme la place assignée dans la nomenclature par P. CHRÉTIEN au genre qu'il venait de créer. A ces deux Microlépidoptères il faut en ajouter un troisième qui n'a encore été signalé d'aucun autre pays, c'est *Nothris thuriferella* Cleu, dont nous allons parler à propos des parasites du Genévrier hurifère.

Les Lépidoptères parasites du *Juniperus thurifera* résument à eux seuls, et mieux que ceux du Pin sylvestre, les caractères et la variété du peuplement des Hautes-Alpes. Ils réunissent en effet des représentants de la faune de l'Europe Centrale, de la faune alpine, de la faune méditerranéenne, et ils comprenaient des espèces nouvelles pour la France et une espèce entièrement inédite. Si je reprends, pour la préciser, cette question déjà étudiée (15), c'est parce qu'elle illustre merveilleusement l'ensemble des caractères d'un milieu biogéographique où il n'était pas très surprenant de rencontrer *G. Isabellae*.

Le thurifère nourrit d'abord des chenilles que l'on connaissait déjà comme parasites d'autres Genévriers : la Noctuelle *Lithophane lapidea* Hbn. que l'on trouve sur tous les *Juniperus* de l'Europe méridionale ; le Géométride *Nothopteryx sabinata* H. G. inféodée à la sabine et considérée comme une espèce alpine, mais que M. Ph. HENRIOT a capturée dans les Pyrénées-Orientales (16) ; le Tortricide *Pamene juniperana* Mill. connu seulement du Genévrier commun et du midi de la France, et qui revêt sur le thurifère des Alpes une forme de plus grande envergure que j'ai nommée *thuriferana* (17). Il faut joindre à ce groupe deux *Argyresthia* dont les premiers états ne sont pas encore connus et dont la plante nourricière pourrait par conséquent être considérée comme douteuse, mais dont les papillons hantent le thurifère, aux dépens duquel il est permis de penser que vivent leurs chenilles. L'un de ces brillants petits insectes, *Argyresthia trifasciata* Stdg., d'abord exclusivement connu de Suisse et retrouvé plus tard dans les Alpes-Martimes par M. HOMBERG, vit aussi sur la sabine dans les Hautes-Alpes, et je n'ai pas été peu surpris de la prendre sur le *Juniperus phoenicea* dans les défilés de l'Ardèche. Le second, *Argyresthia reticulata* Stdg. semble être lui aussi un parasite des Genévriers à feuilles squamiformes ; également décrit des montagnes de la Suisse, il existe des Basses-Alpes dans la collection Chrétien et je suppose qu'il vit sur la sabine dans ces deux localités, comme sur le thurifère à Saint-Crépin.

Cet arbre nourrit aussi des Géométrides polyphages, mais que je n'ai rencontrés dans les environs de l'Argentière-La Bessée sur aucune autre plante : *Boarmia illicaria* H. G. et *Boarmia secundaria* Esp. Elles revêtent l'une et l'autre des formes un peu spéciales, dues probablement à l'altitude. A Saint-Crépin, *B. secundaria* présente même deux générations, la première en mai-juin, la seconde en août-septembre ; cette dernière, constituée par des exemplaires de petite taille et d'un gris blanchâtre, sans doute parce qu'ils ont souffert de la sécheresse de l'été, paraît correspondre à cette forme « blanchâtre cendrée et grise » (18) que STAUDINGER a décrite du Taurus sous le nom de *fallentaria*.

Enfin deux espèces vivent encore sur le Genévrier thurifère, qui étaient l'une nouvelle pour la faune de France, l'autre inédite.

La première est le Géométride *Mannia codetaria* Oberthur, qui était déjà connue de l'Afrique du Nord et de l'Espagne, et dont on ignorait encore les premiers états. En battant à la fin de l'hiver les rameaux du *Juniperus thurifera*, surtout les branches mortes ou malades des plus vieux arbres, on capture de petites chenilles sombres, fortement verruqueuses, qui se nourrissent de lichen. Elles se chrysalident au mois de mai et donnent au début de l'été des exemplaires très foncés de *M. codetaria* Obthr. forme alpine que j'ai nommée *lhommearia* (15). J'ai retrouvé plus tard ces chenilles — donnant un papillon plus clair semblable au type — dans le bassin de l'Ardèche sur le *Juniperus oxycedrus*, et dans les environs de Digne où elle est commune sur plusieurs arbustes des buissons. M. LHOMME avait aussi capturé le papillon

dans la Lozère (19). Mais la découverte à Digne, localité tant explorée, et pendant de si longues années par un nombre considérable d'entomologistes, d'un Géométride qui n'y est pas rare, ne devrait-elle pas paraître plus surprenante que la trouvaille dans les Hautes-Alpes, assez mal prospectées jusqu'alors, de *Graellsia Isabellae*, espèce plus grande et plus brillante sans doute, mais qui habite des forêts fort accidentées, où elle est rare ?

La seconde est un *Nothris* dont la chenille est abondante au printemps sur le thurifère, où elle vit à découvert en tirant quelques fils, mais sans tisser une toile ni former un abri de brindilles agglutinées. Sur la foi d'une comparaison que M. P. CHRÉTIEN avait eu l'amabilité de faire avec un *Nothris senticelella* Stdg. qu'il avait pris dans l'Aude, je l'avais d'abord identifié à cette espèce. Mais ayant eu l'occasion de capturer quelques années plus tard dans l'Ardèche sur l'oxycèdre — dont sa chenille attache les aiguilles pour se faire un abri, — le véritable *Nothris senticelella* de STAUDINGER, j'ai constaté qu'il était bien semblable à des exemplaires espagnols (peut-être capturés par le grand entomologiste allemand lui-même) et aussi à l'exemplaire de la collection Chrétien, mais totalement différent du *Nothris* du *J. thurifera*. Celui-ci se révélait spécifiquement distinct par sa teinte, son dessin, sa taille, ses genitalia et sa chenille, et je l'ai nommé *thuriferella* (20). Ce n'est pas faire une hypothèse trop hasardée de supposer que ce Microlépidoptère pourra être retrouvé un jour en Espagne ou en Afrique du Nord, sans qu'on le suspecte d'être importé des Alpes françaises.

Il n'est pas absolument extraordinaire que la présence de *G. Isabellae* en France soit restée ignorée jusqu'en 1922. Il s'agit évidemment d'un papillon qui ne saurait passer inaperçu s'il volait en plein soleil, mais il reste au contraire immobile et tapi contre une branche, dans des forêts solitaires, pendant tout le jour et jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Un naturaliste anglais qui avait chassé les grands Saturnides exotiques m'écrivait à ce propos : « Quant à ce que vous m'avez écrit que *G. Isabellae-Galliaegloria* ne vient pas à la lumière, je crois que je peux vous donner une indication. En Afrique, aux Indes et en Amérique du Sud, les grands Saturniens à longues queues, comme les *Argema* africaines et indiennes, les *Tropea* des Indes, les *Copiopteryx* de l'Amérique et les *Eudemonia* de l'Afrique ne viennent à lumière qu'après minuit, vers 1 à 3 heures le matin. Les Saturniens sans queues viennent presque aussitôt qu'il fait nuit. » Le premier exemplaire de *Galliaegloria* a bien été trouvé le matin, sur une terrasse qui avait été éclairée pendant toute la nuit par une assez forte lampe. A cette époque, aucun lépidoptériste n'avait encore chassé dans le pays, et je commençais à peine à recueillir les Noctuelles attirées par les lumières de La Bessée. La chenille ne passerait guère inaperçue elle non plus, au moins quand elle atteint toute sa taille ; mais ce stade n'a qu'une éphémère durée de quelques jours d'abord, ensuite la chenille est rare, enfin les Pins sur lesquels elle vit poussent sur des pentes ardues, parfois presque inaccessibles et en tout cas peu fréquentées, encombrées de chaos rocheux ou couvertes d'une couche glissante d'aiguilles

sèches, très souvent au surplus parsemées de très piquantes touffes d'*Eryngium*. Et tout cela ne peut que la mettre fort efficacement à l'abri des regards indiscrets. Le papillon n'était cependant pas tout à fait un inconnu pour les gens du pays : des paysans âgés et intelligents m'ont affirmé connaître cet insecte et s'en être amusés quand ils étaient enfants.

En ce qui concerne la validité de la race *Galliaegloria*, elle n'est guère contestable quand on a sous les yeux des exemplaires de l'une et de l'autre provenances. Ceux d'Espagne ont les antennes, le bord des ailes et la côte de l'aile supérieure plus roux, tandis que les mêmes parties sont plus foncées chez ceux des Alpes, ainsi d'ailleurs que les nervures, mais à un moindre degré, car elles sont assez souvent chargées d'écailles noires chez les papillons espagnols. La coupe de l'aile inférieure est un caractère moins précis, plus difficile à apprécier, mais elle est cependant un peu plus étroite et avec l'appendice caudal plus long chez le ♂ d'Espagne. La différence la plus évidente est la suivante : la bande marginale d'un vert pâle de l'aile inférieure, entre la ligne noire et le bord roux, est — sauf aberration — presque dénuée d'écailles noires chez les exemplaires espagnols, ce qui apparaît nettement sur ceux que GRAELLS a figurés, tandis que des écailles noires serrées et nombreuses forment dans cette bande marginale, et d'une manière constante, des ombres très accentuées dans la race alpine. La figuration des deux formes, donnée par Ch. OBERTHUR sur les planches DLXXVI et DLXXVII du fascicule XX des *Études de Lépidoptérologie comparée*, montre bien ces différences, mais exagère les teintes.

Les lépidoptéristes qui nient ou suspectent la *G. Isabellae* française et la validité de la race alpine *Galliaegloria* paraissent avoir pris pour tremplin les fantaisies plus ou moins humoristiques de P. CHRÉTIEN. On voudrait croire cependant qu'ils se sont mieux documentés que cet auteur qui, après avoir mis en doute au mois de mai 1925 (*L'Amateur de Papillons*, vol. II, p. 228), avec force mots d'esprit, la réalité de l'existence d'une race autochtone de *G. Isabellae* dans les Hautes-Alpes, avouait un an plus tard : «... je ne connais pas la *G. Galliaegloria* en nature et n'ai vu ni exploré la localité où elle est apparue. » (*l. c.*, vol. III, p. 85). Quelles que soient la compétence et la notoriété que l'on puisse avoir dans le domaine entomologique, la plus élémentaire prudence ne conseille-t-elle pas, avant d'émettre une opinion, surtout hypothétique et hasardeuse, de se renseigner d'abord ?... Mais on ne saurait, malgré cette erreur, refuser à P. CHRÉTIEN, qui a consacré passionnément toute sa vie à l'étude des insectes, l'hommage qui lui est dû pour son œuvre admirable.

Dès 1925, j'avais émis l'hypothèse que *G. Isabellae* pouvait être une relique d'une faune plus ancienne ; et le Dr M. HERING, du Zoologisches Staatsmuseum de Berlin, pense que ce Lépidoptère fait partie des relictés de l'époque tertiaire (21). Les géologues admettent d'autre part, à la suite des travaux d'Eduard SUESS, qu'il y eut, avant l'effondrement du bassin occidental de la Méditerranée, une continuité directe entre la chaîne des Alpes et certains massifs montagneux de l'Espagne et de l'Afrique du Nord. Dans un

très beau livre : « A la Gloire de la Terre », Pierre TERMIER écrit : « La chaîne tertiaire ne court pas autour de la Méditerranée occidentale ; elle traverse cette Méditerranée. Le domaine marin qui se déroule sous nos yeux résulte en grande partie d'effondrements récents ; et si nous pouvions descendre au fond des gouffres, ou mieux si nous pouvions les vider et les assécher, nous verrions réapparaître sur leurs parois la continuité des plis et des nappes. Le bassin occidental de la Méditerranée s'est ouvert en pleine chaîne tertiaire... » Et plus loin il dit encore : « Le Rif, la Sierra Nevada, les Baléares forment une entité tectonique, séparée de l'Atlas... et se rattachant probablement vers le Nord-Est, par dessous les vastes abîmes du golfe du Lion, aux Alpes-Maritimes, c'est-à-dire aux vraies Alpes, à la véritable chaîne alpine. » La séparation de l'aire de dispersion de *G. Isabellae* en deux îlots largement isolés l'un de l'autre est-elle en relation avec ces grands phénomènes géologiques, ou bien est-elle due plus simplement à la disparition relativement récente, au cours des temps préhistoriques, de vastes forêts de Pins sylvestres qui auraient occupé toute la France méridionale après les périodes glaciaires ? C'est une énigme sur laquelle notre imagination peut broder les plus belles hypothèses, mais dont il est difficile de trouver la clé.

Galliaegloria n'est d'ailleurs pas la seule relique que l'on trouve dans le peuplement des Hautes-Alpes. Nous avons déjà signalé le *Juniperus thurifera* dans le règne végétal ; lui aussi se retrouve en îlots dispersés sur le pourtour de la Méditerranée occidentale. A propos de cet arbre, M. Ph. GUINIER, directeur de l'École Nationale des Eaux et Forêts, écrit que l'intérêt de la station de Saint-Crépin s'est accru du fait de la découverte « des espèces spéciales dont certaines espagnoles et africaines, jusqu'alors inconnues en France et des formes inédites adaptées à l'espèce qui les nourrit ». Et il ajoute : « La répartition du *J. thurifera* dans les Alpes françaises amène à conclure qu'il s'agit d'une espèce d'origine ancienne, dont l'aire s'est trouvée morcelée ; c'est incontestablement une relique. » (22) Il en est de même du *Pinus cembra* L. et aussi de la belle pivoine rose, *Pæonia peregrina*, dont il n'existe que de rares colonies. Parmi les insectes, *Psecadia flavianella* est encore une relique comme la Noctuelle *Cucullia cinerascens* Frr. que l'on connaît de Russie, des Alpes du midi de la France et de La Bessée (23), comme *Dasythorax hirsuta* qui n'était connue que de la Perse, du Turkestan et des régions élevées de la Suisse avant d'être prise à la Bessée et au col du Lautaret, etc.

Et les mêmes caractères biogéographiques se retrouvent en ce qui concerne les Coléoptères. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, dans un article sur le peuplement en Coléoptères des Alpes françaises (24), divise la zone alpine en un certain nombre de secteurs. Son secteur VI englobe, avec les Basses-Alpes, le bassin supérieur de la Durance en grande partie, mais non en totalité, car il limite ce secteur à la rive gauche de la rivière, alors que les crêtes du massif du Pelvoux sont pour les insectes une barrière autrement infranchissable qu'un simple torrent. On pourrait donc y faire entrer toute la région de l'Argentière-La Bessée ; mais c'est là une question sans grande importance, puisqu'il n'en

ressort pas moins que J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, après avoir remarqué que la faune de cette région est « remarquable au point de vue de la richesse et de l'originalité », écrit de ce secteur qu'il est «... un véritable territoire à surprises, ou les relictas, dont la liste n'est certainement pas épuisée, sont souvent fort inattendus. Citons la découverte au col de Vars de l'*Evodynus variabilis* Borni Ganglb., race locale d'un Longicorne sibérien ; sur la crête des Dourbes au Cheval-Blanc, de l'*Aerophilus Grouvellei* Fairm. (Espagne méridionale) et du *Psilothrix severus* Kiesw. (Dalmatie)... etc. » C'est encore dans ce secteur, dans le Queyras, que M. A. VACHON a capturé en 1933 un Longicorne nouveau pour la France : *Cornumulila quadrivillata* Gebler — qui n'était connu que de Sibérie et des hautes montagnes de l'Europe Centrale ; ce qui confirme une fois de plus que toute cette région est bien un territoire à surprises (25).

En terminant, je m'excuse d'avoir trop souvent cité des travaux personnels, mais, si fâcheusement dénué de modestie que cela soit, j'y étais contraint pour démontrer à la fois combien était restée peu connue la faune si riche, si variée et si originale des Hautes-Alpes, et combien est arbitraire l'hypothèse qui voudrait dénier à *Galliaegloria* sa qualité de Lépidoptère bien français.

Bibliographie.

1. H. TESTOUT. — *Graëllsia Isabellae* Graëlls d'Espagne et sa forme française *Galliaeglori* Oberthür, commentaire historique et biologique. — *Bull. Soc. Linn. de Lyon*, nov.-déc. 1938.
2. D^r H. CLEU. — La *Gr. Isabellae*, race *Galliaegloria* et ses premiers états. — *L'Amateur de Papillons*, vol. II, 1924-25.
D^r H. CLEU. — La véridique histoire de *Gr. Galliaegloria*. — *L'Amateur de Papillons*, vol. II, 1924-25.
3. D^r H. ZERNY. — Die Lepidopteren Fauna von Albarracin in Aragonien. — *Eos. Rev. Esp. de Ent.*, III (cité par H. TESTOUT).
4. Ch. BOLLOW. — Seitz. Gross-Schmetterling der Erde. Suppl. II, p. 129 (cité par H. TESTOUT).
5. D^r H. CLEU. — Une *Noctuidae* nouvelle pour la faune française. : *Dasythorax hirsuta* Stdg. — *L'Amateur de Papillons*, vol. II, 1924-25.
6. Ch. BOURSIN. — Contribution à l'étude des Noctuelles Trifides. — *Lepidoptera*, vol. II, 1926-27.
7. D^r H. CLEU. — Une forme nouvelle d'*Orrhodia gallica*. — *L'Amateur de Papillons*, vol. III, 1926-27.
8. D^r H. CLEU. — Description d'une forme alpine de *Bryophila pineti* Stdg. et de sa chenille. — *Lepidoptera*, vol. II, 1926-27.
9. L. LHOMME. — *Psecadia flavianella* Tr. Microlépidoptère nouveau pour la France. — *L'Amateur de Papillons*, vol. II, 1924-25.
10. D^r H. CLEU. — Les premiers états de *Psecadia flavianella* Tr. — *L'Amateur de Papillons*, vol. II, 1924-25.
11. D^r H. CLEU. — La ♀ de *Psecadia flavianella* Tr. — *L'Amateur de Papillons*, vol. V, 1930-31.
12. D^r H. CLEU. — Le dimorphisme sexuel de *Seeboldia korgosella* Rag. et description de la ♀ de cette espèce. — *L'Amateur de Papillons*, vol. V, 1930-31.
13. D^r H. CLEU. — La chenille de *Cledeobia bombycalis*. — *Bull. Soc. ent. France*, 1926.
14. D^r H. CLEU. — La chenille et la chrysalide de *Phrealcia brevipalpella* Chrétien. — *Bull. Soc. ent. France*, 1926.

15. D^r H. CLEU. — Les Lépidoptères parasites du *Juniperus thurifera* dans les Hautes-Alpes. — *L'Amateur de Papillons*, vol. IV, 1928-29.
16. L. LHOMME. — Catalogue des Lépidoptères de France, 1923, p. 467.
17. D^r H. CLEU. — *Pamene juniperana* Mill. var. *thuriferana*. — *L'Amateur de Papillons*, vol. III, 1926-27.
18. D^r A. SEITZ. — Les Macrolépidoptères du Globe. Stuttgart, 1913, p. 369.
19. Catalogue des Lépidoptères de France, p. 421.
20. D^r H. CLEU. — *Nothris thuriferella*, nov. sp. — *L'Amateur de Papillons*, vol. VIII, 1936-37.
21. D^r M. HERING. — Biologie der Schmetterlinge, p. 248 (cité par H. TESTOUT).
22. Ph. GUINIER. — Notes biologiques sur un Genévrier des Alpes françaises. — Société de Biologie de Nancy. Séance du 12 avril 1929, tome C, p. 1142.
23. G. MARIN. — *Cucullia cinerascia* Frr. dans les Hautes-Alpes. — *L'Amateur de Papillons*, vol. VI, 1932-33.
24. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE. — Esquisse du peuplement des Alpes françaises (Coléoptères). — Société de Biogéographie. Contribution à l'étude du peuplement des hautes montagnes. — Paris, 1928.
25. A. VACHON. — *Cornumutilla quadrivittata* Gebler, Cérambycide nouveau pour la faune française. *Bull. Soc. ent. France*, 1934.
- Ch. OBERTHUR. — Etudes de Lépidoptérologie comparée, fasc. XX et XXI, Rennes, 1923.
- Ch. BOURSIN. — Deux nouvelles formes françaises de l'*Euxoa distinguenda* Led. — *Lepidoptera*, vol. I, 1925-26.
- D^r H. CLEU. — Contr. à l'étude de la faune des Lépidoptères des Hautes-Alpes. — *L'Amateur de Papillons*, vol. II, 1924-25.
- D^r H. CLEU. — Contr. à l'étude des genres *Tephronia* et *Mannia*. — *L'Amateur de Papillons*, vol. VI, 1932-33.
- D^r H. CLEU. — *Mannia codetaria* Obthr. à Digne et nouvelles observations sur cette espèce. — *L'Amateur de Papillons*, vol. VI, 1932-33.

Remarque sur les yeux de *Gyrinus urinator* Ill,

par M.-L. VERRIER.

Les yeux des Gyrins, comme l'on sait, sont divisés chacun en deux parties bien distinctes, l'une affleurant à la partie latéro-dorsale, l'autre à la partie latéro-ventrale de la tête. Les Gyrins nageant à la surface de l'eau, une partie du corps immergée, on admet que la ligne de flottaison atteindrait l'espace qui sépare les deux demi-yeux. Le demi-œil supérieur servirait à la vision aérienne, le demi-œil inférieur à la vision sous l'eau. Il s'ensuivrait des différences anatomiques en rapport avec les deux milieux différents où s'exerce la vision. Ces affirmations, déjà anciennes, se retrouvent dans les ouvrages récents. OVIO ⁽¹⁾ voit dans ces dispositions « une accommodation physique réalisée avec des yeux distincts ». LAMEERE ⁽²⁾ classe les yeux des Gyrins parmi les yeux composés « divisés en deux régions réalisant deux adaptations différentes ».

(1) OVIO, Anatomie et physiologie de l'œil dans la série animale. Paris, Alcan, 1927, p. 503

(2) LAMEERE, *Précis de Zoologie*, Bruxelles, 1934, fasc. 1, p. 92.

Au cours de recherches sur la vision des Arthropodes, j'ai eu l'occasion d'étudier la structure des yeux des Gyrins, spécialement de *Gyrinus urinator* Ill.

La position et l'aspect extérieur de ces yeux sont suffisamment connus pour qu'il soit utile d'y revenir ici. Je souligne simplement que, pour chaque œil, le groupe supérieur d'ommatidies est légèrement antérieur par rapport au groupe postérieur. Les cornéules des ommatidies de chaque groupe forment des mosaïques très comparables quant à la surface de chaque élément. Seule, la surface totale est différente, le groupe inférieur est un peu plus étendu.

Ces constatations sont confirmées par l'étude de la structure des ommatidies de chaque groupe. Celles-ci sont très comparables et la figure 1 correspond aux ommatidies des deux demi-yeux. Ce sont des ommatidies du type de « vision diurne », par apposition selon la théorie d'Exner, avec cornéule, cône-cristallin et rétine normalement développés. Le rétine est au contact immédiat du cône-cristallin.

La figure 1 donne les dimensions relatives de ces différentes parties. Un pigment mélanique abondant les recouvre normalement ; les figures 1 et 2 représentent des coupes ayant subi une dépigmentation par action de l'eau de brome.

L'étude anatomique montre ce que l'examen de la tête laissait prévoir : le nombre des ommatidies du groupe inférieur est un peu plus grand que celui des ommatidies du groupe supérieur, il s'ensuit une disposition en éventail plus nette pour les ommatidies du groupe inférieur et une légère diminution du rayon de courbure de la surface libre de l'ensemble. Ce processus se retrouve d'ailleurs lorsque l'on suit l'accroissement du nombre des éléments des yeux composés des Arthropodes ; mais il ne modifie en rien le pouvoir réfringent des parties optiques. La figure 2 représente une coupe où l'on peut comparer le groupe supérieur d'un côté de la tête au groupe inférieur de l'autre côté. Étant donné que les deux demi-yeux d'un même côté ne sont pas sur la même verticale, on ne peut obtenir une coupe totale de la tête intéressant le plus grand axe des deux. Seule une coupe oblique par rapport au plan sagittal de la tête permet la comparaison, possible sur la figure 2.

Ainsi, l'œil du Gyrin présente des ommatidies de même type quel que soit le milieu où fonctionnent les diverses régions de cet œil. On ne peut donc assimiler ses subdivisions à un processus d'accommodation.

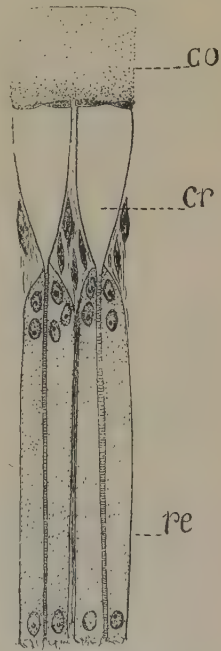


FIG. 1. — Ommatidie de *Gyrinus urinator*. CO = Cornéule ; cr = cône-cristallin ; re = rétine. $\times 500$.

La comparaison de l'œil du Gyrin et de l'œil de certains Dytiscides, l'*Agabus bipustulatus*, par exemple, montre bien que le premier résulte de la simple scission en deux parties d'un œil unique, sans modification secondaire.



FIG. 2. — Coupe transversale totale de la tête de *Gyrinus urinator* orientée pour permettre la comparaison entre le groupe supérieur et le groupe inférieur d'ommatidies. œ 1 et œ 2 : demi-yeux supérieurs ; œ 1 bis et œ 2 bis : demi-yeux inférieurs. $\times 80$.

J'ajoute que des dispositions anatomiques du type de celles du Gyrin se retrouvent dans les yeux de divers autres Coléoptères, des Longicornes et des Ténébrionides notamment, à activité exclusivement terrestre.

(Laboratoire d'Anatomie comparée de la Sorbonne.)

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Séance du 8 mars 1939. — *Changements d'adresse*, p. 65. — *Compte rendu financier pour l'année 1938 (Rapport)*, p. 65. — *Admission*, p. 67.

Séance du 22 mars 1939. — *Correspondance*, p. 67. — *Changement d'adresse*, p. 67. — *Démissions*, p. 67. — *Don à la bibliothèque*, p. 67. — *Contributions aux publications*, p. 67.

Communications. — Renaud PAULIAN. Quelques nouvelles espèces de Coléoptères Lamellicornes Coprophages, p. 68. — A. GIORDANI SOÏKA. Sur quelques genres de Vespides [HYM.] p. 74. — Ad. HOFFMANN. *Curculionidae* nouveaux de France [COL.], p. 79. — B. D. W. MORLEY. The phylogeny of the *Ponerinae* [HYM. FORMICIDAE], p. 83. — Jacques DENIS. Description d'un *Zodarion* nouveau du Portugal [ARAN. ZODARIIDAE] p. 89.

Séance du 8 mars 1939,

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Changements d'adresse. — M. le Dr Vladimir BALTHASAR, Studijn ústav, Zlín (Cesko-Slovensko).

— M. R. DUFFÉE, instituteur, Saint-Hilaire-les-Andresis (Loiret).

— Dr Cl. GAUTIER, 26, rue Paul-Chenavard, Lyon (Rhône).

— La Société royale d'Entomologie d'Égypte porte désormais le nom de « Société Fouad I^{er} d'Entomologie ». S'adresser à M. le Secrétaire général, boîte postale n° 430, Le Caire (Égypte).

Compte rendu financier pour l'année 1938 (Rapport). — M. L. JAMES donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Le Conseil a consacré en grande partie sa dernière séance à vérifier les comptes de l'exercice écoulé.

Ceux-ci figurent dans le *Bulletin* n° 1-2.

Leur examen a donné lieu aux remarques suivantes :

Au chapitre des recettes le total des cotisations encaissées est inférieur de

2.431 fr. au chiffre de l'année précédente. Cette différence provient surtout du retard apporté par trop de membres à se libérer dans les délais normaux.

Si les abonnements ont produit 855 fr. de moins qu'en 1937, d'autre part le revenu des valeurs en portefeuille a peu varié.

Nous avons reçu de la Caisse des Recherches Scientifiques et des Ministères de l'Éducation Nationale et de l'Agriculture les subventions habituelles.

Certains membres, lauréats de prix décernés par la Société, en ont libéralement abandonné le montant comme contribution à nos publications.

Au bénéfice de celles-ci également M. DE PEYERIMHOFF a, une fois de plus, effectué un versement de 1.000 fr. dont la moitié a été attribuée au journal *L'Abeille*.

Nous ne saurions trop remercier ces généreux donateurs.

La vente des publications favorablement influencée par les commandes du Service de l'Expansion du Livre à l'étranger (Ministère des Affaires Étrangères), accuse une plus-value de 3.691 fr. sur 1937.

Enfin 24 obligations Ouest ancien ont été remboursées à la suite du dernier tirage d'amortissement. En remploi 23 titres de même nature ont été rachetés jusqu'ici ; le 24^e le sera incessamment.

Au chapitre des dépenses le Trésorier a fait figurer au compte Bibliothèque la participation de 1.500 fr. versée à l'Institut Agronomique pour le chauffage, somme portée auparavant au compte Loyer, Impôts, Assurances. La différence constatée entre les chiffres de 1937 et 1938 n'est donc qu'apparente.

Le Budget se solde ainsi par un léger déficit de 1.043 fr.

Mais ne nous y trompons pas, la situation réelle n'est pas très brillante. Comme pour le précédent exercice nous devons encore une grosse somme à nos imprimeurs et graveurs.

Au compte spécial de *L'Abeille*, l'excédent de recettes de 1972 fr. ne correspond pas non plus à la réalité, la facture du 4^e et dernier fascicule du Catalogue Sainte-Claire Deville n'étant pas réglée.

A ce sujet, constatons avec regret le peu d'empressement des entomologistes à acquérir cet ouvrage d'une importance capitale pour qui s'occupe des Coléoptères de France.

Il ressort de l'exposé ci-dessus que nos dépenses ne pouvant être réduites sans nuire au volume et à l'intérêt des publications de la Société, c'est donc dans une augmentation des recettes que doit être cherché le remède propre à améliorer nos finances.

Dans ce but, le Conseil, dans sa séance du 26 octobre 1938, a déjà pris la décision de relever le chiffre de la cotisation en le portant à 100 fr. pour les membres français et 175 fr. pour les membres étrangers. Proportionnellement le prix des abonnements a été fixé à 150 fr. pour la France et 200 fr. pour l'étranger.

Mais ces mesures ne seront vraiment efficaces que si tous les Sociétaires se mettent en règle avec la trésorerie dans le courant du premier trimestre.

Nous les y engageons instamment. Outre les frais de recouvrement par la poste, ils éviteront ainsi un travail supplémentaire et fastidieux à notre Trésorier.

Nous demanderons encore aux auteurs des travaux insérés dans le *Bulletin* et les *Annales* de vouloir bien contribuer le plus possible aux frais d'impression et de gravure.

Et enfin nous adresserons un nouvel appel aux membres exonérés. Quoique

règlementairement dispensés de tout autre versement, il paraît raisonnable d'espérer de ceux qui se sont libérés avant la dépréciation monétaire une participation bénévole aux charges croissantes de la Société.

Pour terminer, nous vous proposons d'approuver les comptes présentés par M. PESCHET et de lui renouveler l'expression de notre reconnaissance pour le dévouement dont il fait preuve dans l'exécution d'une tâche particulièrement ingrate.

Admission. — M. CAIRASCHI (Eugène), chef des travaux à la Station centrale d'Entomologie, Versailles (Seine-et-Oise). — *Entomologie appliquée, Aphides*.

— M. GROULT-DEYROLLE, naturaliste, 46, rue du Bac, Paris 7^e [Réadmission]. — *Entomologie générale*.

Séance du 22 mars 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Correspondance. — M^{lle} Jeanne POINTET, de Bouïra (Algérie), adresse ses remerciements pour son admission récente.

Changement d'adresse. — M. H. STEMPPFER, 4, rue Saint-Antoine, Paris 4^e.

Démissions. — MM. H. BIGOT et Ed. LAMY ont fait parvenir leur démission.

Don à la bibliothèque. — AUBERTOT (Maurice) : Recherches sur les Péritrophiques des Insectes, en particulier des Diptères. Nancy, 1934, 1 in-8°, 357 p., 99 fig. — Don de l'auteur.

Contributions aux publications. — M. le D^r NORMAND, du Kef (Tunisie), a remis à la Société la somme de 78 francs en contribution à l'exécution de la planche n° 1.

— M^{me} G. FOURNIER DE HORRACK a offert les deux planches polychromes qui accompagnent la description d'espèces nouvelles faisant partie de sa collection.

Communications

Quelques nouvelles espèces de Coléoptères Lamellicornes Coprophages

par Renaud PAULIAN.

Phacosoma *Vinsoni*, n. sp. (fig. 3 : I-IV). — Ile Maurice : Le Pouce, 5-XII-37, sous les pierres (J. VINSON).

Type et cotypes dans ma collection.

Long. : 4,75-5,5 mm.

Brun bronzé très brillant, massue antennaire et tarses plus pâles ; corps ovulaire, très convexe, entièrement et très finement chagriné, glabre, entière-

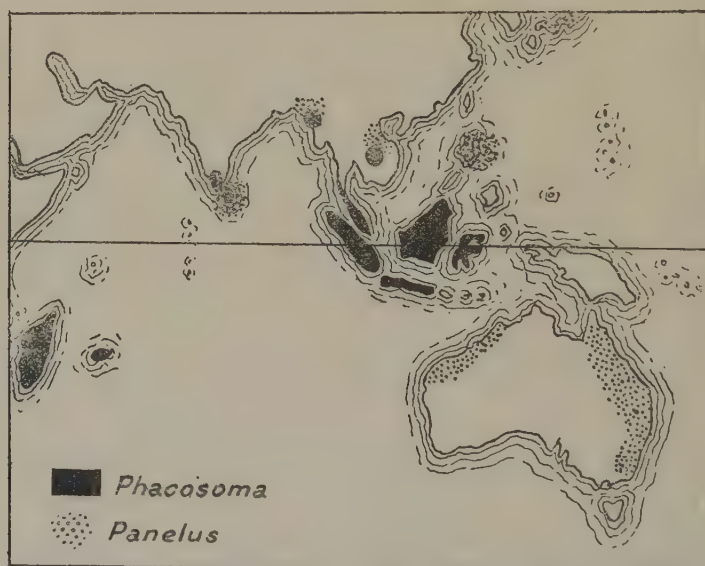


Fig. 1. Répartition géographique des genres *Phacosoma* et *Panelus*.

ment, finement et peu densément ponctué sauf sur les côtés du thorax où la ponctuation devient plus forte et plus dense. Tête assez large, à bords un peu relevés ; clypéus déprimé derrière la marge antérieure et présentant sur cette marge deux petites dents séparées par une large incision arrondie. Thorax à côtés parallèles sur les quatre-cinquièmes postérieurs, courbés en dedans peu avant les angles postérieurs qui sont très largement arrondis. Base sans rebord, marge antérieure et angles antérieurs fortement rebordés, les côtés à rebord progressivement affaibli en arrière et se repliant en dessous. Une très courte trace de sillon longitudinal médian devant l'écusson. Interstries élytraux plans, stries très superficielles, légèrement ponctuées mais

relativement larges, un peu approfondies à l'apex. Pygidium large, bombé, sans trace de carène ou de relief, finement ponctué. Pattes assez longues, tibia antérieur triangulaire, apex tronqué très peu obliquement, la dent terminale externe presque perpendiculaire à l'apex.

La découverte de cette espèce à l'île Maurice présente un gros intérêt biogéographique. Le genre *Phacosoma* comprend, en effet, actuellement, en y comptant *P. Vinsoni*, n. sp., dix espèces dont six réparties en Indo-Malaisie, trois ⁽¹⁾ à Madagascar et une à Maurice. La répartition du genre est alors analogue à celle des *Rhyparus* et de quelques autres genres et elle illustre bien l'importance des influences asiatiques dans le peuplement des Mascareignes. De plus, elle nous montre que cette influence ne s'est pas fait sentir par l'intermédiaire de l'Afrique Orientale, mais bien directement à travers l'Océan Indien. La répartition actuelle des *Phacosoma* (carte 1) est identique à celle qu'elle serait si les *Phacosoma* s'étaient différenciés, avant la séparation des blocs indien, malgache et malais (dans l'hypothèse de WEGENER), sur la région de confluence de ces trois blocs, et s'ils n'avaient depuis présenté qu'une très faible dispersion.

P. Vinsoni, n. sp., est apparemment bien distincte des autres espèces du genre par la finesse de la ponctuation et par l'absence de toute pubescence. Je suis heureux de dédier cette espèce à notre collègue J. VINSON, de Moka : île Maurice, dont les minutieuses recherches entomologiques ont fait découvrir tant de formes nouvelles aux Mascareignes.

Panelus tonkinensis, n. sp. (fig. 3 : V). — Tonkin : Hoa-Binh, sous une fiente de rat (A. DE COOMAN).

Type dans les collections du Muséum de Paris.

Long. : 2 mm.

Brun de poix, glabre, luisant. Tête anguleuse à la jonction de l'épistome et des joues, bidentée en avant, plane, à ponctuation assez fine et éparse ; les deux dents antérieures aiguës et assez longues ; région antérieure du clypéus fortement déprimée, presque excavée.

Thorax à côtés convergents très fortement en avant sur le premier quart, presque parallèles sur le reste des côtés ; base sans rebord mais très légèrement explanée, côtés rebordés ; ponctuation assez dense et peu forte.

Élytres à interstrie juxtasutural un peu relevé en arrière, les autres interstries plans, stries fines et imponctuées, interstries à légère ponctuation peu serrée. Tibias antérieurs tridentés sur l'arête externe, échancrés sur la marge externe avant l'apex ; la dent apicale, située au sommet de l'échancrure, forte et aiguë, les suivantes assez écartées et bien plus faibles, une forte crénulation entre les dents et au-dessous d'elles. Dessous du corps luisant,

(1) *Epilissus Perrieri* Fairm. rangé par son auteur dans le genre *Epilissus* et laissé par moi (*Bull. Acad. Malg.*, XVIII [1935], p. 7) dans ce genre appartient en réalité aux *Phacosoma* d'après les proportions des articles tarsaux.

métasternum lisse sur le disque ; bord antérieur des segments abdominaux crénelé.

Le genre *Panelus* comprend actuellement douze espèces répandues sur toute l'Insulinde et allant de l'Australie au Japon (carte 1). Comme deux espèces seulement figurent au « *Coleopterorum Catalogus* », il me paraît utile d'en donner la liste ci-dessous ⁽¹⁾ :

- assamensis* Arr., *Ann. Mag. nat. Hist.*, (7) XIX [...], p. 417. —
Fauna Brit. India, Lamell. III [1931], p. 405..... Assam.
Baeri Bouc., *Bull. Soc. ent. France*, 1921, p. 88..... Bornéo.
dichrous Gill., *Ark. Zool.*, 17 A [1925], p. 4. — PAULIAN, *Bull.*
Soc. ent. France, 1935, p. 119..... Queensland.
Hopsoni Carter, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, LXI [1936], p. 99
..... Australie.
parvulus Wat., *Ent. month. Mag.*, X [1874], p. 175 (sub. nom.
Temnoplectron). — *Trans. ent. Soc. London*, I [1875],
p. 172 — LEWIS, *Ann. Mag. nat. Hist.*, (6) XVI [1895],
p. 375, f. 1, 2. — BALTHASAR, *Best. Tab. europ. Col.*,
CXV [1935], p. 55..... Japon.
pisoniae Lea, *Rec. Sc. austr. Museum*, II [1923], p. 361. — PAU-
LIAN, *l. c.*, p. 119..... Queensland.
politus Carter, *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, LXI [1936], p. 100.
..... Queensland.
punclicollis Arr. Fauna Brit. India. Lamell, III [1931], p. 406.
..... Ceylan.
pygmaeum M' L., *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, (2) III [1888], p.
898 (sub. nom. *Temnoplectron*). — LEA, *Proc. Linn. Soc.*
N. S. Wales, XXIX [1904], p. 69. — PAULIAN, *l. c.*, p. 119.
Arthuri Blackb. *Proc. R. Soc. Victoria*, XII [1900], p. 211. Australie Occid.
setosus Arr. Fauna Brit. India, Lamell, III [1931], p. 406..... Ceylan.
tonkinensis, n. sp Tonkin.

La nouvelle espèce semble très voisine de *P. Bakeri* Bouc. mais elle s'en distingue par l'allongement bien moins marqué de la tête, les dents des tibias plus fortes et la taille plus élevée. D'après le *type* et contrairement à la description de BOUCOMONT, *P. Bakeri* présente une ponctuation visible sur tout le corps, quoique très faible.

Haroldius Perroti, n. sp. (fig. 2). — Tonkin : Tam Bao, XI-37 (Ct. PERROT). En tamisant des feuilles mortes en forêt, en compagnie de nombreux Histiérides du genre *Bacanius*. (A. DE COOMAN, renseignement oral).

Type unique, dans les collections du Muséum de Paris.

Long. : 1,9 mm.

(1) Je n'ai pu retrouver trace dans le Zoological Record du *Panelus* décrit par WILSON (d'après les fiches du Concilium bibliographicum), il ne figure donc pas dans ma liste.

Corps court, large, convexe, brun bronzé très brillant, plus clair sur le dessous du corps. Base des antennes testacée. Corps glabre. Tête à côtés en courbe régulière, joues non saillantes en arrière, le milieu largement et profondément échancré, cette échancrure arrondie en arrière, les côtés de l'échancrure terminés en angle aigu mais non saillants en dents. Thorax large, très convexe, angles antérieurs non prolongés vers l'avant. Base sans stries obliques de chaque côté du milieu. Ponctuation, comme celle de la tête, fine, et peu dense, les points irréguliers, parfois allongés ; espace entre les points très finement et par places très obsolètement chagriné. Élytres très larges, arrondis ; stries fines, assez peu larges, peu profondes mais bien nettes. Interstries plans, larges, à ponctuation fine et fond très éparsément et obsolètement chagriné. Tibias antérieurs avec une très forte dent apicale un peu obtuse à l'apex, avant cette dent avec une très faible bosse correspondant à l'avant-dernière dent normale du tibia. Tarse antérieur court, dépassant à peine latéralement l'apex du tibia. Tibias postérieurs prolongés sur leur arête supérieure en un angle un peu obtus.



Fig. 2. *Haroldius Perroti*, n. sp.

Le genre *Haroldius* groupe actuellement dix espèces, pour la plupart termitophiles ou myrmécophiles, toujours très rares, répandues en Indo-Malaisie. *H. Perroti*, n.sp. que j'ai le très grand plaisir de dédier à son inventeur dont les chasses en Indochine ont déjà révélé bien des raretés, est la première du genre connue d'Indochine.

***Onthophagus Drescheri*, n. sp.**— Java : Preanger, G. Tangkoeban Prahoe, 4000-5000', II-33, III-34 et IX-29. (F. C. DRESCHER).

Type dans ma collection ; *cotypes* dans la collection F. C. DRESCHER de Java et dans la mienne.

Long. : 5-6 mm.

Corps ovulaire, assez convexe glabre, noir très brillant, pygidium brun rougeâtre plus ou moins foncé, massue antennaire jaune.

Tête à yeux très gros, séparés par moins de trois fois leur longueur ; épistome ogival, à peine subsinué au milieu en avant ; sutures génales très effacées. Clypéus et front couverts d'une très dense ponctuation fine formant en avant de légères rides transverses. Vertex concave, finement et peu densément ponctué, relevé en court et faible bourrelet au milieu de la marge postérieure, séparé du front par une courte et haute carène située au bord antérieur des yeux, n'atteignant pas ceux-ci et si fortement échancrée au sommet

qu'elle paraît bidentée (chez un exemplaire il existe devant la carène du vertex une très fine et très courte carène frontale courbe). Thorax convexe, cilié très courtement de brun sur les côtés, immarginé à la base qui est régulièrement arrondie, très brièvement rétus en avant, le milieu de la partie rétuse à peine saillant en un lobe très obsolète. Angles antérieurs arrondis, côtés

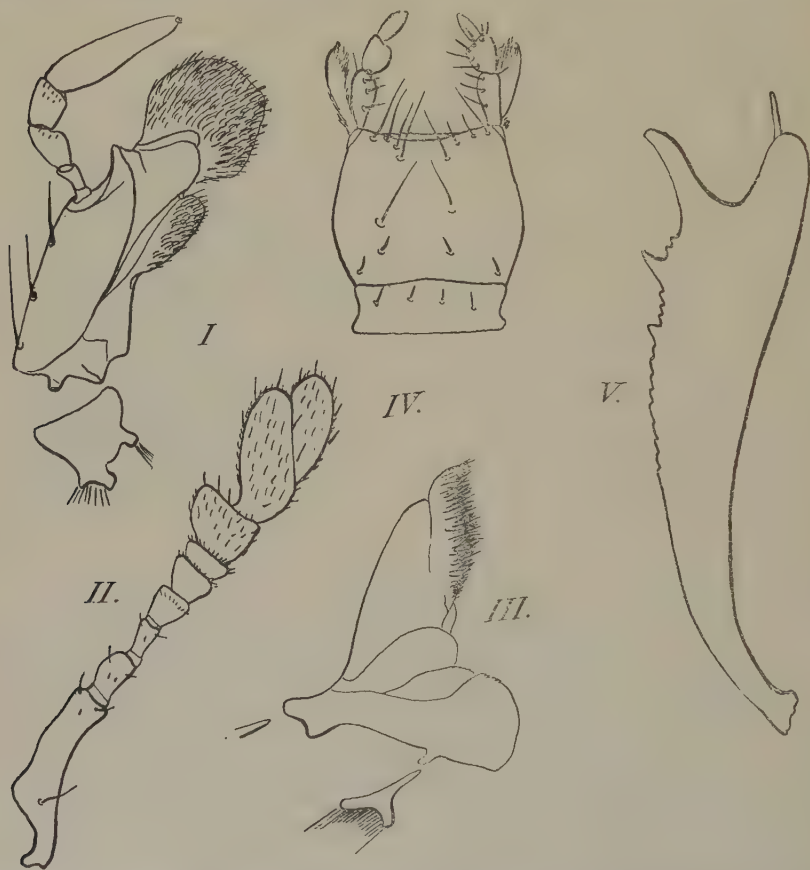


Fig. 3. *Phacosoma Vinsoni*, n. sp. I, maxille — II, antenne — III, mandibule — IV, labium — V, Tibia antérieure de *Panelus tonkinensis*, n. sp.

imperceptiblement sinués peu avant ces angles, très faiblement sinués avant les angles postérieurs. Ponctuation simple, fine et moyennement dense, mêlée sur les côtés de quelques points plus forts. Élytres à stries fines et nettes, ponctuées, les points assez espacés et entament légèrement les intervalles. Septième strie arquée faiblement, entière. Interstries très faiblement convexes, irrégulièrement et finement ponctués. Pygidium transverse, convexe, rebordé à la base, peu densément et assez fortement ponctué. Tibias anté-

rieurs quadridentés sur leur arête externe, les dents fortes et aiguës, métatarse non très long ni courbé en faucille.

Cette espèce se range, par la forme et l'armature de la tête, dans le groupe d'*O. hystrix* Bouc., mais elle s'en distingue immédiatement par l'absence de toute pubescence sur la face dorsale et par la finesse de la ponctuation. BALTHASAR a créé pour les espèces du groupe *hystrix* le sous-genre *Micronthophagus*, mais la définition qu'il donne de ce sous-genre ne permet pas d'y ranger *O. Drescheri*, car il fait figurer dans sa diagnose les deux caractères suivants :

« Die Arten sind immer deutlich behaart » et « Vorderwinkel des Halschildes mässig zugespitzt. »

Il faudra certainement remanier la définition de ce sous-genre, en tenant compte des espèces australiennes, américaines et africaines, ce que BALTHASAR n'a pu faire.

***Aphodius (Trichaphodius) corniculatus* subsp. Scotti**, nova. — Abyssinie : Mt. Chillalo : Digalla ; entre Djem Djem et Addis Allem ; entre Djem Djem et Wouramboulchi ; Djem Djem et forêt de Djem Djem (Mission Omer COOPER et SCOTT).

Type au British Museum, douze cotypes au British Museum et dans ma collection.

Long. : 5,75-6,5 mm.

Corps allongé, ovale, peu convexe, mat, plus ou moins foncé, côtés de la tête et du prothorax et cuisses brun clair ; pubescence très réduite, parfois complètement absente, au plus elle est réduite à une courte plage située le long de la marge apicale de l'élytre, pubescence jaune et très courte. Tête tronquée en avant, indistinctement sinuée en avant ; joues très petites ; suture frontale indistincte, milieu de la tête plan. Ponctuation céphaliquedense, irrégulière, fine ; un peu plus éparsée au milieu ; formant dans la région antérieure de courtes rides longitudinales. Thorax plus large que long, un peu plus luisant que la tête ou que les élytres, angles postérieurs bien marqués ; base non rebordée, fortement bisinuée ; angles postérieurs et côtés rebordés. Ponctuation double, fine et assez dense d'une part, forte et éparsée de l'autre. La ponctuation forte est plus dense sur les côtés, le disque du thorax avec une ligne longitudinale lisse, étroite, parfois effacée.

Écusson allongé, avec une ponctuation très fine et dense.

Élytres allongés, parallèles, à intervalles plans et fortement chagrinés, finement et obsolètement ponctués, les points bisériés. Dans la région apicale des élytres, la ponctuation porte de courtes soies jaunes. Points des stries petits, n'entamant pas les intervalles. Sixième strie élytrale parallèle à la cinquième à la base. Côtés du métasternum et abdomen à ponctuation très dense et fine. Disque du métasternum déprimé, avec un étroit sillon longitudinal médian, finement et éparsément ponctué. Fémurs ponctués de même. Pattes longues et étroites. Métatarse postérieur d'au moins moitié plus long

que l'éperon terminal supérieur des tibias postérieurs, de peu plus long que les trois articles suivants réunis. Tarses subégaux aux tibias.

Cette forme est très voisine de *A. corniculatus* Bouc. décrit du Zambèze et du lac Albert, mais elle s'en distingue par la réduction de la pubescence élytrale et par la sixième strie élytrale droite à la base, alors qu'elle est légèrement coudée chez *corniculatus*. La différence dans les provenances, jointe à ces caractères, m'incite à séparer la forme d'Abyssinie, qui paraît très commune, de la forme de Zambézie, au moins à titre de sous-espèce.

Sur quelques genres de Vespides [HYM.]

par A. GIORDANI SOIKA.

Gen. *Rhynchium* Spin.

La réunion des genres *Rhynchium* Spin. et *Odynerus* Latr., acceptée par les entomologistes non européens, n'a pas eu autant de chance auprès des hyménoptérologistes d'Europe, lesquels semblent ignorer ou refusent une telle conclusion un peu, je le crois, par la force de la tradition, un peu peut-être parce qu'ils acceptent difficilement d'inclure parmi les *Odynerus* paléarctiques, petits et presque tous jaunes et noirs, le gros et bariolé *Rhynchium oculatum*. A vrai dire, l'idée de réunir les *Rhynchium* et les *Odynerus* dans un genre unique n'est pas nouvelle ; déjà en 1862-63 ⁽¹⁾ DE SAUSSURE écrivait ces lignes, que je copie entièrement parce qu'elles sont peut-être ignorées par la plupart des entomologistes européens :

« *Rhynchium*. This genus is so unnatural that if one did not feel the necessity of separating as many species as possible from the large genus *Odynerus*, I should have abandoned it. Indeed the *Rhynchium* only differ from the *Odynerus* by their large size, in the conical form of the abdomen, and in the lengthening of the maxillary palpi, of which the second and third joints are long and slender, while the last three taken together are not longer than the third.

But this latter character seems to accord rather with the large size of the insect than with its peculiar form. Several *Odyneri* have a tendency to this, as for instance the *O. luctuosus*, which, however, differs in having the first segment shrunken and the abdomen not conic. We cannot say, therefore, where the genus is to be limited.

As to the conic form of the abdomen, it is met with in a great number of species of true *Odynerus*, of which, however, the palpal articulations diminish quite regularly in size from the first to the fifth (*O. truncatus*, *O. nasidens*, etc.), so that this formation is not sufficient to characterize the genus.

(1) Publiées en 1875 dans *Smiths. Misc. Coll.*, 254, p. 143.

The true *Rhynchium* belong especially to Africa. I know in America but one species which can figure in this group; it is the *Rh. dorsale* Fabr., but even this species has not entirely the same palpi with the *Rhynchium* for the last three articles are too large and the third is relatively too short. The *Odynerus luctuosus* might from its palpi figure as well in the genus *Rhynchium*, as the *Rh. dorsale*.

Beside this, if the smallness of the last three and the lengthening of the second and third palpal joint should separate generically the insects so distinguished, it would be necessary to form quite a corresponding genus for the great African and Asiatic *Eumenes* (vide Sauss. Vesp. I, pl. IV, fig. 26), and separate generically, *f. i.* the *E. conicus* [= *maxillosus* var. *conicus*] from the *E. coangustatus* [= *unguiculatus*], which would be an impossibility.

I see, therefore, no need of adopting the genus *Rhynchium* in the description of the American fauna, the utility of doing which appears the less as it would only free the genus *Odynerus* from one species. »

Plus récemment, DUSMET ⁽¹⁾ discute longuement les deux genres soutenant que : « Es indudable que la separacion de los generos *Rhynchium* y *Odynerus* que se funda solo en la-longitud relativa de los palpos maxilares es muy dificil de sostener en bastantes casos ». Les ouvrages de KOHL et BEQUAERT sur ces genres sont bien connus ⁽²⁾.

Le type du genre *Rhynchium* est *Rh. oculatum* F., mais ce genre renferme actuellement plusieurs espèces en grande partie différentes de *Rh. oculatum* même.

On peut considérer le genre *Rhynchium* dans un vaste sens, selon l'interprétation des auteurs, ou restreindre son sens de manière à inclure en lui seulement l'*oculatum* et les espèces les plus proches (*marginellum*, *cyanopterum*, *xanthurum*, *mirabile*, *haemorrhoidale*, etc.). En d'autres termes il s'agit de voir s'il faut attacher une importance au seul caractère des palpes maxillaires qu'on dit présents chez tous les *Rhynchium*, ou à cet ensemble de caractères qui rendent très caractéristiques *Rh. oculatum* et les espèces voisines.

Si l'on adopte le premier cas, on se trouve devant deux genres de difficultés.

J'ai déjà démontré dans ma Monographie des *Odynerus* éthiopiens ⁽³⁾ comment les *Rhynchium* se distribuent d'une manière toute naturelle dans les différents groupes établis pour les *Odynerus*; nous devrions donc établir pour les *Rhynchium* autant de groupes équivalents à ceux des *Odynerus*, ce qui serait illogique.

Mais le plus grave est que les limites entre les *Rhynchium* et les *Odynerus* sont si incertaines que souvent les différents auteurs ne se sont pas trouvés

(1) *Mem. Soc. española Hist. Nat.*, II [1903], p. 179.

(2) Voir surtout BEQUAERT, *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, XXXIX [1918], pp. 121-122.

(3) *Ann. Mus. Civ. Genova*, LVII [1934], p. 23-83; LIX [1937], p. 297-362.

d'accord pour placer certaines espèces dans un genre ou dans l'autre ; j'en donne ici quelques exemples :

niloticum Sauss. Est considéré comme étant un *Rhynchium* par tous les auteurs mais SCHULTHESS en décrit une variété sous le nom de *Odynerus Ebneri*.

Patrizii Guiglia. Décrit comme *Rhynchium*, il est peut-être synonyme d'*O. stigma* Sauss.

chlorolicus Spin. Est considéré comme un *Odynerus* par tous les auteurs excepté KOHL qui le met parmi les *Rhynchium*.

Guerinii Sauss. Est *Rhynchium* pour DE SAUSSURE, SCHULTHESS, CAMERON et RADOSZKOWSKY ; *Odynerus* pour DE SAUSSURE, MAGRETTI, BINGHAM, MEADE WALDO, GRIBODO, SCHULTHESS et GERSTÆCKER (syn. 1).

Magrettii Grib. Est *Odynerus* pour tous les auteurs exceptés KOHL et MORICE (*O. Magrettii* Grib. = *Rhynchium forticulum* Kohl = *Rhynchium sirdari* Morice).

ventralis Sauss. Est *Odynerus* pour tous les auteurs, mais KOHL le place parmi les *Rhynchium*.

natalensis Sauss. C'est un *Odynerus* pour tous, excepté pour GRIBODO et SCHULTHESS (*Rhynchium incensum*).

versicolor Kirby. Est *Odynerus* pour SCHULTHESS, CAMERON et MEADE WALDO, *Rhynchium* pour KIRBY et KOHL.

pulchellum Gerst. Décrit comme *Rhynchium*, c'est un *Odynerus* vrai, proche de *tropicalis* et *pulchripilosellus* Cam.

flavopunctatum Sm. Décrit comme *Rhynchium*, et considéré comme tel par tous les auteurs, est classé dans le genre *Odynerus* par SCHULTHESS.

nigripes H. Sch. *Odynerus* pour tous les auteurs mais SONAN l'a décrit comme *Rhynchium satsumanus*.

Examinons maintenant la deuxième hypothèse, plus logique que la première, mais que je considère, pour le moment du moins, comme difficile à accepter du fait de l'absence d'un caractère d'une valeur sûre. *Rh. oculatus* et proches sont caractérisés par un ensemble de particularités qui, prises isolément, sont de peu d'importance : en effet, on ne peut attribuer une valeur générique à la ponctuation du mésonotum et du scutellum, assez dense chez certains exemplaires, ni à la forme du postscutellum, ni à celle du propodeum. D'autre part, nous trouvons quelques espèces (*histrionicum* Gerst., *vittatum* du Buysson, *marginipunctatus* M. W., *fulvipennis* Sm., *Moultonii* M. W.) qui sont de parfaits intermédiaires entre *Rh. oculatum* et les espèces proches et les *Odynerus* typiques (*O. lateralis* F., etc.).

Pour conclure, je crois parfaitement justifiée l'union des deux genres en un seul. Ce genre devra s'appeler *Odynerus* s'il est possible de conserver ce nom, chose extrêmement désirable ; il s'appellera *Rhynchium* et il aura pour synonyme *Euodynerus* Blüthgen dans le cas où l'opinion de ce dernier auteur serait acceptée.

Gen. *Alastorynerus* Blütghen

Alastorynerus Blütghen, *konowia*, XVI [1937], p. 294 ; *D. ent. Zeitschr.*, 1938, p. 447 et 455.

Ce genre est caractérisé surtout par la forme de la deuxième cellule cubitale, qui est fermée sur la radiale (les autres caractères ont très peu de valeur). Mais depuis longtemps nous connaissons la variabilité de ce caractère : je me borne à citer l'opinion de quelques auteurs.

ZAVATTARI dit ⁽¹⁾, à propos de *Ancistroceroides* : « In der Tat scheint mir das einzige Merkmal des Flügelgeäders « second cubital cell of the anterior wing subpedunculate » nicht zu genügen, um eine Divisio zu charakterisieren, weil die Form der zweiten Cubitalzelle in der ganzen Gattung *Odynerus* sehr variierend ist ». Tout cela est confirmé par BEQUAERT ⁽²⁾ : « I believe, with Zavattari that this character [second cubital cell subpedunculate] is of no real value ».

PERKINS écrit ⁽³⁾, à propos des *Paralastor*, des remarques fort intéressantes : « Two species which I have described on single specimens have not the neururation of *Paralastor* but of *Odynerus*, the II cubital cell not being petiolate. Whether they are constant in this character or not, remains to be proved. It is in any case a very feeble one, for in some species the petiole of the cell is very much reduced, so that it was quite certain that sometimes, either as a variation, or as a specific character, it would be altogether wanting. The importance placed on small differences in neururation in Hymenoptera has been much overrated, and there is little to commend these characters excepting the fact that they are obvious at a glance ».

Pour en revenir au genre *Alastorynerus*, ou mieux, à la seule espèce que ce genre renferme, *O. Ludendorffi* Dsm., je dirai que les spécimens que j'ai examinés (Afrique septentrionale, France et Caucase) ont presque tous la 2^e cellule cubitale ouverte et conformée exactement comme chez *nugdunensis* Sauss.

Je crois donc impossible une distinction entre *Alastorynerus* et les groupes voisins.

Gen. *Atropancistrocerus* Blütghen.

Atropancistrocerus Blütgh., *D. ent. Zeitschr.*, 1938, pp. 444 et 461.

Ce genre ne renferme que 5 espèces, parmi lesquelles l'*A. atropos* (Lep.) qui est l'espèce la plus proche du génotype (*A. hispanicus* (Dsm.)). Mais, puisque BEQUAERT ⁽⁴⁾ a désigné l'*atropos* comme type d'un sous-genre d'*An-*

(1) *Arch. Naturg.*, LXXVIII, Abt. A, Heft 4, 1912, p. 174.

(2) *Trans. Am. ent. Soc.*, LI [1925], p. 61. Voir aussi BEQUAERT, *Bull. Am. Mus. nat. Hist.*, XXXIX [1918], fig. 19-22 à page 47.

(3) *Proceed. zool. Soc. London*, 1914, p. 565.

(4) *Trans. Am. Ent. Soc.*, LI [1925], p. 63.

cistrocerus : *Stenancistrocerus*; *Atropancistrocerus* tombe en synonymie de *Stenancistrocerus*. Il en résulte aussi que les caractères du vrai *Stenancistrocerus* sont différents de ceux que lui attribue BLÜTHGEN.

Gen. *Subancistrocerus* (Sauss.) Blüthgen.

Subancistrocerus Blüthgen, *D. ent. Zeitschr.*, 1938, pp. 441 et 460.

BLÜTHGEN désigne comme génotype de *Subancistrocerus* l'*A. rhodensis* (Sauss.), mais dès 1925 ⁽¹⁾ BEQUAERT a choisi l'*A. Sichelii* (Sauss.) comme type de *Subancistrocerus*, qu'il considère, avec raison, comme sous-genre d'*Ancistrocerus*.

Les caractères donnés par BLÜTHGEN ne sont donc pas les caractères du vrai *Subancistrocerus* parce que son type, l'*A. Sichelii*, est une espèce bien différente de *rhodensis*, et la diagnose de *Subancistrocerus* donnée par BLÜTHGEN n'est autre chose qu'une diagnose de l'*A. rhodensis*.

Gen. *Pseudonortonia* Giord. Ska.

Pseudonortonia Giordani Soika, *Ann. Mus. Civ. Genova*, LIX [1936], p. 268.

BLÜTHGEN ne connaissait pas cette note quand il a écrit ses «Beiträge». Il dit ⁽²⁾ :

« *Subancistroceroides* nov. subgen. [de *Subancistrocerus*]. — Die tipische Art *aegyptiacus* (Sss.) ist der Repräsentant einer äthiopischen Artengruppe die von Bequaert und Giordani Soika zu der Gattung *Nortonia* Sss. gestellt worden ist, mit dieser aber nichts zu tun hat, wie einem sofort klar wird, wenn man *Nortonia intermedia* Sss. und *aegyptiacus* nebeneinander hält ».

BLÜTHGEN a parfaitement raison, et j'étais arrivé aux mêmes conclusions quand, en 1936 (*l. c.*), j'ai établi le genre *Pseudonortonia* pour *Nortonia* Bequaert et Giordani Soika, 1935 nec de Saussure.

Subancistroceroides Blüthgen 1938 tombe donc en synonymie de *Pseudonortonia* Giordani Soika 1936.

(1) *Trans. Am. Ent. Soc.*, LI [1925], p. 61.

(2) *l. c.*, p. 461.

Curculionidae nouveaux de France [COL.]

par Ad. HOFFMANN.

Miarus scutellaris H. Bris. subsp. **Méquignoni**, nova. — Plusieurs exemplaires d'un *Miarus*, provenant du Valais : Champerry, capturés par M. MÉQUIGNON, en juillet, dans les corolles d'une Colchique, m'ont été communiqués par notre collègue. Mon attention fut attirée, moins par la différence du victus habituel que par l'aspect et la taille inférieure des insectes. Entre-temps, M. RUTER soumit à mon examen deux spécimens de ce même Charançon, recueillis par M. BUCHET, en Savoie, provenant également des fleurs de *Colchicum autumnale* L. (1). Des recherches m'amènèrent à l'observer dans diverses collections, mélangé à *scutellaris* H. Bris., auquel il ressemble par la vestiture, la coloration et la forme générale. Il est probable aussi qu'il cohabite avec lui dans plusieurs régions. J'ai pu l'identifier des localités suivantes : Savoie : Thônes (GRENIER) ; Drôme : Nyons (LEVEILLÉ) ; Basses-Alpes : Digne (ABEILLE DE PERRIN). Plusieurs caractères nécessitent une séparation pour le moins subspécifique. En conséquence, j'ai établi, dans le tableau ci-après, la différence des deux formes en y incorporant celle du *longirostris* Gyll., espèce très voisine.

1. Rostre, ♂ atteignant, au repos, le milieu des hanches postérieures ; ♀ plus long et dépassant nettement les hanches postérieures. Segment anal du ♂ simple, l'impression métasterno-ventrale atteignant le 2^e segment ; ♀, les deux premiers segments abdominaux impressionnés. Dent fémorale plus forte. Taille grande : 3,5-5,5 mm. (rostre exclu)

2

- Rostre peu différent de longueur dans les deux sexes (parfois plus long chez le ♂ que chez la ♀), atteignant le niveau postérieur des hanches postérieures, ou le dépassant. Segment anal, chez le ♂, avec un petit espace subdéprimé, dénudé, à fond luisant et strié, impression métasterno-ventrale atteignant rarement le 2^e segment. Chez la ♀, les deux premiers segments abdominaux simples (sans impression). Dent fémorale petite, mais distincte. Pénis moitié plus petit, peu coloré, testacé, terminé (vu de face) en pointe obtuse ; (de profil) plus arqué, et brièvement coupé obliquement

(1) M. BUCHET m'écrit que ces captures (août 1937, 1.200 m. d'alt. : Les Avanches, Savoie) sont dues à l'un de ses collègues, botaniste comme lui, M. R. KÜNNER, qui avait déjà pris *Miarus campanulae* L. en Savoie, dans les corolles de *Colchicum alpinum* D. C. Il ne s'agit là que d'un habitat subsidiaire, M. BUCHET me faisant, d'ailleurs, observer que ces insectes se rencontrent dans ces conditions dès que les Campanules, plantes nourricières habituelles, se font rares à cette époque de l'année où l'on opère la fauchaison des prairies.

au sommet terminé en pointe mousse. Taille moindre :
3-3,4 mm. (rostre exclu)..... subsp. *Méquignoni*, nova.

2. Pubescence d'un gris fauve ou brunâtre, plus longue, plus soulevée ; celle du prothorax très distinctement hérissée, presque uniformément, sur toute la surface. La pilosité formée de soies longuement acuminées au sommet. Pénis robuste, coloré, d'un brun foncé ou brun-rouge carminé, le sommet (vu de face) en pointe plus longue ; (vu de profil) longuement coupé en forme de sifflet à pointe aiguë ; muni latéralement d'une carène longitudinale étroite...
..... *scutellaris* H. Bris.
- Pubescence blanchâtre, à peine soulevée ; celle du prothorax peu distinctement dressée. Les soies élytrales plus brièvement acuminées. Pénis assez semblable au précédent, mais sans carènes longitudinales distinctes et à ouverture apicale (vu face dorsale) plus oblongue.... *longirostris* Gyll.

Barypithes maritimus Formk. subsp. ***dissimilis***, nova. — Les exemplaires de *B. maritimus* Formanek, provenant de certaines régions alpines ou subalpines m'avaient, depuis longtemps, paru sensiblement différents de ceux que l'on trouve à une moindre altitude. Par l'examen d'un grand nombre de ces insectes recueillis des Alpes-Maritimes, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Basses-Alpes et Vaucluse, je me suis assuré qu'il existe bien deux formes distinctes dont voici les caractères propres à les séparer.

- Tibias antérieurs à angle apical externe brièvement arqué chez le ♂ ; arrondi presque à angle droit chez la femelle. Pénis (vu de face) présentant, au sommet du lobe médian, la forme d'un cône tronqué court. De profil, cet organe est brusquement aminci dans sa partie supérieure. Long., chez le ♂ : 3-3,5 ; chez la ♀ : 3,5-3,6 mm.... *maritimus* Formk.
- Tibias antérieurs à angle apical externe largement arqué chez le ♂ ; largement écorné chez la ♀. Pénis (vu de face) affectant, au sommet du lobe, la forme d'un cône allongé, notablement rétréci latéralement. Cet organe (vu de profil) régulièrement arqué, sans dépression vers son extrémité. Long., chez le ♂ : 2-2,5 mm. ; chez la ♀ : 2,6-2,8 mm....
..... subsp. *dissimilis*, nova.

Chez cette sous-espèce, les élytres m'ont paru plus courts, plus arqués latéralement, leur pilosité plus fournie, la coloration, en général, plus pâle, testacée. La délimitation d'habitat n'a rien d'absolu, parfois mélangée à la forme typique, dans des zones d'interpénétration, mais plus rare. Elle semble

rechercher l'altitude élevée. La taille beaucoup plus petite est une excellente indication, car elle ne me paraît pas varier hors des mesures indiquées au tableau.

Voici les localités du *dissimilis* que j'ai vues : Hautes-Alpes : St-Bonnet-en-Champsaur, Durbon, Briançon ; Basses-Alpes : Cheval-Blanc ; Vaucluse : Le Lubéron.

Barypithes araneiformis Schrk. var. ***pseudopyrenaes***, nova. — Se distingue de la forme typique, qu'elle accompagne dans diverses régions, par le prothorax à ponctuation forte et serrée, les stries élytrales avec des points marqués jusqu'à leur sommet, les interstries subconvexes, la forme elliptique chez les mâles.

Par l'ensemble de ces caractères elle se rapproche de *pyrenaes* Seidlitz, avec lequel on l'a confondue dans plusieurs localités. C'est ainsi que les citations du Calvados (FAUVEL) ; Manche : Ducey (O. PASQUET) ; Finistère : Morlaix (HERVÉ) ; Cher (SAINTE CLAIRE DEVILLE) ; Allier (DU BUYSSON) ; Maine-et-Loire (coll. BEDEL) ; Loiret : Gien (AGNUS), se rapportent à cette variété.

Il est hors de doute que toutes les captures de *pyrenaes*, signalées en dehors de la région pyrénéenne et du secteur aquitain, appartiennent à la variété *pseudopyrenaes*, nova. C'est afin de prévenir des erreurs possibles dues à la parfaite ressemblance des deux insectes que j'ai cru nécessaire de décrire cette forme que je considère comme une race géographique plutôt que comme une aberration. L'analogie est telle, chez certains mâles, qu'en dehors du sillon frontal plus obsolète en avant ⁽¹⁾, il semble indispensable de recourir à l'examen du pénis, d'ailleurs très différent, pour avoir une certitude dans la détermination.

J'ai recueilli en Seine-et-Oise : Ile de Chatou, un exemplaire mâle de cet insecte, mais il paraît surtout répandu et mieux caractérisé dans le domaine atlantique correspondant au secteur armorico-ligérien qui, avec la plus grande partie de la Bretagne, comprend : l'Anjou, la Touraine, l'Orléanais, le Berri et une part du Nivernais.

Tychius nemausensis, n. sp. — Long. 3,5-4 mm. (rostre exclu). Oblong, épais, convexe, noir, les pattes (sauf la base des fémurs), les antennes et l'extrême sommet du rostre, ferrugineux. Revêtement du dessus, en entier, d'un gris clair unicolore (sans trace de bandes ou dessins quelconques), formé de squamules de deux sortes, les unes elliptiques trois fois plus longues que larges et distinctement multistriées, les autres oblongues, seulement deux fois plus longues que larges, impressionnées et paraissant plus nombreuses

(1) Pour ce caractère j'avoue encore n'avoir qu'une confiance très limitée, de même que pour la forme des scrobes et la convexité plus ou moins grande des yeux, donnés comme distincts, dans les deux espèces. Il suffit de comparer des individus de même sexe et de même taille pour se rendre compte que ces caractères ne résistent pas à un examen sérieux.

et de coloration un peu plus claire. Ces deux sortes de squamules sérialement disposées et imbriquées sur les intervalles des élytres. Rostre robuste, peu arqué, de même longueur dans les deux sexes, aussi long que la tête et le prothorax réunis ; celui du mâle (vu de profil) presque droit jusqu'au dernier tiers apical et plus courbé à cet endroit où il est, en outre, faiblement atténué, nullement subulé, strié-ponctué jusqu'au sommet, garni de squamules filiformes jusqu'à l'insertion antennaire qui est situé au dernier tiers apical ; celui de la femelle subcylindrique, non visiblement atténué, à courbure plus régulière, ponctué jusqu'au sommet comme chez le mâle. Antennes submédianes, squamulés seulement jusqu'au premier tiers basal ; funicule de sept articles, le premier égal aux deux suivants réunis, les autres (sauf le dernier un peu transverse) plus longs que larges ; massue très oblongue, égale aux quatre articles précédents. Yeux plats chez le mâle, presque plats chez la femelle. Front convexe, intervalle interoculaire plus large que le rostre à sa base, revêtu de squamules étroites, striées, s'arrêtant, en formant une délimitation très nette, à hauteur du niveau postérieur des yeux.

Prothorax transversal, d'un tiers plus large que long, à base légèrement arquée, à lobe basal médian, indistinct, les côtés modérément arrondis, faiblement rétréci aux angles postérieurs, brusquement resserré au sommet vers le tiers antérieur, le bord étroitement étranglé en avant, mais non tubuleux, d'environ un tiers plus étroit en avant qu'à la base ; revêtu de squamules étroites, striées sur le disque, plus épaisses, impressionnées sur les côtés et sur la région antéscutellaire.

Écusson en triangle court, à squamules blanchâtres impressionnées.

Élytres subparallèles jusqu'au tiers postérieur, très légèrement atténués à partir des épaules, environ deux fois et un quart aussi longs que le prothorax, un peu plus d'une fois et demie aussi longs que larges, échancrés en arc à leur base, débordant le prothorax d'un cinquième de leur largeur à hauteur des épaules peu obliques ; intervalles légèrement convexes ; stries élytrales fines, peu distinctes, garnies, dans le fond, de très fines squamules couchées peu visibles.

Dessous avec des squamules juxtaposées, épaisses, simples, oblongues (celles qui garnissent les pièces latérales, impressionnées) celles du prosternum bien plus courtes, moins serrées.

Fémurs renflés, inermes, garnis de squamules oblongues et striées ; tibias simples à squamules filiformes un peu soulevées ; ongles courts, épais, brièvement appendiculés. Métasternum du mâle légèrement déprimé ; segment anal de la femelle avec une fossette transverse.

Deux spécimens des deux sexes, recueillis à Nîmes (Gard) le 22 mai 1936 par M. J. THÉRON ; le *type* ♂ : ma collection ; le paratype ♀ : collection J. Théron. Notre collègue croit avoir capturé ces insectes sur *Astragalus monspessulanus* L.

Par la nature de son revêtement squamulaire ce *Tychius* devra prendre place dans le groupe du *T. astragali* Beck. Il diffère notablement de ce dernier

ainsi que de l'*affinis* Beck., par la coloration et les proportions du rostre, la disposition et les dimensions des squamules, la coloration générale, etc. Le premier a les ongles plus robustes, fortement appendiculés, le second a ces organes plus grêles, plus longs, plus finement appendiculés. Notre espèce se distingue nettement de *gallo provincialis* Hust., par le rostre plus court, plus robuste, surtout chez la femelle, plus atténué chez le mâle, le prothorax moins trapézoïdal, les ongles moins robustes plus brièvement appendiculés, les intervalles moins convexes, les squamules autrement disposées de dimensions et de couleur différentes. Elle se distingue de toute les espèces du même groupe par ses yeux plats.

Elle s'éloigne des espèces du groupe *laticollis* Perris telles que *Grenieri* Bris., *afflictus* Hust. ⁽¹⁾ etc., par le rostre non subulé et divers caractères. Le pénis est distinct de celui des espèces sus-nommées, particulièrement, par la structure et les dimensions des apophyses basales.

The phylogeny of the *Ponerinae*

[HYM. FORMICIDAE]

by B. D. W. MORLEY F. R. E. S.

In my earlier paper ⁽²⁾ on the phylogeny of the *Formicidae*, I outlined the phylogeny of that family in as short a manner as possible. For that purpose I divided the sub-family *Ponerinae*, the base of the phylogenetic tree, into three main groups, not counting the genus *Mystrium* ; « primitive *Ponerinae* », more well developed *Ponerinae* « and other *Ponerinae* ». The first of these generalised groups comprises the tribe *Amblyoponini* ; the second, such genera like *Metapone*, *Bothroponera*, and *Platythyrea* ; while the last group consists of such specialised genera as *Odontomachus* and *Myrmecia*.

The genus *Mystrium* belongs to the tribe *Amblyoponini*, which is therefore placed at the head of the Ponerine phylogenetic tree. The *Amblyoponini*, of which the genera *Amblyopone* (fig. 1) and *Myopopone* are good examples, are definitely the most primitive of the *Ponerinae* and EMERY (1920) places them as being directly descended from the « Proponerinae », and « hypothetical *Formicidae* ». Furthermore, five distinct lines, or groups of genera, can be traced as having developed, in all probability, from the *Amblyoponini* (fig. 1 et 2).

The first of these groups, marked on the accompanying chart, is that repre-

(1) Nom nouveau donné par M. HUSTACHE à la suite de l'interprétation inexacte que j'avais faite du *T. gallo provincialis* Hust., ayant de bonne foi, basé mon examen comparatif sur quatre spécimens de la collection de M. Ch. FAGNIEZ, considérés comme types par l'auteur, et qui étaient mal nommés (voy. description de *T. vaucclusianus* Hoffm., *Bull. Soc. ent. France*, 1936, p. 104-105).

(2) *Bull. Soc. ent. France*, 1938, p. 190.

sented by the fossil genus *Prolaneurelus*, from which the *Dolichoderinae* are directly descended through the genus *Aneurelus*, as was pointed out in my earlier paper on the subject.

It is also generally agreed amongst myrmecologists that the *Dorylinae* are descended through the *Cerapachyinae*, which are closely related to the *Amblyoponini* (see Group 2 on chart).

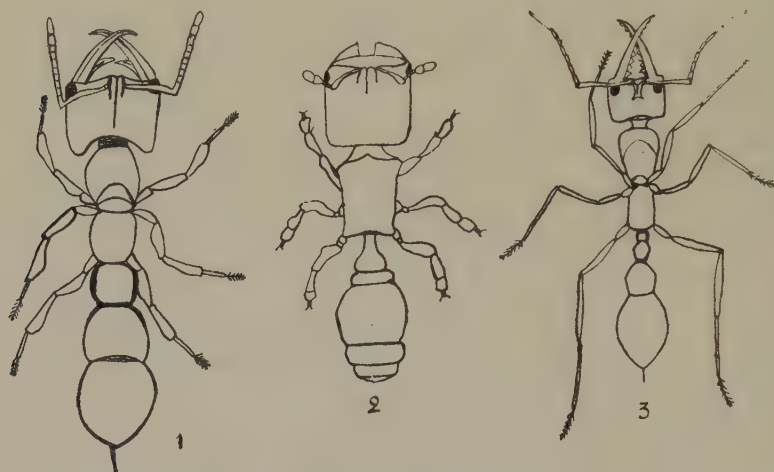


Fig. 1. *Amblyopone ferrugineus* Sm. ♀; — Fig. 2. *Melissotarsus Beccarii* (after EMERY);
Fig. 3. *Myrmecia gulosa* Fabr. ♀.

I consider that the origin of the genera *Metapone* and *Leptogenys*, together with their kindred genera belonging to the tribes *Metaponini*, and *Leptogenyini*, is doubtful. I suggest that they are descended through some unknown root, in common with the sub-family *Cerapachyinae*, from the *Amblyoponini*. This is suggested by the anatomical development in the case of *Metapone*, and the closely related *Melissotarsini* (see fig. 2), and by the similarity of the habits of the *Leptogenyini* and the *Dorylinae*, in the case of *Leptogenys*. Certainly the *Leptogenyini* do not seem to fit in anywhere else in the phylogenetic tree, and constitute a highly developed branch of the sub-family while the *Metaponini* (Myr.) and *Melissotarsinii* are specialised, and form a link with the *Myrmicinae*.

The fourth group is that connected with the *Amblyoponini* by the genus *Ponera* through the s-genus⁽¹⁾ *Bothroponera*. This is by far the largest group, and it might well be divided into several sections. The first one of these sections would be that consisting of the very highly specialised genus *Chalcoponera*, which is, I suggest, descended, more or less directly from *Bothroponera Kruegeri*. Both *B. Kruegeri*, and *Chalcoponera* (fig. 4) have the first three sections of the gaster separated by noticeable constrictions, both have

(1) *Bull. Soc. ent. France*, 1938, p. 190.

the same shaped pedicel, and both the same shaped mandibles. The actual species of *Chalcoponera* illustrated, however, comes from Australia. Thus if the *Chalcoponera* is descended from the *B. Kruegeri*, it must be through some genus, or species belonging to the Indo-Malayan fauna, since *B. Kruegeri* comes from S. Africa. But species of *Bothroponera* are to be found in India and I suggest that the intermediary species is *B. tesserinoda*. or possibly another similar species of *Bothroponera* found in that fauna. It is, of course, possible that the *Chalcoponera* are directly descended from the Indo-Malayan

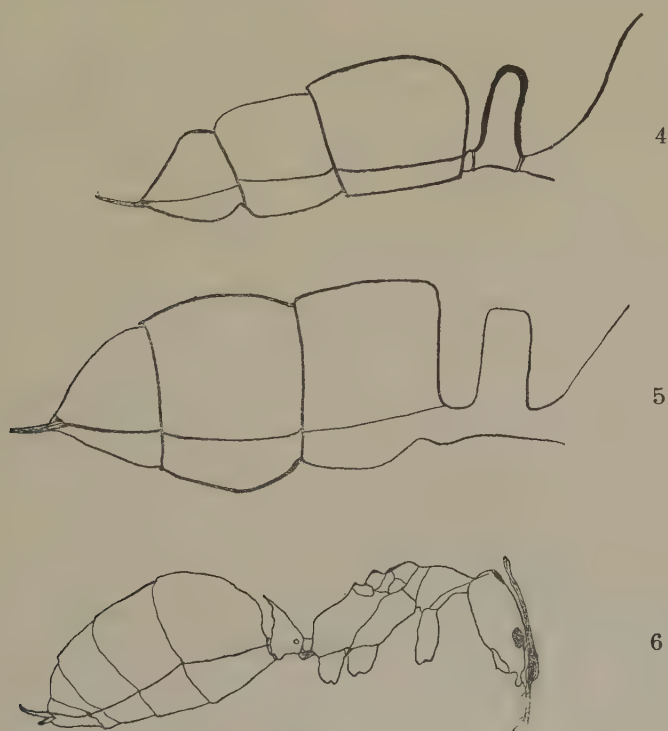


Fig. 4. *Chalcoponera metallica* Sm. ♂; — Fig. 5. *Bothroponera Kruegeri* For. ♂
Fig. 6. *Odontomachus angulatus* Mayr. ♀ (after Dr R. S. Mc Ewan and W. M. Mann).

Bothroponera alone but it is at any rate reasonable to assume that the *Chalcoponera* are descended from the genus *Bothroponera* through one of these intermediaries (fig. 5). Surely, also, *B. Kruegeri* might well form a link with the genus *Platythyrea*, possibly through *P. cribrinodis*, since in some specimens of *B. Kruegeri*, there is only a very slight constriction between the second and third segments of the gaster, through this constriction is well marked in other specimens. The petiole of *B. Kruegeri*, though not so long, or thick as that of *P. cribrinodis*, is very similar, the petiole of the latter being

much shorter than in some other species of *Platythyrea*, and therefore more like that of *B. Kruegeri*. Also although *B. Kruegeri* has not noticeable pubescence as *B. piliventris*, for example, it is by no means lacking in this quality, in which the genus *Platythyrea* is so outstanding.

B. piliventris could not, of course, be an intermediary between the *Bothroponera*, and therefore *Ponera*, and *Platythyrea*, owing to the shape of its

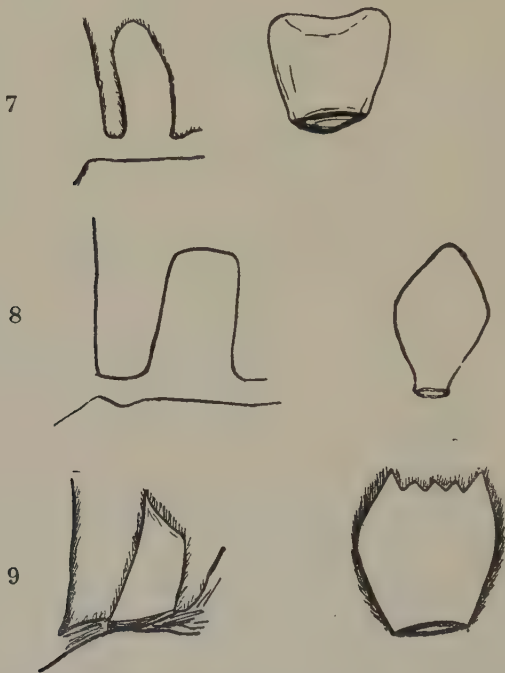


Fig. 7. Petiole of *Bothroponera piliventris* Sm. ♂; — Fig. 8. Petiole of *Bothroponera Kruegeri* For. ♀; — Fig. 9. Petiole of *Diacamma australe* Fabr. ♀

petiole, which surely resembles that of *Diacamma australe* (see fig. 7-9), tending to have a similar, if not perforated, ridge at the top of the node, which in this case is almost a scale. In other ways, such as the antennae, shape of the body, pubescence, etc., these two ants *B. piliventris* and *D. australe* are very similar. As in the case of *Chalcoponera*, if transition has taken place it must have been through some other genus or species; possibly through an Indo-Malayan species of *Bothroponera*, or some other species of *Ponera*; possibly even through another genus of the *Ponerini*. It must be remembered, however, that the two genera are common to the Indo-Malayan fauna, although the two species mentioned belong to the African, and Australian faunas respectively. In any case, is not the genus *Odontomachus* common to both the African and Australian faunas, as also are the non-Ponerine genera *Iridomyrmex*:

Oecophylla, *Camponotus*, and many others? Which makes it seem possible that the genus *Odontomachus*, might have descended from the genus *Diacamma*, through the genus *Streblognathus*, or some similar genus, though more probably the transition was more direct, that is if one assumes that *Odontomachus* is descended from *Diacamma*, as seems more then likely (see fig. 6).

It seems fairly certain that the genera *Paltothyreus*, and *Plectroctena*, are directly descended from the sub-genus *Ponera* of the genus *Ponera*, forming a group reaching what is probably its highest stage of development in *Plectroctena mandibularis*.

There remains one more important group, the *Myrmecia*. Where did this highly specialised genus originate? It is difficult to say, but it is worth suggesting, that it might have developed directly from the *Amblyoponini*; directly in fact, from the genus *Amblyopone* itself. They are certainly very primitive, and *Myrmecia gulosa*, illustrated in the paper (fig. 3) shows their great specialisation. It seems difficult to place them anywhere else in the phylogenetic tree, unless it be as a specialised offshoot of the *Melaponini* and *Melissolarsini* group considering them near to the *Myrmicinae*, owing to the development of their post-petiole, which in some species, resembles that of the *Myrmicinae* very closely. I consider that the genus *Myrmecia*, is, however, much too specialised to be considered a transition to the *Myrmicinae*, and it seems more probable that it is, as suggested, more or less directly descended from the genus *Amblyopone*, perhaps through some unknown intermediary.

In concluding my short paper on the phylogeny of the *Ponerinae* I should say that it is necessarily somewhat vague and indefinite, for indeed one can do little but suggest the line of development, picking out the best and most likely links, when constructing these « Stammbaume », as HANDLIRSH calls them. It is necessary, also, when dealing with the phylogeny of such a heterogeneous, and often highly specialised and aberrant group of insects, to take certain genera and tribes as being either representative of large groups of species, genera, etc., or because being specialised they are unique, presenting an outstanding example of the difficulty of constructing probable phylogenetic trees. Such a genus is *Myrmecia*. The phylogeny of the *Ponerinae* may well be considered more important a study than the phylogeny of any of the other Formicid sub-families since the *Ponerinae* constitute the base of the phylogenetic tree, so far as it is known. And although generalised studies of the phylogeny of the *Formicidae*, as a family, are abundant, studies of the phylogeny of individual sub-families, where the subject is dealt with in any detail, are rare. I therefore intend to make a series of studies of the eight subfamilies, dealing with their phylogeny in detail, after the manner of this, the first paper; for I believe that such a study is long overdue:

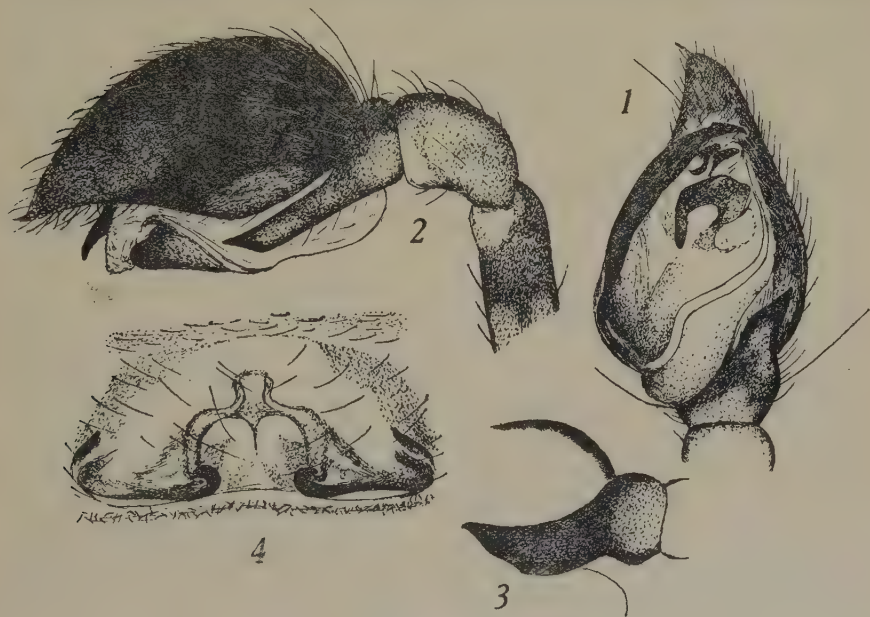
Description d'un *Zodarion* nouveau du Portugal

[ARAN. ZODARIIDAE]

par Jacques DENIS.

M. A. DE BARROS MACHADO m'a soumis quelques Araignées portugaises du genre *Zodarion* sur lesquelles il désirait mon avis. Je le remercie bien vivement de m'avoir laissé le soin de décrire une espèce nouvelle qui se trouvait parmi elles et que je suis heureux de lui dédier ; je lui suis également reconnaissant de l'amabilité avec laquelle il m'en a offert un couple.

Un mâle capturé en mai 1938 à Regna ne me paraît pas devoir être séparé



Zodarion machadoi, n. sp. — Fig. 1. Patte mâchoire gauche du mâle vue en dessous. —

Fig. 2. Patte mâchoire gauche du mâle vue de profil par la face externe. — Fig. 3. Apophyse tibiale vue de profil et légèrement en dessous. — Fig. 4. Épigyne.

de *Z. styliferum* (E. Simon) malgré quelques différences assez peu appréciables dans l'apophyse tibiale de la patte-mâchoire ; celle-ci semble un peu plus épaisse avant la pointe terminale que chez les exemplaires que j'ai déjà examinés ; la pointe elle-même au lieu d'être régulièrement amincie, présente un léger et brusque rétrécissement à l'endroit où elle se redresse ; le bulbe est bien celui de *Z. styliferum* et il est très possible par ailleurs qu'une apophyse aussi longue et aussi fine se déforme plus ou moins après un séjour dans l'alcool. Par contre, la coloration diffère sensiblement de celle des individus d'après lesquels j'ai rédigé ma description de l'espèce (Festschrift f. Embrik Strand, III, 1937, p. 32, pl. VI, fig. 49-51) ; la chose est de peu d'im-

portance chez les *Zodarion* qui sont des Araignées très variables, mais mérite d'être soulignée, ne serait-ce que pour montrer l'amplitude des variations possibles. Le sternum est jaune, liséré de brun-rouge dans toute sa partie postérieure, le tiers antérieur seul est brun, la ligne de démarcation entre les deux teintes, très nette, est bisinueuse, sa partie médiane fortement rentrée vers l'avant en angle arrondi ; une petite tache jaune à chacun des angles antérieurs du sternum ; les hanches sont jaunes, celles de la première paire à peine tachées de brun vers l'apex ; les pattes sont jaunes, les fémurs de la première paire sont fortement rembrunis (brun-rouge acajou), ceux de la seconde paire le sont beaucoup moins et seulement sur les côtés et à l'apex ; la patella de la patte-mâchoire est un peu éclaircie, le tarse acajou foncé ; la face ventrale est jaune, tachée de brunâtre vers la ligne médiane en avant du pli épigastrique, celui-ci largement bordé de brun en arrière ; la bande ventrale médiane n'existe pas ou elle est réduite à deux lignes parallèles, à peine visibles, grisâtres, la partie précédant les filières est brune et se prolonge vers l'avant par des lignes brunes limitant un ovale transverse clair aux deux sommets duquel se trouve une petite tache circulaire, ; base des filières tachée de brun. Avec ses 2,85 mm. de longueur ce mâle est le plus grand de ceux que j'ai vus.

Les autres exemplaires appartiennent à une espèce inédite dont voici la description :

Zodarion Machadoi, n. sp. — ♂ Long. 2,7 mm. — Céphalothorax brun-rouge foncé irrégulièrement sali de brunâtre sur les côtés et en arrière. Yeux médians antérieurs séparés d'un peu plus de la moitié de leur rayon, à peine moins distants des latéraux qui sont ovales et légèrement plus petits. Yeux médians postérieurs obtusément triangulaires avec le sommet en avant, séparés de deux fois et demie leur diamètre. Quadrilatère des yeux médians un peu plus large en avant que long, plus large en arrière qu'en avant du diamètre d'un des yeux antérieurs. Yeux latéraux postérieurs un peu plus petits que les médians dont ils sont deux fois plus séparés que des latéraux antérieurs, ceux-ci à peine plus proches des latéraux postérieurs que des médians antérieurs. Bandeau deux fois plus haut que le diamètre des yeux médians antérieurs. Chélicères brun-rouge plus clair que le céphalothorax, parsemées de quelques poils courts et fins. — Sternum brun-rouge légèrement éclairci aux angles antérieurs ; de chaque côté, deux lignes un peu plus claires prennent naissance en avant et en arrière des hanches III et s'interrompent avant d'avoir pu converger sur la ligne médiane ; la teinte de fond s'éclaircit progressivement vers l'arrière ; une fine ligne marginale brun-rouge plus foncé. Pièce labiale brun-rougeâtre, presque blanche à l'apex ; lames-maxillaires orangées, légèrement plus foncées à la base. — Hanches jaunes, celles de la première paire légèrement tachées de brunâtre. Pattes jaunes, un peu orangées, avec tous les fémurs rembrunis sauf ceux de la quatrième paire à la base. Patte-mâchoire brune avec la patella éclaircie ainsi que l'extrémité du tarse ;

apophyse tibiale longue mais robuste, terminée en biseau ; style très épais, s'amincissant vers l'extrémité et se terminant en harpon légèrement courbe (fig. 1-3). — Abdomen brun-violet présentant au-dessus des filières une tache rectangulaire transverse, très vaguement cloisonnée à son tiers antérieur et précédée de quelques linéoles claires, transverses ; face ventrale blanche, légèrement teintée de brun en avant des filières ; pli épigastrique présentant en arrière une mince bordure brune s'élargissant sur les côtés ; en avant du pli épigastrique se trouve une tache brune de forme compliquée : vers l'avant deux demi-cercles, un peu écartés l'un de l'autre, un petit cercle de teinte claire à leur centre ; en arrière ils se prolongent en une tache transverse dont les angles postérieurs forment de longues pointes à peine recourbées et dirigées vers l'extérieur ; limite des teintes dorsale et ventrale très nette sur les flancs, la partie claire s'achevant en pointe très aiguë vers l'avant ; filières jaunes.

♀. Long. 3,7 mm. — Céphalothorax brun-rouge foncé avec quelques petites taches irrégulières pâles vers l'arrière. Yeux médians antérieurs séparés d'environ les trois-huitièmes de leur diamètre, à peine plus séparés des latéraux qui sont ovales et égaux aux trois-quarts des médians par leur grand axe (relativement plus petits que chez le mâle). Yeux médians postérieurs obtusément triangulaires, à peine séparés de trois fois leur diamètre. Quadri-latère des yeux médians plus large en arrière qu'en avant des trois-quarts du diamètre d'un des yeux antérieurs, sa hauteur égale à la moyenne des deux bases. Yeux latéraux postérieurs à peu près égaux aux médians dont ils sont séparés par leur rayon, pas tout à fait deux fois plus distants des latéraux antérieurs, ceux-ci équidistants des latéraux postérieurs et des médians antérieurs. Bandeau environ deux fois et demie plus haut que le diamètre des yeux médians antérieurs. Chélicères brun-rouge assez clair, parsemées de longs poils raides noirs. — Sternum faiblement teinté de brun-rougeâtre, avec une ligne marginale brun-rouge ; lames-maxillaires de même teinte, pièce labiale plus foncée. — Hanches jaunes. Pattes jaunes, légèrement orangées, fémurs I et II fortement rembrunis, fémurs III et IV plus faiblement ; les fémurs III un peu, les fémurs IV davantage éclaircis à la base. Patte-mâchoire jaune orangé avec le fémur rembruni. — Abdomen brun violet assez clair présentant au-dessus des filières une tache blanche allongée ; face ventrale blanche, légèrement teintée de brun en avant des filières ; limites des teintes dorsale et ventrale très nette sur les flancs, la partie claire s'achevant en pointe très aiguë vers l'avant ; filières jaunes. Épigyne présentant une fossette très superficielle (fig. 4).

Portugal : Vila do Conde (1 ♂ 1 ♀, *types* de l'espèce, coll. A. de B. Machado ; 1 ♀ plus petite — 3,2 mm. —, plus colorée, mais un peu endommagée et se prêtant moins bien à la description (VII-1937, coll. J. Denis). Pôrto (1 ♂, VI-1937, *ibid.*). Molêdo do Minho, près l'embouchure du Minho (1 ♂, VIII-

1937, coll. A. de B. Machado). — Tous ces exemplaires ont été capturés sous des pierres.

M. DE BARROS MACHADO me signale qu'il a retrouvé un mâle de cette espèce parmi les *Z. styliferum* de la collection Simon ; la provenance en est imprécise, car le tube 312 qui le contient porte l'indication générale « Hisp. Portugal », c'est le tube sur lequel j'ai pu trouver le renseignement complémentaire suivant dans les notes de SIMON : Guadarrama, Portugal montagneux, Espagne méridionale.

Les deux mâles de Pôrto et du Minho sont de coloration moins profonde que le *type*, avec la tache apicale blanche au-dessus des filières moins grande et surtout moins nette, sans traces de linéoles transverses sur le dos, ; leur sternum est uniformément brun-rouge foncé à l'exception de quelques points jaunes irréguliers, ce qui prouve que les lignes claires sur le sternum du *type* doivent marquer les vestiges d'une segmentation originelle disparue. Leur apophyse tibiale paraît aussi un peu plus épaisse et plus courbée, mais son apparence est assez variable suivant l'angle d'observation (comparer les fig. 2 et 3) ; la pointe du style est moins aiguë. Sur le mâle de Pôrto, dont la taille est à peine supérieure (2,8 mm.), les hanches de la première paire sont jaunes comme celles des autres paires, les fémurs sont bien moins rembrunis, ceux de la quatrième paire sont presque entièrement éclaircis sauf à l'apex, ceux de la troisième paire sont éclaircis à la base, ; la patte-mâchoire est aussi plus claire, le tarse surtout ; la tache brune précédant le pli épigastrique est très diffuse, alors qu'elle est typique chez le mâle de Molêdo do Minho. Sur celui-ci, la tache brune précédant la base des filières sur la face ventrale est large et irrégulière, ; les bords du croissant dessiné sur les flancs sont peu nets et une suite irrégulière de points bruns réunit la concavité antérieure de chacun de ces croissants à la tache postérieure, formant un V assez vague.

Cette espèce me paraît voisine de *Z. fuscum* (E. Simon) dont je ne connais malheureusement pas le mâle, mais la structure de l'épigyne semble si voisine que je ne crois pas faire erreur. La figure 2 montre un tarse beaucoup plus trapu qu'il n'est en réalité, car il se présente obliquement par rapport à l'apophyse tibiale que j'ai dessinée exactement de profil.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Séance du 12 avril 1939 : p. 93.

Séance du 26 avril 1939 : *Nécrologie*, p. 93. — *Changements d'adresse*, p. 93. — *Présentation*, p. 94. — *Contributions aux publications*, p. 94. — *Prix Constant 1938 (Rapport)*, p. 94. — *Prix Dollfus 1938 (Vote)*, p. 95. — *XIII^e Congrès international de Zoologie*, p. 95. — *Dons à la bibliothèque*, p. 96. — *Errata*, p. 96.

Communications : Georges ROUSSEAU-DECELLE. Note sur un nouvel exemplaire de *Troides Alotiei* Rothsch. (Hybride d'*Ornithoptera Victoria regis* Rothsch et d'*Ornithoptera Urvilleanus* Guér.) [LEP. PAPILIONIDAE] (avec la planche 4), p. 97. — M. PIC. Nouveaux Coléoptères de l'Afrique occidentale, p. 101. — Raymond POISSON. Quelques observations sur les *Sigara* du sous-genre *Parasigara* Poisson 1935 [HEM. CORIXIDAE] et Description d'une nouvelle espèce africaine du genre *Hydrometra* Latr. [HEM. HYDROMETRIDAE], p. 103. — Francis BERNARD. Notes sur les Dryinides [HYM.] du littoral méditerranéen. I. Description d'*Eukoebeleia europaea*, n. sp. et remarques sur quelques formes peu connues (*Gonatopus* ♀, *Lestordynus* ♂), p. 108. — B. D. W. MORLEY. The Phylogeny of the *Cerapachyinae*, *Dorylinae* and *Leptanillinae* [HYM. FORMICIDAE], p. 114. — F. PICARD et A. BALACHOWSKY. A propos des *Porphrophora* Brandt, nuisibles aux céréales dans le Bassin méditerranéen [HEM. COCCIDAE], p. 118.

Séance du 12 avril 1939.

En raison des vacances de Pâques, la séance n'a pas eu lieu.

Séance du 26 avril 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Nécrologie. — Le Président fait part du décès de M. Paul de FRÉMINVILLE, de Bourg (Ain), Membre à vie, qui faisait partie de notre Société depuis 1898, et de M. Marius CAYOL, Membre à vie, depuis 1879 ; tous deux s'intéressaient aux Coléoptères.

Changements d'adresse. — M. Jean JARRIGE, 1, place de l'Église, Vitry-sur-Seine (Seine).

— M. C. MANCINI, via Serretto, 23-2, Genova (Italia).

— M. Et. RABAUT, 2, boulevard Arago, Paris (13^e).

Bull. Soc. ent. France, [1939], N^o 7-8.

•

Présentation. — M. L. GAUTHIER, directeur d'École, Sainte-Cécile-les-Vignes (Vaucluse), présenté par M. G. COLAS. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. RUTER et J. THÉRON.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu comme contributions aux publications les sommes suivantes :

MM. le Dr A. CROS.....	100 fr.
L. CHOPARD.....	600 fr.
J. VINSON.....	50 fr.

Prix Constant 1938 (Rapport). — M. J. BOURGOGNE donne lecture du rapport suivant :

La Commission du Prix Constant s'est réunie le 15 mars 1939 sous la présidence de M. DUPONT (1).

Aucune candidature n'ayant été présentée, la Commission a décidé à l'unanimité de proposer le nom de notre collègue Gérard PRAVIEL, en raison de ses travaux sur les Lépidoptères.

M. PRAVIEL s'est attaqué à certains problèmes délicats concernant la faune française, ne limitant pas son activité à un point de vue unique, mais au contraire s'occupant de questions très diverses, morphologie, systématique, nomenclature, distribution géographique, biologie, premiers états, etc. Il s'est appliqué à l'étude de plusieurs groupes difficiles, dont la détermination est souvent incertaine, tels que certains groupes de Géométrides et de Microlépidoptères mal connus, le genre *Procris*, ainsi que les races de Rhopalocères dont la connaissance est encore incomplète, et a collaboré pour une large part à l'établissement du catalogue des Lépidoptères de France.

Mais c'est surtout par ses recherches et ses idées personnelles sur les relations de l'insecte avec son milieu, qu'il a attiré l'attention de ses collègues ; en naturaliste complet, il a su montrer, pour beaucoup d'espèces, le lien étroit, souvent méconnu, qui existe entre une espèce déterminée et son biotope, ce dernier pouvant être défini par le terrain, l'altitude, le climat, la flore, la plante nourricière.

Par ses chasses personnelles, particulièrement en haute montagne et dans les Alpes-Maritimes, par ses nombreuses observations faites sur le terrain, par sa compétence qui lui a permis d'étudier avec fruit de nombreux matériaux récoltés par lui ou par d'autres, et d'en publier les résultats, notre collègue est un de ceux qui ont, ces dernières années, apporté la plus large contribution à la connaissance de la faune lépidoptérique française.

(1) Etaient présents : MM. J. BOURGOGNE, L. CHOPARD, L. DUPONT, L. LE CHARLES et A. MÉQUIGNON.

La Commission vous propose donc d'attribuer le prix Constant à M. Gérard PRAVIEL pour l'« **Ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères** ».

— Le vote aura lieu à la séance du 14 juin 1939 (1).

Prix Dollfus 1938 (Vote). — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la commission du Prix Dollfus, rapport lu à la séance du 25 janvier 1939 et publié au *Bulletin* n° 1-2, p. 9.

Cinquante-sept Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. R. BENOIST, — L. BERLAND, — F. BERNARD, — H. BERTHET, — H. BERTRAND, — G. BILLIARD, — J. BOURGOGNE, — C. BOURVÉAU, — E.-L. BOUVIER, — E. CAIRASCHI, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — M^{me} J. CLERMONT, — J. CLERMONT, — G. COLAS, — G. CONDRILLIER, — D^r J. COTTE, — M^{lle} G. COUSIN, — D^r A. CROS, — D^r J. DELAGE, — L. DUPONT, — R. DUPREZ, — H. DUVAL, — H. GADEAU DE KERVILLE, — F. GOUIN, — P. GRASSÉ, — C. HOUARD, — L. JAMES, — J. JARRIGE, — V. LABOISSIÈRE, — F. LÉCURU, — L. LE CHARLES, — P. LESNE, — J. MAGNIN, — H. MANEVAL, — P. MARIÉ, — L. MESNIL, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, — D^r A. MOURGUES, — D^r R. PATAY, — R. PESCHET, — R. PESSON, — F. PICARD, — D^r A. DE SAINT-ALBIN, — G. POISSON, — D^r Et. RABAUD, — R. RÉGNIER, — D^r H. RIBAUT, — D^r M. ROYER, — G. RUTER, — L. SEMICHON, — A. THÉRY, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — A. VAYSSIÈRE, — M^{lle} M.-L. VERRIER.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. Raymond POISSON..... 57 voix

En conséquence, M. R. POISSON est proclamé à l'unanimité lauréat du Prix Dollfus 1938, pour l'« **Ensemble de ses Travaux sur les Hémiptères aquatiques** ».

XIII^e Congrès international de Zoologie. — L'invitation faite par le Brésil, lors du XII^e Congrès international de Zoologie, à Lisbonne en 1935, n'ayant pas pu avoir de suite, le Comité permanent des Congrès de Zoologie a repris la proposition faite par M. Paul PELSENEER de tenir le XIII^e Congrès à Paris et de commémorer ainsi le Cinquantenaire du I^{er} Congrès, réuni à Paris en 1889, sur l'initiative de la Société zoologique de France. Mais il n'a pas été possible de réaliser le XIII^e Congrès en 1939, date primitivement fixée à Lisbonne, et force a été de le renvoyer à 1940.

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

En conséquence, le XIII^e Congrès international de Zoologie se réunira à Paris en juillet 1940. La date précise en sera ultérieurement annoncée.

Pour tous renseignements, s'adresser provisoirement au Secrétariat général de la Société zoologique de France, Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, Paris-V^e.

M. CAULLERY,
Président du Comité permanent
des Congrès internationaux de Zoologie.

Dons à la bibliothèque. — R. DUPREZ. Catalogue des Coléoptères des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, 1^{er} fascicule (*Bull. Soc. Amis Sc. nat. Rouen*, 1936-1937, 71 pages).

— G. TALBOT. The Fauna of British India including Ceylan and Burma Butterflies, Vol. I, 600 pages, Fam. *Papilionidae* et *Pieridae*.

— Volume Jubilaire dédié à Maurice CAULLERY, Paris, 1938, 840 p., 24 pl.

Errata. — *Bulletin* n° 1-2, 1939, p. 8, note 1, ajouter : M. L. BERLAND, était présent à la réunion de la Commission du Prix Dollfus 1938.

— *Bulletin* n° 3-4, 1939, p. 51, treizième ligne : lire 0,9 mm. au lieu de 0,09 mm.

Même page, dernière ligne : lire 0,85 mm. au lieu de 8,85.

Communications

Note sur un nouvel exemplaire de *Troides Allotiei* Rothsch.

(Hybride d'*Ornithoptera Victoria regis* Rothsch et d'*Ornithoptera Urvilleanus* Guér.) [LEP. PAPILIONIDAE]

(avec la planche 4).

par Georges ROUSSEAU-DECELLE.

On ne connaissait encore que deux exemplaires de ce curieux et bel Ornithoptère, tous les deux originaires de Bougainville, l'une des îles Salomon.

Le premier, envoyé en 1914 au Musée de Tring par le Père ALLOTTE, a été décrit par Walter ROTHSCHILD dans *Novitates Zoologicae* en juillet 1914. Quelques mois après, le chasseur allemand Paul KIBLER en découvrait, dans la même localité de Buin au sud de l'île, un second spécimen, qui fut décrit sommairement, mais avec figure, dans les *Lepidoptera Niepelliana*, tome II, décembre 1916.

Ces deux exemplaires provenaient, comme la plupart des Ornithoptères qu'on reçoit en Europe, de chrysalides recueillies dans la nature, ces grands papillons aux ailes fort fragiles sur les bords ne pouvant être capturés au filet sans d'inévitables dégradations.

Le troisième exemplaire, qui fait l'objet de cette note, a également vu le jour à Buin, où il est éclos, le 30 novembre 1937, d'une chrysalide récoltée quinze jours plus tôt.

Comparé au *Troides Allotiei* du Musée de Tring, si je m'en rapporte à la description très minutieuse de Walter ROTHSCHILD, il n'en diffère que par certains détails.

En dessus, les ailes antérieures apparaissent comme tout à fait semblables : d'un noir velouté, légèrement irisé, la région basale et costale de la cellule parsemée d'écailles vert bleu, une bande subcostale verte commençant sous forme de quelques écailles à la base, s'élargissant graduellement jusqu'à ce qu'elle ait nettement dépassé la nervure 8, puis diminuant légèrement de largeur jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'apex de l'aile, une tache vert-bleu remplit le tiers basal de l'aile en dessous de la nervure 1, et une autre petite tache verte se trouve à l'extrémité des nervures 4, 5, 6.

Par contre, aux ailes postérieures, on relève quelques différences.

La moitié extérieure de l'aile, au delà de la cellule, est bien vert brillant comme dans l'exemplaire du Tring Museum, mais cette zone verte, au lieu de s'arrêter à la nervure 7, se prolonge dans l'intervalle 7-8, qu'elle remplit jusqu'à la base.

Autre différence : tandis que d'après la description de Walter ROTHSCHILD le reste de l'aile est vert-bleu saupoudré de noir, chez le nouvel exemplaire le reste de l'aile est plutôt noir, saupoudré d'écailles bleu-vert, cette zone

foncée englobant les points noirs signalés par ROTHSCHILD au-dessus des nervures 4 et 5, à peine aperçoit-on indistinctement et minuscule l'un d'eux dans l'intervalle 3-4.

Ce mélanisme relatif de la moitié basale de l'aile postérieure différencie également le 3^e spécimen du 2^e, découvert par KIBLER, qui, d'après la figure des *Lepidoptera Niepelliana*, apparaît comme beaucoup plus clair, puisque les 3 points noirs placés au-dessus des nervures 2, 3 et 4 se dessinent très nettement sur la tonalité du fond.

En dessous l'exemplaire nouveau se distingue du *type* en ce qu'aux ailes antérieures la large bande de taches vertes, signalée chez celui-ci au-dessus de nervures 2 à 9, commence déjà chez celui-là au-dessus de la nervure 1, se prolongeant même jusqu'à la base, dans l'intervalle 1-2.

Par ailleurs, les taches noires indiquées par ROTHSCHILD entre les nervures 2 et 6 forment ici une bande continue, commençant déjà dans l'intervalle 1-2 et finissant à la nervure 5, la tache de l'intervalle 5-6 restant seule isolée. De plus dans l'intervalle 6-7, se montre un vestige de tache supplémentaire.

Aux ailes postérieures, les traces d'écailles jaunes au-dessus de la nervure 2, relevées chez le *type*, font défaut chez mon exemplaire, mais par contre, chez lui 3 points jaunes très marqués doublent extérieurement les points noirs dans les intervalles 3-4, 4-5, 5-6.

L'abdomen est jaune d'or, sauf le segment basal noir avec point médian jaune ; deux prolongements noirs sur les côtés du segment suivant ; dans la région prédorsale 3 petits points noirs sur les segments 3, 4, 5 ; une rangée latérale de gros points noirs sur toute la longueur de l'abdomen. En dessous, une ligne ventrale noire étroite. Valves frangées de noir ; poils androconiaux beige clair, très longs et soyeux.

Contrairement à l'opinion du Père ALLOTTE, Walter ROTHSCHILD a cru devoir faire de *Troides Allotiei*, une espèce nouvelle, formant chatnon, selon son expression, entre *Ornithoptera Victoriae regis* et *Ornithoptera Urvilleanus*. Mais si l'on considère, d'une part, l'extrême rareté de cette espèce (3 exemplaires en 25 ans) dans une région cependant largement prospectée comme celle de Buin, par un chasseur particulièrement actif ; si l'on remarque, d'autre part, qu'elle reproduit amalgamés, pourrait-on dire, à égalité les caractères distinctifs des deux autres espèces d'Ornithoptères volant à Buin, il y a plutôt lieu de penser que l'on se trouve en présence d'un cas d'hybridation naturelle.

La comparaison des *Troides Allotiei* avec les deux espèces voisines ne peut d'ailleurs que donner à cette hypothèse une vraisemblance, qui la rapproche beaucoup de la certitude. On retrouve en effet chez lui tous les caractères distinctifs de l'une, en quelque sorte influencés par les caractères distinctifs de l'autre, de telle manière que les siens propres apparaissent comme exactement intermédiaires entre eux.

Les ailes antérieures d'*Allotiei* plus larges que celles de *Victoriae regis*, dont elles rappellent la forme allongée en fuseau, le sont moins que celles d'*Urvilleanus*, dont elles ne reproduisent pas l'angle dorsal redressé vers la verticale.



L. Le Charles, Phot. imp.

TROIDES ALLOTEI Rothsch.
(hybride d'*Ornithoptera Victoria regis* x *O. urvilleanus*).

En revanche, l'apex moins arrondi que chez *Victoriae regis* se rapproche de l'apex d'*Urvilleanus*, sans être cependant aussi aigu.

Les ailes postérieures découpées de la manière si particulière de *Victoriae regis* apparaissent cependant un peu plus larges et moins allongées, le bord externe étant arrondi et festonné comme chez *Urvilleanus*.

En ce qui concerne la nervulation, la cellule des ailes antérieures, très large, aussi large que chez *Victoriae*, s'accompagne également d'une certaine déviation des nervures 2 et 3, rapprochées par suite du rétrécissement du disque dans sa partie interne; toutefois les nervures 2 et 3 ne sont pas aussi étroitement rapprochées entre elles et de la nervure 1, l'aile étant moins fuselée.

Aux ailes postérieures on retrouve la cellule étroite et allongée des *Victoriae* cependant un peu moins longue et légèrement plus obtuse dans sa partie externe.

Dans les couleurs même que revêt ce bel Ornithoptère se retrouve le mélange, pourrait-on dire, à dose égale, des parures des deux espèces voisines. Le noir velouté des ailes antérieures présente une légère irisation, beaucoup moins prononcée que chez *Victoriae regis*, mais qui le différencie du noir profond, nullement irisé, d'*Urvilleanus*.

La bande subcostale colorée s'élargit à l'endroit exact, où apparaît chez *Victoriae regis* la tache subapicale triangulaire vert doré, dont on retrouve atténuée la découpeure, tandis que cette même bande subcostale, survivance d'*Urvilleanus*, s'amincit progressivement, au point de n'être plus représentée dans la région basale que par quelques écailles, là même où la côte de *Victoriae* est entièrement noire.

Au bord externe la bande colorée d'*Urvilleanus* n'existe plus chez *Allothei* que sous la forme de trois taches allongées aux extrémités des nervures 4, 5 et 6, là où *Victoriae* est entièrement noire.

Par contre, la tache vert-bleu au premier tiers du bord interne et les écailles de même couleur qui recouvrent la base des nervures apparaissent comme des survivances de *Victoriae*.

La plaque androconiale beaucoup plus large que chez *Victoriae* est cependant un peu plus étroite et plus allongée que chez *Urvilleanus*.

Aux ailes postérieures, la moitié extérieure du disque au delà de la cellule rappelle *Victoriae*, mais sans le reflet d'or vers le bord externe et sans les taches jaunes, l'autre moitié, y compris la cellule noire saupoudrée d'écailles bleu-vert, se rapproche d'*Urvilleanus*. En outre, la bordure marginale noire dentée comme chez celui-ci, mais non dégradée, se détache nettement sur le vert du disque, comme chez *Victoriae*.

Une mention spéciale doit être réservée à la coloration verte qui orne les parties claires de cet Ornithoptère. Ce n'est pas le vert émeraude des *Priamus*, ni le vert métallique à reflet d'or des *Victoriae*, c'est un vert doré soyeux, mais sans éclat d'or, tel que l'obtiendrait sans doute l'artiste idéal qui pourrait mélanger sur sa palette irréaliste, par quantités égales, les écailles d'émeraude des *Priamus* avec les écailles d'or des *Victoriae*.

Le dessous rappelle dans son ensemble, quant à la disposition des taches et des dessins, *Urvilleanus*, mais la tonalité des parties claires au lieu d'être bleu, lavé de vert pâle aux ailes postérieures, apparaît uniformément vert brillant comme chez *Victoriae*, toutefois avec un éclat légèrement atténué.

En outre, la partie inférieure de la cellule aux ailes antérieures est plus largement colorée que chez *Urvilleanus*, ainsi que la partie préapicale, qui se rapproche ainsi davantage de *Victoriae*.

Aux ailes postérieures, on retrouve la série des points noirs internervuraux d'*Urvilleanus*, mais plus petits, trois d'entre eux étant doublés extérieurement d'un point jaune dans les intervalles 3-4, 4-5, 5-6. Par contre, la bordure marginale, réduite à un fil, comme chez *Victoriae*, dans les 4 premiers intervalles, reste dans les autres beaucoup plus étroite que chez *Urvilleanus*.

Le thorax est noir comme chez *Victoriae*, sans aucune trace des taches pariétales rouges d'*Urvilleanus*.

L'abdomen est jaune d'or comme chez *Urvilleanus* avec le segment basal noir marqué d'un point médian jaune, mais on aperçoit, comme chez *Victoriae*, deux prolongements noirs sur les côtés du segment suivant, ainsi qu'une rangée pariétale de gros points noirs dans toute la longueur de l'abdomen et dans la région prédorsale 3 petits noirs sur les segments 3, 4, 5. De même en dessous, on retrouve la ligne ventrale noire, étroite, caractéristique des *Victoriae*.

Il résulte de cet examen comparatif de *Troides Allotiei* avec les représentants des deux groupes voisins, *Urvilleanus* et *Victoriae*, qu'on retrouve chez lui combinées et amalgamées, moitié par moitié, les diverses caractéristiques des deux autres espèces, aussi bien en ce qui concerne le thorax, l'abdomen, la nervulation que la découpeure, le dessin et la coloration des ailes.

Si donc *Allotiei* n'est pas un hybride de *Victoriae regis* et d'*Urvilleanus*, celui-ci ne manquerait pas de lui ressembler infiniment.

Mais ce qui renforce encore la thèse de l'hybridation, c'est que dans la chrysalide elle-même, on reconnaît les caractères des deux autres espèces.

Comme *Victoriae regis*, la chrysalide d'*Allotiei* est dans sa partie médiane et inférieure de couleur jaune foncé, tandis que celle d'*Urvilleanus* est d'un jaune très pâle. Par contre, dans sa partie supérieure, correspondant aux ailes, les nervures sont à peine marquées comme chez *Urvilleanus*, tandis que chez *Victoriae regis*, elles se détachent en noir sur le fond clair.

Il apparaît donc comme tout à fait vraisemblable que, conformément à l'opinion du Père ALLOTTE, qui en a découvert le premier exemplaire, et à celle du Père PONCELET, qui a trouvé et fait éclore le troisième, *Troides Allotiei* est bien l'hybride des deux espèces, qui volent à Buin.

La seule objection qu'on pourrait élever là contre, c'est que NIEPELT a assorti sa description du second exemplaire d'*Allotiei*, dans les *Lepidoptera Niepelliana*, d'une femelle, soi-disant de la même espèce.

Mais la description très sommaire qu'il en fait, indiquant seulement qu'« elle rappelle tout à fait *Priamus* ♀ et se rapproche pour la disposition

des dessins et des taches de *Richmondia* ♀ Gray », aussi bien que la figure qu'il en donne, suffisent à prouver qu'il ne s'agit que d'une femelle un peu aberrante d'*Urvilleanus*.

Nous concluons donc cette étude en nous prononçant, sans hésiter, pour la thèse de l'hybridation, persuadé qu'elle recevra la confirmation de l'expérience, le jour probablement encore bien lointain, où l'artifice d'un chasseur sera parvenu à réussir, en élevage, le croisement d'*Urvilleanus* et de *Victoriae regis*, qui, dans la nature même, paraît infiniment rare.

Nouveaux Coléoptères de l'Afrique occidentale.

par M. PIC.

Les nouveautés décrites ici ont été capturées par M. L. BERLAND ; les types font partie des collections du Muséum de Paris et des co-types de *Synallecula Berlandi*, *Nanophyes Berlandi* et *Herma subfasciata* se trouvent dans la collection Pic.

Synallecula Berlandi, n. sp. [HETEROMERA]. — *Oblonga, antice et postice attenuata, parum depressa, sparse sat longe griseo pubescens, rufo-testacea, pedibus pallidioribus, antennis nigris, ad basin testaceis. Capite thorace angustiore, fortiter et dense punctato, oculis nigris, distantibus ; antennis gracilibus, elongatis ; thorace breve et lato, antice arcuate attenuato, postice fere recto, fortiter et dense punctato ; elytris thorace indistincte latioribus, parum elongatis, postice attenuatis, sat fortiter striato-punctatis, intervallis parum latis, subdepressis, punctatis ; pedibus gracilibus.*

Long. 3,5-4 mm.

Sénégal : Dakar, en septembre, 2 exemplaires.

A placer près de *S. Auberti* Pic, s'en distingue par les antennes plus longues, la forme un peu plus allongée, le dessus plus déprimé.

Nanophyes Berlandi, n. sp. [CURCULIONIDAE]. — *Oblongus, convexus, luteus, nigro aut brunneo notatus, infra corpore nigro, pro parte dense albo pubescente, membris luteis, clava antennarum plus minusve brunnea aut picea, oculis nigris, parum distantibus, rostro rufo, aut piceo, robusto, arcuato, plus minusve elongato, multi carinato, apice fere laeve. Antennis gracilibus et elongatis, scapo oculis attingente, articulis tribus ultimis distincte latioribus, articulo ultimo longiore et acuminato ; thorace breve et lato, antice valde attenuato, parum fortiter sat dense punctato, luteo, in disco diverse nigro aut brunneo notato ; elytris thorace paulo latioribus, antice subarcuatis, postice attenuatis, fortiter striatis, intervallis convexis, his luteis, antice oblique et multi nigro aut brunneo lineato maculatis, signataris aliquot pro parte junctis (var.), et medium nigro aut brunneo sinuate fasciatis, aliquot diverse maculatis. Variat : signatu-*

ris posticis oblitteratis (var. postoblitteratus) ; pedibus elongatis, tibiis anticis sinuatis, femoribus paulo crassis, longe uni spinosis et bi aut tri minute dentatis, intermediis et posticis diverse dentatis.

Long. (sine rostro) 2 mm. environ.

Sénégal : Dakar, en juillet. Petite série.

Diffère de *N. senegalensis* Pic par les fémurs plus longuement dentés, les dessins foncés des élytres ne couvrant pas la base de ces organes.

Anteriscus bifasciatus, n. sp. [PHYTOPHAGA]. — *Oblongus, postice paulo attenuatus, nitidus, infra corpore et pygidio sparse (ad pectorem densiore) argenteo pubescentibus, rufus aut luteus, nigro notatus, membris rufis, antennis apice nigris, his gracilibus et elongatis. Capite rufo, minute punctato, oculis nigris, valde distantibus ; thorace breve et lato, antice attenuato, mediocre non dense punctato, rufo, lateraliter late et antice anguste luteo, in disco transverse nigro maculato ; scutello nigro, luteo notato ; elytris antice latis, sat brevibus, postice attenuatis, minute lineato punctatis, his luleis, signaturis nigris in singulo ornatis : macula humeralis, fascia sinuata antemediana, fascia sinuata post-mediana, his lateraliter oblitterata, sutura nigra ; pygidio testaceo, infra corpore testaceo, pectore pro maiore parte nigro, segmentibus primis abdominis lateraliter nigro maculatis.*

Long. 6 mm.

Guinée Française : Kouroussa, en août. Type unique.

Peut se placer près de *A. bistratus* Rein., s'en distingue par les dessins foncés des élytres différents, en particulier présentant 2 fascies noires jointes sur la suture et isolées des bords.

Coptocephala (Anisognatha) Berlandi, n. sp. ♂ [PHYTOPHAGA]. — *Oblongo-elongata, subconvexa, nitida, infra corpore argenteo pubescente, nigra, thorace lateraliter late et antice et postice externe anguste testaceo, minute et sparse punctato, elytris luleis, in singulo signataris nigris ornatis : macula humeralis, maculis duabus ante medium transverse dispositis, fascia postmediana sinuata, intus oblitterata, extus postice usque ad suturam prolongata, his minute et sparse punctatis. Capite in vertice laeve, antice sparse punctato, mandibulis inaequalibus ; antennis nigris, ad basin paulo rufis, brevibus, pro parte pectinalis ; pedibus anticis paulo longioribus. Long. 6 mm.*

Guinée Française : Kouroussa, en août. Type unique.

Peut se placer près de *C. immaculata* Pic, très distinct par le thorax largement foncé et les dessins noirs particuliers des élytres.

Herma subfasciata, n. sp. [PHYTOPHAGA]. — *Elongata, antice et postice attenuata, convexa, nitida, capite et infra corpore argenteo pubescentibus, nigra, antennis ad basin, pedibus (femoribus pro parte nigris), thorace, illo postice nigro trimaculato, macula mediana reducta) elytrisque testaceis, his in singulo nigro viride trinotatis : macula humeralis, macula reducta mediana et interna, fascia reducta, postice incisa, ante apicem posita. Capite inter oculos impresso*

parum et minute punctato ; pedibus parum robustis, sat elongatis. Long. 5 mm.

Guinée Française : Dabola, en août, 2 exemplaires.

Se distingue de *H. Guillelmi* W. (ex description) par les grandes macules du thorax touchant presque la base et très éloignées du bord antérieur, les élytres à dessins foncés différents, les fémurs non complètement foncés.

**Quelques observations sur les *Sigara*
du sous-genre *Parasigara* Poisson 1935 [HEM. CORIXIDAE]**

**et Description d'une nouvelle espèce africaine
du genre *Hydrometra* Latr. [HEM. HYDROMETRIDAE],**

par Raymond POISSON.

Parmi les diverses espèces paléarctiques de *Sigara* s. lat. les affinités spécifiques du *S. transversa* (Fieb.) sont restées longtemps imprécises (T. JACZEWSKI, 1926) ; j'ai pu montrer, dans la suite, son étroite parenté avec le *S. infuscata* (Rey), lusitanien, puis réunir les deux espèces dans un nouveau sous-genre : *Parasigara* (R. POISSON, 1935). La description, dans cette note, d'une espèce et d'une sous-espèce nouvelles appartenant à ce sous-genre vient à nouveau compléter nos connaissances sur ces Corises.

***Sigara* (s. g. *Parasigara*) *Favieri*,
n. sp. —** La forme et la coloration générale sont celles des *Sigaratransversa* (Fieb.) et *infuscata* (Rey).

Le pronotum et les hémélytres sont fortement striolés et la teinte de fond est d'un noir brunâtre. Le lobe latéral du pronotum, la plaque subcoxale mésothoracique en grande partie, ainsi que le paratergite métathoracique sont flaves. La plaque subcoxale métathoracique est noire antérieurement et flave postérieurement.

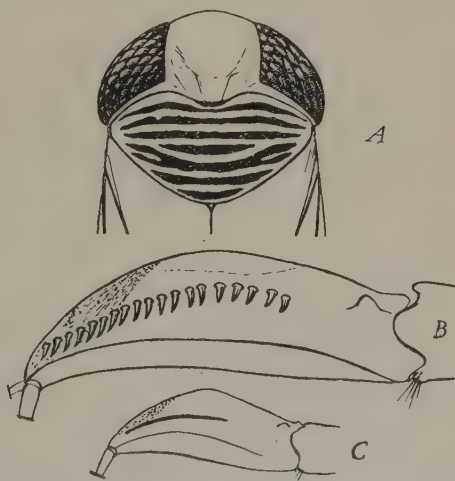


Fig. 1. — *Sigara* (*Parasigara*) *Favieri*, n. sp., mâle. A, tête et pronotum. B et C, deux aspects de la palette à des grossissements différents.

(1) 1926. JACZEWSKI (T.). Notes on *Corixidae*. I, II. *Ann. Zool. Mus. Pol. Hist. nat.* V, I, p. 15.

(2) 1935. POISSON (R.). Les Hémiptères aquatiques *Sandaliorrhyncha* Börn. de la Faune française. *Arch. Zool. exp. et gén.*, 77, p. 455-563.

Le pronotum est orné de 6 à 7 lignes flaves souvent régulières, un peu plus étroites que les intervalles noirs (fig. 1, A). Les lignes flaves du clavus, généralement régulières, sont parfois estompées dans la région moyenne, ce qui détermine une tache noire. Les lignes flaves de la corie, régulières antérieurement, sont parfois interrompues postérieurement, zone où existe alors une tache enfumée noirâtre s'étendant transversalement sur les 2 élytres et les emboliums. Angle apical externe de la corie flave ; membrane enfumée à dessins hiéroglyphiques flaves. La suture de la membrane est indiquée par une ligne jaunâtre incomplète. Le canal marginal de l'élytre est noirâtre en avant.

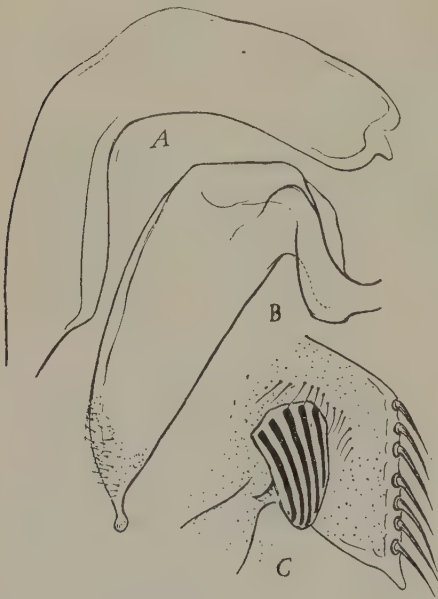


Fig. 2. — *S. Favieri*, A, paramère droit ;
B, paramère gauche ; C, strigile.

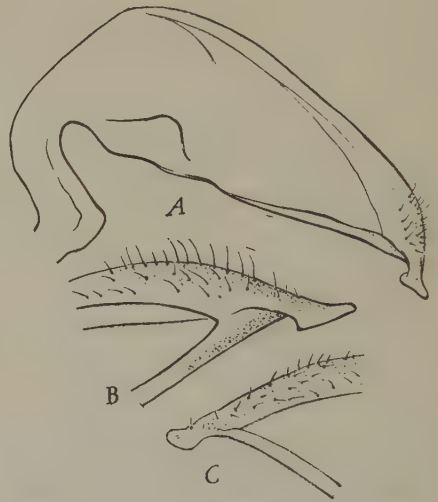


Fig. 3. — A, style gauche de *S. transversa transversa* (Fieb.) (exemplaire de Banyuls, Pyrénées-Orientales) ; B, extrémité plus grossie du même paramère ; C, extrémité du paramère gauche de *S. Favieri*.

Face ventrale en grande partie noirâtre, surtout chez les mâles. Pattes flaves, sauf l'extrémité de la palette (fig. 1, B), noire. Griffes des pattes intermédiaires aussi longues ou presque aussi longues que le tarse.

Mâle : La fossette frontale n'est pas indiquée. Les tibias antérieurs sont dépourvus du tubercule spinifère de l'apex dorsal de l'article qui caractérise les représentants du sous-genre *Anticorixa* Jacz. La palette (fig. 1, A et B) est moins triangulaire que chez *transversa* et plus contournée en dedans, au sommet. Son extrémité est noire dans les deux sexes ; celles que j'ai examinées portent 19 dents stridulantes (fig. 1, B). Le strigile est pourvu de 5 peignes (fig. 2, C). Le paramère droit incurvé, mais lamelleux, est armé

d'une dent à pointe plutôt mousse, à son extrémité (fig. 2, A) ; le paramère gauche (fig. 2, B), largement falciforme, ressemble à celui de *S. transversa*, mais présente des caractères différentiels dans la morphologie de son extrémité : aspect différent du crochet terminal (fig. 3, B et C), pilosité différente, etc.

Long. : 6 mm.-6 mm. 5.

Distribution : 2 mâles, 1 femelle, Tanger (Maroc) (FAVIER, 1885) ; 2 mâles, 2 femelles, Sainte-Croix-de-l'Edough (1000 m. environ) (Algérie) (Ed. CHEVREUX 1918) ; 1 mâle, 2 femelles, Tanger (Maroc) (G. BUCHET 1901) (Coll. Muséum Paris et ma coll.) ; 2 mâles, Berkane (Maroc) (J. VIDAL 1935) (coll. Vidal).

Sigara (Parasigara) transversa subsp. **Gauthieri**, nova. — Cette forme ne peut être que difficilement distinguée *a priori* du *S. transversa transversa* ; elle en possède en effet sensiblement le même phénotype, mais sa taille est un peu plus faible et surtout la conformation particulière du strigile (fig. 5, B) et des paramères du mâle permet à coup sûr de l'en différencier (comparer les fig. 4 A et 4 B). Il y aura lieu de rechercher quelle est sa distribution en Afrique du Nord et aussi de savoir si elle n'est pas répandue jusqu'en Crimée et au Caucase (OSHANIN 1912).

Long. : 6 mm. 5.

Distribution : 1 mâle de Rabat (Maroc) (ALLUAUD) (Coll. Vidal). 2 mâles, 4 femelles : région de la Calle, région d'Alger, Kabylie du Djurdjura (R. POISSON et H. GAUTHIER 1925-1926) (1).

Remarques : On sait que le sous-genre *Parasigara* montre des caractères mixtes de *Sigara* s. str. et de *Sigara* s. g. *Anticorixa* Jacz. Il diffère d'*Anticorixa* par l'absence, au bord dorsal de l'appendice, du tubercule spinifère de l'apex du tibia antérieur et

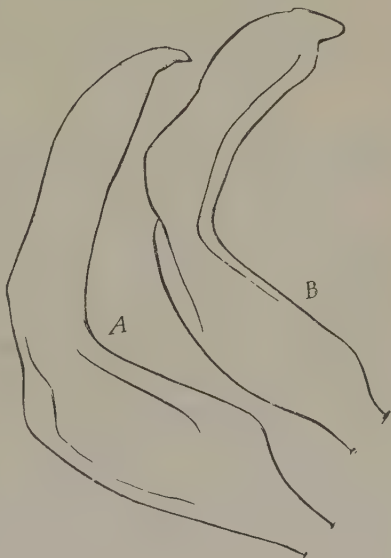


Fig. 4. — A, paramère droit de *S. transversa transversa* mâle (exemplaire de Banyuls, Pyrénées-Orientales) ; B, paramère droit de *S. transversa Gauthieri* (Rabat) (Maroc).

par la palette qui n'est ni élargie, ni obtuse à l'extrémité chez les mâles (R. POISSON, *op. cit.*, p. 519). Le nouvelle espèce que nous décrivons, *S. Favieri*, présente des griffes intermédiaires proportionnellement un peu plus longues que celles des deux autres espèces de *Parasigara* : *S. (P.) transversa* (Fieb.) et

(1) 1926. POISSON (R.) et GAUTHIER (H.). Hémiptères aquatiques d'Algérie et de Tunisie. *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord.*, 17, p. 264-273.

S. (P.) infuscata (Rey.) Par ailleurs, la découverte en Afrique du Nord d'une espèce et d'une sous-espèce nouvelle appartenant à ce groupe de Corises confirme que ses affinités sont méridionales.

Mentionnons qu'il est vraisemblable que *S. transversa Gauthieri*, lorsqu'on pourra en étudier un plus grand nombre d'individus, se révélera en réalité comme représentant une espèce distinguée de *S. transversa*.

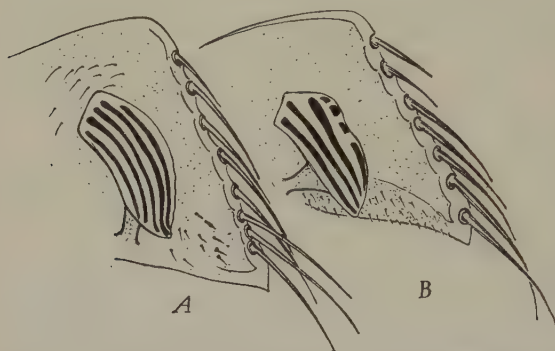


Fig. 5. — Strigile : A, de *S. transversa transversa* (Banyuls) ; B, de *S. transversa Gauthieri* (Rabat).

Actuellement, *S. transversa transversa* est signalé du sud de l'Europe : Espagne, France méridionale (PUTON, REY, POISSON), Italie supérieure, Ligurie, Sicile (A. GRIFFINI 1896) ; d'Afrique du Nord, de Crimée et du Caucase (OSHANNIN 1912). *S. transversa Gauthieri*, subsp. nova ainsi que *S. Favieri*, n. sp., sont connus du Maroc et d'Algérie. *S. infuscata* n'a été jusqu'ici observé qu'au Por-

tugal (REY), ainsi que dans les Pyrénées-Orientales et sur la côte nord et méridionale de l'Espagne (Poisson, *op. cit.*).

Notes biogéographiques :

Au cours de ces dernières années, j'ai reçu en communication de notre Collègue J. VIDAL, les Hydrocorises marocains suivants : *Corixa affinis affinis* Leach, *C. affinis pallida* Pois. (Rabat), *Sigara furliva* (Horvath) (Kenitra), *S. algerica* (Put.) (Dayet Roumi), *S. Linnei* (Fieb.) (Arboua), *S. scripta* (Rmb.) (Kenitra), *S. lateralis* (Leach) (Rabat, Casablanca), *S. nigrolineata* (Fieb.) (Casablanca, Berkane), *S. selecta* (Fieb.) (Rabat) ; *S. transversa Gauthieri*, n. subsp., *S. Favieri*, n. sp., *Micronecta meridionalis* (Costa), *M. brachynota* Horv., *M. semilaevis* Horv., *Micronecta Vidali* Pois. (ce dernier Micronecte n'est peut-être qu'une sous-espèce du *M. griseola* Horv. ; il montre aussi des affinités avec la forme brachyptère du *M. minutissima* L.). *Anisops sardea* H. S. (Fez). *Enithares Daigrei* Pois. (Assa). *Hygrotrechus najas* de G. (Ifrane), *H. cinereus* Put. (Berkane). *Rhagovelia nigricans* (Burm.) (Meknès).

Hydrometra Monodi, n. sp. — Aspect général d'*H. albolineolata* (Reut.) (T. JACZEWSKI 1932) ⁽¹⁾. Portion antéoculaire céphalique 2 fois ou près de

(1) JACZEWSKI (T.). Notes on the aquatic Heteroptera of the Ethiopian region. *Stylops*, I, 5, p. 100, 1932.

Voir aussi : HUNGERFORD (H. B.) et EVANS (N. E.). The *Hydrometridae* of the Hungarian national Museum and other studies in the Family (Hemipt). *Ann. Mus. nat. Hung.*, XXVIII, p. 31, 1934.

2 fois plus longue que la portion postoculaire. Clypeus largement tronqué en avant et à bord antérieur droit, mais légèrement sinué médianement. Pointe du rostre dépassant la 1^{re} moitié de la région postoculaire de la tête.

Antennes : la longueur du 2^e article est à peine plus de 2 fois supérieure à celle du 1^{er} et 2,6 fois plus petite que celle du 3^e (le 4^e article manque sur les exemplaires examinés).

Pronotum sensiblement 2 fois moins long que la tête. La distance entre les hanches antérieures et moyennes est 1,7 à 1,8 fois plus petite que celle existant entre les hanches moyennes et postérieures.

Patte I : tarse 5,25 fois plus petit que le tibia, lequel est 1,10 fois environ plus long que le fémur.

Patte 2 : tibia et fémur sensiblement subégaux, le tarse étant presque 3 fois plus court que le tibia ou le fémur pris séparément. Des taches blanches sur les hémélytres distribuées ainsi qu'il est indiqué sur la figure 6, A ; la membrane ne recouvre pas le 7^e tergite (fig. 6, B). Pattes flaves, le sommet des fémurs enfumés. Tête d'un brun noirâtre. Pronotum noirâtre latéralement avec deux bandes droite et gauche, d'un roux flave, séparée par une bande médiane noire portant elle-même, en son milieu, une strie flave (à noter que les exemplaires ont séjourné en alc. à 70° formolé, ce qui a pu modifier leur pigmentation naturelle).

Les sternites abdominaux 4, 5, 6 et 7 portent une pilosité, peu dense, mais assez longue (fig. 6, D).

— 7^e sternite abdominal du mâle (fig. 6, D) ensellé et pourvu de 2 mamelons divergents hérissés de fortes soies noires à leur base, rousses à leur extrémité qui est recourbée. Le 7^e segment est généralement incliné ventralement par rapport au 6^e.

— 8^e sternite avec 2 mamelons semblables à ceux qui existent sur le 7^e segment, mais nettement plus petits (fig. 6, D) (ils sont au contraire plus

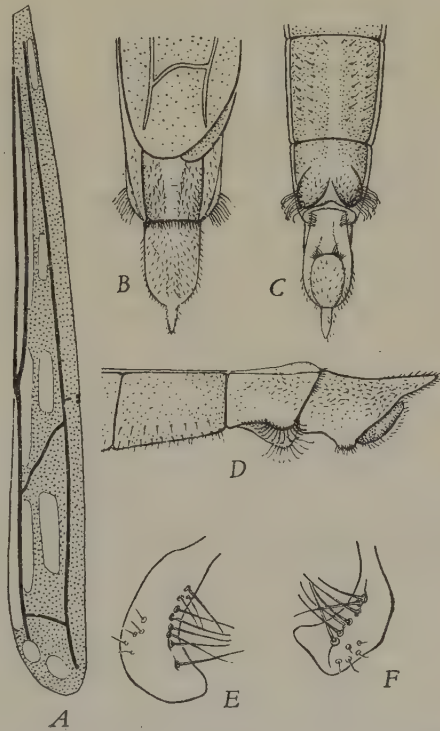


Fig. 6. — *Hydrometra Monodi*, n. sp. A, hémélytre; B, extrémité de l'abdomen vu dorsalement; C, *id.*, vue ventrale; D, *id.*, vue de profil; E et F, paramères.

développés que les précédents chez *H. albolineolata*). L'extrémité du 8^e tergite se termine en pointe aiguë.

Paramères quelque peu dimorphes (fig. 6, E, F).

Les femelles sont difficiles à distinguer de celles de *H. albolineolata*.

Long. : 9 mm. 5-10 mm. 5.

Distr. : 5 mâles, 6 femelles (?) (Th. MONOD 1928), Niger à Bourem, flaques sur bancs de sable en compagnie d'*H. albolineolata*.

Notes biogéographiques : Dans cette même région de Bourem, Th. MONOD (1928) a recueilli les Hydrocorises suivants :

Plea granulum Reut., *Anisops varia scutellaris* Fieb., *A. Jaczewskii* Hutch. *Enilhares sobria* Stål., *Corixa affinis affinis* Leach, *Sigara hoggarica* Poisson *Sphaerodema nepoides* (Fabr.), *Ranatra parvipes* Sign. (vicina Sign.), *R. Boltegoi* Mont., *Laccolrephes Fabricii* Stål., *Mesovelia villigera* Horv., *Microvelia pygmaea* Duf., *M. Waelbrocki* Kirk., *Hydrometra albolineolata* Reut., *H. Monodi*, n. sp., *Gerris (Limnogonus) leptocerus* Reut. ; *Naboandelus Bergevini* Bergr. (1 ind macrop. capturé à la lampe).

Notes sur les Dryinides [HYM.] du littoral méditerranéen.

I. — Description d'*Eukoebeleia europaea*, n. sp. et remarques sur quelques formes peu connues (*Gonatopus* ♀, *Lestodryinus* ♂),

par Francis BERNARD.

Les Dryinides sont de petits Aculéates dont les larves vivent presque toutes en parasites externes des Cicadelles. Contrairement à ce qui se passe chez la majorité des Hyménoptères, la spécificité parasitaire semble élevée ; chaque genre recherche des Cicadelles d'une seule tribu, et les espèces étudiées sont parfois localisées sur un seul type d'Homoptère, ou tout au moins sur des Cicadelles attaquant une même plante. Les Homoptères parasités sont fréquents, ou même communs dans certaines conditions, mais les Dryinides adultes se trouvent beaucoup plus rarement, à cause sans doute de leur vie très brève. Les ♀ possèdent presque toujours à leurs tarses antérieurs des pinces, très utilisées en systématique. Les ♂, encore plus rares et très différents des ♀, doivent être élevés avec elles pour être déterminés : c'est ainsi que HAUPT (1938) (1) a figuré plusieurs ♂ très curieux. Ces ♂ sont souvent brachyptères et entièrement noirs.

Les régions les plus riches en Dryinides semblent être l'Amérique centrale et méridionale d'une part, l'Australie d'autre part. C'est de là que proviennent

(1) HAUPT (H.). Zur Kenntnis der Dryinidae. I. (*Zeit. für Naturwiss.*, Halle, t. 92, p. 13-35, 1938.)

les deux tiers des genres connus ; quant aux espèces, seule la zone paléarctique a permis jusqu'ici des travaux d'ensemble, et encore reste-t-il beaucoup à décrire, plus de vingt formes nouvelles ayant été trouvées depuis 1934 en Europe.

Une série de chasses au filet fauchoir pendant l'été 1938 m'a procuré divers Dryinides, Béthylides et Proctotrypidés. L'espèce décrite ci-dessous, *Eukoebeleia europaea*, n. sp., appartient à un genre dont on ne connaissait que deux formes américaines. On trouvera aussi plus loin la diagnose de deux *Gonatopus* : *G. dromedarius* Costa et *G. filicornis* Kieff., très insuffisamment cités dans les ouvrages d'ensemble de KIEFFER ⁽¹⁾. D'une façon générale, l'œuvre de KIEFFER manque de clarté : seule la rareté du matériel s'oppose jusqu'ici à une révision nécessaire de tous les Béthylides. Enfin, j'ai pu élever, à partir d'un Fulgoride parasité, un ♂ adulte de *Lestodryinus* : c'est le second ♂ connu du genre, le premier étant décrit dans l'article de HAUPT (1938) déjà cité.

1° *Eukoebeleia europaea*, n. sp. (fig. 1 et 2a). — Ce genre, nouveau pour l'Europe, a été créé par PERKINS ⁽²⁾ pour une espèce brachyptère du sud des Etats-Unis : *E. mirabilis* Perk. Plus tard, KOEBELE a trouvé une espèce normalement ailée, *E. arizonica* Perk., dans la même région. Les deux Insectes paraissent vivre aux dépens de Fulgorides du genre *Bruchomorpha*.

Voici les caractères essentiels des *Eukoebeleia* ♀ : tête carénée le long du vertex et autour des yeux, antennes courtes, yeux poilus ; thorax globuleux, le mésonotum avec deux sillons parapsidaux très nets, pronotum atteignant les tegulae ; un pétiole relativement long entre le métathorax et l'abdomen ; ailes antérieures sans stigma ; pince très simple, la branche fixe très incurvée, inerme ; la branche mobile armée de quelques dents (fig. 2a). Ce genre est très proche des *Chelogynus* et des *Xenanleon* par la structure de la tête, du thorax et des antennes, mais sa nervation alaire le place dans la sous-famille des *Lestodryininae*. La pince est très spéciale et s'éloigne de tous les types européens connus ; le pétiole, relativement long, rappelle certains Sphérides plutôt que les Dryinides.

Il me reste à décrire les particularités de l'espèce nouvelle, sur une seule ♀ : Longueurs : totale 3,7 mm. ; abdomen 1.6 mm. Largeurs maxima : de la tête : 0,9 mm., du thorax : 0,8. Longueur de l'aile antérieure : 2 mm. Tête noire, luisante, très finement réticulée. Une carène médiane allant du clypéus à l'ocelle antérieur ; ocelles réniformes, assez gros, portés sur une plate-forme lisse en forme de cœur. Yeux et troncature postérieure de la tête bordés de fines carènes tranchantes, dentées en scie. Antennes noires, les deux premiers articles rouge clair ; sur la face inféro-externe du scape, une forte dent

(1) KIEFFER (J. J.). Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. IX, 1903. — KIEFFER (J. J.). Bethylinidae (*Das Tierreich*, vol. 41, Berlin 1913).

(2) PERKINS (J. H.), Dryinidae (*Rep. of Work exp. Stat. Hawai* ; *Entom.*, vol. 1, p. 59 et vol. 2, p. 44, Honolulu, 1907).

suivie d'une plus petite. Pronotum orangé clair, lisse, déprimé. Mésonotum brun rougeâtre, finement réticulé, plus clair et lisse en avant de l'aire médiane. Scutellum, postscutellum et segment médiaire fortement réticulés, noirs. Pétiole lisse, jaune clair, assez large. Abdomen noir, très luisant.

Pattes jaune rougeâtre, sauf le dessous des hanches et le dessus des fémurs II et III, qui sont brun foncé. Pinces : la fig. 2 *a* me dispense de longues descriptions ; on remarquera la forte courbure terminale des deux branches et la soie claviforme isolée, blanchâtre, qui se trouve sous l'apex de la branche fixe : cette soie existe aussi chez *E. mirabilis*, d'après PERKINS. Par contre,

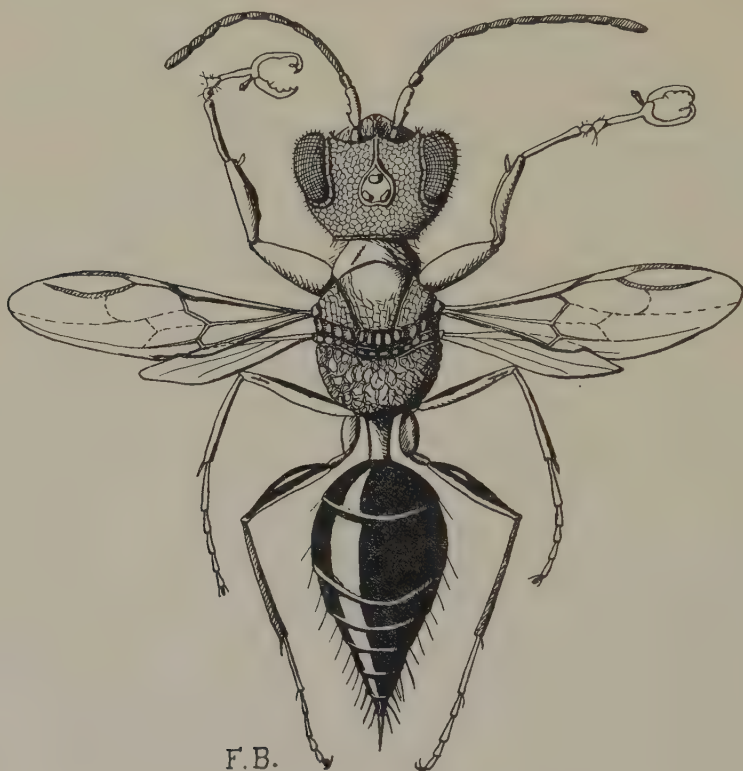


Fig. 1. — *Eukoebeleia europaea*, n. sp., $\times 22$.

la soie cylindrique blanchâtre du milieu de la branche mobile ne semble pas connue chez les espèces américaines.

Ailes incolores, sauf certains points de la nervure costale et la nervure radiale qui sont bruns. La nervation est celle d'un Lestodryininé normal, mais les cellules discoïdales sont indiquées seulement par des plis de l'aile.

Tout le corps avec de fins poils blancs, plus courts mais bien nets sur les yeux.

Type : une ♀, déposée au Muséum de Paris, dans la collection générale d'Hyménoptères. Cette ♀ a été prise au fauchoir sur des Scabieuses, le 20 juillet 1938, en plein midi, à Saint-Aygulf (Var).

Affinités : Cette espèce, très proche des deux autres du genre par la forme du corps et des pinces, en diffère notablement par la taille (3,7 mm. au lieu de 2,5 à 3) et par la coloration.

E. mirabilis, brachyptère, est en entier rouge foncé ; *E. arizonica*, macroptère, est entièrement noir sur le corps et les fémurs, et ses ailes antérieures sont traversées d'une bande brune. La ponctuation céphalique est très forte chez les deux *Eukoebeleia* américains ; l'espèce d'Europe est simplement finement réticulée sur la tête.

2° Deux *Gonatopus* mal connus (fig. 2 *b*, *c*).

G. dromedarius (Ach. Costa). — Espèce unique parmi les *Gonatopus*, et

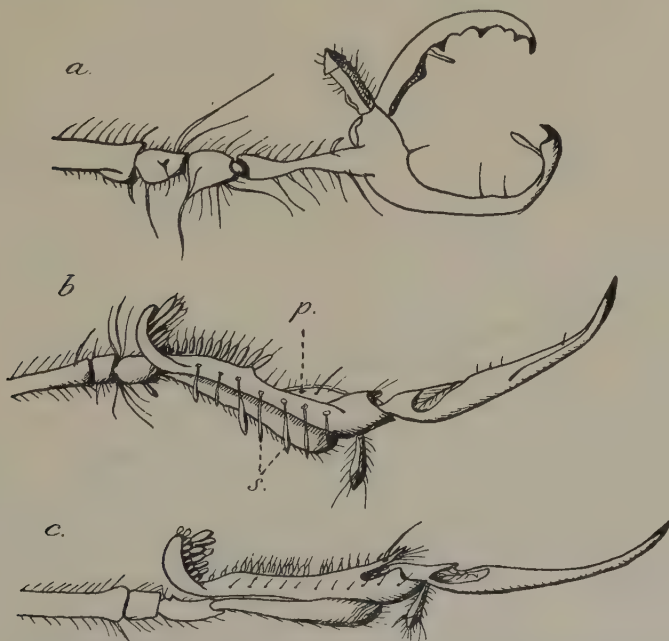


Fig. 2. — Pinces de Dryinides, face externe, $\times 80$. *a* : *Eukoebeleia europaea*, n. sp. ; *b* : *Gonatopus dromedarius* (Costa) ; les soies claviformes *s* du doigt fixe sont rabattues vers le bas pour la clarté de la figure, mais en réalité elles sont dressées, ainsi que cinq soies semblables du bord interne de l'article 4 du tarse, porteur de la pince : ces dernières soies ne sont pas visibles sur la figure ; *p* indique une lame transparente verticale ; *c* : *Gonatopus lunatus* Klug. ; il n'y a ni grandes soies ni lame verticale sur la pince et son support.

même parmi les Dryinides d'Europe, par sa coloration entièrement jaune pâle ; les téguments sont décolorés et transparents comme ceux de certains cavernicoles. Seul le pétiole abdominal est noir. L'habitat de cet Insecte va rendre compte, je crois, de cette décoloration singulière. Il n'était connu dans

la littérature que par la description de COSTA, très incomplète, qui mentionne « Trouvé en Sardaigne, sur le sable, parmi les racines des joncs littoraux ». Un exemplaire de Vöslow (Autriche) existe au Muséum de Paris dans la coll. Giraud, avec la seule indication *Gonalopus testaceus* m. Cette espèce de GIRAUD, identique à mes deux exemplaires méditerranéens, n'a jamais été publiée ; je crois donc plus simple de la rapporter à *G. dromedarius*, bien que la diagnose de COSTA ne donne pas toute certitude.

Reste à donner les conditions de capture de mes *Gonalopus* jaunes : l'un se tenait sur les Joncs, dans un fossé humide, à Saint-Raphaël (Var), le 15 juillet 1938 ; l'autre a été pris au fauchoir, à Leucate (Aude), en fin septembre 1938 sur les Graminées voisines des grands étangs littoraux.

Voilà donc une espèce vivant dans des lieux très humides, sur les Joncs ou les Graminées : sa décoloration est comparable à celle de bien des Coléoptères du même milieu (*Demetrias*, *Phaleria*, etc...).

Pour préciser sa description, il me paraît suffisant ici de rappeler sa taille uniforme : 5 mm. sur les quatre exemplaires de provenances variées, et de dessiner la pince (fig. 2, b). Celle-ci ne porte de lamelles que sur la moitié distale de la branche fixe ; les deux rangées de lamelles se terminent dans la cuillère dissymétrique du bout par quelques lamelles très grandes. La moitié antérieure sans lamelles est pourvue d'une lame verticale transparente (p). La base du 3^e article du tarse porte de longs poils dressés sur toute sa périphérie. Il y a 5 grandes soies, un peu claviformes (s), sur le flanc externe de la branche fixe, et autant sur l'arête supéro-interne de l'article du tarse qui porte cette branche.

Affinités.—*G. dromedarius* fait partie du groupe à thorax glabre, antennes fines et pince en partie dépourvue de lamelle (groupe de *G. sociabilis* Kieff.).

G. lunatus Klug, 1810. — Comme il arrive souvent chez KIEFFER, plusieurs formes identiques ou très voisines sont décrites sous des noms différents dans le même ouvrage : cela est dû à ce que KIEFFER ne conservait presque jamais les types de ses espèces. C'est ainsi que deux *Gonalopus* : *G. lunatus* Klug. et *G. filicornis* Kieff. sont très probablement la même espèce ou tout au plus des races locales difficiles à séparer. Si l'on s'en tenait aux diagnoses originales, *G. lunatus* serait bien différent de *G. filicornis*, or il existe au Muséum de Paris un exemplaire de *lunatus* comparé au type de KLUG par RICHARDS et ce Dryinide est déterminable comme *filicornis* dans le Species de KIEFFER.

Deux ♀, correspondant également à *filicornis*, ont été prises par moi sur des Graminées, dans les prairies sèches des environs de Fréjus (Var) en juillet dernier. Leur coloration est exactement celle indiquée par KIEFFER pour *filicornis*, sauf la tête qui est brun foncé sur mes deux individus, et brun rougeâtre clair chez *lunatus* et *filicornis*. Les pinces sont pratiquement identiques à *lunatus* et *filicornis* (fig. 2 c). Quant à une troisième forme, *G. gracilis* Kieff., provenant de Mont-de-Marsan comme *filicornis*, il semble que ce soit

un petit exemplaire de *filicornis*, un peu plus foncé et moins strié. D'après KIEFFER, *lunatus* aurait les ocelles plus réduits que chez les deux autres, mais là encore la différence est à peine sensible.

En résumé, j'attribue à toutes ces formes le premier nom publié, soit *G. lunatus*. Ce sont des *Gonatopus* de 3 à 4,5 mm. de long, de coloration variée (voir *filicornis* Kieff.). Le nœud postérieur du thorax est noir, souvent taché de rouge au centre. La structure des pinces (fig. 2 c) les place dans le groupe *G. myrmecophilus* (branche mobile inerme, branche fixe avec lamelles plus rares dans le tiers basal).

3^o Élevage d'un ♂ de *Lestrodryinus* sp.

En septembre 1937, battant du Lierre à Roquebrune-Cap Martin (Alpes-Maritimes), j'ai récolté une ♀ adulte d'un Fulgoride très commun, *Issus coleoptratus* Fab., porteuse d'une grosse larve de Dryinide. Conservée vivante en tube grâce à l'humidité entretenue par des feuilles de *Sedum*, cette larve s'est détachée le troisième jour de son hôte, qui est mort une heure après, et a filé en deux jours un cocon blanc parcheminé. N'ayant pas obtenu d'éclosion au bout de plus d'un an, j'ai ouvert le cocon, qui contenait un ♂ noir adulte, bien constitué sauf l'abdomen qui était dissymétrique et les ailes non dépliées.

Grâce à la récente découverte de HAUPT, ce ♂ est déterminable comme *Lestrodryinus* sp. Il ne s'agit pas de *L. bidens* Haupt, seul connu jusqu'à présent. En effet, les appendices de ce ♂ sont presque identiques à ceux de *L. bidens*, mais la ponctuation est très forte, bien plus réticulée. Peut-être s'agit-il de l'espèce classique *L. formicarius*, ou d'une espèce nouvelle. Je ne figure pas ce ♂, sa morphologie rappelant beaucoup le précédent (HAUPT, 1938, fig. 11, p. 25).

Résumé.

La première partie de cette note concerne *Eukoebeleia europaea*, n. sp., Dryinide trouvé à Saint-Aygulf (Var) et représentant un genre américain. Ensuite viennent des précisions sur deux *Gonatopus* peu connus. *G. dromedarius* (Costa), entièrement jaune, est connu de Sardaigne, Autriche, et vient d'être repris à Saint-Raphaël (Var) et Leucate (Aude), toujours dans des lieux très humides. *G. lunatus* Klug. (= *filicornis* Kieff.), décrit d'Allemagne, se trouve aussi en Suède, dans les Landes et à Saint-Raphaël (Var). Enfin, j'ai obtenu le très rare ♂ d'un *Lestrodryinus* parasite du Fulgoride *Issus coleoptratus*.

The Phylogeny of the *Cerapachyinae*, *Dorylinae* and *Leptanillinae*,
[HYM. FORMICIDAE]

by B. D. W. MORLEY, F. R. E. S., F. R. H. S., etc.

The phylogeny of these three small sub-families is especially interesting in that all three sub-families are highly specialised, though closely related. This accounts for the numerous genera, which it is difficult to place in the phylogenetic tree, such as the sub-genus *Syscia* (See fig. 1), which is surely

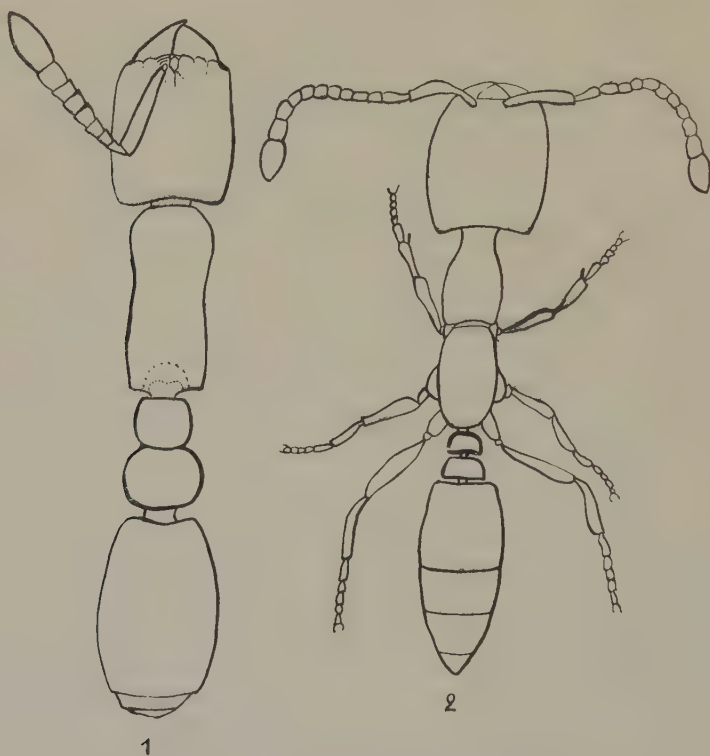


Fig. 1. — *Cerapachys* (*Syscia*) *cryptus* Mann. ♀ (after MANN).

Fig. 2. — *Leptanilla* *Ravelieri* ♀ (after WHEELER and FOREL).

extraordinarily similar to the genus *Leptanilla* (See fig. 2); yet actually this is impossible, since their habits are so different as to preclude all possibility of their having been closely related, and their sexual forms are very different. Also a more or less direct line of descent may be traced between the *Leptanillinae* and the *Dorylinae*, through the genus *Aenictus*. Thus it seems

that the sub-genus *Syscia* must be a very specialised dead end of the phylogenetic tree.

The *Cerapachyinae* are very primitive, both in their habits, and in their anatomical development, the gizzard being very primitive, whilst the stinging is fairly well developed. They very much resemble the *Dorylinae*, and there was at one time considerable doubt whether the tribe *Cerepachii*, as it was then, should belong to the *Ponerinae*, or the *Dorylinae*. In connection with this

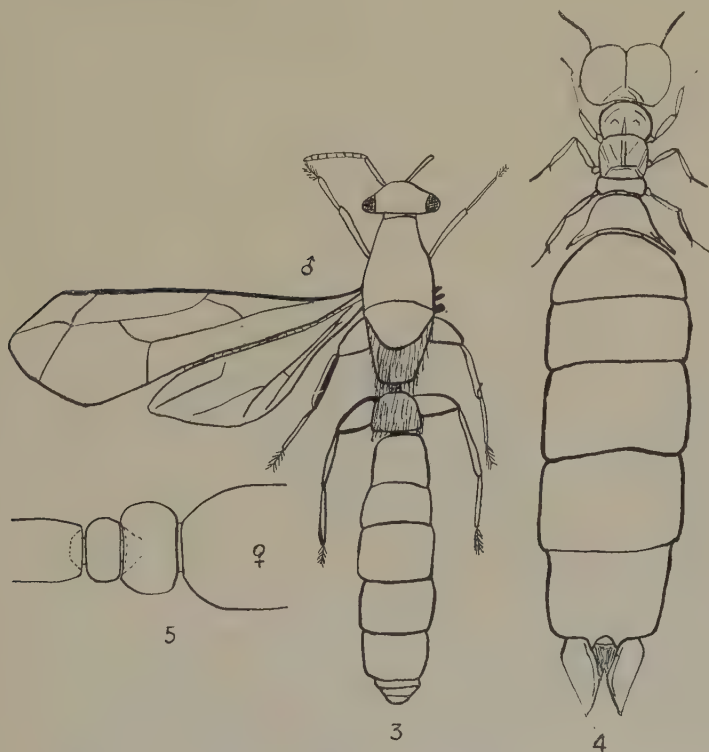


Fig. 3. — *Dorylus (Typhlopone) labiatus* ♂.

Fig. 4. — *Anomma Wiltwerthi* ♀ (after EMERY and FOREL).

Fig. 5. — *Cerapachys (Syscia) cryptus* Mann ♀ (after MANN)

FOREL pointed out that in the *Dorylinae* the ♂ and ♀ have an unarticulated petiole, highly specialised mandibles, etc. (See fig. 3, 4, 5, 6), whilst these are not found in the ♂ and ♀ of the *Cerapachii* (= *Cerapachyinae*). Also the worker of the genera *Aenictus* and *Eciton*, which belong to the *Dorylinae*, has two segments to the petiole and has nothing similar to the male and female. In the *Cerapachii* there is a distinct relation in that the worker, male and female all have two segments to the petiole.

Again the eyes of the *Cerapachii* and the *Dorylinae* are different, those of

the former being nearer to those of the *Ponerinae* than to those of the *Dorylinae*. Thus, to quote FOREL's own words : « Il est fort probable que les *Dorylinae* sont dérivés du groupe *Cerapachyi* des *Ponerinae*. »

The Cerapachyine genus *Lioponera* is, I suggest, the connecting link bet-

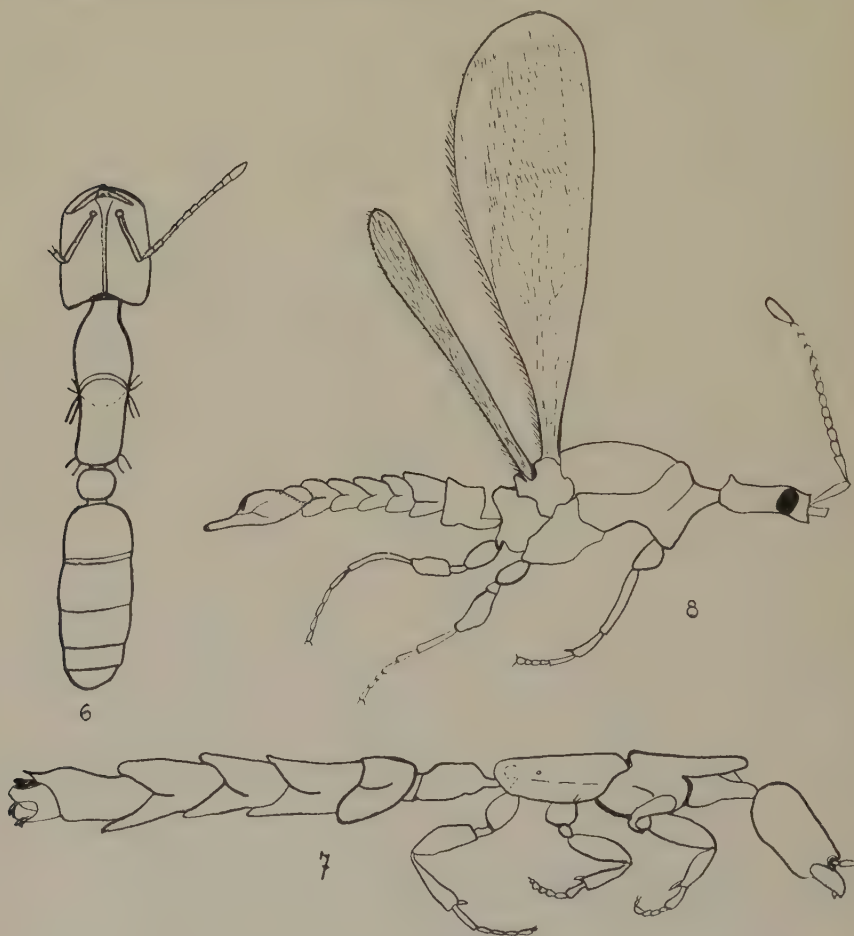


Fig. 6. — *Dorlus helveticus* L. (Min. ♀).

Fig. 7. — *Leptanilla Révelieri* ♀ (after EMERY and FOREL).

Fig. 8. — *Leptanilla minuscula* ♂ (after SANTSCI and FOREL).

ween the *Ponerinae* and the *Cerapachyinae*, in this I am in agreement with FOREL. The *Cerapachyinae* appear to be very closely interrelated, there being no distinct, or well developed groups, as in most of the other sub-families. Certain genera such as *Sphinctomyrmex* are rather more specialised than the rest, but it is certainly true that the genus *Cerapachys* is so representative of the other Cerapachyine genera that it is convenient, and correct to take it

as being the central connecting link between the two Cerapachyine genera *Lioponera*, and *Acanthostichus*, which surely form the link between the *Ponerinae* and the *Dorylinae*, through the *Cerapachyinae*. The female of the genus *Acanthostichus* is extremely like the female of the *Dorylinae*, and there seems little doubt that this genus does connect the *Cerapachyinae* to the *Dorylinae*.

The *Dorylinae*, thought by EMERY to be the oldest of the Formicine sub-families (though both WHEELER and FOREL held, as I do that the *Dorylinae*, though ancient, were descended from the *Ponerinae*) can be divided into two distinct groups, the *Dorylini* and the *Ecitini*, the former having in the worker only one segment to the petiole, while in the latter the worker has two segments to the petiole.

It seems doubtful whether the *Dorylini* are descended from the *Ecitini*, or vice versa, and I suggest that neither of these suggestions are correct, and that the *Dorylini* and *Ecitini* have descended separately from some common non-Doryline genus, possibly the genus *Acanthostichus*, not from one another.

Whether this be true, or not, it seems certain that the *Dorylinae*, as a whole, are descended from the *Cerapachyinae*; on this point there is general agreement, except in the case of EMERY.

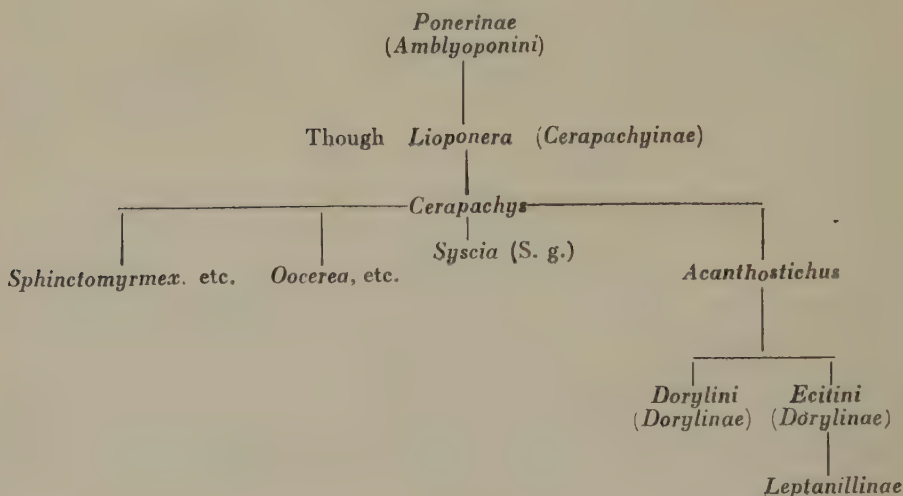
The remaining sub-family the *Leptanillinae*, consists of a single genus, the genus *Leptanilla* (See fig. 2, 7 et 8), which was until quite recently classed as a Doryline genus. It is certain that the *Leptanillinae* are closely related to the *Dorylinae*, since they have several features in common, such as the verticality of the frontal carinae, which do not cover the insertion of the antennae.

Undoubtedly, WHEELER was right in separating the *Leptanillinae* from the *Dorylinae* because of such differences as the retractility and non-retractility of the genitalia. There is, however, little doubt that the genera *Aenictus* (Doryline), and *Leptanilla*, are so similar as to make it seem probable that the *Leptanillinae*, are descended almost directly from the former genus.

The following table of similies extracted from FOREL's « The Social World of the Ants », is inserted here, in order, that confusion may be avoided, when considering the phylogeny of the *Dorylinae*, as put forward in this paper.

* * *

Dorylus F. ♂ = *Vespa* and *Mutilla* L. (partially) = *Typhlopone* Westw.
 ♀ = *Dichthadia* Gerst. ♀.
Eciton Latr. ♂ = *Labidus* Jurine ♂
Aenictus Shuckard ♂ = *Typhlatta* F. Smith. ♀.



A propos des *Porphyrophora* Brandt, nuisibles aux céréales dans le Bassin méditerranéen

[HEM. COCCIDAE]

par F. PICARD et A. BALACHOWSKY

La tribu des *Margarodini*, créée par COCKRELL et MORRISON ⁽¹⁾ dans la superfamille des *Margarodidae*, comprend actuellement les genres *Margarodes* Guild., *Neomargarodes* (Green) Morr., *Porphyrophora* (Brandt) Silv., *Termitococcus* Silv. et *Eurhizococcus* Silv. ⁽²⁾.

Les *Margarodini* ont attiré depuis longtemps l'attention des biologistes en raison de leur développement postembryonnaire très particulier, qui passe par l'intermédiaire d'un stade larvaire apode (mâle et femelle) à métabolisme ralenti, susceptible de rester en diapause (kyste des auteurs) pendant plusieurs années consécutives puis de reprendre son évolution régulière sous l'influence de divers agents physiques.

Ces Cochenilles, à mœurs hypogées et radicales, renferment peu de représentants nuisibles aux plantes cultivées. GIARD ⁽³⁾ et VALÉRY-MAYET ⁽⁴⁾ ont signalé autrefois les dégâts commis au Chili par *Margarodes vitium* Giard

(1) MORRISON (H.). A classification of the higher groups and genera of the coccid family *margarodidae* (U. S. Dpt. Agric. Techn., bull. 52, p. 71 et suiv., Washington D. C., 1928).

(2) Ces deux derniers genres comprennent des espèces termitophiles et myrmécophiles.

(3) GIARD (A.), C. R. Soc. biologie, séances du 10 février, 19 mai et 10 novembre 1894.

(4) VALÉRY-MAYET. La cochenille des vignes du Chili. Ann. Soc. ent. France, p. 419-435, Paris, 1896.

sur la vigne européenne (*Vitis vinifera*) cultivée dans ce pays⁽¹⁾ et divers auteurs ont observé des *Porphyrophora* nuisibles aux cultures de céréales tant en Asie mineure qu'en Afrique du Nord; c'est à ces dernières espèces que se rapporte la présente note.

Au cours du mois de mai 1938, le Gouvernement syrien nous a fait parvenir un *Porphyrophora* (femelle adulte et kystes) qui a commis des dégâts importants aux cultures de Blé en Syrie. Ce *Porphyrophora* ne diffère par aucun caractère morphologique constant de *Porphyrophora polonica* L. (= *Margarodes polonicus* L. (Auct.) auquel nous avons pu le comparer, grâce à des matériaux qui nous ont été adressés aimablement de Pologne par le Dr JAKUBSKY de Poznan qui a consacré une remarquable monographie à cet insecte⁽²⁾.

Porphyrophora polonica L. est une espèce polyphage répandue dans toute l'Europe, vivant sur les racines d'un très grand nombre de plantes vivaces ou annuelles, excepté les graminées; cette Cochenille a été exploitée autrefois comme source de colorant au même titre que *Dactylopius coccus* L.

BRANDT⁽³⁾ a décrit d'Arménie en 1835, sous le nom de *Porphyrophora hameli* Brandt⁽⁴⁾, une espèce vivant sur les racines de *Poa pungens* et de *Dactylis laevis*, malheureusement la description originale de cet auteur est si sommaire qu'elle est pratiquement inutilisable, d'autant plus que depuis 1835 aucun coccidologiste n'a donné de nouvelle diagnose se rapportant à cette espèce. SIGNORET⁽⁵⁾ ne fait que citer la description de BRANDT mais n'a pas personnellement étudié *P. hameli*.

HORVATH (cité par JAKUBSKY) a reçu d'Erivan (Arménie) un *Margarodes* qu'il désigne sous le nom de *P. hameli*, vivant sur les racines de blé... les champs de blé attaqués par les colonies souterraines présentent des taches jaunes, c'est pourquoi les Tartares (sic) désignent cet accident comme « maladie du jaune du blé ».

Il est très probable que le *Porphyrophora* décrit par BRANDT sous le nom de *P. hameli*, et reçu autrefois par HORVATH, n'est autre que celui qui nous a été envoyé de Syrie, qui se rapporte à *P. polonica* L.

Par ailleurs, nous avons comparé le *Porphyrophora* reçu de Syrie à *Porphyrophora parieli* Vayss. (= *Margarodes Parieli* Vayss.) décrit par P. VAYSSIÈRE⁽⁶⁾ de l'oasis de Figuig (Maroc), vivant sur racines d'orge et dont le type est conservé dans la collection de la station entomologique de Paris, déposé au Muséum National d'Histoire naturelle. Il s'agit indubitablement de la même espèce.

(1) Il semble que ces dégâts aient été bien exagérés.

(2) JAKUBSKI (A. W.). Czerwicz Polski (*Porphyrophora polonica* L.), 1 vol., 502 p., Varsovie, 1934.

(3) BRANDT. *Mém. Acad. Sc.*, St-Petersbourg, p. 5, 1835.

(4) Cette espèce est considérée comme le génotype du genre *Porphyrophora*.

(5) SIGNORET. *Ann. Soc. Ent. France*, p. 383, Paris, 1875.

(6) VAYSSIÈRE (P.). Les insectes nuisibles aux cultures au Maroc. *Ann. des Epiphyties*, t. VII, p. 345-346, Paris, 1921.

Enfin, les matériaux qui nous ont été adressés par JAKUBSKY de Pologne nous ont également permis de conclure que le *Porphyrophora Bolivari* Balachw., que nous avons décrit de la Sierra Nevada (Andalousie) vivant sur racines d'*Arenaria tetraquetra*, à 3.000 m. d'altitude, n'est autre que *P. polonica* L.

En conclusion, nous sommes en mesure d'affirmer aujourd'hui que *P. polonica* L. (= *P. Parieli* Vayss. = *P. Bolivari* Balachw.) est très largement distribué dans la région circuméditerranéenne et susceptible de vivre aux dépens des graminées, puisqu'il s'est montré nuisible à l'orge au Maroc et au blé en Syrie.

Il est infiniment probable que *P. hameli* Brandt, vivant sur les graminées d'Arménie et signalé comme nuisible aux cultures de céréales dans cette même région, se rapporte également à *P. polonica*.

Le Secrétaire-gérant A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Séance du 10 mai 1939 : *Correspondance*, p. 121. — *Changement d'adresse*, p. 122. — *Présentation*, p. 122. — *Contributions aux publications*, p. 122. — *Budget*, p. 122. — *Prix Passet 1938 (Vote)*, p. 122.

Séance du 24 mai 1939 : *Nécrologie*, p. 123. — *Changement d'adresse*, p. 123. — *Admission*, p. 123. — *Association française pour l'avancement des Sciences*, p. 123. — *Comité d'Etude de la Biologie des Acridiens*, p. 123.

Communications : P. VAYSSIÈRE. Un nouveau genre de Cochenille à Panama (avec la planche V), p. 124. — V. LABOISSIÈRE. *Timarcha* et *Chrysomela* nouveaux pour la Faune française, p. 127. — J. VINSON. Nouveaux Carabiques des îles Mascareignes, comprenant deux nouveaux genres, p. 129. — A. MÉQUIGNON. Quelques formes de Staphylinides nouvelles pour la faune française, p. 136. — M^{lle} G. COUSIN. Sur la variabilité des caractères taxonomiques interspécifiques due à l'allométrie de taille. Variabilité du pronotum chez deux espèces de Gryllides : *Gryllus campestris* L., *G. bimaculatus* de Geer et leurs hybrides réciproques, p. 138. — M. ANTOINE. Notes d'Entomologie marocaine. XXX. Coléoptères nouveaux du Moyen Atlas, p. 145. — L. FAGE. Les Pédipalpes africains du genre *Charinus* à propos d'une espèce nouvelle du Fouta Djalon : *Charinus Milloti*, n. sp. p. 153.

Séance du 10 mai 1939.

Assemblée générale.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Le Président souhaite la bienvenue au D^r JEANNEL, récemment rentré d'un long voyage dans les mers australes, et aux membres de province et de l'étranger assistant à la séance, MM. H. GADEAU DE KERVILLE, C. KOCH, de Munich, M.-O. LEE, entomologiste en Afrique du Sud.

Correspondance. — Le Président donne lecture de la lettre suivante :

Rennes, le 7 mai 1939.

Monsieur le Président,

J'ai été sensible à l'honneur que m'a fait la Société entomologique de France en me décernant le prix Dollfus.

Vous avez bien voulu, et je vous en sais gré, ne pas me tenir rigueur des infidélités assez fréquentes que je fais à l'Entomologie en délaissant la biologie et la systématique des Hydrocorises pour l'histologie ou la protistologie.

Je vous exprime tous mes remerciements et vous prie de vouloir bien les

Bull. Soc. ent. France, [1939], N° 9-10.

transmettre à nos Collègues ainsi qu'aux membres de la Commission qui m'ont proposé à leur suffrage.

Il m'est agréable d'abandonner le montant de ce prix à notre Société en formulant le vœu qu'il soit affecté à la Bibliothèque.

Croyez, Monsieur le Président, à mes sentiments bien dévoués.

R. POISSON.

Changement d'adresse. — M. Jules CHASSÉ, 25, avenue Emile-Boissier, Nantes (Loire-Inférieure).

Présentation. — M. C. KOCH, chez M. FREY, Prinzenauerstr., 18, Munich 27, (Allemagne), présenté par M. A. THÉRY. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et A. MÉQUIGNON.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu la somme suivante à titre de contribution aux publications :

M. F. BERNARD..... 600 fr.

Budget. — Les comptes de l'année 1938 sont adoptés par l'Assemblée.

Prix Passet 1938 (Vote). — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la commission du Prix Passet, rapport lu à la séance du 22 février 1939 et inséré au *Bulletin* nos 3-4, p. 35.

Cinquante-huit membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. L. AUBERT, — A. BALACHOWSKY, — R. BENOIST, — L. BERLAND, — F. BERNARD, — H. BERTHET, — H. BERTRAND, — G. BILLIARD, — J. BOURGOGNE, — C. BOURVÉAU, — E.-L. BOUVIER, — A. CAIRASCHI, — G. CHOPARD — L. CHOPARD, — M^{me} J. CLERMONT, — J. CLERMONT, — G. COLAS, — G. CONDRILLIER, — M^e G. COUSIN, — D^r A. CROS, — D^r J. DELAGE, — L. DUPONT, — H. DUVAL, — L. FAGE, — Ch. FAGNIEZ, — H. GADEAU DE KERVILLE, — F. GOUIN, — P. GRASSÉ, — C. HOUARD, — L. JAMES, — J. JARRIGE, — D^r R. JEANNEL, — V. LABOISSIÈRE, — F. LÉCURU, — L. LE CHARLES, — H. LEGRAND, — P. LESNE, — J. MAGNIN, — H. MANEVAL, — P. MARIÉ, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, — R. PAULIAN, — P. DE PEYERIMHOFF, — R. PESCHET, — F. PICARD, — R. POISSON, — D^r Et. RABAUD, — D^r M. ROYER, — G. RUTER, — D^r Em. DE SAINT-ALBIN, — L. SEMICHON, — E. SÉGUY, — A. THÉRY, — G. STROUMILLO, — A. VACHON, — A. VAYSSIÈRE et B. ZOLOTAREVSKY.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. MILLOT..... 58 voix.

En conséquence, M. MILLOT est proclamé à l'unanimité lauréat du Prix Passet 1938, pour ses « **Recherches sur les Oncodidés** ».

Séance du 24 mai 1939.

Présidence de M. P. MARIÉ, ancien Président.

MM. A. THÉRY, Président, et R. PESCHET, Trésorier, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Nécrologie. — Le Président a le regret de faire part du décès de M. Albert MATHEY, instituteur à Bienne (Suisse), membre à vie depuis 1922 et qui s'intéressait aux Coléoptères.

Changement d'adresse. — M. Aug. LAMEERE, professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 103, rue de Livourne, Ixelles-les-Bruxelles (Belgique).

Admission. — M. C. KOCH, chez M. FREY, Prinzenauertstr., 18, Munich 27, (Allemagne). — Coléoptères : *Staphylinidae*.

Association française pour l'avancement des Sciences. — Le 63^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences aura lieu du 17 au 22 juillet prochain à Liège (Belgique), sous la présidence de M. FABRY, Membre de l'Institut. Le Congrès se tiendra en même temps que l'Exposition de l'Eau, aussi la question qui a été mise à l'ordre du jour général est-elle : « L'Eau ». La 10^e Section qui concerne la Zoologie est placée sous la présidence d'honneur de M. CAULERY, Membre de l'Institut, assisté par MM. DAMAS et FLORKINS, professeurs à l'Université de Liège.

Comité d'Étude de la Biologie des Acridiens. — Le Comité d'étude de la Biologie des Acridiens s'est réuni pour la huitième fois à Alger du 15 au 17 mai 1939 sous la présidence de M. P. DE PEYERIMHOFF.

Celui-ci fit un exposé substantiel des travaux poursuivis par la Conférence internationale antiacridienne de Bruxelles, en août 1938. Il fit ressortir l'unité d'action de l'Angleterre, de la Belgique et de la France en vue de l'organisation de la lutte sur les aires grégarigènes des Sauterelles en Afrique.

M. MURAT donna des précisions sur les observations qu'il a eu l'occasion de faire sur *Schistocerca gregaria* au cours de ses deux dernières missions en Mauritanie et même au Rio de Oro.

M. ZOLOTAREVSKY rendit compte de la mission qu'il vient d'effectuer au Soudan et fit adopter le programme des recherches qu'il va poursuivre, dès cette année, en Mauritanie, avec M. MURAT, afin de préciser la localisation des aires grégarigènes du Criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria*). Il souligna le grand intérêt scientifique et économique de la découverte faite par M. MALZY dans la boucle du Niger d'un foyer de *Nomadacris septemfasciata*, Acridien considéré jusqu'à ce jour comme n'existant pas à l'état endémique dans les régions occidentales du continent africain.

Enfin, M. VAYSSIÈRE fit le compte rendu des travaux qui furent effectués ces derniers mois au Laboratoire central de Biologie acridienne et rappela les diverses notes publiées par MM. CHAUVIN, LEPESME et lui-même.

Communications.

Un nouveau genre de Cochenille à Panama,

par P. VAYSSIÈRE.

Nautococcus, n. g. [COCCIDAE MARGARODIDAE MONOPHLEBINAE]. — Corps fortement chitinisé; antennes de 9 articles; pattes présentes; 7 stigmates abdominaux; pas d'orifice anal ou génital visible, mais un gros orifice postéro-dorsal de grand diamètre, à ouverture béante, sans clapet externe; à l'intérieur du corps, une grande poche incubatrice avec une fente dorsale dans laquelle évoluent les œufs jusqu'à leur éclosion. Le derme de cette poche qui est au niveau de l'orifice dorsal est beaucoup plus chitinisé que le reste de son enveloppe, mais moins que le tégument externe de l'insecte. Peu de glandes, mais de nombreux poils, épines et soies sans collerette.

Larve avec 6 articles aux antennes: 3 cicatrices ventrales; longues soies sur le pourtour de l'abdomen.

Par l'aspect général et le nombre des stigmates, l'absence de soies à collerette et le nombre d'articles aux antennes de l'adulte et de la larve, le type se rapproche des Coccides groupées dans la tribu des *Llaveiini*, où nous l'incorporerons, à côté des genres *Llaveia*, *Llaveilla* et *Prolortonia*; mais il y a lieu, dans ces conditions, de modifier certains caractères généraux que MORRISON avait énoncés, par exemple en ce qui concerne l'épaisseur du tégument, qui, dans le type du nouveau genre, est beaucoup plus grande que dans les espèces précédemment connues.

Il est à noter que tous les insectes de cette tribu sont cantonnés dans les sous-régions mexicaine et antillaise de la région néo-tropicale.

Nautococcu Schraderae, n. sp. — Femelle adulte (Pl. V): Corps globuleux; long. 1.; larg. maximum 9 mm.; épaisseur maximum 6 mm. (A et B). Tégument brun rougeâtre foncé, très fortement chitinisé, orné sur la face dorsale et latéralement d'une sécrétion cireuse disposée en amas groupés régulièrement en rangée transversale sur chaque anneau; on distingue ainsi 10 rangées; en outre, ces mêmes amas cireux constituent, dans le sens longitudinal du corps, trois bandes: une médiane qui est la plus étroite, et deux latérales, plus larges et séparées de la première par un espace simplement poudré de cire farineuse, sensiblement égal à la moitié de la bande médiane.

A la partie postérieure de l'abdomen, sur la face dorsale, un large orifice circulaire, d'environ 3 mm. de diamètre, sans appareil protecteur externe. Sur la face ventrale, matière pulvérulente blanche, de laquelle sortent pattes et antennes, de coloration très foncée.

Yeux bien développés. Antennes de 9 articles relativement courts et trapus (K). Pattes robustes mais courtes (J).

Stigmates thoraciques très chitinisés ; toutefois à la partie postérieure, on voit nettement, dans l'armature externe, une vingtaine de glandes, ainsi que cela se constate, par exemple, chez *Nodulicoccus levis* Mask. Sept paires de stigmates abdominaux (C), mais on ne voit que les 6 premières paires sur le tégument externe, la 7^e se trouvant située dans la partie chitinisée de la poche intérieure (H) avec, entre les deux stigmates, deux petits organes grillagés, rappelant ceux que j'ai signalés antérieurement chez les *Aspidoproctus*.

Sur le tégument dorsal, on ne voit pas d'orifice de glandes typiques ; par contre, deux types de poils, dont un (D) est fort probablement glandulaire ; ces poils sécréteurs sont groupés en bouquet et doivent être les producteurs de la cire qui orne le dos de l'insecte. Sur la face ventrale, de nombreuses soies, longues et grêles (I), groupées par places, et sur d'autres points, mélangées avec des poils.

Chez les femelles gravides, la poche interne occupe la totalité du volume interne du corps dont elle épouse la forme : par une dissection sous l'eau, on peut enlever tout le tégument dorsal de l'animal sans détruire la poche, quand elle est pleine d'œufs ou de jeunes larves. Comme ornementation, quelques glandes et quelques soies éparses (G), sauf sur la partie fortement chitinisée qui a près de 4 mm. de diamètre et qui correspond à l'orifice dorsal. Sur cette aire, des poils très serrés (F) et quelques glandes. Enfin, outre la paire de stigmates et celles d'organes grillagés, on voit, sensiblement au centre de cette zone, une fente qui est, fort probablement, l'orifice génital qui se trouve donc sur la face dorsale (E).

1^{er} Stade larvaire (fig. 2) : Corps relativement allongé. Yeux bien développés. Antennes grêles de 6 articles dont le 3^e est extrêmement court (Q). Pattes très longues, crochet avec une petite dent (L). Trois glandes parastigmatiques pour la paire antérieure de stigmates et 4 glandes pour la paire postérieure (O). Sept paires de petits stigmates abdominaux.

Au point de vue de l'ornementation du derme : dorsalement, en avant, glandes circulaires (M inférieur) groupées sur les côtés et quelques-unes dans la région médiane avec quelques fines soies. Puis 7 bandes transversales formées par de telles glandes rangées sur 2 rangs, la 1^{re} bande sur le 1^{er} anneau thoracique ; ensuite 2 bandes d'épines robustes (M supérieur), également sur 2 rangs, et enfin une bande moins régulière (dernier anneau abdominal) constituée plutôt par une touffe de ces épines ; chacune de ces 10 bandes de glandes ou d'épines est précédée par une rangée de petites glandes en rosace (M supérieur et en N très grossies) avec de fines soies.

Sur la face ventrale, presque pas d'ornements : les bandes dorsales se prolongent simplement par des bandes beaucoup plus étroites et moins riches en éléments qui sont, exclusivement, de petites glandes circulaires en rosace et de fines soies.

Enfin, les segments abdominaux sont garnis, de chaque côté, d'une longue

soie ($1/5^e$ de moins que la longueur totale du corps) et un bouquet de 6 d'entre elles termine l'abdomen (M à droite).

Mentum dimère ; l'article apical long et grêle terminé par une touffe de poils rappelant les poils en spatule, mais sensiblement cylindriques sur toute leur longueur (P).

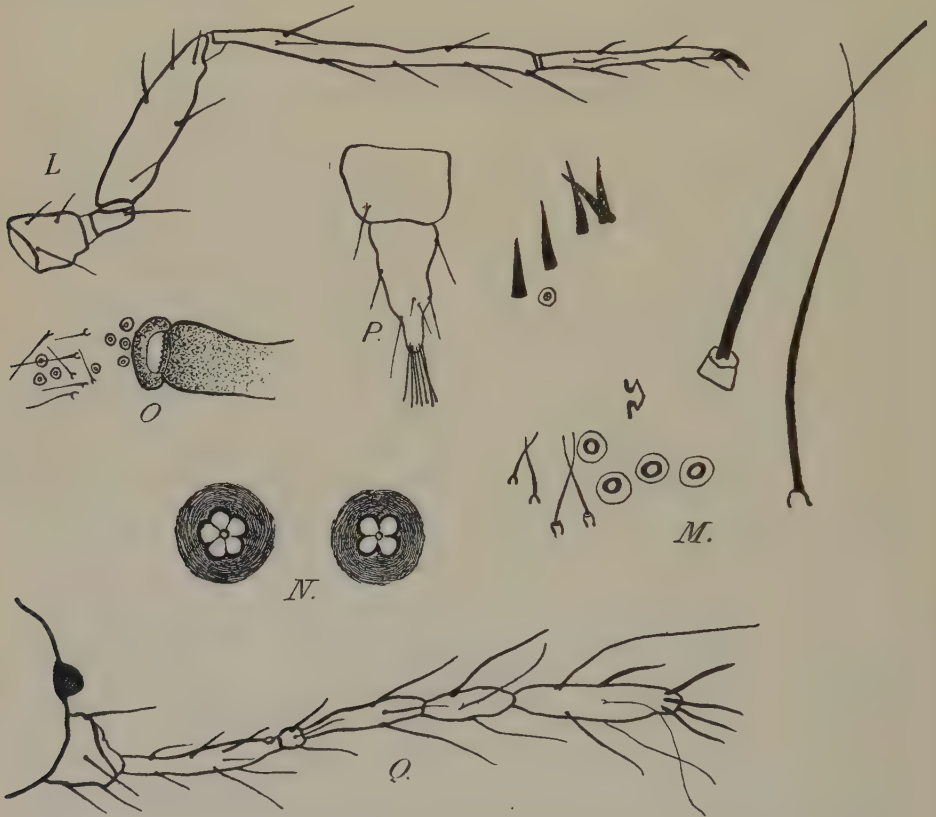


Fig. 2. — *Nautococcus Schraderae*, n. sp., premier stade larvaire. — L, patte de la 3^e paire ; M, en haut à gauche, épines robustes et petite glande en rosace (très grossie en N) dorsales, en bas et à gauche soies et grosses glandes dorsales, à droite soies latérales ; P, mentum ; Q, antenne ; O, stigmate abdominal (Grossissement : 175 pour L, P, Q ; 166 pour M O).

Tube anal avec une double collerette interne de cellules.

Chez presque tous les individus (plus de cinquante étudiés) trois cicatrices ventrales dont la médiane est la plus grande ; toutefois, 2 larves montrent nettement 4 cicatrices, 2 de petit diamètre, presque côte à côte, de chaque côté de la ligne de symétrie du corps, et les 2 autres plus grandes, à l'extérieur des premières.

Dernier stade larvaire (d'après une exuvie). L'antenne est de 9 articles comme chez l'adulte, mais plus courte ; par contre, les pattes sont moins ramassées, chaque article est nettement plus long et plus grêle que chez la femelle après la dernière mue.

Biologie—Récolte.— Cette Cochenille a été récoltée par M^{me} S. HUGHES-SCHRADER sur Barro Colorado Island (Panama) en février 1937; elle se rencontre sur 3 plantes-hôtes différentes dont la plus importante est *Anona spraguei*, arbre relativement gros, connu dans la région sous le nom de « Chirimoya nigrita ». Dans une seule poche incubatrice j'ai pu dénombrer six cent sem-bryons. Des mâles ont été également récoltés et j'espère en donner prochainement la description.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. — *Nautococcus Schraderae*, n. sp., femelle adulte. — A et B, aspect général (Gr. = 1 3/4) [photo S. HUGHES-SCHRADER] ; C, stigmate abdominal ; D, les 2 types de poils dorsaux ; E, orifice de la poche interne ; F, poils de l'aire entourant l'orifice de la poche ; G, poils et glandes disséminés sur le tégument de la poche ; H, organes grillagés et, à l'extérieur, les 2 stigmates de la poche ; I, soies du tégument ventral ; J, patte de la 3^e paire ; K, antenne (Grossissements : 175 pour C, E, J, K ; 166 pour D, F, G, I ; 22 pour H.)

Timarcha et *Chrysomela* nouveaux pour la Faune française,

par. V. LABOISSIÈRE

Timarcha Dailléi, n. sp. — Noir peu brillant rarement bleuté sur le côté des élytres ; parfois les six ou sept premiers articles des antennes, les palpes et les pattes violets ou pourpres.

Tête faiblement impressionnée sur le clypeus, en général éparsément et peu profondément ponctuée ; vertex coupé dans son milieu par un faible sillon ; palpes maxillaires à dernier article ovalaire.

Pronotum transversal rebordé sur son pourtour, le rebord latéral souvent effacé vers le sommet, celui qui longe le bord antérieur large et aplati, les bords latéraux sont fortement convergents vers la base et très arrondis surtout chez la femelle, ils se redressent légèrement aux angles postérieurs qui sont obtus, surbaissés, la plus grande largeur du pronotum se trouve avant le milieu ; angles antérieurs faiblement aigus ; surface couverte d'une ponctuation irrégulière peu dense composée de points moyens mélangés de plus fins moins nombreux ; intervalles densément et finement réticulés. Écusson large, transversalement sillonné avant le sommet.

Élytres largement ovalaires, les deux pris ensemble presque aussi larges que longs ; surface convexe, couverte de points assez gros reliés entre eux par

des rides profondes, intervalles élevés vermiculés, marqués de quelques points plus fins et densément pointillés.

Mésosternum assez large, sinué au sommet ou faiblement échancré. Long : 8-10 mm.

♂, élytres moins fortement vermiculés ; tarses antérieurs fortement dilatés.

♀, deux premiers articles des tarses et majeure partie du troisième — plus longuement aux postérieurs — dénudés dans le milieu présentant une ligne lisse.

T. Dailléi se rapproche de *T. monticola*, ses palpes ont la même forme, chez *monticola* le pronotum est parfois rétréci vers la base mais il n'est jamais aussi fortement dilaté arrondi en avant, les élytres sont moins ridés ; la vermiculation des élytres de *Dailléi* rappelle *maritima*.

Basses-Pyrénées : Gabès : pic Sujette (alt. 2.000 m.) ; Col Somport ; forges d'Abel. Collections : Laboissière, L. Daillé ; G. Tempère ; E. Giraud et A. Landès ; la date de récolte est du 9 au 22 juin.

Timarcha goettingensis race *arvernensis*, nova. — Généralement entièrement noir, rarement bleuté, sauf sur la base des antennes et les pattes.

Le pronotum est plus fortement arrondi en avant et redressé vers la base, la ponctuation est plus serrée et parfois rugueuse sur les élytres.

La forme du pronotum dont les côtés sont presque sinués à la base a dû provoquer des erreurs et c'est fort probablement cette race qui figure dans les collections sous le nom de *sinuatocollis* Fairm. pour des individus récoltés dans le Massif Central.

La race *arvernensis* est presque toujours de petite taille. Long : 7,5-10 mm.

Tous les monts d'Auvergne et les Cévennes.

Entosmoscelis sacra L. — Il se distingue par ses antennes généralement rougeâtres à la base, la tache médiane du pronotum est en forme de cône et n'atteint pas le bord antérieur, cet organe a les bords latéraux plus arrondis, enfin les élytres sont dépourvus de la large bande longitudinale s'étendant sur le disque.

La présence de cette espèce en France est aujourd'hui certaine, tout au moins dans la région méridionale.

Var : Puget-sur-Argens (Louis PROCHASSON.)

Chrysomela Hustachei, n. sp. — Noir, assez brillant ; élytres ornés d'une bordure latérale rouge atteignant la deuxième rangée de points.

Pronotum faiblement convexe à bords latéraux droits et légèrement divergents sur la moitié basale, obliques et convergents ensuite vers le sommet ; bourrelet latéral nul, subexplané et couvert d'une ponctuation grossière dense et rugueuse qui se continue sur l'emplacement habituel de la gouttière limitant le bourrelet en dedans ; surface couverte d'une ponctuation fine, profonde et assez serrée.

Élytres densément et assez fortement ponctués. Long. : 8-8,5 mm.

♂, sommet de l'abdomen creusé d'une échancrure triangulaire assez profonde.

Cette espèce prend place dans le groupe des *Stichoptera* de MOTSCHULSKI, elle se sépare de *sanguinolenta* par la bordure rouge plus large ; de *marginalis* par son pronotum à bords latéraux non arrondis, et de toutes les espèces par l'impression du sommet de l'abdomen chez le mâle.

Basses-Alpes : Grand-Rubrens (HUSTACHE, VII 1935); trois spécimens ; collections Laboissière, Hustache et Méquignon.

Nouveaux Carabiques des îles Mascareignes, comprenant deux nouveaux genres.

par J. VINSON.

Les espèces suivantes ont été communiquées à M. Ch. ALLUAUD qui, avec son amabilité coutumière, a bien voulu m'informer qu'elles étaient inédites. Je suis heureux de lui exprimer ici ma reconnaissance. C'est sur sa suggestion que je propose les deux genres nouveaux décrits plus loin.

PTEROSTICHINAE

Platynini

Colpodes Alluaudi, n. sp. — Long. 8,8 mm. ; larg. max. 3,8 mm. Brun rougâtre foncé assez brillant, élytres avec un reflet métallique bleu-vert ; antennes, pattes et palpes bruns.

Tête assez allongée, un peu plus étroite que le pronotum, yeux peu saillants, premier pore sétigère de l'orbite situé au niveau du tiers antérieur de l'œil, deuxième au niveau de l'extrémité postérieure. Labre rectangulaire avec l'apex largement mais peu profondément échancré ; mandibules allongées, dépassant le labre de la moitié de leur longueur ; pénultième article des palpes maxillaires faiblement arqué, d'égale longueur au dernier. Échancrure du menton avec une forte dent médiane. Antennes longues, atteignant le tiers basilaire des élytres, à articles assez allongés, premier environ deux fois plus long que le deuxième, troisième le plus long ou presque égal aux deux premiers réunis.

Pronotum plus large que long, côtés régulièrement arrondis, la plus grande largeur se trouvant au milieu, un peu plus étroit en avant qu'en arrière ; marge antérieure faiblement échancrée, angles antérieurs très peu avancés, postérieurs un peu obtus, arrondis mais bien marqués, assez fortement relevés à partir du milieu des côtés. Gouttières latérales translucides, brunes, peu profondes, allant en s'élargissant vers l'arrière ; deux fossettes basilaires,

larges, courtes et assez profondes. Ligne médiane fine, émettant de chaque côté de nombreuses petites rides transversales assez bien imprimées.

Élytres beaucoup plus larges que le pronotum, plutôt déprimés ; épaules largement arrondies mais bien marquées, bord pré-apical faiblement échancré, apex de chaque élytre non épineux, distinctement et séparément arrondi. Stries bien marquées, profondément et très nettement ponctuées ; chaque élytre avec trois pores sétigères dans l'intervalle III, le premier au quart

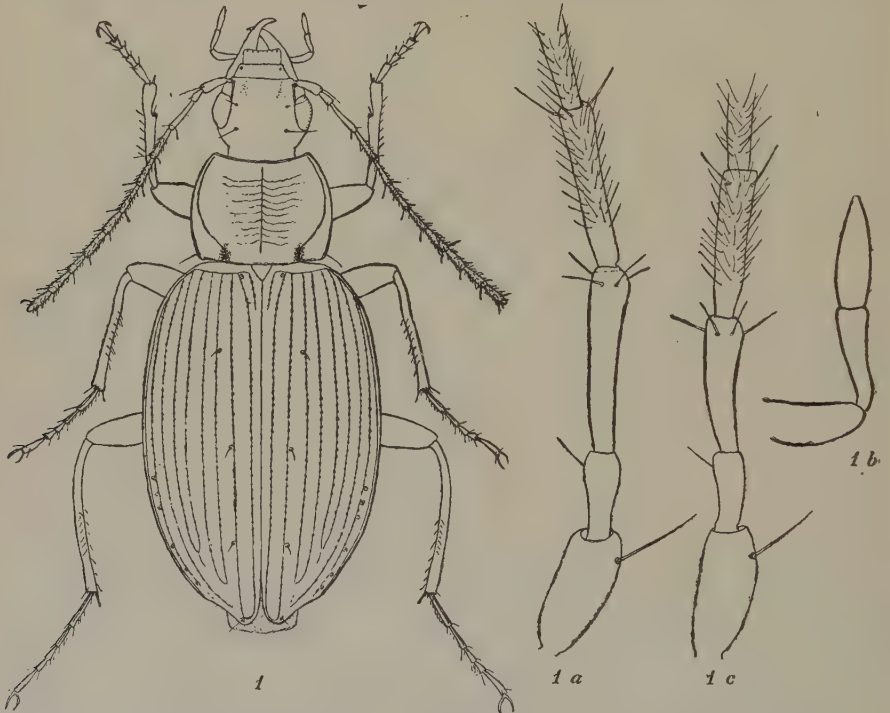


Fig. 1. — *Colpodes Alluaudi*, n. sp. ; 1a, antenne ; 1b, palpe maxillaire ; 1c, antenne de *Colpodes sexpunctatus* Dej.

antérieur, tangent à la troisième strie, le deuxième un peu après la moitié et tangent à la deuxième strie, le troisième un peu après le quart postérieur et aussi tangent à la deuxième strie. Scutellum bien développé.

Pattes avec les tibias d'un brun plus clair que les fémurs, tarses testacé-rougeâtre ; les deux premiers articles des tarses intermédiaires et postérieurs faiblement sillonnés en dessus et seulement du côté externe.

Microsculpture perceptible à $\times 30$, en aréoles iso-diamétriques sur la tête, le milieu du sommet et de la base du pronotum et sur le scutellum, mailles étirées en travers et mal imprimées sur le reste du pronotum. Sur les élytres les mailles du réseau sont encore plus étirées en travers où elles forment comme des petites rides transversales, bien marquées.

Ile de la Réunion, Salazie. Un exemplaire, 28-II-1935 (J. VINSON), auprès de la station thermale de Hell-Bourg, alt. 872 m., sous de la mousse recouvrant les pierres de la paroi du ravin (*type*, ma collection) ; un second exemplaire, 1-XI-1937 (J. VINSON), dans le sentier de Bélouve, alt. env. 950 m., encore sous de la mousse recouvrant une pierre (paratype, collection Alluaud).

Cette nouvelle espèce est voisine de *Colpodes sexpunctatus* Dej. (= *salazianus* Coq.), de la Réunion, dont elle se distingue par la forme du pronotum plus rétréci en avant au lieu de subcordiforme, les stries des élytres fortement ponctuées (elles le sont vaguement chez *sexpunctatus* et *Fischeri* Chaud. et non pas tout à fait imponctuées comme l'ont écrit à l'époque CHAUDOIR, COQUEREL et ALLUAUD), l'arrière-corps plus large, le reflet métallique bleu-vert des élytres, la longueur du troisième article des antennes. Se rapproche aussi d'*arecarum* Coquerel par la forme du pronotum qui est cependant moins large et moins rétréci en avant et dont les angles postérieurs sont plus relevés ; les interstries sont plus plats, les élytres plus convexes, leur reflet métallique bleu-vert, les articles des antennes plus allongés et la taille plus grande⁽¹⁾.

Abacetini

Pollicobius, nov. gen.

Deux pores sétigères à chaque orbite ; deuxième article des antennes désaxé, c'est-à-dire inséré excentriquement sur le premier. Antennes pubescentes à partir de la moitié apicale du 4^e article, distinctement épaissies, et sillonnées d'un côté, à partir du 5^e, à articles courts. Mandibules longues et saillantes, dépassant le labre de la moitié de leur longueur ; dernier article des palpes maxillaires fusiforme, près de deux fois plus long que le pénultième ; menton plutôt faiblement échancré, avec une dent assez forte au fond de l'échancrure. Pronotum élargi et convexe en avant, très étranglé à la base, deux pores sétigères de chaque côté : le premier sur l'angle postérieur, le deuxième au tiers antérieur. Scutellum bien visible. Arrière-corps court, pas plus de deux fois la longueur du pronotum, convexe en dessus, élytres arrondis ensemble à l'apex, recouvrant complètement l'abdomen ; stries profondes fortement ponctuées, striole scutellaire absente. Prosternum avec un sillon médian assez profond, saillie prosternale rebordée transversalement avant sa déclivité postérieure. Tibias antérieurs échancrés ; tarses à articles relative-

(1) Contrairement à ce que dit ALLUAUD (*Bull. Soc. ent. France*, 1925, p. 160) au sujet de *Colpodes Fischeri* Chaud., les quatre tarses postérieurs de cette espèce sont sillonnés en dessus, faiblement il est vrai, et presque toujours seulement du côté externe. Quant aux autres *Colpodes* des Mascareignes on peut remarquer que ces tarses sont profondément sillonnés chez *arecarum* Coq., *sexpunctatus* Chaud. et *metrius* Alluaud, faiblement et seulement du côté externe chez *mauritiensis* Vinson, très faiblement du côté externe ou presque pas chez *coptoderus* Dej.

ment courts, intermédiaires et postérieurs non sillonnés en dessus, 4^e article des antérieurs faiblement échancré en dessous, griffes non pectinées.

Génotype : *Pollicobius Raymondi*, n. sp.

Étymologie : de *pollex*, *pollicis* = pouce, pour rappeler la localité de sa découverte.

Très voisin du genre *Abacelus* mais s'en distingue nettement par la taille plus petite, l'arrière-corps court et convexe, les stries fortement ponctuées.

Pollicobius Raymondi, n. sp. — Long. 4,0 à 4,5 mm. ; larg. max. 1,67 à 1,84 mm.

Noir brillant ; antennes, palpes et pattes testacé-rougeâtre.

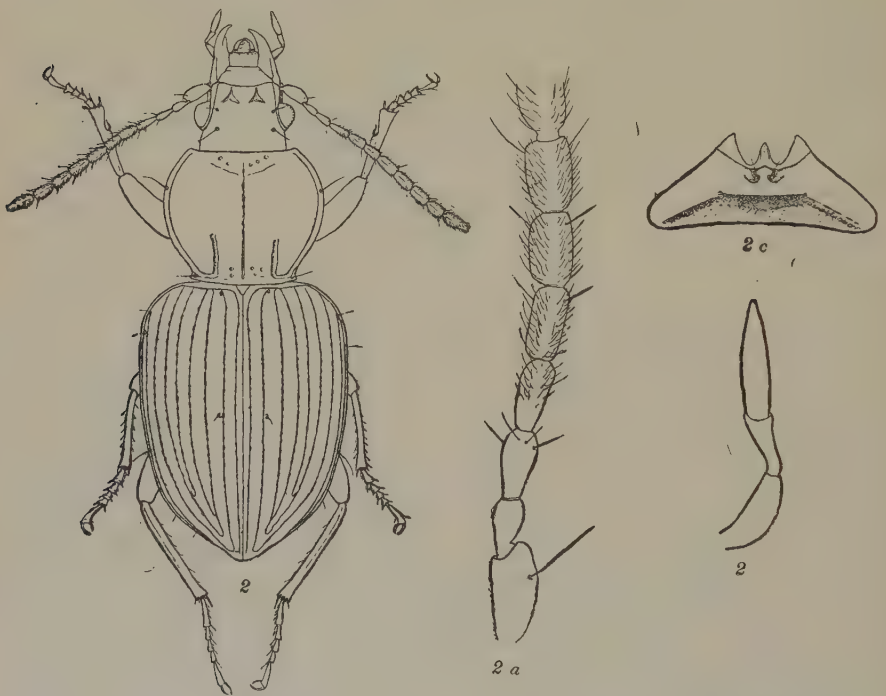


Fig. 2. — *Pollicobius Raymondi*, nov. gen., n. sp. ; 2a, antenne ; 2b, palpe maxillaire ; 2c, menton.

Tête aussi large que le sommet du pronotum, yeux assez saillants, deuxième pore sétigère de l'orbite situé un peu avant l'extrémité postérieure de l'œil ; sillons frontaux courts, larges et profonds, en forme de fossette à trois branches. Antennes dépassant un peu la base des élytres, 3^e article de même longueur ou un peu plus court que le 4^e, apex du dernier article testacé. Labre en quadrilatère transversal, un peu plus large en avant qu'en arrière, portant

six soies au sommet, apex faiblement échancré ; mandibules peu recourbées à l'extrémité.

Pronotum subcordiforme, plus long que large, la base aussi large que le sommet, élargi de chaque côté antérieurement, la partie la plus large se trouvant un peu après la moitié, brusquement étranglé en arrière à une faible distance des angles postérieurs qui sont à peu près droits, bien vifs et non relevés ; angles antérieurs nullement avancés. Base un peu divergente de chaque côté, bords latéraux relevés en gouttière assez large, bien nette ; fossettes assez longues et profondes, atteignant le tiers basilaire du pronotum, divergeant légèrement vers l'extérieur et se continuant à la base avec la gouttière latérale. Toute la surface du pronotum brillante et lisse, sauf quelques points vagues et superficiels près du sommet et de la base.

Élytres convexes, plus larges que le pronotum, graduellement rétrécis, vers l'arrière, la plus grande largeur se trouvant un peu après les épaules, celles-ci arrondies mais bien marquées ; bords finement relevés, partie relevée translucide, rougeâtre. Stries fortement ponctuées sauf sur la déclivité postérieure où elles sont lisses, interstries convexes, le troisième portant un seul pore sétigère un peu au-dessous du milieu et tangent à la deuxième strie ; bord pré-apical très légèrement échancré, apex roux.

Dessous noir ; épisternes prothoraciques fortement et grossièrement ponctués, comme impressionnés, leur suture prosternale finement ridée transversalement en crénelures ; épisternes méso- et métathoraciques également ponctués mais plus éparsément.

Tous les téguments lisses et brillants, sans microsculpture visible même à $\times 170$.

Ile Maurice, Le Pouce, un exemplaire, 5-XII-1937 (Raymond MAMET) (*type*, ma collection) ; trois exemplaires, 11-XII-1937 et 2-XI-1938 (J. VINSON) (paratypes, coll. Alluaud et ma collection). Sous les pierres peu profondément enchâssées dans le sentier conduisant au sommet de la montagne, environ 700 m. d'altitude.

HARPALINAE

Acupalpini

Cyptomicros, nov. gen.

Un seul pore sétigère à chaque orbite ; antennes pubescentes à partir de la moitié apicale du 3^e article ; palpes maxillaires et labiaux à dernier article renflé au milieu, effilé à l'extrémité et pubescent, pénultième article des palpes labiaux bisétulé du côté interne ; mandibules courtes et épaisses ; menton profondément échancré, sans dent dans l'échancrure, cou renflé en dessous. Pronotum plus large que long, angles postérieurs largement arrondis ; scutellum petit, en partie caché par le pronotum. Arrière-corps court, moins de trois fois la longueur du pronotum, très convexe en dessus. Striole scutellaire pré-

sente entre la 1^{re} et la 2^e strie. Pas d'ailes membraneuses sous les élytres. Tarses antérieurs assez dilatés chez le mâle et ne portant en dessous que deux à trois paires de pores sétigères disposés sur deux rangées, leur 4^e article médiocrement bilobé ; griffes non pectinées. Derniers segments abdominaux pubescents en dessous.

Génotype : *Cyptomiscus pollicis*, n. sp.

Étymologie : du grec κυπτός, convexe.

Très voisin du genre *Acupalpus* Latr. (s. str.) par l'abdomen pubescent en dessous, le nombre de soies sous les tarses antérieurs, le 4^e article de ces

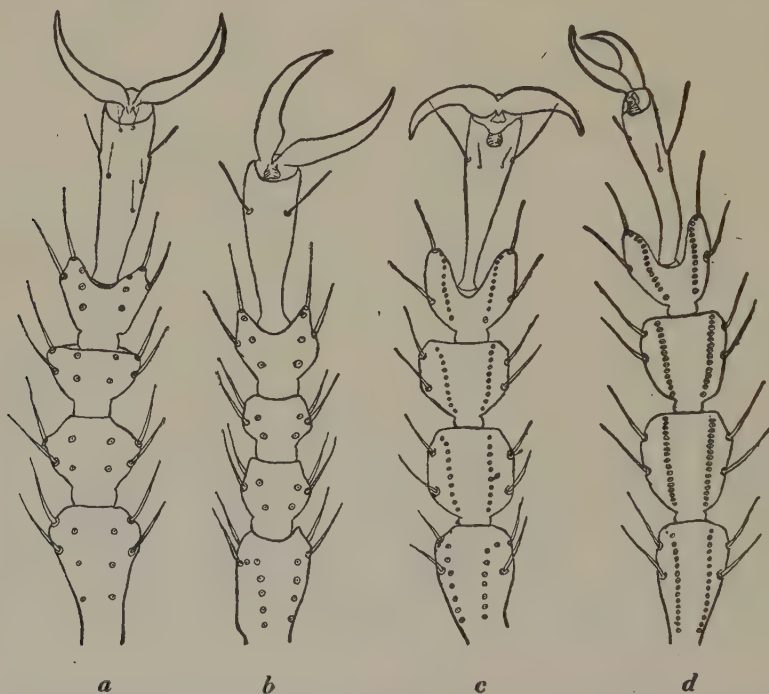


Fig. 3.— Dessous du tarse antérieur du mâle chez : *Cyptomiscus pollicis*, nov. gen., n. sp. (a); *Acupalpus elpahus* All. (b); *Egadroma concinna* Dej. (c); *Egadroma irinorufa* Fairm. (d.).

tarses faiblement bilobé chez le ♂. En diffère par l'arrière-corps beaucoup plus court, plus convexe et par l'absence d'ailes sous les élytres (ceci pourrait bien n'être qu'un caractère spécifique). Rappelle le genre *Egadroma* Motsch. par la forme du pronotum à angles postérieurs largement arrondis ; bien distinct par sa taille beaucoup plus petite, l'arrière-corps court et convexe, arrondi sur les côtés, la pubescence des derniers segments abdominaux, le petit nombre de pores sétigères ⁽¹⁾ sous les tarses antérieurs, la faible échancrure du 4^e ar-

(1) Chez les *Egadroma* les soies portées par ces pores sont généralement plus ou moins squamiformes.

ticle tarsal. On sait d'ailleurs que les genres *Egadroma*, *Acupalpus*, *Stenolophus* et *Anthracus* présentent entre eux de grandes affinités au point que certains auteurs tels que CSIKI et BURGEON les considèrent seulement comme des sections du genre *Acupalpus* Latr. *sensu lato*.

Cyptomiscrus pollicis, n. sp. — Long, 3.5 mm ; larg. max., 1,4 mm.

Noir brillant avec un faible reflet bronzé et chaque élytre portant deux taches testacées ; pattes, palpes, premier article des antennes testacé clair.

Tête assez courte, de même largeur que le sommet du pronotum, non ponctuée, avec un trait en fossette sur le milieu du front, au niveau des yeux ;

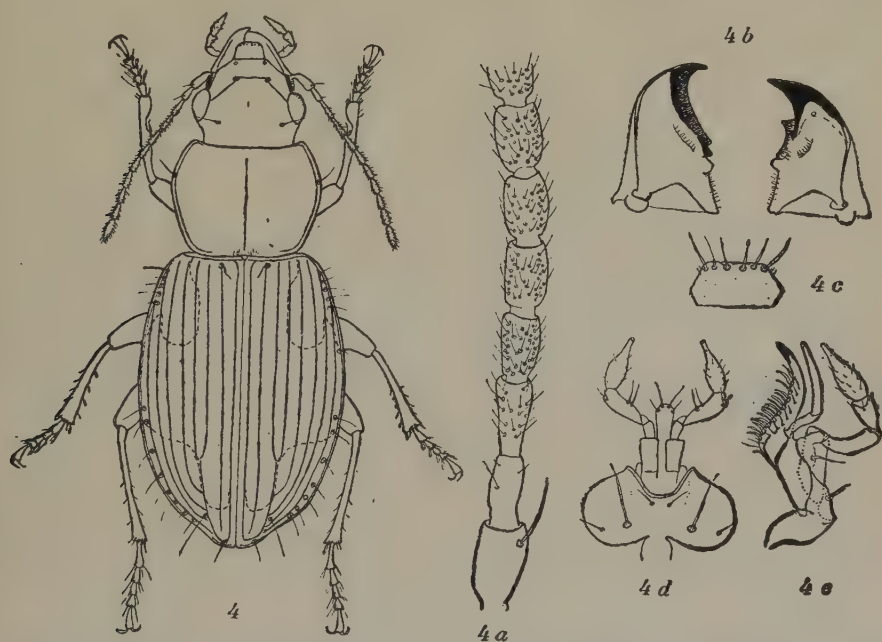


Fig. 4.—*Cyptomiscrus pollicis*, nov. gén., n. sp. ; 4'a, antenne ; 4 b mandibules ; 4 c, labre ; 4 d, lèvre inférieure ; 4 e, mâchoire.

très légèrement ridée transversalement. Yeux très peu saillants, pore sétigère de l'orbite situé en arrière, au niveau du bord postérieur de l'œil ; sillons obliques clypéo-oculaires nettement marqués. Labre plus large que long, un peu plus étroit en avant, angles largement arrondis, rougeâtre, ainsi que le clypeus et la base des mandibules. Antennes assez courtes, dépassant à peine la base des élytres, 1^{er} article assez court, à peine plus long que le 2^e et égal au 3^e, 4^e à 10^e sub-égaux au 3^e, 11^e un peu plus long que le 3^e.

Pronotum plus large que long, la partie la plus large se trouvant au 3/5^e basilaire, portant à ce niveau un pore sétigère ; marges latérales finement rebor-

dées, gouttières un peu élargies aux angles postérieurs et étroitement testacées, base confusément testacée au milieu, faiblement impressionnée mais non ponctuée ; sillon médian très fin ; angles antérieurs peu saillants, postérieurs très largement arrondis.

Arrière-corps court, dessus régulièrement convexe, côtés régulièrement arrondis, la partie la plus large se trouvant au milieu ; épaules marquées mais bien arrondies. Striole scutellaire très courte, placée entre la première et la deuxième strie (chez quelques exemplaires la 1^{re} strie est interrompue près de la base et la portion basilaire de cette strie donne l'impression d'être la striole scutellaire, tandis que le reste de la strie est dévié et se trouve relié à la 2^e strie par la vraie striole scutellaire) ; stries nettement marquées mais peu profondes et non ponctuées. Scutellum petit, en partie caché par le pronotum. Deux taches testacées sur chaque élytre : une tache humérale s'étendant jusqu'à l'intervalle 5 et s'allongeant jusqu'au tiers basilaire de l'élytre, l'autre tache apicale, s'étendant en avant sur les intervalles 4, 5, 6 ; ces deux taches sont parfois réunies par la bordure de l'élytre qui est plus ou moins testacée. Suture d'un reux plus ou moins sombre.

Tout le dessus lisse et brillant, sans microsculpture visible jusqu'à $\times 170$, sauf le labre et le clypeus qui portent un réseau de mailles iso-diamétriques se retrouvant aussi très vaguement sur l'avant de la tête.

Dessous noir avec l'apex des deux derniers segments abdominaux testacé.

Ile Maurice, (Le Pouce, 10 exemplaires, 5-11-XII-1937 et 2-XI-1938 (R. MAMET et J. VINSON). Sous les pierres dans la sentier conduisant au sommet de la montagne, à environ 700 m. d'altitude. *Type*, ma collection ; paratype collection Alluaud.

Quelques formes de Staphylinides nouvelles pour la faune française

[COL. STAPHYLINIDAE]

par A. MÉQUIGNON.

Les notes qui suivent sont inspirées des travaux publiés ces dernières années par M. C. KOCH, de Munich, qui pendant son séjour à Paris a bien voulu examiner avec moi, dans les collections parisiennes, des spécimens d'espèces qu'il avait étudiées.

1. *Euphantias insignis* Muls. et Rey. — Ce curieux Staphylinide a été décrit d'Hyères « au bord des eaux saumâtres » ; en France il se retrouve dans les terrains salés de Camargue et du littoral du Languedoc ; il vit aussi dans la région orientale de la Méditerranée et a été pris en grand nombre par M. KOCH, près d'Alexandrie. Mais en Sardaigne, à Cagliari, se trouve une race particulière, ssp. *insularis* Koch, *Bull. Soc. royale d'Egypte*, 1934, p. 33, caractérisée notamment par les reliefs bien moins élevés et bien moins anguleux du pronotum et du front.

J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, dans le Catalogue raisonné des Coléoptères de France, signale *Euphania insignis* de Corse, d'après une chasse de M. MOREL à Ghisonaccia (1). L'examen d'un individu de cette provenance, de la collection Sainte-Claire Deville, nous a montré qu'il est parfaitement semblable à ceux de Sardaigne.

La forme typique est donc à rayer de Corse ; par contre la ssp. *insularis* Koch est à ajouter à la faune française pour la Corse.

2. *Metopsia clypeata* Müll. — D'après les constatations de M. C. KOCH, il existe en Europe et en Afrique du Nord deux espèces vicariantes confondues sous ce nom, dont les ♂ cependant sont faciles à distinguer par le pénis, par la forme des tibias intermédiaires et postérieurs et par l'incision du 7^e sternite (5^e apparent) à son bord postérieur.

MÜLLER a décrit son *Phloeobium clypeatum* d'Allemagne et c'est cette forme typique que M. KOCH a vue d'Europe centrale, de Bosnie, d'Italie et de Sicile, tandis que les exemplaires qu'il avait examinés de la France centrale et méridionale, de Sardaigne, de Tunisie et d'Algérie, appartiennent à la seconde espèce, *P. gallicum* Koch, *Boll. Soc. ent. ital.*, LXX [1938], p. 135. C'est d'ailleurs bien cette dernière qui a été minutieusement décrite par REY, *Ann. Soc. linn. Lyon*, [1878], p. 256, et c'en est le ♂ qu'a dessiné fort exactement MIGNEAUX au *Genera* de Jacquelin du Val, II, tab. 28, fig. 137. En outre, tous les ♂ que nous avons examinés de France ces temps derniers, au Muséum ou dans ma collection, ou que nos collègues B. DE BRUNIER et J. JARRIGE ont déterminés à notre demande, appartiennent à la nouvelle espèce qui paraît donc exister seule en France, au moins jusqu'à Épinal, vers l'Est. Quelle est celle qui se trouve en Alsace ? Le problème, faute de matériaux, reste à résoudre. Jusqu'où s'étend *Metopsia gallica* ? Y a-t-il délimitation nette entre les aires de chaque espèce, ou existe-t-il une zone d'interpénétration ? Il sera également nécessaire de vérifier la limite de *M. gallica* en Belgique et en Hollande et de savoir quelle est l'espèce qui habite l'Angleterre (2).

3. *Bledius tristis* Aubé — M. C. Koch qui a récemment étudié cette espèce, *Alli Soc. ital. Sc. nat.*, LXXVII [1938], p. 336, en a distingué plusieurs races

(1) Cf. n° 2.556 (349 bis) *Pholidus insignis* Rey, au Catalogue des Coléoptères de la Corse, Suppl., p. 310. C'est à peu près en même temps, en 1856, que MULSANT et REY, *Opusc. ent.*, VII, p. 9, décrivent le genre et l'espèce, sous le nom de *Pholidus insignis*, et FARMAIRE et LABOULBÈNE dans la *Faune ent. franç.*, sous celui d'*Euphania insignicornis* ; mais une note de ces derniers, p. 657, montre que la priorité revient à REY ; toutefois le nom de *Pholidus* préoccupé ne peut être conservé, malgré l'opinion de FAUVEL, *Faune gallo-rhén.*, III, p. 132.

(2) Le genre *Phloeobium* de BOISDUVAL et LACORDAIRE, 1835, comprend quatre *Megarthrus* et le *P. corticale* Dej. = *clypeatum* Müll. ; de même le genre *Megarthrus* de STEPHENS 1832, est un mélange de *Megarthrus* vrais et de *Phloeobium* (*M. retusus* et *M. flavus*). Les deux noms génériques étant exactement synonymes, c'est à juste titre que le plus récent a été éliminé au Catalogue Winkler et remplacé par *Metopsia* Woll., *Ins. mader.*, p. 616 (1854) ; le générotpe reste *M. clypeata*, puisque le genre *Phloeobium* dès 1840 avait été limité au *P. clypeatum* Müll. par ERICHSON, *Gen. Spec. Staph.*, p. 902.

et il résulte de son travail que les indications du Catalogue de J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, p. 90, sont à modifier : on ne trouve en France ni la forme typique décrite de Sicile, ni la sous-espèce *Minarzi* Bernh. qui est italienne, mais deux sous-espèces y vivent, morphologiquement et géographiquement très distinctes : une sous-espèce méditerranéenne ssp. *brevicollis* Muls. Rey, *Ann. Soc. ent. Lyon*, 1861, p. 154 et *Opusc. ent.*, XII, p. 170, décrite de la plage d'Hyères et habitant la Camargue, le littoral du Languedoc et de la Corse, et une sous-espèce océanique, ssp. *atlanticus* Koch l. c., décrite sur des exemplaires du Musée de Milan, envoyés jadis par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE qui l'avait capturée en nombre à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée) et qui l'avait largement distribuée ; elle a été aussi trouvée sur les côtes de Gironde. Elle est caractérisée par sa forme large et trapue, son prothorax très transverse, ses élytres courts et larges, à coloration claire, d'un jaune pâle, avec une tache basale vaguement triangulaire plus foncée, s'étendant sur la suture sans atteindre le sommet.

SAINTE-CLAIRE DEVILLE avait distingué ces deux formes ; seuls les noms qu'il indique sont à rectifier.

**Sur la variabilité des caractères taxonomiques interspécifiques
due à l'allométrie de taille.**

**Variabilité du pronotum chez deux espèces de Gryllides :
Gryllus campestris L. et *Gr. bimaculatus* De Geer
et leurs hybrides réciproques.**

par Germaine COUSIN.

Lorsqu'une espèce nouvelle est découverte, on la décrit d'après l'observation minutieuse d'un exemplaire. C'est ce qu'on appelle le type qui, à juste titre, est précieusement gardé dans les collections et consulté de génération en génération par les zoologistes soucieux de contrôler des déterminations délicates.

Or, cette définition du « type », que ce soit une description d'exemplaire initial unique, ou une description peu à peu complétée par de nouvelles observations, correspond toujours à un seul aspect morphologique de l'espèce. Pour les espèces communes, la diagnose correspond, en quelque sorte, à une mosaïque des caractères les plus saillants d'un type moyen. Pour les espèces rares, si le type est un exemplaire ou très petit ou très grand, la description est telle que, souvent, la détermination d'un individu de taille différente est extrêmement difficile.

C'est en examinant de très grandes séries de deux espèces voisines qu'on peut estimer l'inexactitude relative des descriptions. Voici un exemple concernant deux animaux bien communs, nos Grillons des champs.

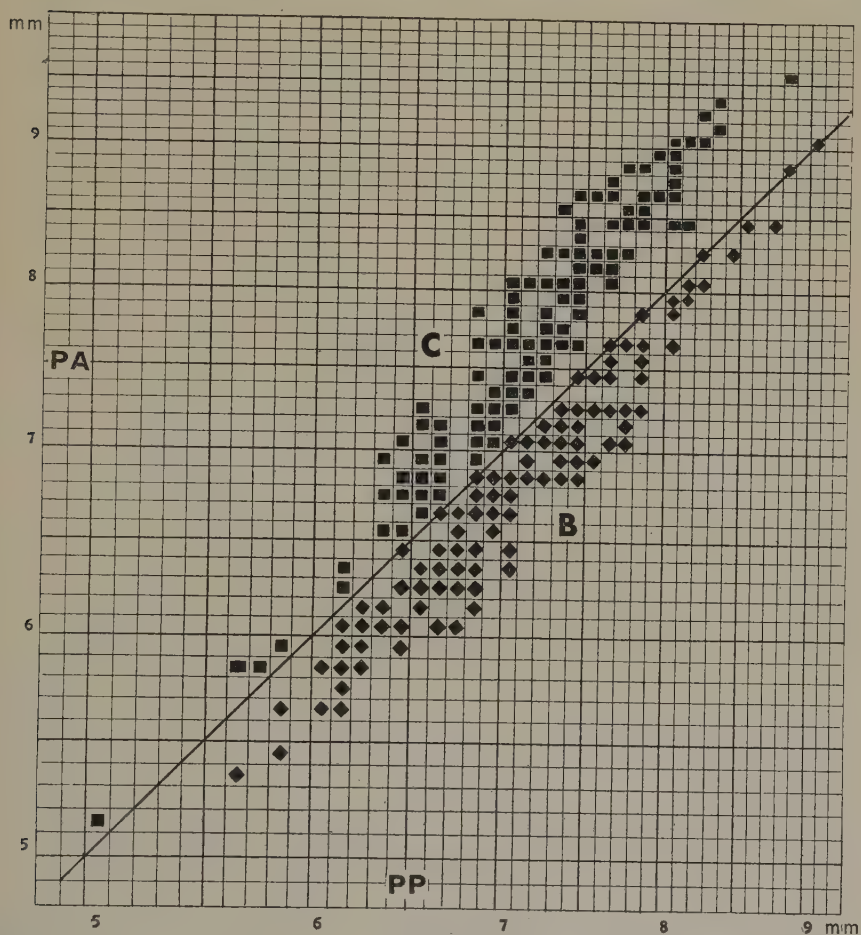
Dans les diagnoses faites par d'éminents spécialistes (FINOT ; L. CHO-

PARD), on relève notamment pour le pronotum des deux espèces les descriptions suivantes :

Gr. campestris : pronotum un peu plus large en avant, surtout chez les mâles ;

Gr. bimaculatus : pronotum également large en avant et en arrière.

Il est certain que, dans la pratique, ce caractère joue un rôle important

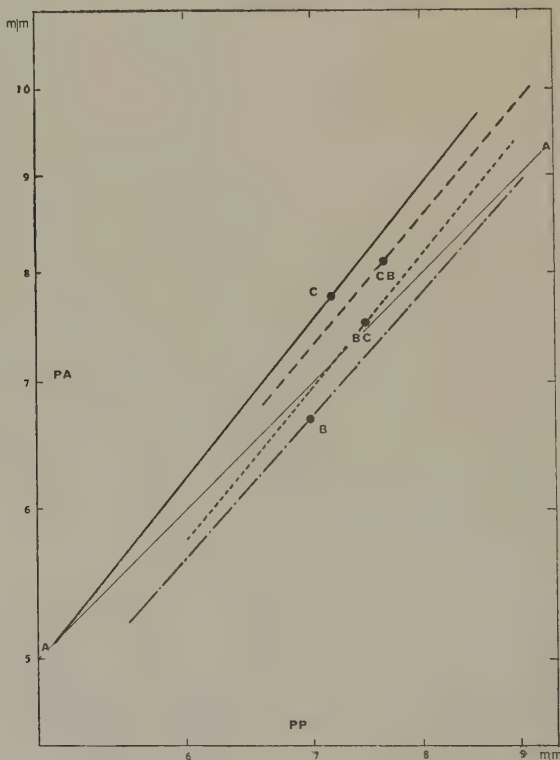


Graphique 1. — Tableau de corrélation correspondant aux largeurs du pronotum en avant (Pa) et à la base (Pp) de 201 spécimens de *Gr. campestris* (C) et 274 *Gr. bimaculatus* (B). Coordonnées logarithmiques.

dans la détermination, car, à l'exclusion des ailes, la première chose qui frappe chez ces Grillons est la tendance inverse du pronotum de chaque espèce. Celle-ci influe beaucoup sur l'aspect d'ensemble de chacune d'elles, *Gr. campestris* semble s'évaser vers l'avant, *Gr. bimaculatus* semble au contraire se

rétrécir. Le contraste est d'autant plus intense qu'on oppose un grand *campestris* et un petit *bimaculatus*.

Si on construit un tableau de corrélation de l'indice morphométrique Pa/Pp , sur réseau logarithmique, afin de respecter les proportions relatives des caractères, on remarque, qu'en aucun cas, les points représentatifs individuels ne se chevauchent. Le résultat serait le même sur un réseau ordinaire. mais l'ensemble donnerait une image déformée de la dispersion des points.



Graphique 2. — Forme du pronotum chez *Gr. campestris* (C), *Gr. bimaculatus* (B) et CB et BC, leurs hybrides de première génération. Largeur du pronotum en avant (Pa) en fonction de la largeur du pronotum à la base (Pp). Coordonnées logarithmiques.

Le tableau (fig. 1) ayant en ordonnées Pa , largeur du pronotum à l'avant, et, en abscisse, Pp , largeur du pronotum à l'arrière, comprend 201 *Gr. campestris* mâles et 274 *Gr. bimaculatus* mâles. Le poids (fréquence) des points représentatifs n'est pas porté sur ce tableau.

Le deuxième tableau (fig. 2) se rapporte non seulement à la population précédente, mais encore à deux lots de leurs hybrides : 94 CB et 200 individus BC. Dans ces symboles, la première lettre indique le parent femelle. Mais comme les deux populations d'hybrides réciproques se chevauchent entre

elles et chevauchent également les populations B et C, il n'est porté sur ce graphique que les droites figuratives représentant les axes des quatre groupes de Gryllides.

Pour compléter les deux graphiques sont indiqués, dans le tableau numérique ci-contre, les amplitudes des variations des « rapports-types conditionnés » variant avec la taille le long des droites figuratives, les valeurs moyennes des rapports individuels ou « rapports moyens » de chaque population, ainsi que les diverses valeurs de α , coefficient d'allométrie, pour l'indice Pa/Pp .

	B	C	BC	CB
Rapports-types	0,93-0,99	1,0 -1,13	0,96-1,05	1,03-1,10
Rapports moyens . . .	0,96	1,08	1,01	1,06
Coeff. d'allométrie . . .	1,12	1,24	1,21	1,18

Les coordonnées du deuxième graphique, comme celles du premier, sont logarithmiques. Les valeurs de Pa et de Pp sont indiquées en mm. et les centres de gravité de chaque population, correspondant aux coordonnées des valeurs moyennes de chaque caractère, sont marqués par un cercle noir.

Une ligne A/A inclinée à 45° correspond à un rapport constant égal à 1,0. Evidemment, les rapports individuels supérieurs à 1,0, c'est-à-dire les pronotums évasés du type C, correspondront à des points représentatifs qui se placeront au-dessus de cette ligne ; les rapports individuels inférieurs à 1,0, type *bimaculatus*, auront des points représentatifs situés au-dessous de cette ligne.

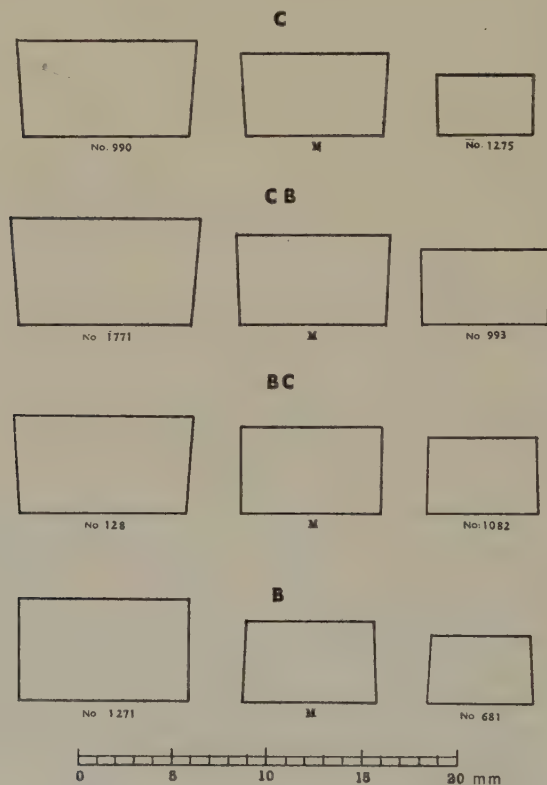
Enfin, un dernier graphique (fig. 3), peut-être le plus éloquent, donne les schémas des pronotums des quatre groupes de Grillons.

Chacun des groupes est représenté par trois schémas, établis à l'aide de trois caractères : Pa , Pp et Pl (longueur du pronotum sur la ligne médiane). Pour chacun des groupes : le premier schéma correspond au plus grand Grillon ; le dernier, au plus petit ; le schéma intermédiaire correspond aux moyennes arithmétiques des trois caractères Pa , Pp , Pl calculées pour chacune des catégories.

Toutes les mesures ont été prises sous la loupe binoculaire avec une précision de 0,05 mm.

En examinant ces trois graphiques, on remarque que *Gr. bimaculatus*, à quelque taille que ce soit, a toujours un rapport Pa/Pp inférieur à 1,0. Mais l'écart par rapport à 1,0 est d'autant moins accusé que les deux caractères deviennent plus grands. Ce fait est dû à ce que le coefficient d'allométrie de *Gr. bimaculatus* (1,12) représenté sur le graphique par la pente de sa droite figurative, indique que le caractère Pa augmente avec la taille des individus, plus vite que le caractère Pp (en proportion de 112/100).

Par contre, l'indice est au-dessus de 1,0 pour *Gr. campestris*. De plus, avec l'augmentation de la taille, grâce à un coefficient d'allométrie encore plus élevé (1,24), les différences relatives entre *Pa* et *Pp* sont plus accentuées dans cette espèce que dans la précédente. Ces chiffres précisent les données éparses d'observation qui signalent que, plus un *Gr. campestris* est gros, plus il est « *campestris* », de forme « major », dit-on parfois. Donc, plus le Grillon est gros,



Graphique 3. — Schémas comparatifs de la forme du pronotum chez *Gr. campestris* (C) *Gr. bimaculatus* (B) et leurs hybrides de première génération CB et BC.

plus sa détermination est facile. Par contre, le graphique montre clairement qu'un petit exemplaire de cette espèce aura un pronotum impossible à identifier, car il répond à la description classique du pronotum du *Gr. bimaculatus* citée plus haut.

Mais c'est pour la population d'hybrides BC que le polymorphisme du pronotum est le plus démonstratif, car le rapport *Pa/Pp* passe successivement d'un chiffre inférieur à 1,0 à un chiffre supérieur. Une analyse des hybrides, faite par l'observation directe, aboutirait inévitablement à classer les

BC en deux catégories d'individus, selon la forme de leur pronotum. Une partie de la population passerait pour avoir hérité du caractère de *Gr. bimaculatus*, l'autre pour avoir hérité de l'autre parent, *Gr. campestris*. Il n'en est cependant rien. Les hybrides BC, comme les CB, tout en formant deux groupes indépendants l'un de l'autre, sont, l'un et l'autre, des populations très homogènes. Par leur personnalité propre, on peut estimer que ces deux hybrides se comportent chacun comme une espèce morphologiquement autonome. L'une CB est plus proche de *Gr. campestris* et l'autre BC plus proche de *Gr. bimaculatus*, et cela pour tous les individus. Chacun des hybrides se rapproche, pour cet indice, de son parent maternel. Un fait de même nature a déjà été signalé pour l'hérédité d'autres caractères.

En ce qui concerne la relation entre la forme du pronotum des parents et de leurs hybrides, on peut signaler pour l'indice Pa/Pp , comme pour plusieurs autres, que la somme des rapports moyens est sensiblement égale chez les deux hybrides (BC — 1,01 et CB — 1,06) et chez les espèces parentes (B — 0,96 et C — 1,08). D'autre part, pour cet indice morphométrique comme pour tous les autres, les lignes figuratives des hybrides sont, par rapport à celles des parents, intermédiaires et plus ou moins symétriques entre elles.

Lié à ce qui précède est le phénomène de la macrocéphalie chez les Grillons. Dans son remarquable ouvrage sur la biologie des Orthoptères, L. CHOPARD signale de nombreuses observations relatives au problème de la diversité morphologique de la tête chez certains Gryllides. Je citerai ici quelques documents empruntés à ce livre, ce qui donnera une idée exacte des incertitudes actuelles sur la question du polymorphisme de la tête et des pièces buccales chez les Grillons.

« La grosseur de la tête est également un caractère très variable chez « beaucoup de Gryllides et chez certains Gryllacrides. Cette variation n'est « sensible que dans le sexe mâle et elle s'accompagne d'un fort élargissement « de la partie antérieure du pronotum. Certaines variations des pièces buccales, consistant en un allongement et un développement exagérés, paraissent liées aussi à celles de la forme de la tête ; le genre *Scapsipedus*, voisin des *Gryllus*, est basé en grande partie sur ce caractère, mais certaines formes macrocéphales de *Gryllus* montrent une tendance vers cette même variation.

« Le Grillon champêtre offre un exemple très remarquable de variation « dans la grosseur de la tête, mais aucune étude n'a jamais été tentée, ni sur « la répartition de ces variétés, ni sur les facteurs qui en favorisent l'apparition. »

Les dimensions de la tête chez les Grillons sont en étroite corrélation avec la largeur avant du pronotum. Or, l'étude de l'allométrie de taille de ce caractère vient de montrer comment, lorsqu'on passe d'un petit à un grand individu, le pronotum du *Gr. campestris* s'évase progressivement et régulièrement, selon une courbe puissance dont 1,12 est l'exposant. Il en va de même pour l'accroissement progressif de la tête avec l'augmentation de la taille.

Il en résulte que tout le long de l'échelle des tailles susceptibles d'être réalisées par cette espèce, selon les conditions de milieu, on observera une augmentation allométrique de la tête. C'est-à-dire que celle-ci, par rapport à la taille, sera d'autant plus exagérément développée que l'individu observé sera grand.

Dans cette espèce, on ne peut donc absolument pas établir de variétés basées sur la grosseur de la tête malgré l'apparente diversité de celle-ci, pas plus qu'on ne peut faire de variétés basées sur les grandeurs relatives des mandibules dans le cas, maintenant classique, de *Lucanus cervus*.

En résumé, cette étude biométrique montre que la définition d'un caractère taxonomique peut parfois s'inverser avec la taille des individus. Elle montre également que la notion d'allométrie permet d'envisager une continuité parfaite dans la diversité progressive des formes.

Ainsi, de toute évidence, si on méconnaît les phénomènes d'allométrie on doit être entraîné, dans certains cas, à de grandes perplexités de détermination. C'est peut-être là, en particulier, qu'il faudrait chercher l'origine des controverses si fréquemment soulevées au sujet des Sauterelles, dont la comparaison est si difficile lorsqu'il s'agit d'individus de même espèce, mais provenant d'origines ou de phases différentes.

Bibliographie.

1. L. CHOPARD. — La biologie des Orthoptères, 541 p., 5 pl. Paul Lechevalier, Paris, 1938.
 2. G. COUSIN. — Sur l'hybridation de deux espèces de Gryllidae (*Acheta campestris* et *bimaculata*). *Bull. Soc. ent. Fr.*, t. XXXVIII, p. 189-192, 1933.
 3. G. COUSIN. — Sur la fécondité normale et les caractères des hybrides issus du croisement de deux espèces de Gryllides. *C. R. Ac. Sc.*, t. 198, p. 853, 1934.
 4. G. COUSIN. — Sur une méthode graphique pour l'analyse de l'hybridation d'après des recherches sur diverses espèces de Grillons. *C. R. Ac. Sc.*, I, 1939.
 5. G. COUSIN. — Sur la stabilité des lignes figuratives des espèces et hybrides de première génération. *C. R. Soc. biol.*, t. 130, p. 1519, 1939.
 6. G. COUSIN. — Sur la différenciation des hybrides réciproques de première génération. *C. R. Soc. biol.*, t. 131, p. 80, 1939.
-

Notes d'Entomologie marocaine,
par M. ANTOINE.

XXX ⁽¹⁾. — Coléoptères nouveaux du Moyen Atlas.

Carabus Favieri Fairm. s. sp. *Otini*, nova. — Le discriminant employé par BEDEL pour séparer *Favieri* Fairm. de *Famini* Dej., à savoir 4 à 6 soies aux palpes labiaux chez le premier, deux chez le second, ne présente aucune valeur absolue. Non seulement ce nombre varie chez les exemplaires d'une même localité, mais le même individu peut avoir un nombre différent de soies à droite et à gauche.

La sculpture et la forme du corselet me paraissent plus constantes et d'un emploi plus commode au moins au Maroc. *Favieri*, insecte de plaine, littoral ou sublittoral, a le corselet plus sculpté, plus rugueux et plus mat, les points sont assez gros et assez serrés, l'organe est en général plus large et plus plat dans la région des lobes postérieurs; *Famini*, insecte de montagne et de l'intérieur, a le corselet plus brillant, les points sont plus ou moins effacés et remplacés sur le disque par un lavis de traits fins anastomosés.

La nouvelle sous-espèce est d'un classement difficile. Elle a la sculpture prothoracique de *Favieri*, mais l'organe est plus étroit, les côtés sont plus arqués avec les marges latérales moins développées et les lobes postérieurs moins larges et plus redressés extérieurement. La sculpture élytrale est assez forte, tous les intervalles sont résolus en granulations comme chez *Favieri* subsp. *piraticus* Fairm., mais les chaînons primaires sont plus courts, subégaux à ceux des autres intervalles. Cette sculpture rappelle celle de *Famini-Lepelletieri* Lap. Cast. d'Oujda, chez lequel elle est toutefois plus régulière, avec le corselet normal de l'espèce, et, en outre, la forme générale plus étroite, et le tégument plus brillant.

C. *Famini fezzanus* Lap. et très distinct par sa sculpture élytrale très atténuée. Je ne connais *Favieri-mogadoricus* Escalera que par la vraiment trop succincte description de l'auteur, mais je possède un exemplaire de Souk El Arba des Skours, dans les Rehamna qui doit s'en rapprocher plus ou moins. C'est une forme très distincte.

Localité. — Djebel Tazéka (région de Taza, circa 1.800 m.). Un couple découvert en janvier 1939 dans la zone du chêne. Dédié à M. OTIN, de Fès, en souvenir de la panne mémorable pendant laquelle je l'ai capturé.

Carabus Famini Dej. s. sp. *itoensis* nova. — Le plateau d'Ito est à peine distant de 10 km. de la région d'Azrou, domaine de la s. sp. *fezzanus* Lap., et cependant le Carabe qui l'habite en est tellement distinct que je l'ai pris au premier abord pour le *piraticus* Fairm. dont il a en effet les dimensions (20

(1) Pour les notes I à XXVIII, v. *Bull. Soc. Sc. nat. du Maroc et Bull. Soc. ent. France*. La note XXIX sur les *Cymindis* du Maroc est à l'impression.

24 mm.) et le faciès, mais dont il s'écarte par son corselet à sculpture faible. Diffère du *fezzanus* qui est un peu plus petit (19-22,5) et plus brillant, par ses élytres plus longs un peu plus parallèles et par sa sculpture élytrale nettement plus forte et plus nette, moins toutefois que chez *Famini-Lepelletieri* Lap. Cast., qui est en outre encore plus svelte avec les séries de chaînons élytraux plus régulières.

J'ai trouvé une vingtaine d'exemplaires très homogènes de cette nouvelle race en mars 1934 en face du poste d'Ito.

***Carabus Famini-fezzanus* Lap. v. *nebulo*, nova.** — Dans une série de *fezzanus* recueillis à Ifrane en mars 1937, j'ai trouvé 3 spécimens constituant le terme le plus évolué que je connaisse actuellement vers la disparition de la sculpture qui semble être la tendance de cette race. La moitié antérieure de l'élytre est presque lisse et on y distingue seulement des lignes de gros points représentant les fovéoles primaires et des rangées de points plus petits, bien alignés, qui constituent les stries proprement dites. La sculpture normale subsiste sur la déclivité apicale.

Cette intéressante variation méritait d'être signalée.

***Leistus spinibarbis* s. sp. *amandatus*, nova.** — Diffère de la forme typique et en particulier de mes exemplaires de Normandie et de Picardie par son corselet plus large, à côtés dilatés au milieu et se rétrécissant vers la base en une ligne droite ou même subconvexe, en tout cas nullement subsinués avant la petite saillie du denticule postérieur. Il en résulte que les marges sont proportionnellement plus larges à partir du milieu et que les fossettes basilaires sont un peu plus écartées des angles. En outre la ponctuation striaire est nettement plus grossière.

Localité : Djebel Tazéka vers 1950 m. au pied des cèdres, en compagnie de *Leistus fulvibarbis* Dej. en mars 1938.

Il est infiniment probable que les *spinibarbis* signalés de la région de Tanger, doivent se rapporter à cette race.

***Pachychila Otini*, n. sp.** — Long, 9,5-12,25 mm. — Noir, brillant, étroit, parallèle ; faciès de *P. Reini* Haag.

Tête assez grosse, subpentagonale, couverte d'une ponctuation très fine espacée ; épistome en arc, muni d'un rebord fin mais bien détaché et d'une petite dent antérieure médiane défléchie. Yeux formant avec les tempes une convexité saillante très nette ; bourrelet supra-oculaire fin ; dépression transversale bien marquée un peu oblitérée au milieu.

Corselet peu transversal, un peu moins d'une fois et demie aussi large que long, le maximum de largeur aux environs du tiers postérieur, à peine plus large à la base qu'en avant. Bord antérieur un peu concave, les angles latéraux légèrement saillants, droits, arrondis au sommet. Côtés peu arqués subrectilignes sur les deux tiers antérieurs qui sont doucement convergents, les angles

postérieurs largement arrondis. Rebord basilaire fin, à peine épaissi au milieu. Dessus médiocrement convexe, à ponctuation espacée, visible seulement au binoculaire.

Élytres assez longs, peu convexes, à côtés subparallèles, légèrement rétrécis avant les épaules qui sont très accusées, en angle droit ou un peu obtus émoussé à la pointe ; le rebord épipleural est nettement épaissi à ce niveau, sans toutefois former de bouton saillant ni de gouttière interne, et légèrement prolongé sur la base ; celle-ci rectiligne, un sillon plus large que la base du corselet. Tout le dessus à ponctuation un peu plus forte et un peu plus serrée que celle du pronotum.

Sillon gulaire peu profond, propleures finement striolées auprès des hanches, prosternum ponctué, saillie prosternale non rebordée, défléchie entre les hanches qu'elle dépasse à peine. Abdomen brillant, à ponctuation comme celle du disque prothoracique. Antennes très épaisses, atteignant le tiers postérieur du corselet, 3^e article un peu plus long que le 4^e, les trois avant-derniers transversaux, le 11^e petit. Pattes courtes, les tibias antérieurs très élargis à l'extrémité et munis d'une coulisse externe ponctuée ruguleuse.

Organe copulateur (fig. 1) rentrant dans le 3^e groupe de PEYERIMHOFF par la robustesse de la pièce apicale et très ressemblant à celui de *P. sulcifrons* s. sp. *aulonoscelis* Reitt., figuré par cet auteur (Mon. des *Pachychila*, p. 10, fig. 32). Toutefois, la pièce médiane est moins brusquement rétrécie à l'apex et ne présente pas d'étranglement médian.

Localité. — Imouzzer du Kandar, dans la région de Sefrou ; une quinzaine d'exemplaires recueillis le 10 août 1937 par M. OTIN, de Fés, auquel j'ai plaisir à la dédier.

Rapports et différences. — Cette espèce représente dans le Moyen Atlas un groupe qui n'y avait pas encore été signalé. Elle est très voisine comme aspect des *Pachychila Fairmairei* Haag et *Reini* Haag, dont elle diffère à première vue par son épistome rebordé et ses élytres un peu rétrécis en avant. Plus proche de la seconde par l'absence de bouton huméral et par

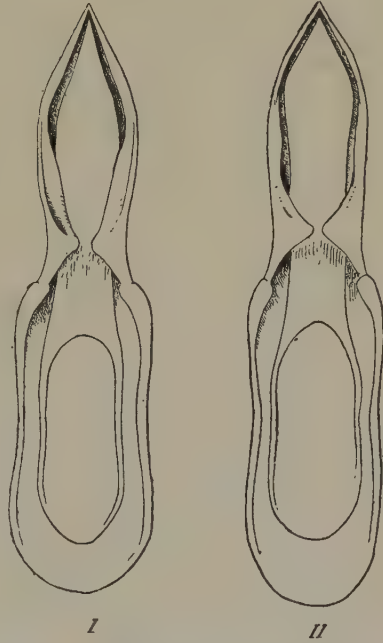


Fig. I. — Pénis de *Pachychila Olini* Ant. vu de face.

Fig. II. — Pénis de *Pachychila Olini* s. sp. *ranarum* Ant., vu de face.

sa saillie prosternale défléchie entre les hanches, elle s'écarte encore de *Fairmairei* par son appareil copulateur (je ne connais pas celui de *Reini*). Quant à *sulcifrons-aulonoscelis*, c'est un insecte fortement et densément ponctué sur tout le dessus et très distinct à première vue.

Pachychila Otini Ant. s. sp. **ranarum**, nova. — Cette forme est tellement différente du type par son facies que je les ai longtemps considérées comme spécifiquement distinctes.

Elle est plus petite : 8-11 mm., d'un mat soyeux, le rebord antérieur de l'épistome est moins bien individualisé, parfois évanescent au milieu ; les yeux sont absolument plans, le contour joues-yeux-tempes formant une ligne rectiligne continue. Le corselet est plus rétréci en avant et en arrière. Enfin la pièce médiane du pénis (fig. II) est plus brusquement rétrécie à l'apex.

Localité : Dayet Ifrah, entre Sefrou et Ifrane, une quinzaine d'exemplaires le 13 août 1938 ; Dayet Afourgarh, 1 ex. le 28 mars 1937 (Otin). Dayet Ifrah est un petit lac permanent, à 1.800 m. d'altitude, dont les rives sont en été couvertes d'innombrables grenouilles de forte taille. Je dédie cette race aux mânes de ces succulents batraciens dont le trépas fut l'occasion de sa capture.

Pachychila (Neacisba) mediatlantis, n. sp. — Long. 11 mm. — Par son épistome rebordé, sa saillie prosternale défléchie entre les hanches, et le bourrelet basilaire prothoracique extrêmement fin, nullement épaissi au milieu, cette nouvelle espèce vient se placer auprès de *Neacisba dissecta* Kr. d'Algérie.

Elle en a d'ailleurs tout à fait le facies, mais elle en demeure cependant bien distincte : 1° par sa sculpture céphalique : le fond du sillon antérieur de l'épistome (plus profond que chez *dissecta*) et des fossettes latérales étant plus fortement et subruguleusement ponctué ; 2° par ses tempes plus gonflées et formant avec les yeux une courbe assez prononcée ; 3° par son corselet un peu plus long, moins transversal, moins rétréci en avant avec les angles antérieurs un peu plus marqués quoique bien arrondis ; 4° par ses antennes nettement plus épaisses.

Localité : Ifrane 1 ex. en octobre 1936, un second en août 1938.

Alphasida iblanensis, n. sp. — Long. 13-15 mm. — Voisine de *A. timhadiensis* Escal. du Moyen Atlas central. Même forme générale et même type de sculpture prothoracique formée, sur le disque, de points fins, ronds, espacés sur fond brillant, s'atténuant vers l'extérieur et se transformant, juste avant les marges et sur celles-ci en granulations subépineuses médiocres et espacées. Les angles postérieurs du corselet sont un peu plus saillants vers l'arrière. Sculpture élytrale extrêmement atténuée ; les côtes longitudinales sont à peu près disparues, visibles uniquement par le jeu de la lumière, et le tégument est pratiquement dépourvu de granulations ; chez les exemplaires les plus favorisés il en subsiste quelques-unes extrêmement fines et espacées sur le méplat huméral et sur la déclivité apicale. Le fond du tégument est mat,

très richement microréticulé et, de profil, on aperçoit quelques soies plus rares et plus courtes que chez *timhaditensis*.

Rappelle aussi *A. subgracilis* Escal. de la région d'Oujda, mais cette dernière est plus courte et ses antennes sont nettement plus grêles.

Localité : Massif du Bou-Iblane, versant N.-O. vers 2.500 m. une petite série au début de juillet 1938.

Alphasida tazekensis, n. sp. — ♂. 15 mm. Forme générale courte (un peu moins de deux fois aussi long que large) médiocrement convexe.

Tête normale à ponctuations rondes, médiocres, éparses, peu profondes.

Corselet transversal, le maximum de largeur au milieu, les côtés fortement arqués, bien rétrécis en arrière et encore plus en avant, les marges étroites, un peu épaissies sur les bords, la base très légèrement bisinuée avec les angles postérieurs assez saillants vers l'arrière et dépassant le niveau du milieu de la base. Sculpture très chargée ; au milieu du disque on observe des ponctuations allongées, substrioliformes, à pointe postérieure et munies, en avant, d'un petit granule à peine visible ; vers les marges la sculpture s'inverse, le petit granule se développe en soulevant le tégument en avant de lui et il se forme des rides saillantes longitudinales ; plus vers l'extérieur encore ces rides se raccourcissent et aboutissent sur les marges à des granules perlés arrondis.

Elytres assez courts, peu parallèles, le maximum de largeur un peu après le milieu, progressivement rétrécis vers la base qui est un peu plus large que la base du corselet, courtement arrondis en arrière, déclivité postérieure médiocre (angle élytro-abdominal = 70° environ). Côtes moyennement saillantes en arc surbaissé, plus larges que les 2^e ou 3^e intervalles, évanescentes sur la déclivité apicale, suture saillante formant une sorte de 7^e côte impaire médiane. Intervalles mats, couverts d'une fine granulation perlée simple assez serrée et fine (beaucoup moins que chez *rugosa* F.).

Flancs du prosternum fortement striolés. Abdomen brillant éparsément ponctué. Tarses antérieurs aussi longs que les tibias correspondants. Tibias III légèrement arqués en dehors. Antennes assez fines.

♀. Long. 17 mm. — Forme plus ventrue mais sans exagération ; corselet à peine rétréci en arrière, intervalles élytraux plus larges que les côtes (conséquence de l'élargissement de l'arrière-corps) et couverts d'une granulation beaucoup plus fine et plus serrée que chez le ♂. Une très petite côte supplémentaire en arrière entre la 1^{re} et la 2^e, rattachée à celle-ci en avant.

Localité : Djebel Tazéka, zone du cèdre, vers 1.900 m. ; un couple, le ♂ recueilli par M. Rotrou de Taza en juillet 1935, la ♀ par moi-même en mars 1938.

Rapports et différences. — Cette espèce appartient au groupe des *fortitertricostalæ* d'ESCALERA, et dans le tableau que j'ai donné récemment ⁽¹⁾ elle viendrait, au n° 8, se placer à côté d'*A. crassipes* Allard à cause de sa forme

(1) Bull. Soc. Sc. nat. Maroc, t. XVII, 3^e et 4^e trimestre, p. 193.

trapue. Mais elle en est très distincte par sa très forte sculpture prothoracique, plus forte même que chez *Rotroui* Escal. et *orientalis* Escal., cette dernière étant la plus affine. Elle diffère d'ailleurs de ces deux espèces par sa très fine sculpture intervallaire (♀ et surtout ♂). Si la grande courbure et le fort rétrécissement du corselet vers la base chez le ♂ se montraient constants, cela constituerait, avec la forte saillie des angles postérieurs qui en résulte, le meilleur discriminant de cette espèce déjà très caractérisée par ailleurs.

Timarcha iblanensis, n. sp. — Espèce voisine de *T. Mairei* du Dj. Tachdirt, toutefois profondément distincte :



III.

IV.

Fig. III. — Pénis de *Timarcha iblanensis*
Ant. vu de profil.

Fig. IV. — Pénis de *Timarcha Mairei*
Peyer. vu de profil.

1° par son corselet beaucoup plus court (rapport largeur sur longueur égal à 2,3 chez *iblanensis*, 1,7 chez *Mairei*) ;

2° par le rebord prothoracique plus épais, en bourrelet, bordé en dedans d'une gouttière linéaire très distincte et par le rebord latéral des élytres également plus saillant dans la région humérale, moins rapidement énavescent en arrière ;

3° par la coloration : pattes entièrement rousses sauf les genoux et les tarses, bords latéraux du corselet plus ou moins largement roux ;

4° par la sculpture : *T. Mairei* est brillante, *iblanensis* est mate, la ponctuation céphalothoracique est plus forte et les élytres sont couverts de gros points enfoncés, parfois reliés par de fines rainures entre lesquelles le tégument est subvermiculé ; le dernier segment abdominal des ♀ est aussi beaucoup plus rugueux ;

5° par la forme de l'organe copulateur qui, vu de profil, est beaucoup moins arqué avec l'apex plus redressé (fig. III et IV).

Localité : Djebel Bou-Iblane, circa 3.200 m. ; une vingtaine d'exemplaires le 7 juillet 1938 à 5 h. du matin par un froid très vif. Ces insectes broutaient un petit tapis d'herbes rases ; la veille au même endroit vers 19 h. je n'en avais pas vu un seul.

Remarque. — M. DE PEYERIMHOFF a décrit du Djebel Ayachi une *T. Mairei* s. sp. *Humberli* que je ne connais pas en nature et qui, d'après l'auteur, ne différerait du type que par sa coloration et sa sculpture élytrale qui sont précisément les mêmes que dans notre espèce.

On peut la considérer comme une forme de transition, mais *iblanensis* est trop éloigné de *Mairei* pour pouvoir lui être rattachée.

***Brachyderes tazekensis*, n. sp.** — Cet insecte est tellement voisin en apparence du *B. caudatus* Hust., des cédraies d'Azrou, qu'il est inutile de le décrire en détail. Somatiquement, il n'en diffère guère, en effet, que par le corselet non ou peu rétréci à la base, mais les caractères sexuels primaires et secon-

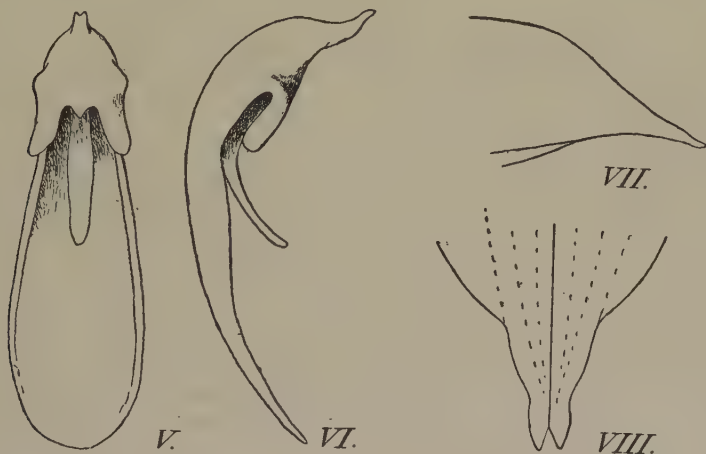


Fig. V. — Pénis de *Brachyderes caudatus* Hustache vu de face.
 Fig. VI. — Pénis de *Brachyderes caudatus* Hustache vu de profil.
 Fig. VII. — Apex élytral du même vu de profil.
 Fig. VIII. — Apex élytral du même vu d'en haut.

dares sont extraordinairement dissemblables. Je les décrirai brièvement, les dessins parlant suffisamment par eux-mêmes. Signalons en passant qu'HUSTACHE a pris le ♂ pour la ♀ et inversement.

***Brachyderes caudatus* Hust.** — ♂. Dernier segment ventral non ou très faiblement impressionné. Pénis proportionnellement plus petit (fig. V-VI) (Sur la figure la disproportion est un peu exagérée : mon ♂ de *caudatus* avait 10,5 cm., tandis que l'autre mesurait 13 mm.)

♀. Prolongement apical des élytres pris ensemble long, étroit, horizontal, longuement biacuminé (fig. VII-VIII).

***Brachyderes tazekensis* Ant.** — ♂. Dernier segment abdominal avec une large impression brillante ponctuée occupant plus de la moitié apicale. Pénis plus robuste, autrement conformé, la pièce interne en particulier, longue, large, en cuilleron à la base (fig. IX-X).

♀. Prolongement apical des élytres court, subtronqué, non bifide, forte-

ment défléchi vers le bas (fig. XI-XII) (l'élytre droit est souvent un peu plus long que le gauche).

Localité. — Djebel Tazéka, circa 2.000 m. En position d'hivernage sous les écorces et dans le bois carié des cèdres, en nombre en mars 1938 et en janvier 1939 (ma collection et collections Otin et Rotrou).

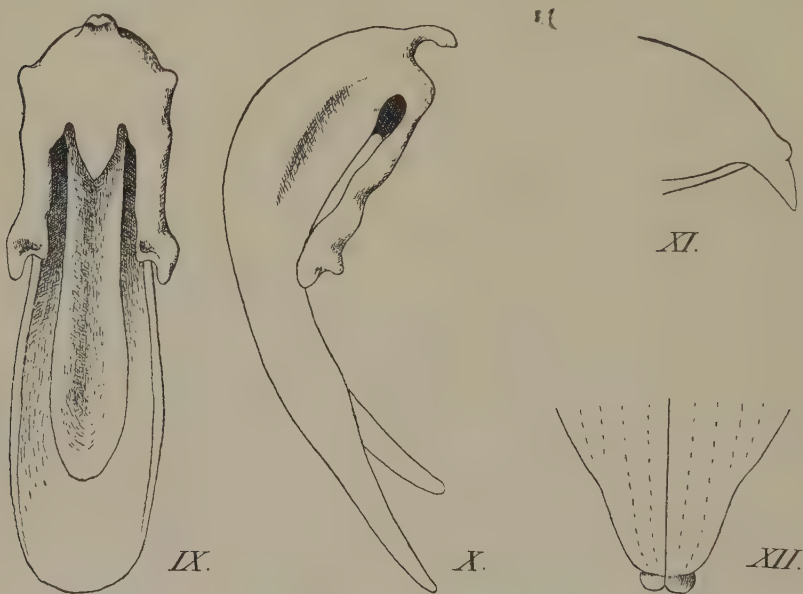


Fig. IX. — Pénis de *Brachyderes tazekensis* Ant. vu de face.
 Fig. X. — Pénis de *Brachyderes tazekensis* vu de profil.
 Fig. XI. — Apex élytral du même, vu de profil.
 Fig. XII. — Apex élytral du même, vu d'en haut.

Remarque. — Il est extrêmement intéressant de voir deux insectes aussi proches parents, inféodés à la même plante et si voisins géographiquement, présenter des modifications, d'ordre uniquement sexuel, aussi marquées.

**Les Pédipalpes Africains du genre *Charinus* à propos d'une espèce nouvelle
du Fouta-Djalon :**

***Charinus* Milloti, n. sp.**

par Louis FAGE.

De son récent voyage en Guinée et en Côte d'Ivoire, notre collègue J. MILLOT a rapporté un *Ricinulei* et quelques Pédipalpes dont il a bien voulu me confier l'étude. Le *Ricinulei* provient du S. de la Guinée française ; c'est un individu mâle du *Cryptoslemma Feae* Hansen, long. de 9,5 mm., c'est-à-dire beaucoup plus développé que le mâle décrit par HANSEN (6,6 mm.) de la Guinée portugaise. Malgré cette différence de taille, les deux exemplaires, que j'ai pu comparer, présentent les mêmes caractères.

Pour les Pédipalpes, outre le *Damon medius* (Hbst.) que J. MILLOT a capturé dans les régions forestières (Macenta, Bingerville, Man) ainsi que dans quelques grottes du Sud-Est de Kindia (Tassacouré, Koliagaron), cette petite collection comprend quelques représentants du genre *Charinus* provenant les uns de la grotte de Segea Santa, près de Kindia, les autres de deux grottes du Fouta Djalon : grotte de Dalaba, aux environs immédiats de la localité du même nom, et grotte de Tinca à l'est de Dalaba.

Ces dernières captures sont particulièrement intéressantes : le genre *Charinus* est, en effet, avec le *Paracharon caecus* Hansen, espèce termitophile de la Guinée portugaise, le seul représentant africain de la famille des *Charonitidae* caractéristique de la région océannienne.

Ce genre *Charinus* comprend lui-même deux espèces océaniques : *Ch. australianus* (L. Koch) des îles Viti et Samoa et *Ch. neocaledonicus* E.S. de Nouvelle-Calédonie. Les autres espèces sont réparties l'une aux îles Galapagos, *Ch. insularis* Banks, une autre aux îles Seychelles, *Ch. seychellarum* Krpln. et les trois autres en Afrique : *Ch. Jeanneli* E. S. de la grotte C du Kulumuzi, à Tanga, *Ch. diblemma* E.S. de la grotte de Maitajwa dans l'île de Zanzibar et *Ch. africanus* Hansen des îles du golfe de Guinée (Annobon, St.-Thomé et Principe).

Remarquons en passant combien est singulière cette localisation dans les îles, ou en marge des continents. Nous manquons naturellement de données explicatives, mais nous pouvons noter avec GRAVELY (1915) qu'il s'agit de Pédipalpes à caractères primitifs, de petite taille, qu'ont pu faire reculer devant eux les formes plus grandes et mieux armées au fur et à mesure qu'elles étendaient leur habitat. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point.

Quoi qu'il en soit, ayant eu la possibilité d'examiner toutes les espèces jusqu'ici décrites d'Afrique ou des Seychelles, je crois utile de préciser leurs caractères distinctifs. Si j'ai trouvé les types d'E. SIMON dans la collection du Muséum, c'est à mon collègue le Dr H. WEIDNER, de Hambourg, que je dois la communication du type du *Ch. seychellarum* et à mon collègue de Gênes,

le Dr L. MASI, celle des co-types du *Ch. africanus* et du type du *Cryptoslemma Feae* ; je les remercie vivement de leur obligeance.

1. *Charinus seychellarum* Kraepelin 1898

Charinus africanus Hansen 1921.

Une des premières conclusions à laquelle cette étude m'a conduit est la constatation de l'identité spécifique du *Ch. seychellarum* et du *Ch. africanus*. Evidemment, la diagnose qu'a donnée KRAEPELIN (1898) de l'espèce des Sey-



Fig. 1. — *Charinus seychellarum* Krpln. : a, patte mâchoire du ♂ vue en dessus ; b, id. vue en dessous ; c, patte-mâchoire de la ♀ vue en dessus ; d, id. vue en dessous.

chelles est extrêmement brève, cependant il signale deux caractères importants qui la distinguent des formes océaniques et qu'on retrouve chez le *Ch. africanus*, à savoir : 1° le rapprochement des coxa IV, rapprochement si étroit que le sternite qui les sépare est comprimé en forme de carène, et 2° la longueur du premier article des tarsi égale à une fois et demie celle de l'ensemble des autres articles. Ce sont ces mêmes caractères qu'il utilise dans la clé dichotomique de son fascicule du Tierreich (1899). Or, si HANSEN (1921)

dans la description qu'il donne du *Ch. africanus* ne fait pas allusion au rapprochement des coxa IV, il dit cette espèce remarquable par le premier article tarsal « conspicuously longer » que l'ensemble des 4 articles suivants. En réalité je n'ai pas réussi à trouver un seul caractère spécifique valable qui justifierait la séparation en deux espèces du *Charinus* des Seychelles de celui du Golfe de Guinée. Tous les deux ont la marge externe des chélicères mutiques, le deuxième article du tarse de la patte-mâchoire pourvu à son bord interne de deux denticules seulement (fig. 1) et la base du fémur de la patte-mâchoire ornée d'un seul denticule piligère, et l'on verra par la suite l'importance systématique de ces caractères.

Mais tandis que le *type* de KRAEPELIN est un ♂ adulte mesurant 11 mm. de longueur, le plus grand individu examiné par HANSEN ne dépasse pas 8,4 mm. et les différences qui ressortent de la comparaison de ces deux individus sont uniquement dues à leur état de développement différent. D'ailleurs, du *Ch. seychellarum*, KRAEPELIN a eu encore un jeune exemplaire de 7,5 mm. que j'ai pu examiner et qui s'est révélé identique en tous points aux exemplaires de même taille du *Ch. africanus*.

C'est encore au *Ch. seychellarum* qu'appartiennent les six exemplaires adultes et jeunes rapportés par J. MILLOT de la grotte de Segea Santa en Guinée française. Le plus grand individu est un mâle de 15 mm. et le plus jeune mesure seulement 7 mm. de longueur.

Je donne ici (fig. 1) une représentation de la patte-mâchoire d'un mâle adulte et d'une femelle de 10 mm. On voit, par comparaison, les différences très nettes dues au sexe. La patte-mâchoire de la femelle est beaucoup plus courte et plus trapue et se montre identique dans ses proportions à celle figurée par HANSEN (pl. 1, fig. 1a, 1b, 1c). Naturellement, les mâles jeunes passent par ce stade et j'ai observé un mâle long de 11 mm, dont les organes sexuels sont déjà presque complètement développés et qui cependant diffère à peine par sa patte-mâchoire de la femelle.

Le *Ch. seychellarum* se trouve ainsi avoir une distribution s'étendant aux îles Seychelles d'une part et d'autre part aux îles Annobon, St.-Thomé et Principe du golfe de Guinée, ainsi qu'à la Guinée française (grotte de Segea Santa, près de Kindia).

2. *Charinus diblemma* E. Simon 1935

Il s'agit d'un jeune individu mesurant 5 mm. de longueur, capturé dans la grotte de Maitajawa, à Zanzibar, qui est surtout remarquable par la disparition complète du pigment des yeux latéraux ; mais qui, sauf par ce caractère, me paraît fort semblable au *Ch. seychellarum* dont il a la même armature aux chélicères, les mêmes proportions des articles du tarse et le même nombre d'épines à la patte-mâchoire. Je serais assez disposé à le considérer provisoirement comme une forme subanophtalme du *Ch. seychellarum*.

3. *Charinus Jeanneli* E. Simon 1935

Il s'agit également de deux jeunes individus mesurant 4 et 5 mm. de longueur provenant de la grotte C du Kulumuzi à Tanga. Malgré les très grandes affinités de cette forme avec le *Ch. seychellarum*, il est probable que nous sommes en présence d'une espèce différente. Les chélicères, la spinulation du tibia de la patte-mâchoire n'offrent rien de particulier (fig. 2) et c'est par er-

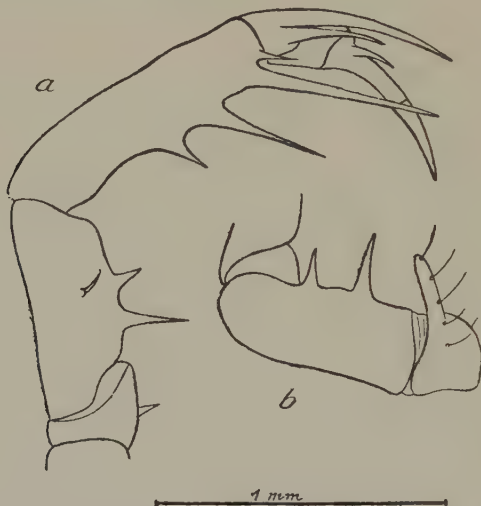


Fig. 2. — *Charinus Jeanneli* E. S. : a, patte-mâchoire vue en dessus ; b, fémur vu en dessous.

reur que E. SIMON signale l'absence de la petite épine distale du bord antérieur du tibia. Mais, il est exact que le fémur ne possède en dessous que deux épines et, d'autre part, le second article du tarse ne possède en dessus qu'une seule épine située vers le tiers proximal, au lieu de 2 chez le *Ch. seychellarum* et de 3 chez le *Ch. Milloti*. Enfin le 1^{er} article des tarses des pattes est ici à peine plus long que l'ensemble des articles suivants.

4. *Charinus Milloti*, n. sp. (fig. 3).

Guinée Française : Fouta-Djalon, grotte de Dalaba, environs immédiats de Dalaba, 2 ♀ 1 ♂ adultes (*types*), 1 ♂ juv. — Grotte de Tinca à l'est de Dalaba : 1 ♂ adulte, 1 ♂ juv.

Mâle. — Longueur 12 mm. Couleur testacé rougeâtre, rembruni par places. Céphalothorax 1 fois 2/3 plus large que long, orné de six poils spiniformes au bord antérieur. Processus frontal en triangle obtus. Yeux petits et très faiblement pigmentés, les latéraux en tubercule saillant distant du bord du

céphalothorax d'une longueur égale à 4 fois leur diamètre. Marge externe des chélicères armée, près de la base du crochet, d'une forte dent à pointe bifide. Coxa IV étroitement rapprochées comprimant le sternite en forme de carène tranchante. Patte-mâchoire 1,7 fois aussi longue que le corps ; trochanter



Fig. 3. — *Charinus Milloti*, n. sp. : a, marge externe de la chélicère ; b, patte-mâchoire du ♂ vue en dessus ; c, trochanter et base du fémur vus en dessous ; d, extrémité du tibia et tarses de la patte-mâchoire vus en dessous ; e, patte-mâchoire de la ♀ vue en dessus.

pourvu d'une épine au bord antérieur, son processus ventral couvert de longues et robustes épines dressées ; fémur un peu plus court que le tibia, armé en dessus de 2 à 4 épines, la proximale la plus forte et, en dessous, de 3 à 4 épines

plus longues et plus robustes ; en outre, dans sa partie tout à fait proximale et avant la grande épine inférieure, de 2 forts tubercules sétigères tronc-coniques joints par leur base. Tibia avec en dessus, au tiers distal, 4 grandes épines, l'avant-dernière la plus longue ; en dessous seulement 2 épines. Tarse I portant en dessus 2 épines très longues, surtout la distale et 1 seule épine en dessous située assez loin du bord distal. Tarse II pourvu en dessus, vers le tiers proximal, d'une épine pas plus longue que la hauteur de l'article à la base et derrière celle-ci de 2 épines beaucoup plus courtes. Aux pattes ambulatrices : premier article du tibia à peine plus court que l'ensemble des trois autres articles ; article 2 un peu plus petit que 3 lui-même plus court que 4 ; métatarse 2 fois plus long que le tarse I ; celui-ci de $1/3$ plus long que l'ensemble des autres articles. Longueur 12 mm. ; patte-mâchoire 20 mm. ; patte II, 31 mm.

Femelle. — Patte-mâchoire beaucoup plus courte, à peine plus longue que le corps.

Le plus grand individu est une femelle de 14 mm. Le mâle est adulte à 12 mm. ; mais un individu de 11 mm. possède encore ses pattes-mâchoires incomplètement développées.

Cette espèce est extrêmement voisine du *Ch. seychellarum*. Elle en diffère nettement et de toutes les espèces que j'ai pu examiner par deux caractères particulièrement importants : la présence d'une dent à la marge externe des chélicères (fig. 3, a) et celle d'une épine supplémentaire à la face supérieure du second article du tarse de la patte-mâchoire (fig. 3, b). Ce dernier caractère se retrouve dans le genre *Paracharon* aveugle et termitophile de la Guinée portugaise. En outre, à la partie proximale du fémur de la patte-mâchoire on trouve deux tubercules sétigères tronc-coniques (fig. 3, c) au lieu d'un seul chez *Ch. seychellarum* ; les yeux sont plus petits, à peine pigmentés, et les épines sont partout proportionnellement plus longues.

En résumé, le genre *Charinus* est représenté en Afrique :

1° par une espèce à très large distribution : le *Ch. seychellarum* dont l'habitat s'étend aux îles Seychelles, à Zanzibar où il aurait dans les grottes une forme subanophthalme (*Ch. diblemma*), aux îles du golfe de Guinée et à la Guinée française ;

2° par une espèce localisée en Afrique orientale, connue seulement de la grotte de Kulumuzi à Tanga, le *Ch. Jeanneli* ;

3° par une espèce particulière aux grottes du Fouta-Djalou, le *Ch. Milloti*.

On remarquera l'importance systématique des caractères empruntés à l'armature de la marge externe des chélicères : le *Ch. Milloti*, qui des espèces connues en Afrique est de beaucoup la plus différenciée, est la seule à présenter une forte dent sur la marge externe. Nous avons déjà utilisé le même caractère pour classer les Pédipalpes du genre *Damon* (cf. FAGE 1939).

On remarquera également les variations spécifiques observées dans la spination du deuxième article de la patte-mâchoire qui est pourvu tantôt

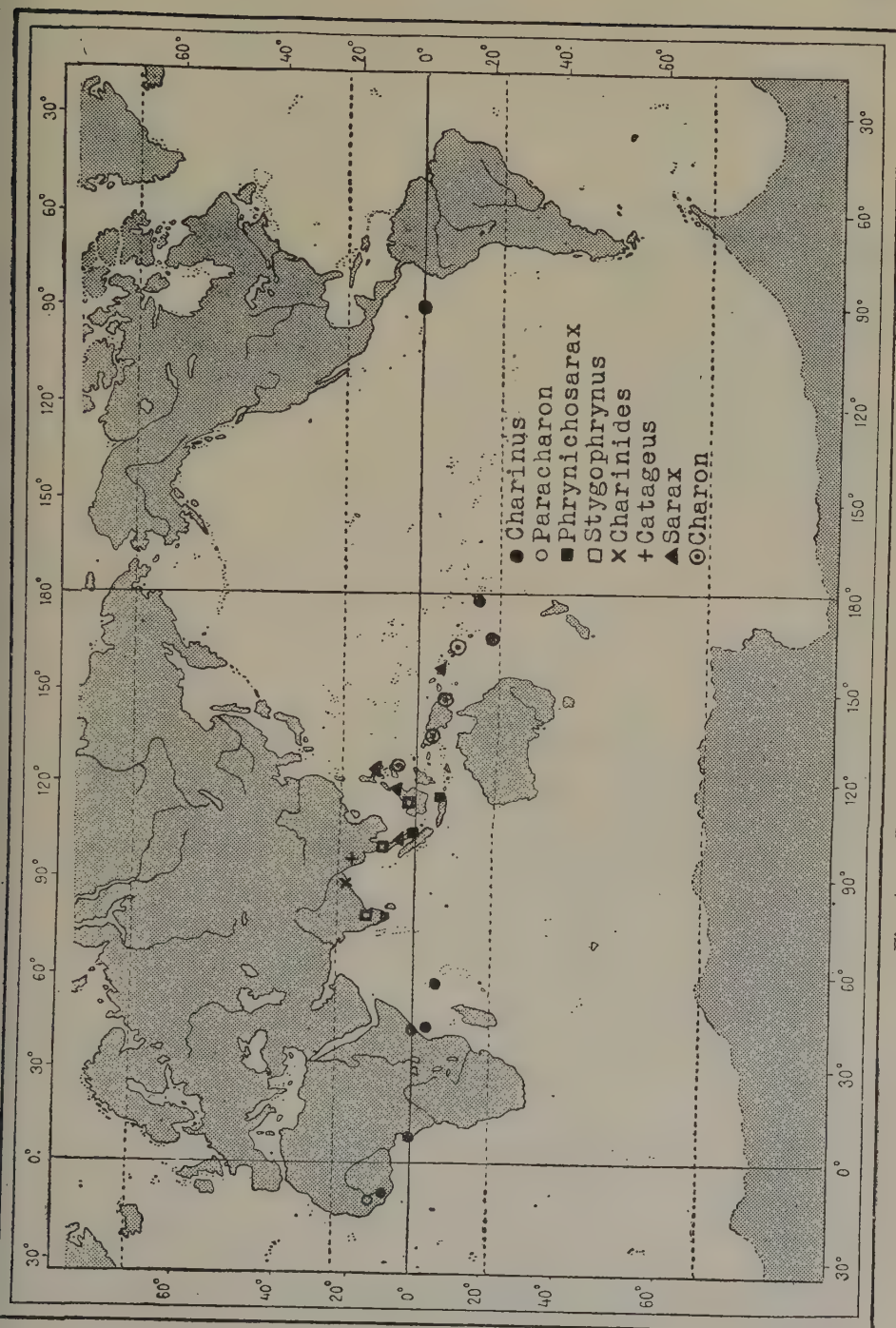


Fig. 4. — Répartition géographique des Charontinae.

d'une (*Ch. Jeanneli*), tantôt de deux (*Ch. seychellarum*), tantôt de trois (*Ch. Milloti*) épines comme chez le *Paracharon coecus* Hansen.

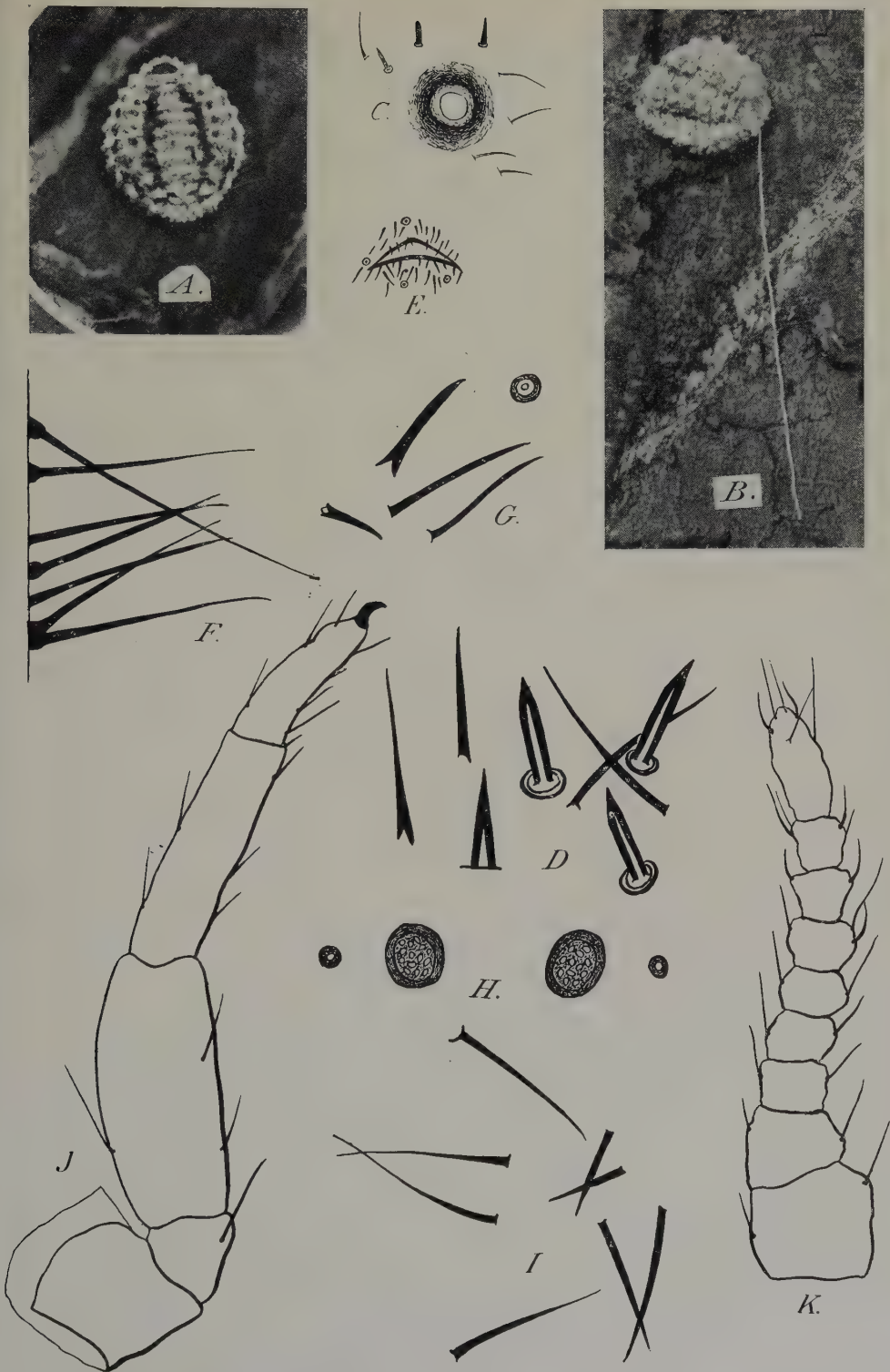
Ces caractères sont extrêmement utiles dans un groupe où ceux généralement employés par les taxonomistes, dimensions et spinulation de la patte-mâchoire, varient grandement d'un sexe à l'autre et suivant l'âge des individus.

La sous-famille des *Charontinae* comprend 8 genres (fig. 4) dont 6 sont exclusivement répartis depuis le sud de la péninsule indienne, jusqu'aux îles Salomon. Les deux autres genres, c'est-à-dire les genres *Charinus* et *Paracharon* sont répartis de part et d'autre de cette aire de peuplement. Vers l'E., dans les îles du Pacifique, on trouve 3 sp. de *Charinus* : *Ch. neocaledonicus* en Nouvelle-Calédonie, *Ch. australianus* aux îles Viti et *Ch. insularis* aux Galapagos ; vers l'W., on trouve les trois espèces africaines dont nous avons donné la répartition et en outre le *Paracharon coecus* termitophile de Guinée portugaise. En présence d'une telle distribution, on n'échappe pas à l'impression que le g. *Charinus* avait autrefois une distribution circumtropicale et que son absence dans l'Inde, la péninsule malaise et les îles de la Sonde, c'est-à-dire précisément et uniquement dans toute l'aire d'habitat des autres genres, est secondaire, résultant peut-être d'une impossibilité à se maintenir dans une région où les autres formes plus robustes et mieux armées se trouvent largement répandues.

Ouvrages cités.

1939. — FAGE (L.). Sur une Phryne du Sud Marocain, pourvue d'un organe stridulant, *Muscodamon atlanteus*, n. gen., n. sp. *Bull. Soc. Zool. France*, LXIV, p. 100.
 1915. — GRAVELY (F. H.). A revision of the oriental subfamilies of *Tarantulidae*. *Rec. Indian Mus.*, XI, p. 433.
 1921. — HANSEN (H. J.). Studies on Arthropoda. I. Copenhagen.
 1898. — KRAEPELIN (K.). Neue Pedipalpen und Scorpione des Hamburger Museums. *Mitt. Naturhistor. Museum*, XV, p. 3.
 1899. — KRAEPELIN (K.). Scorpiones und Pedipalpi. *Das Tierreich*, p. 248.
 1936. — SIMON (E.) in L. FAGE et E. SIMON. Mission scientifique de l'Omo. Arachnida. *Mém. Muséum nat. Hist. nat.*, IV, p. 300.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.



Nautococcus Schraderae, n. sp.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Séance du 14 juin 1939 : *Changements d'adresses*, p. 161. — *Présentations*, p. 161. — *Budget*, p. 161. — *Contribution aux publications*, p. 162. — *Dons à la Bibliothèque et aux collections*, p. 162. — *Prix Constant 1938 (Vote)*, p. 162.

Séance du 28 juin 1939 : *Changement d'adresse*, p. 163. — *Distinctions honorifiques*, p. 163. — *Admissions*, p. 163. — *Commission internationale de Nomenclature zoologique*, p. 163.

Communications : F. BERNARD. Hyménoptères nouveaux ou peu connus en France (6^e note). Béthylides et Sphécoides du littoral méditerranéen, p. 164. — H. MANEVAL. Deux nouveaux genres et une nouvelle espèce de *Diapriidae* [HYM.], p. 168. — L. CHOPARD. Description d'une espèce nouvelle du genre *Omocestus* [ORTH. ACRIDIDAE], p. 172. — A. BALACHOWSKY. Sur les dégâts provoqués par la « Galéruque de l'Aulne » (*Agelastica alni* L.) dans les cultures fruitières du sud-ouest de la France, par modification accidentelle de son régime alimentaire, p. 174. — D^r F. GUIGNOT. A propos du type du genre *Haliplus* [COL. HALIPLIDAE], p. 176.

Séance du 14 juin 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Changements d'adresses. — M. J. BOURGOGNE, 2, rue Pierre-Curie, Paris (5^e).

— M. L. GÉRIN, Ingénieur des Services agricoles, mt Balmayo (Cameroun).

— M. LE MASNE, 1, rue Delambre, Paris (14^e).

— M. F. STRAUB, 47, Rütlistrasse, Bâle (Suisse).

Présentations. — M. R. DÉMOFLYS, Ingénieur topographe, 7, avenue Paul-Doumer, Tunis, présenté par M. le D^r H. NORMAND. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BALACHOWSKY et A. THÉRY.

— M. P. RÉMY, Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences, Nancy (Meurthe-et-Moselle), présenté par M. L. BERLAND. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. BAUDOT et F. PICARD.

Budget. — La Caisse Nationale de la Recherche scientifique nous a accordé pour l'exercice 1939 une subvention de 6.000 francs.

Bull. Soc. ent. France., [1939], N^o 11-12.

Contribution aux publications. — M^{lle} G. COUSIN a remis la somme de 200 francs pour nos publications.

Dons à la Bibliothèque et aux collections. — M. H. DESBORDES vient d'offrir à la Société sa bibliothèque sauf les livres concernant les Histérides qui ont été remis au Muséum. Ce don, si généreux, nous enrichit de séries très importantes : collection de nos *Annales* et *Bulletins* de 1879 à 1939 ; collection complète de l'*Abeille* et de la *Revue d'Entomologie* de Fauvel, avec tous ses suppléments ; les ouvrages de Mulsant, dont la série complète des Opuscules est très rare ; les Élatérides de Candèze, etc.

Enfin, la famille de notre regretté collègue Marius CAYOL, décédé en mars dernier, nous a donné cette semaine une collection de Coléoptères en bon état, comprenant 116 cartons, collection qui va permettre de compléter la nôtre ; elle nous a donné également un certain nombre de volumes, entre autres une collection de nos *Annales* et *Bulletins* de 1852 à 1939, la Faune Belge, la *Revue d'Entomologie*, etc.

Prix Constant 1938 (Vote). — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du Prix Constant, rapport lu à la séance du 28 avril 1939 et publié au *Bulletin* n° 7-8, page 94.

Quarante-huit membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. A. BALACHOWSKY, — R. BENOIST, — F. BERNARD, — G. BILLIARD, — J. BOURGOGNE, — E. CAIRASCHI, — R. CATALA, — L. CHOPARD, — Dr H. CLEU, — G. CONDRILLIER, — Dr A. CROS, — Dr J. DELAGE, — L. DUPONT, — H. DUVAL, — H. GADEAU DE KERVILLE, — A. HOFFMANN, — C. HOUARD, — L. JAMES, — V. LABOISSIÈRE, — F. LE CERF, — F. LÉCURU, — L. LE CHARLES, — H. LEGRAND, — S. LE MARCHAND, — LE MASNE, — P. LESNE, — J. MAGNIN, — H. MANEVAL, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, — R. MOLANDIN DE BOISSY, — R. PESCHET, — A. PESSON, — P. DE PEYERIMHOFF, — F. PICARD, — V. PLANET, — R. POISSON, — E. RABAUD, — G. ROUSSEAU-DECELLE, — Dr M. ROYER, — L. SEMICHON, — H. STEMPPFER, — J. SUIRE, — A. THÉRY, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — A. VAYSSIÈRE et P. VAYSSIÈRE.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. G. PRAVIEL	47 voix.
M. Ch. BOURSIN	1 —

En conséquence, M. Gérard PRAVIEL est proclamé lauréat du prix Constant 1938 pour l'**Ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères**.

Séance du 28 juin 1939.

Présidence de M. A. THÉRY, Président.

Changement d'adresse. — Le R. P. LICENT, 50, chaussée Jules-Ferry, Amiens (Somme).

Distinctions honorifiques. — Nous avons le plaisir de faire savoir que notre collègue Robert HARDOUIN a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, à titre militaire, et promu Officier de l'Instruction publique.

— Nous signalons également que notre collègue P. VIGNON a reçu un prix de l'Académie française.

Admissions. — M. R. DÉMOFLYS, Ingénieur typographe, 7, avenue Paul-Doumer, Tunis. — *Coléoptères du Nord de l'Afrique*.

— M. P. RÉMY, Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — *Entomologie générale*.

Commission internationale de Nomenclature zoologique. — Le Secrétariat de la Commission internationale de nomenclature nous communique une note concernant la « suspension des règles » dans les cas suivants intéressant l'entomologie :

Insecta, Neuroptera. — A être ajouté à la liste officielle des Noms génériques avec les types indiqués entre parenthèses : *Hemerobius* Linnaeus 1758 (*Hemerobius humilinus* Linnaeus, 1758) ; — *Chrysopa* Leach, 1815 (*Hemerobius perla* Linnaeus, 1758) ; (voir COWLEY et autres, 1937, Generic names of British Insects, pt. 4) (référence Z. N. (S.) 42).

Insecta, Lepidoptera. — A être ajouté à la liste officielle des Noms génériques avec le type indiqué entre parenthèses : *Actinote* Hübner, 1819 (*Papilio thalia* Linnaeus, 1758) ; (voir HEMMING, 1936, *Proc. R. ent. Soc. London* (B) 5, 56-57, (référence Z. N. (S.) 63).

Conformément à la résolution adoptée à la neuvième session du Congrès international de Zoologie, les zoologistes, et particulièrement les spécialistes des groupes susvisés, peuvent présenter à la Commission des arguments pour ou contre la suspension des règles proposée. Toute communication à ce sujet devra être adressée au Secrétariat de la Commission (British Museum, Natural History, Cromwell Road, London S. W. 7) le plus tôt possible et, au plus tard, dans un délai d'un an à dater du 27 juin 1939. Chaque communication devra porter clairement le numéro de référence indiqué ci-dessus.

Communications

Hyménoptères nouveaux ou peu connus en France

(6^e note).

Béthylides et Sphecoïdes du littoral méditerranéen.

par Francis BERNARD.

La présente note a simplement pour objet de signaler diverses captures intéressantes faites en 1937 et 1938 dans plusieurs localités : Monaco, Fréjus (Var), Saint-Jérôme (banlieue nord de Marseille), La Nouvelle (Aude), Valras-plage (Hérault), Argelès, Banyuls et Cerbère (Pyrénées-Orientales). Les Hyménoptères prédateurs récoltés comprennent cinq espèces et un genre nouveaux pour la France, un genre et deux espèces entièrement inédits, et bon nombre de formes rares ou peu connues. La famille des Béthylides, Insectes de faible taille justiciables du fauchoir, fournit la majorité des bonnes captures, mais il est curieux de noter que l'on peut prendre des Aculéates bien plus classiques, comme les Myzines ou les *Sphecx*, non enregistrés dans la Faune de France de L. BERLAND (1925). J'ai signalé par ailleurs les Dryinides (1939).

BETHYLIDAE.

Cryptobelthylus Mancinii Masi. — Ce genre, très aberrant par la nervation alaire, appartient à la sous-famille des *Sclerogibbinae*, dont les trois représentants européens passent pour de grandes raretés. Jusqu'en 1932, il n'existait qu'une diagnose générique, courte et un peu inexacte, rédigée par HALIDAY sur un insecte d'Italie. En 1932, MASI a publié *Cryptobelthylus Mancinii* sur un ♂ à antennes mutilées provenant de l'île de Capraia, voisine de la Corse. Ce ♂ avait 2,65 mm. de long. De mon côté, j'ai pris trois ♂ de la même espèce, en fauchant sur des Graminées en juillet, à Saint-Aygulf et Valescure (environs de Fréjus) ; leur taille va de 2,2 à 2,9 mm. Ils correspondent bien à la description de MASI, à part les détails suivants : antennes roux sombre, à scape noir et 2^e article rougeâtre ; tempes plus arrondies, ocelles postérieurs plus écartés entre eux que de l'ocelle antérieur ; 2^e nervure discoïdale atteignant presque l'apex de l'aile antérieure, cellule cubitale plus allongée. Ces faibles différences ne me paraissent pas justifier la création d'une espèce nouvelle dans un groupe à peine exploré.

Le genre *Cryptobelthylus*, nouveau pour la France, possède 28 articles aux antennes : j'ai pu vérifier ce nombre, conforme à la diagnose de HALIDAY, sur un seul de mes exemplaires, car les antennes, enroulées après la mort, perdent facilement leurs derniers articles. Ceux-ci, cylindriques et à peine plus longs que larges, sont très difficiles à compter. Je remercie notre collègue

M. H. MANEVAL, qui a eu l'obligeance d'examiner mes exemplaires et m'a signalé la note de MASI.

Les Béthylloïdes inférieurs ont un dimorphisme sexuel très poussé : il n'est nullement impossible que *Cryptobethylus* soit le ♂ du genre *Sclerogibba* (♀ aptère), bien que MASI émette des doutes à ce sujet.

Mesitius ruficollis Kieffer (1906, p. 390) var. *africanus* Kieffer (1906, p. 401) ; F. PICARD, 1932, p. 407. — Une ♀ de 3,4 mm., trouvée sous une pierre de la plage de Fréjus en mars 1939, présente : la tête, le thorax, et la taille de *M. africanus*, le segment médiaire et les ailes de *ruficollis*, sauf la couleur des ailes qui sont entièrement hyalines. Il y a donc des intermédiaires, que F. PICARD n'avait pas entre les mains en 1932, reliant *africanus* à *ruficollis*, dont il n'est qu'une forme plus petite.

Isobrachium sp. — Ce genre comprend trois espèces, dont aucune n'est citée en France. Le seul ♂ connu appartient à *I. nigricorne* Nees, d'Allemagne. Un autre ♂, trouvé à Banyuls, sur Chêne-liège en septembre, diffère trop du précédent pour lui être rattaché, mais appartient à coup sûr au même genre.

Epyris Westwood. — Le plus vaste genre de Béthylides, comprenant 90 espèces décrites, dont au moins 15 en France, plusieurs d'entre elles très peu connues. J'ai pu réunir de nombreux ♂ et ♀ du Midi, encore à l'étude, parmi lesquels la forme de beaucoup la plus commune est *E. multidentatus* Kieff., qui vit dans les lieux humides, sur les roseaux et diverses plantes basses. Une station très riche est constituée par les touffes d'Aloës des jardins côtiers à Monaco : après les pluies d'automne, on voit voler des centaines d'individus de cette espèce, provenant de la base des feuilles. Proie inconnue.

5 ♂ pris au fauchoir à Fréjus constituent un genre nouveau, voisin des *Epyris*, dont je donnerai prochainement la description.

Rhabdepyris pallidipennis Kieff. — On peut rattacher à cet Insecte, connu de Barcelone, une ♀ prise sous une pierre à Cerbère, en septembre 1936.

Allepyris microneurus Kieff. — 2 ♀ sur Chêne-liège à Banyuls, août 1937. Le ♂, assez voisin de la ♀ pour être déterminé sans difficulté, n'était pas connu jusqu'ici : j'en ai un exemplaire des environs de Marseille en avril, et M. F. PICARD a bien voulu contrôler son identité.

Laelius rufipes Först. — Espèce d'Allemagne, retrouvée en France dans les conditions suivantes : 3 ♀ à Banyuls en septembre-octobre, sortant de vieilles poutres dans le laboratoire Arago, donc parasites vraisemblables de Coléoptères xylophages. 2 ♂ rattachables avec un léger doute à *L. rufipes* (plus grands que les ♀, et nervure radiale bien plus longue) sont sortis d'une oothèque de Mante religieuse élevée à Fréjus en juin : cette oothèque leur servait d'abri accidentel, car le parasitisme des *Laelius* sur des pontes de Mantes est bien peu croyable.

Laelius sp. — On trouve assez souvent sur les Graminées à Fréjus des ♂ de *Laelius* remarquables par la forme de la tête et les longs poils dressés des antennes. Cette espèce inédite sera décrite ultérieurement.

SCOLIIDAE.

Myzine erythrura Costa. — Un ♂ à Valras (Hérault) en août. Cette Myzine, connue du sud de l'Espagne et de l'Italie, est une capture assez inattendue pour la France. Elle se distingue facilement de *M. tripunctata*, notre espèce très commune, par l'apex de l'abdomen rouge orangé.

Discolia hirta Schranck var. *unifasciata* Cyr. — C'est la variété la plus commune en Corse, beaucoup moins répandue en Provence : rare à Fréjus ; signalée de Toulouse, mais sans doute abondante en Espagne et plus fréquente que le type à Banyuls et Argelès (Pyrénées-Orientales).

MUTILLIDAE.

Myrmosa longicollis Tournier. — Une ♀ à Argelès-sur-Mer, sur les hautes branches d'un Chêne-liège en août. Prise seulement jusqu'ici à Nyons (Drôme) et Royan (Charente-Maritime).

Myrmilla Chiesii Spin. — Habituellement rare, ce *Myrmilla* est l'espèce la plus commune du genre au sud de Banyuls.

PSAMMOCHARIDAE.

Ceropales cribrata Costa. — Citée comme rare dans la Faune de France, cette espèce méditerranéenne était surtout mal connue, puisque je l'ai récoltée un peu partout, et communément, sur notre littoral (Fréjus, Saint-Aygulf : environs de Marseille, La Nouvelle, Banyuls). Elle se trouve le plus souvent sur les plantes, au bord des cours d'eau et des étangs. Le ♂, très petit, et très rare dans les collections, butine sur le Lierre et sur une Crucifère abondante : *Lepidium graminifolium*.

Planiceps Latreillei Lind. — Les *Planiceps* sont communs dans le Var en octobre, époque de la sortie des Araignées maçonnes qu'ils chassent, mais il s'agit presque toujours de *P. fulviventris* Costa var. *helveticus* Tournier ; le *P. Latreillei* est beaucoup plus rare : 2 ♀ provenant de Fréjus et de La Foux. A Banyuls, la proportion semble plus favorable à *Latreillei*.

SPHEGIDAE.

Depuis la publication de la Faune de France de L. BERLAND (1925), les Sphérides nouveaux pour notre pays n'ont pas été des formes de petite taille, mais surtout des Ammophiles et des *Sphex*, c'est-à-dire de gros Fouisseurs : seule l'extrême localisation de certaines espèces peut expliquer leur décou-

verte tardive. Par exemple, à Fréjus, région que j'étudie depuis dix ans, deux *Sphex* très rares et limités à des zones restreintes viennent d'être rencontrés :

Sphex lividocinctus Ach. Costa. — Capturé autrefois aux Angles (Vaucluse) par P. ROTH, et à Bonifacio par FERTON. Repris à Fréjus en fin juillet 1938, (5 ♀ et 3 ♂).

Sphex strigulosus Ach. Costa. — Nouveau pour la France. Voisin de *S. occitanicus*, dont il se distingue aisément par les pattes en grande partie rougeâtres et les poils du clypéus dorés. Très localisé à Fréjus dans un vallon boisé, où j'ai pris 6 ♀ et 5 ♂ (dont deux accouplés) en juillet. Espèce d'Italie et d'Europe orientale : la plupart des Ammophiles et des *Sphex* rares en France, souvent limités à la basse vallée du Rhône ou au Var, représentent un élément oriental, balkanique et même asiatique, autrefois sans doute plus répandu à l'Ouest.

Résumé.

Parmi les prédateurs peu communs signalés ci-dessus, les formes suivantes sont nouvelles pour la France :

genres : *Cryptobethylus* et *Isobrachium* ;

espèces : *Rhabdepyris pallidipennis*, *Laelius rufipes*, *Allepyris microneurus* ♂ (Bethylidae), *Myzine erythrura* (Scoliidae) ; *Sphex strigulosus* (Sphegidae).

Plusieurs Béthylides inédits seront décrits prochainement.

Bibliographie.

Il me semble inutile de donner ici la référence des Faunes classiques de KIEFFER (1906, 1914) et de L. BERLAND (1925, 1928).

BERNARD (F.). — Hyménoptères prédateurs des environs de Fréjus (*Ann. Soc. ent. France*, CIV [1935], pp. 31-72).

BERNARD (F.). — Hyménoptères vespiformes peu connus (4^e note) (*Bull. Soc. ent. France*, CV [1936], nos 10 et 17).

MASI (L.). — Raccolte entomologiche nell' isola di Capraia, fatte da Mancini (*Mém. Soc. entom. Ital.*, XI [1932], pp. 181-206).

OGOBLIN. — Notes on Bethylidae (*Rev. Soc. entom. Argentina*, 1930, p. 15).

PICARD (F.). — *Mesitius* méditerranéens (Soc. ent. de Fr., Livre du Centenaire, 1932, pp. 402-414).

Deux nouveaux genres et une nouvelle espèce
de *Diapriidae* [Hym.]

par H. MANEVAL

Streptopria ⁽¹⁾, nov. gen. (*Diapriinae*). — ♀. Tête globuleuse. Yeux nus, non saillants. Antennes grêles non épaissies vers l'extrémité ; les articles du flagellum progressivement raccourcis, tous plus longs que larges. Ocelles bien développés. Mandibules bidentées, non croisées (fig. 2). Palpes maxillaires de cinq articles (fig. 3), labiaux de trois (fig. 4).



Fig. 1. — *Streptopria Rozieri*, n. sp. ♀.

Pronotum à peine visible de haut. Mésonotum sans sillons parapsidaux. Scutellum presque plan, sans trace de fossette basilaire. Métanotum très court, sans carène visible. Segment médian avec une carène médiane bifurquée, et deux faibles carènes latérales ; angles postérieurs peu prolongés en arrière.

Ailes brièvement pileuses, sans autres nervures qu'une sous-costale adjacente au bord antérieur, épaissie en coin à son extrémité qui se trouve au delà du tiers basal de l'aile.

Abdomen piriforme, ayant sa plus grande largeur vers l'arrière du tergite 2 ; les tergites suivants très brusquement rétrécis en cône surbaissé.

Pattes avec les fémurs fortement claviformes.

(1) στρεπτος, collier (allusion au collier de feutrage) ; pria, diminutif de *Diapria*.

Tempes avec des poils feutrés ; propleures pourvus d'un collier de même nature. Pétiole densément velu.

♂. Inconnu.

Génotype : *S. Rozieri*, n. sp.

Différent de tous les genres de *Diapriinae* paléarctiques par ses antennes de 14 articles ; se rapproche par ce caractère du genre africain *Dolichopria*, dont il est toutefois distinct par son segment médian pourvu d'une carène médiane. Remarquable en outre par son écusson sans fossette et ses antennes non épaissies, caractères exceptionnels dans la sous-famille. Paraît devoir prendre place au voisinage de *Phaenopria* Kieffer.

***Streptopria Rozieri* (1), n. sp.** (fig. 1). — ♀. Tête lisse et brillante, avec quelques soies dressées. Yeux sans sillons orbitaires. Ocelles rapprochés sur le sommet très convexe de la tête. Mandibules à deux dents égales. Tempes portant un feutrage blanchâtre très dense. Proéminence frontale trapézoïdiforme.

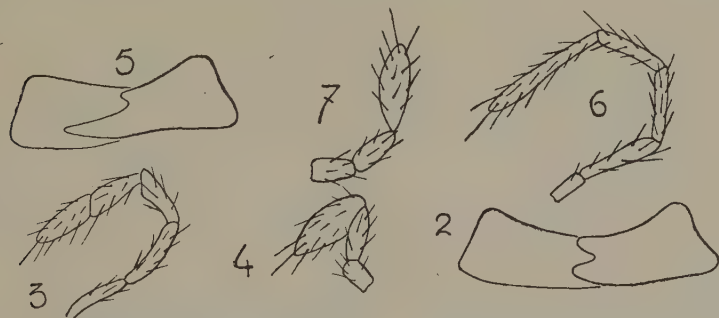


Fig. 2 à 7. — 2, *Streptopria Rozieri*, mandibules ; 3, id., palpe maxillaire ; 4, id., palpe labial ; 5, *Pantopiasta flaviventris*, mandibules ; 6, id., palpe maxillaire ; 7, id., palpe labial.

Scape à peine aussi long que les 4 articles suivants réunis, peu plus gros que le flagellum ; 2^e article un peu plus long que le 3^e ; les suivants progressivement raccourcis excepté le 14^e qui est plus long que le précédent, tous de même grosseur et tous plus longs que larges, moniliformes à partir du 7^e.

Thorax de la largeur de la tête, lisse et brillant en avant. Mésonotum séparé du scutellum par une suture très fine. Scutellum sans fossette, avec une faible dépression oblique, aboutissant de chaque côté au sinus du bord latéral. Métanotum et segment médian rugueux sous une forte pilosité, les carènes du segment médian peu visibles sauf la partie antérieure de la médiane qui est élevée et épaisse. Propleures portant un anneau de feutrage gris, plus large inférieurement. Mésopleures lisses. Métapleures et faces latérales du segment médian densément pileux de blanc.

(1) Dédicée à mon cousin Marcel ROZIER à qui je dois de connaître les richesses entomologiques de la région corrézienne.

Ailes antérieures dépassant un peu l'abdomen, pileuses sur leur surface, brièvement ciliées sur le pourtour. Nervure sous-costale adjacente au bord, brusquement arrêtée aux 3/7 basilaires. Ailes postérieures avec une faible nervure sous-costale longeant étroitement le bord.

Pétiole plus long que large, couvert d'une pilosité grise, longue et dense, empiétant sur la base du tergite 2 ; celui-ci ayant sa plus grande largeur en arrière, assez déprimé et atteignant presque l'extrémité qui est très brièvement conique.

Entièrement noir, sauf le pétiole qui est rougeâtre, sous sa vestiture pileuse. Pattes rousses. Antennes brunes, le scape et la base du 2^e article roux.

Taille 1,3 mm. ♂. Inconnu.

Holotype : 1 ♀ prise sous bois au fauchoir, à Champagnac-la-Noaille (Corrèze), le 14 août 1936. Ma collection.

Pantopiesta ⁽¹⁾ nov. gen. (*Belylinae*). — C. G. THOMSON a décrit (*Oefversigt af Kongl. Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar*, 1858, vol. 15, p. 165) sous le nom de *Cinetus flaviventris*, une espèce de Scandinavie dont la ♀ a « l'abdomen comprimé en lame de couteau ». KIEFFER (*Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*, t. X, 1907, p. 594) rapporte cette espèce avec doute au genre *Acropiesta* Förster, d'après la description originale, tout en faisant observer que « l'insecte devra probablement former un genre nouveau voisin de *Pantoclis* et d'*Acropiesta* ». Par la suite, le même auteur (*Das Tierreich*, 42, *Diapriidae*, 1914, p. 474) abandonna cette réserve et considéra le *Cinetus flaviventris* Thoms. comme une *Acropiesta* vraie.

Il ne semble pas que l'espèce ait été signalée depuis son auteur, et sa place systématique est restée incertaine. J'en ai trouvé un exemplaire ♀ (fig. 8) dans un lot de Proctotrypidés d'Autriche obligeamment communiqués par M. le Dr FULMEK. J'en ai vu un second dans la collection Giraud au Muséum de Paris, sans indication d'origine, mais provenant sans doute aussi d'Autriche. Il est étiqueté de la main de GIRAUD *Leptomorpha lanceolata*, genre et espèce restés *in litteris*.

J'ai pu me rendre compte que les scrupules de KIEFFER étaient entièrement fondés.

Cinetus flaviventris Thoms. doit être considéré comme type d'un nouveau genre, que je désignerai sous le nom de *Pantopiesta*, et dont les caractères suivent :

♀. Tête un peu transversale. Yeux faiblement pubescents, un peu saillants. Antennes filiformes de 15 articles ; scape double du 3^e, tous les articles du flagellum plus longs que larges. Mandibules faiblement dentées au bord supérieur, incomplètement croisées (fig. 5). Palpes maxillaires longs, de 5 articles (fig. 6), palpes labiaux de 3 (fig. 7).

(1) πας, tout ; πιεστος comprimé (allusion à l'abdomen entièrement comprimé).

Sillons parapsidaux percurrents, profonds ; scutellum convexe en arrière, avec une profonde fossette en avant. Segment médian avec trois carènes en dessus, la médiane divisée dès sa base en deux rameaux divergents.

Aile antérieure : costale, sous-costale, marginale, postmarginale, radiale, basale et médiane bien marquées ; cellule radiale fermée, beaucoup plus longue que la nervure marginale. Aile postérieure avec une cellule basale fermée.

Pattes grêles, à fémurs claviformes ; métatarse postérieur presque aussi long que les suivants réunis.

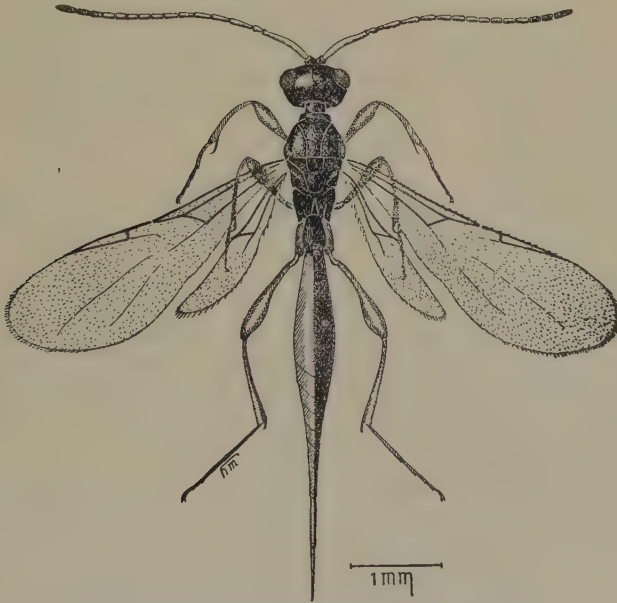


Fig. 8. — *Pantopiasta flaviventris* Thoms. ♀.

Pétiole plus long que large, strié. Abdomen presque deux fois aussi long que l'avant-corps, très longuement rétréci en pointe aiguë en arrière, fortement comprimé sur toute sa longueur ; tergites 3-6 subégaux, 7^e et 8^e beaucoup plus longs, indistinctement séparés ; tarière exserte.

♂ (d'après le texte de THOMSON). Antennes aussi longues que le corps, filiformes ; article 3^e arqué, découpé à la base, 4-14 linéaires presque égaux. Abdomen non comprimé. Pour le reste semblable à la ♀.

Génotype : *Cinelus flaviventris* Thoms. ; = *Acropiestla* ? *flaviventris* Kieff., 1907 ; = *Acropiestla flaviventris* Kieff., 1914.

Ce genre se distingue de tous autres par l'abdomen de la ♀ anormalement long et entièrement comprimé. Il diffère de plus d'*Acropiestla* par ses antennes non grossies vers l'extrémité, mais s'en rapproche par la cellule radiale

beaucoup plus longue que la nervure marginale. La conformation des antennes rappelle les genres *Cinetus* et *Leptorhaptus*. *Pantopiestia* semble avoir le maximum d'affinités avec *Acropiestia*, comme l'avait d'abord prévu KIEFFER.

P. flaviventris a été correctement décrite par son auteur. Toutefois la conformation de la carène médiane du segment médian n'a pas été signalée. J'ajouterais que sur l'exemplaire d'Autriche, provenant de Liebenau (5 juillet 1932) et sur celui du Muséum, la cellule radiale est près de trois fois plus longue que la nervure marginale; la bouche, le clypeus, le prosternum, les propleures et les écailles sont rougeâtres.

Description d'une espèce nouvelle du genre *Omocestus*

[ORTH. ACRIDIDAE]

par L. CHOPARD.

Omocestus Bolivari, n. sp. — *Types* : Espagne : Sierra-Nevada, pentes du Mulhacen (alt. 2000 m. environ), A. BALACHOWSKY, 10-VII-1934, 1 ♂, 1 ♀ (Muséum Paris).

Espèce de taille moyenne, à organes du vol raccourcis dans les deux sexes. Couleur verdâtre variée de brun. Tête grosse, vert-olive, avec une bande jaunâtre derrière les yeux, plus large en avant qu'en arrière, bordée de chaque côté d'une ligne brune. Fovéoles temporales quadrangulaires, peu profondes, leur bord antérieur presque effacé. Face verdâtre; côte frontale large, convexe, en dessus de l'ocelle, très faiblement concave en dessous, ponctuée, légèrement rétrécie seulement dans la partie supérieure; la partie située entre les fovéoles temporales et l'antenne noirâtre chez la ♀, concolore chez le ♂. Palpes verdâtres. Antennes brunes, plus foncées à l'extrémité, très légèrement aplaties à la base, dépassant le pronotum en arrière chez le ♂, plus courtes chez la ♀.

Pronotum à bord antérieur presque droit, bord postérieur subanguleux; sillon typique placé nettement après le milieu; carène médiane jaune, un peu élevée dans la prozone, surtout chez la ♀; carènes latérales bordées de noir, flexueuses dans la prozone, légèrement divergentes après; lobes latéraux élevés, à bord inférieur subanguleux, verdâtres, avec une grande tache brune chez la ♀ seulement; le bord antérieur montre, en outre, trois taches brunes.

Abdomen jaunâtre avec une bande brune sur les côtés. Chez le ♂, la plaque suranale est en triangle à pointe allongée, avec les côtés un peu sinués et 2 petits tubercules près de la base; plaque sous-génitale subtronquée. Chez la ♀, la plaque suranale est plus courte, presque en ogive; oviscapte à valves inférieures à partie basale bien plus courte que la partie apicale; celle-ci étroite, subaiguë à l'apex.

Pattes verdâtres variées de brun, à pubescence rare.

Elytres du ♂ atteignant presque la base de la plaque suranale, jaune ver-

dâtre, arrondis à l'apex ; bord antérieur droit à la base, régulièrement convexe ensuite ; bord interne un peu convexe ; nervures droites, sans bifurcations, la cellule largement ouverte ; réticulation irrégulière et peu serrée. Ailes beaucoup plus courtes que les élytres.

Élytres de la ♀ ne dépassant pas le 2^e tergite abdominal, testacés à nervures simples, mais assez saillantes. Ailes rudimentaires.

Long. ♂ 13 mm., ♀ 15 mm. ; pronot. ♂ 3 mm., ♀ 3,4 mm. ; fém. post. ♂ 8 mm., ♀ 9 mm. ; élytres ♂ 6 mm., ♀ 3 mm.

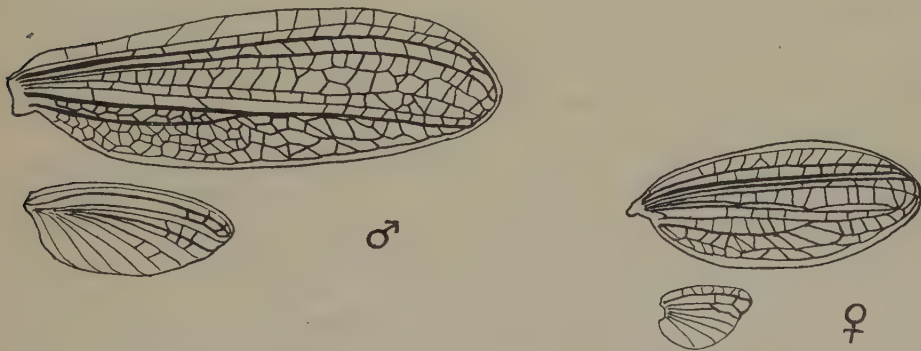


Fig. 1. — Elytres et ailes des deux sexes d'*Omocestus Bolivari*, n. sp.

Cette espèce est voisine d'*Omocestus Uhagoni* Bol., mais les antennes ne sont pas élargies à l'apex, les élytres sont plus courts dans les deux sexes, les carènes du pronotum moins anguleuses dans la prozone, la côte frontale non sillonnée. L'*Omocestus Lecerfi*, que j'ai décrit de l'Atlas marocain (*Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, XVI [1936], p. 173), en est encore plus voisin et n'en diffère que par des élytres un peu plus longs, le vertex un peu moins large, les carènes du pronotum plus anguleuses, la côte frontale plus étroite et assez fortement sillonnée au-dessous de l'ocelle.

Ce petit Sténobothrine existe probablement sur tous les sommets de la Sierra Nevada car il était connu depuis assez longtemps du massif du Veleta et il a été répandu dans quelques collections sous le nom in litteris de *Casaresi* Bol. Je n'ai pas voulu conserver ce dernier nom, désirant dédier cette espèce en hommage d'admiration et d'affection au grand entomologiste espagnol Ignacio BOLIVAR dont la vie entière a été consacrée à l'étude des Orthoptères et qui, par son admirable labeur, a su donner un brillant éclat à la Section zoologique du Museo de Ciencias naturales de Madrid.

**Sur les dégâts provoqués par la « Galéruque de l'Aulne » (*Agelastica alni* L.)
dans les cultures fruitières du sud-ouest de la France,
par modification accidentelle de son régime alimentaire.**

par A. BALACHOWSKY.

Au cours du mois d'avril 1939 différentes plantations d'arbres fruitiers du sud-ouest de la France (Lot, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gironde) eurent à souffrir d'une invasion généralisée et simultanée de la Galéruque de l'Aulne (*Agelastica alni* L.). L'adulte, au sortir de l'hibernation, s'est mis à dévorer les pousses et les jeunes feuilles des arbres fruitiers les plus variés (Pommier, Prunier, Cerisier) et des Rosiers. Un grand nombre d'échantillons de cet insecte nous sont parvenus de cette région par l'intermédiaire de nos collègues et correspondants.

Le régime d'*A. alni* était considéré jusqu'ici comme très spécifique, l'adulte, comme la larve, évolue presque exclusivement sur les *Alnus*, à défaut sur les Peupliers, les Saules, et le Bouleau ⁽¹⁾. Des cas d'allotrophie ont été très rarement signalés chez cette espèce qui a été trouvée exceptionnellement sur la Vigne par VALÉRY-MAYET, et signalée sur le Lierre aux États-Unis ⁽²⁾.

L'invasion généralisée et simultanée d'*A. alni* dans les cultures fruitières du Sud-Ouest de la France doit être considérée comme une modification subite et accidentelle de son régime alimentaire consécutive à un complexe d'ordre écologique qui reste à préciser. Ce cas mérite d'être étroitement rapproché d'autres exemples d'allotrophie observés assez souvent chez les *Galerucini* et notamment par F. PICARD chez *Galerucella nymphaeae* L., *Galerucella lineola* L. et *Galeruca tanacetii* L. ⁽³⁾ ⁽⁴⁾.

Cette première espèce, qui vit normalement sur *Nymphaea alba*, s'est mise à dévorer les feuilles de Saule. *G. lineola* L. du Saule a été observée accidentellement sur l'Aulne ; quant à *G. tanacetii* L. qui évolue normalement sur les *Tanacetum* et les *Achillea* et que PICARD signale sur la Pomme de terre dans la région de Troyes, son régime est beaucoup plus polyphage ; cette espèce a été observée en effet, par de nombreux auteurs, sur les plantes basses les plus variées dans les différentes régions d'Europe (Pomme de terre, Crucifères cultivées, Trèfle, Avoine, Graminées sauvages, etc...)

Le cas d'allotrophie que nous signalons ici pour *A. alni* ⁽⁵⁾ est tout à fait

(1) LABOISSIÈRE (V.). *Galerucinae* de la faune française (*Ann. Soc. ent. France*, 1934, p. 1-105).

(2) *Agelastica alni* a été introduit accidentellement aux États-Unis, en 1912 et a été observé sur le Lierre dans l'État du Connecticut (*Conn. Agric. exp. St. Micell. insects notes. Report* 1912 (1913)).

(3) PICARD (F.). Sur l'allotrophie chez *Galerucella nymphaeae* L. (*Bull. Soc. ent. France*, p. 45, 1936).

(4) PICARD (F.). Sur un changement de régime chez *Galeruca tanacetii* L. (*Bull. Soc. ent. France*, p. 321, 1936).

(5) La biologie et le cycle évolutif d'*A. alni* ont été précisés avec détails par SCHEIDTER. *Ent. blatter*, p. 82-91, Berlin, 1913.

accidentel et comparable à celui observé chez la Galéruque du Nénuphar.

On peut se demander quel est le déterminisme qui a attiré *A. alni* sur les Rosacées ligneuses ? L'explication peut nous en être fournie par l'examen du régime alimentaire des autres espèces du genre. Le genre *Agelastica* Redtb. est représenté, en effet, dans la région paléarctique par trois espèces, qui sont : *A. alni* L., *A. orientalis* Baly et *A. caerulea* Baly, extrêmement voisines les unes des autres et qui ne se différencient guère que par des caractères de détail basés principalement sur la longueur respective des premiers articles de l'antenne.

A. alni L. est le seul représentant européen du genre. *A. orientalis* Baly est une espèce d'Asie centrale répandue dans le Turkestan russe et dans l'Afghanistan où sa biologie a fait l'objet de plusieurs travaux importants de la part de VASSILIEW (1), d'ARCHANGELSKI (2) et de PLOTNIKOW (3).

L'habitat normal de cette espèce semble être constitué par *Populus pyramidalis* et les *Salix*, mais l'adulte, comme la larve, évoluent fréquemment sur le Pommier et l'Amandier, auxquels ils déterminent de gros dommages en Asie centrale. D'après ARCHANGELSKI ce sont les vergers situés à proximité des peuplements de Saule ou de Peuplier qui ont le plus à souffrir de ses attaques. Nous trouvons donc institué chez *A. orientalis* un régime normal du même type que celui que nous venons d'observer, tout à fait accidentellement, chez *A. alni* en France.

Quant à *A. caerulea* Baly, espèce du Japon et de la Corée, sa biologie est bien connue grâce aux recherches de KUWAYAMA (4), elle vit exclusivement aux dépens du Pommier, sur le feuillage duquel l'adulte et la larve évoluent.

Ces observations font nettement ressortir que le genre *Agelastica* possède des affinités marquées pour les Rosacées ligneuses. Ces plantes constituent l'habitat normal et exclusif pour *A. caerulea* Baly, secondaire, mais néanmoins très fréquent, pour *A. orientalis* Baly, et tout à fait accidentel et exceptionnel pour *A. alni* L.

(1) VASSILIEW (I. V.). *Trav. du Bur. Impt. Ent.*, t. IX, n° 9, Saint-Petersbourg, 1912.

(2) ARCHANGELSKI (*La Défense des Plantes*, pp. 80-82, n° 1, Leningrad, 1925).

(3) PLOTNIKOW. *Les insectes nuisibles aux cultures du Turkestan*, Tachkent, 1926.

(4) KUWAYAMA (*Hokkaido Agric. Exp. St. Bull.*, n° 27, 1922).

A propos du type du genre *Haliplus*

[COL. HALIPLIDAE]

par le Dr F. GUIGNOT.

En 1802 ⁽¹⁾, LATREILLE avait isolé du genre *Dyliscus* les espèces possédant des palpes à dernier article très petit et des lames abdominales recouvrant la base des pattes postérieures. Il appela le nouveau genre *Haliplus* et en cita les espèces *obliquus* F. et *impressus* F.

En 1810 ⁽²⁾ il désigna comme type du genre l'*impressus* F. Plus tard CURTIS, s'occupant des *Haliplus*, indique comme génotype *ferrugineus* F. ⁽³⁾. Moi-même, dans ces dernières années ⁽⁴⁾ j'avais fait de *ruficollis* De Geer le génotype. Enfin récemment M. le Pr Fr. BALFOUR-BROWNE dans ses « Systematic Notes... » ⁽⁵⁾ faisait remarquer à juste raison que l'*impressus* de FABRICIUS, dont le type avait été égaré, ne pouvait être identifié et par suite ne devait pas être accepté comme type du genre. Il en revenait à l'opinion de CURTIS et adoptait le *ferrugineus* F.

La question en était là, quand je m'aperçus que nous avions tous fait erreur, car d'après les lois de la Nomenclature le type ne pouvait être choisi que parmi les deux espèces figurant dans la liste de LATREILLE. Or l'*impressus* étant invalide, l'*obliquus* devenait obligatoirement le type du genre. Presque en même temps, je constatais avec satisfaction que l'avis de M. BALFOUR-BROWNE, s'était aussi modifié, puisque dans la nouvelle édition de ses « Systematic Notes... » ⁽⁶⁾ il citait l'*Haliplus obliquus* F. comme génotype définitif.

Mais ce changement en implique un autre. Mon sous-genre *Haliplidius* devient maintenant *Haliplus* s. str. et mon ancien sous-genre *Haliplus* s. str. n'a, de ce fait, désormais plus de nom. Je propose donc pour lui le nom de *Haliplinus*, nov. subg., avec l'espèce *ruficollis* De Geer pour subgénotype.

(1) LATREILLE. Histoire naturelle Crustacés et Insectes, 3, 1802, p. 77.

(2) LATREILLE. Considérations générales sur l'ordre naturel des animaux, Paris, 1810.

(3) CURTIS. Brit. Ent., 1823-1839.

(4) GUIGNOT. Bull. Soc. Ent. Fr., 1930, p. 75.

(5) Fr. BALFOUR-BROWNE. Entom. Monthly. Mag., 72, 1936, p. 70.

(6) Fr. BALFOUR-BROWNE. Systematic Notes upon British Aquatic Coleoptera (Corrected and Revised Edition), London, 1938, p. 7.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Séance du 12 juillet 1939 : *Correspondance*, p. 177. — *Présentation*, p. 177. — *Don à la Bibliothèque*, p. 177. — *Budget*, p. 177.

Séance du 26 juillet 1939 : *Nécrologie*, p. 177. — *Admission*, p. 177.

Observations diverses : P. VAYSSIÈRE. Au sujet de la dispersion du Doryphore [COL.], p. 178.

Communications : P. GRASSÉ. Les Termites de l'île de Madère, p. 179. — A. HOFFMANN et R. PAULIAN. Sur trois espèces paléarctiques d'*Agolius* (COL. LAMELLICORNIA), p. 185. — M.-L. VERRIER. Sur le polymorphisme des ommatidies des yeux composés (note préliminaire), p. 187. — P. LEPESME. Note synonymique sur les *Dermestes* (COL.) et description d'une espèce et d'une variété nouvelles, p. 190. — L. MESNIL. Quelques espèces nouvelles du genre *Exorista* [DIPT. LARVAEVORIDAE], p. 194. — J. BOURGOGNE. Une Psychide nouvelle de Syrie (LEP.), p. 199.

Séance du 12 juillet 1939.

Présidence de M. H. BERTHET, ancien Président.

Correspondance. — MM. A. THÉRY, Président, et L. CHOPARD, Secrétaire général, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Présentation. — M. Jean HERRMANN, photographe, rue de Liège, Tananarive (Madagascar), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et A. SEYRIG.

Don à la bibliothèque. — L. BERLAND, *Les Guêpes*, 1 vol. in-12, 165 pages, éd. Stock. Paris, 1939.

Budget. — Le Trésorier annonce qu'il a encaissé la somme de 2.000 francs léguée à la Société par notre regretté collègue Ch. DEMAISON.

Séance du 26 juillet 1939.

Présidence de M. P. LESNE, ancien Président.

M. J. MIMEUR, de Rabat, assiste à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le regret de faire connaître le décès du Dr Walther HORN, Directeur de l'Institut entomologique de Berlin-Dahlem, qui faisait partie de la Société depuis 1911, et était très connu par ses travaux sur les Coléoptères, en particulier les *Cicindelidae*.

Admission. — M. Jean HERRMANN, photographe, rue de Liège, Tananarive (Madagascar). — *Entomologie générale*.

Bull. Soc. ent. France., [1939], N° 13-14.

Observations diverses

Au sujet de la dispersion du Doryphore [COL.]. — M. P. VAYSSIÈRE communique la note suivante :

J'ai eu, en 1920, l'occasion de signaler l'importance des canaux d'irrigation dans la propagation du Criquet marocain dans les régions méridionales. Diverses observations récentes montrent que le milieu aquatique est un excellent véhicule également pour le Doryphore. Le fait n'est pas nouveau, puisqu'on pense que les courants du lac Erié ont facilité le passage de cet insecte des Etats-Unis au Canada, vers 1871. En France, les rivières ont certainement joué le même rôle sur de très nombreux points ; mais il paraît intéressant d'insister sur le fait que la salinité de l'eau de mer n'entrave pas la dispersion des adultes de Doryphore.

Notre collègue F. LE CERF m'a communiqué, à ce sujet, de la part de M. HOMBERG, qui séjourne à La Baule, une observation précise qui a pu être faite durant plusieurs jours, en juin dernier : « des Doryphores sont ramenés par la mer sur les plages le long de la côte, en particulier entre La Baule et La Turballe. Les pêcheurs prétendent qu'ils en voient au large, accrochés après n'importe quel débris qui surnage. Les insectes n'ont pas l'air incommodés par leur bain et paraissent encore vivaces quand on les trouve sur la grève ». J'ai en effet reçu, de ce correspondant, quelques individus récoltés à leur arrivée sur le sable ; ils vivent encore parfaitement au laboratoire et ont déjà eu une descendance.

Une autre observation qui confirme la précédente, a été faite, au cours du mois d'août 1938, sur la côte de la Manche, dans la région de Dinard, exactement à Saint-Jacut-de-la-Mer, par M. ROUYER, du Muséum. Celui-ci a pu voir sur l'eau, au large du cap Fréhel, des étendues de plusieurs centaines de mètres couvertes de Doryphores étroitement serrés les uns contre les autres et paraissant nager. Ce qui a le plus frappé l'observateur c'est que les poissons, quels qu'ils soient, dédaignent complètement cet aliment.

Communications

Les Termites de l'île de Madère

par Pierre P. GRASSÉ.

Les renseignements que nous possédons sur les Termites de Madère sont dus à HAGEN et remontent à une date déjà ancienne. Grâce à l'extrême obligeance du R. P. DE GOUVEIA BARRETO, qui a bien voulu faire des récoltes à mon intention et à qui j'adresse ici mes plus vifs remerciements, je peux compléter et préciser nos connaissances sur les deux espèces anciennement trouvées dans l'île, *Reticulitermes lucifugus* (Rossi) et *Neoterms praecox* (Hagen) (1), et décrire une espèce nouvelle, *Caloterms barretoi*.

1° *Reticulitermes lucifugus* (Rossi) ?

On connaît depuis fort longtemps la présence de *Reticulitermes* à Madère. En effet, HEER a décrit, plus que sommairement, un *Termes madeirensis* qui, d'après HAGEN (1858), serait le *Reticulitermes lucifugus*. Les lots de *Reticulitermes* madériens que j'ai étudiés ne contenaient pas d'ailés et ne comptaient que quelques soldats. Ils se rapportent, sans aucun doute, au type *lucifugus* et non au type *flavipes* Kollar.

Des différences s'observent entre le soldat du *Reticulitermes* de Madère et celui de Banyuls qui appartient à l'espèce *lucifugus*. Elles portent sur la couleur de la tête, plus pâle dans le premier que dans le second. Les articles antennaires sont au nombre de 16 dans le Terme de Madère et de 17 dans celui de Banyuls. Les dimensions des différents articles des pattes ne sont pas tout à fait les mêmes dans l'un et l'autre de ces insectes. En revanche, le galbe de la tête est identique dans les deux.

Ces caractères différentiels relevés entre les soldats paraissent trop minimes pour élever au rang d'espèce le *Reticulitermes* madérien.

Pour se prononcer en connaissance de cause, il faudrait étudier comparativement les imagos de l'île et ceux du *R. lucifugus* typique. D'ailleurs, la confusion règne dans la systématique des *Reticulitermes* dont la révision générale s'impose et ne sera fructueuse que si elle porte sur toutes les espèces du genre actuellement décrites. On devra aussi se souvenir que, chez les Isoptères, à de légères différences morphologiques correspondent souvent de profondes divergences éthologiques et biologiques, ainsi que l'attestent les cas des *Reticulitermes lucifugus* et *flavipes*, de maints *Trinervitermes* et de beaucoup d'autres.

Les *Reticulitermes* ont été trouvés à peu près dans toute l'étendue de Madère.

(1) Cette deuxième espèce a été décrite par HAGEN (1858) sous le nom de *Caloterms praecox* Wollaston. Le descripteur est réellement HAGEN et non WOLLASTON qui s'était borné à nommer le Terme en question, dans un manuscrit qui fut mis à la disposition d'HAGEN.

2. *Neotermes praecox* (Hagen).

Le deuxième Terme de Madère a été classé par HAGEN (1858) dans le grand genre *Calotermes*, puis transféré par N. HOLMGREN (1912) dans le sous-

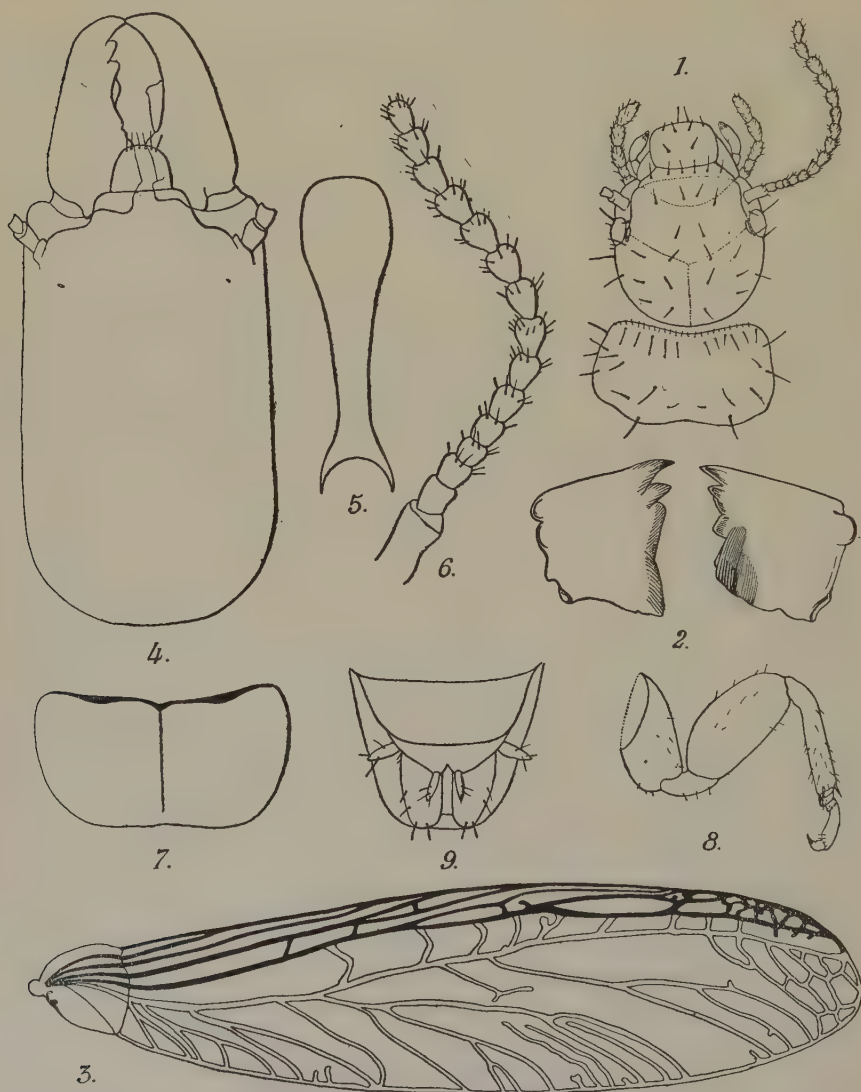


Fig. 1. — *Neotermes praecox* (Hagen). Imago. 1, tête et pronotum ; le côté gauche de ce dernier a été légèrement étalé. 2, Mandibules ; 3, Aile antérieure. — Soldat ♂. 4, tête ; 5, gula ; 6, antenne ; 7, pronotum ; 8, patte antérieure ; 9, extrémité postérieure du soldat ♂.

genre *Neotermes*. Rien n'a été ajouté à la description originale qui porte sur deux imagos ailés.

Des observations faites par le R. P. DE GOUVEIA BARRETO résulte que le *Neotermes praecox* habite le nord de l'île, dans la zone boisée, à une altitude dépassant 750 m. Il a été pris dans les localités suivantes : Ribeira Funda, Seixal, dans *Myrica faya* Ait. et *Laurus canariensis* Webb. — Chão da Toca. Ribeira da Janela, dans *Laurus canariensis*. — Pau, Bastiãs, S. Roque do Faial, dans *Erica scoparia* L. — Barreiro, Sant'Ana, dans *Pinus pinaster* Sol. et *Quercus robur* L. — S. Jorge dans *Myrica faya*.

L'essaimage débute en juillet.

Nous donnons ci-dessous une redescription de l'imago ailé et faisons connaître le soldat.

Imago. Les indications de couleur fournies par HAGEN, se rapportant à des individus conservés à sec et en mauvais état, ne peuvent être prises en grande considération. Couleur générale brun noirâtre foncé, s'éclaircissant à la face ventrale de l'abdomen. Face ventrale du thorax blanchâtre ; tarses clairs. Tête et pronotum luisants.

Tête plus longue que large (1, fig. 1). Longueur y compris le labre : 1 mm. 6, largeur : 1 mm. 20. Contour postérieur en arc decercle régulier. Œil composé petit : 0 mm. 30 ; ocelle situé à son contact et ayant un peu plus du tiers de son diamètre. Pour la chétotaxie, voir la figure 1, Antennes de 16 articles. I \times II + III ; III, le plus court de tous les articles, parfois annulaire. Dans quelques individus, l'article le plus court est le IV^e. Labre à peu près quadrangulaire, plus large que long ; bord antérieur presque rectiligne. Mandibules à fortes denticulations (2, fig. 1). Mandibule droite, long. : 0 mm. 53 de la pointe au condyle. Mandibule gauche, long. : 0 mm. 51 de la pointe au condyle.

Pronotum plus large que la tête, concave en avant et nettement échancré en arrière ; les angles antérieurs arrondis ; les postérieurs assez marqués ; longueur prise au milieu : 0 mm. 66. Ailes enfumées. Nervation caractéristique du genre *Neotermes* (médiane fortement chitinisée et parallèle au secteur radial) (3, fig. 1). Les ramifications des diverses nervures varient beaucoup d'un individu à un autre et sont sans valeur systématique ; la nervure cubitale est remarquablement près de la médiane. Longueur de l'aile antérieure : 9 mm. 5 à 10 mm. ; largeur maximum : 2 mm. 2 ; aile postérieure : longueur 9 mm. 3 à 9 mm. 5, largeur 2 mm. 3 à 2 mm. 4.

Longueur du corps de l'imago 6 mm. 3 à 6. mm. 5. Avec les ailes 12 mm. à 12 mm. 5. Envergure : 20 mm. 5 à 21 mm.

Soldat : Mandibules et région antérieure de la tête noires ; le reste passant insensiblement du brun rougeâtre au jaune clair sur le vertex. Antennes, palpes, pro, méso, métanotum, tarses et tibias jaunâtres, le reste du corps blanchâtre.

Tête étroite à côtés à peu près parallèles (4, fig. 1), à profil dorsal légèrement concave. Bosses frontales peu marquées. Labre en plein cintre, petit,

portant à son bord libre 6 fortes soies. Gula (5, fig. 1) enspatule avec cuiller on moyennement élargi et manche étroit. Largeur du cuilleron 0 mm. 7 ; largeur du manche : 0 mm. 25 ; longueur totale : 2 mm. 4. Mandibules : 1 mm. 3 à 1 mm. 4 (mesurées en place) ; contour extérieur régulièrement courbe, sans coude. Yeux réduits à une très petite tache dépigmentée. Longueur totale de la tête (y compris les mandibules) : 4 mm. 16, largeur : 1 mm. 7 à 1 mm. 8. Antennes de 15 articles (6, fig. 1) $I \geq II + III$; $II > III$; $III > IV$. IV est le plus court de tous les articles. XV petit et claviforme.

Pronotum (7, fig. 1) un peu plus large que la tête, bord antérieur formant un angle très largement ouvert, bord postérieur échancré, angles antérieurs marqués, angles postérieurs très arrondis. Bord antérieur nettement épaissi. Longueur du pronotum prise au milieu : 0 mm. 83. Pattes puissantes (8, fig. 1) à fémur renflé ; les rapports de la largeur des fémurs à leur longueur sont les suivants : pattes antérieures, 0,53 ; pattes intermédiaires, 0,56 ; pattes postérieures, 0,54. Dans la patte antérieure : trochanter, 0 mm. 45 ; fémur, 1 mm. ; tibia, 0 mm. 93. Chez le soldat mâle, styles bien développés (9, fig. 1), mais ne dépassant pas l'extrémité postérieure de l'abdomen. La longueur totale du soldat est de 9 mm. en moyenne ; taille petite pour un *Neotermes*.

Aucun des *Neotermes* décrits d'Afrique ou des îles africaines ne se confond avec l'espèce madérienne dont la validité paraît indiscutable.

3. *Calotermes barreto*, n. sp.

M. André HOLLANDE, au cours d'une escale à Madère, a pris, dans une branche morte de châtaignier, à Serra d'Agua, une colonie de Termites qui malheureusement n'avait qu'un unique soldat. Il s'agit d'un Terme non encore décrit dont j'ai trouvé un autre soldat dans un lot provenant de San Roque de Faial. Ce lot avait été envoyé par le R. P. DE GOUVEIA BARRETO, à qui je suis heureux de dédier cette espèce nouvelle, que j'attribue avec quelque doute, en l'absence d'imagos ailés, au genre *Calotermes*.

Soldat : Tête jaune-ambre foncé s'éclaircissant sur le vertex ; labre et antennes de la même couleur. Gula plus foncée que les régions postgénéales. Mandibules entièrement noires. Pronotum jaune clair. Reste du corps jaune blanchâtre.

Tête remarquablement courte (10, fig. 2) à face dorsale un peu bombée ; front insensiblement déclive et non brusquement séparé du clypeus. Labre (12, fig. 2) fort petit, long de 0 mm. 40, large de 0 mm. 42. Taches oculaires à peine visibles.

Antennes (13, fig. 2) de 16 articles $I = II + III$; $II > III$ et $III > IV$, ce IV^e article est le plus court de tous (0 mm. 055).

Mandibules robustes, remarquablement larges à la base (11, fig. 2), évidées dorsalement et à pointes relevées vers le haut. Dent supérieure de la mandibule gauche beaucoup plus puissante que les deux suivantes ; 2^e dent

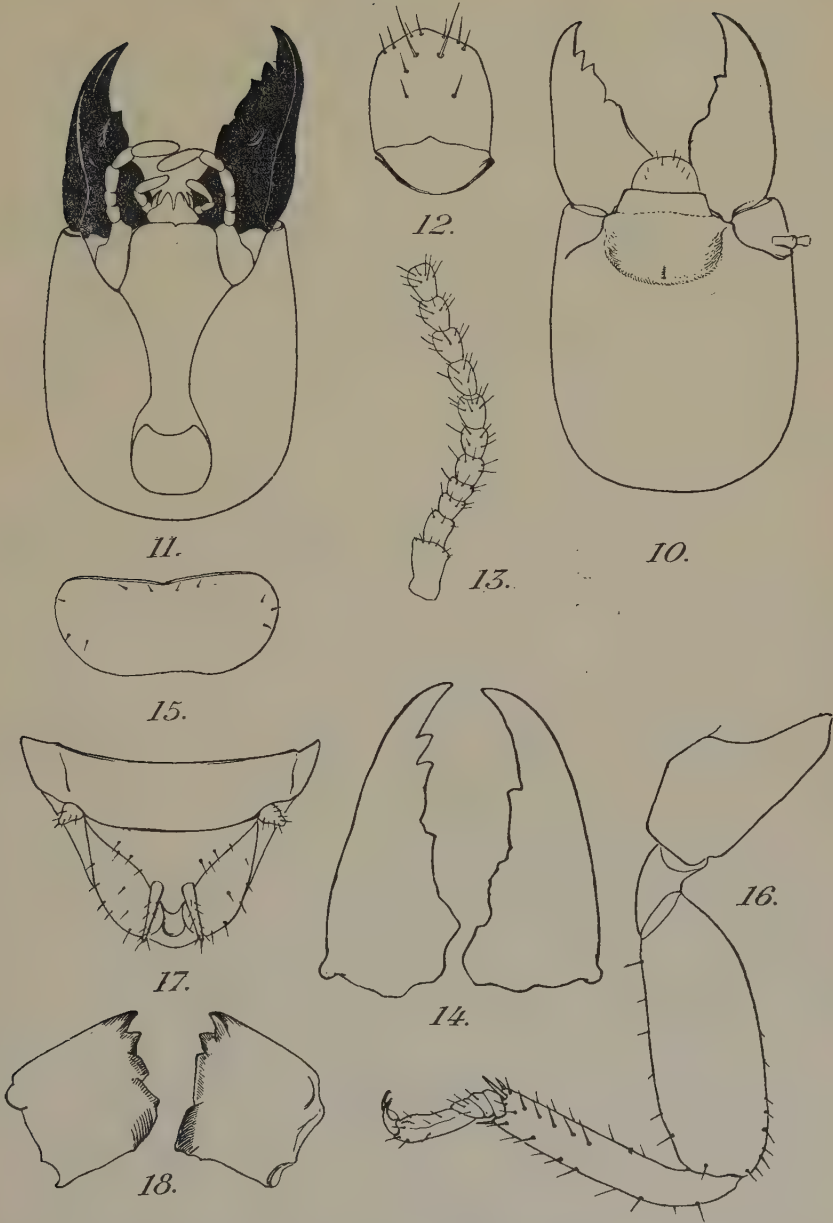


Fig. 2. — *Calotermes barretoi*, n. sp. Soldat ♂. 10, tête, vue dorsale ; 11, tête, vue ventrale ; 12, labre ; 13, base de l'antenne ; 14, mandibules isolées, légèrement obliques sur leur axe longitudinal, d'où léger raccourci et réduction apparente de la largeur ; 15, pronotum ; 16, patte antérieure ; 17, extrémité postérieure, vue ventrale ; 18, mandibules d'une larve à 15 articles antennaires.

de la mandibule droite située environ au niveau du 1/3 antérieur ; la partie inférieure de cette mandibule (14, fig. 2) paraît usée. Bord externe des deux mandibules continu, sans aucun coude. Mandibule droite : 1 mm. 44 ; mandibule gauche : 1 mm. 48. Labre un peu plus large que long (0 mm. 42 pour 0 mm. 40), portant deux soies symétriques nettement plus longues que les autres (12, fig. 2). Gula courte, caractéristique (11, fig. 2), en palette à manche large. Longueur de la tête (mandibules comprises) : 3 mm. 20 ; largeur : 1 mm. 60.

Pronotum peu épais (15, fig. 2) ; bord antérieur formant un angle rentrant, bord postérieur concave, côtés arrondis. Largeur : 1 mm. 40, inférieure à celle de la tête. Pattes à fémurs non dilatés (16, fig. 2) ; le rapport largeur sur longueur du fémur antérieur est égal à 0,37. Chez le soldat mâle, styles bien développés dépassant un peu le bout de l'abdomen (17, fig. 2). Longueur totale du soldat : 8 mm.

Les larves les plus âgées ont des antennes à 15 articles ; leurs mandibules sont peu caractéristiques (18, fig. 2).

CONSIDÉRATIONS BIOGÉOGRAPHIQUES.

Le genre *Reticulitermes* occupe dans l'hémisphère Nord une aire qui va, d'Ouest en Est, de l'Amérique du Nord au Japon, entre le tropique du Cancer et le 47^e parallèle, devient plus ou moins étroite selon les longitudes et s'interrompt peut-être, en Asie centrale. Il n'y a donc rien que de très normal à ce que Madère (32° 40'N), île comprise dans l'aire de répartition générale du genre, soit habitée par une espèce de *Reticulitermes*.

La présence d'un *Neotermes* est assez inattendue. Les Termites de ce genre ou sous-genre (selon les auteurs) habitent les régions tropicales des deux hémisphères. *Neotermes praecox* semble être l'espèce ayant l'habitat le plus septentrional ; le *Neotermes koshunensis* Holmg., des îles japonaises Riou-Kiou, s'avance moins vers le Nord. Dans l'hémisphère Sud, le *Neotermes insularis* White s'éloignerait tout autant des Tropiques que le *Neotermes praecox*, puisqu'il atteindrait la Nouvelle-Zélande, mais il y aurait été introduit accidentellement et sa patrie d'origine serait l'Australie (HILL, 1932). *Neotermes praecox* représente dans la faune madérienne un incontestable élément tropical qui vit dans la zone forestière et humide du nord de l'île.

Quant au *Calotermes barretoi*, il est difficile de se prononcer sur ses affinités ; morphologiquement, il se distingue fort bien du *Calotermes flavicollis* qui vit sur le pourtour méditerranéen, sur le versant atlantique du Maroc, en Espagne et au Portugal.

A s'en tenir aux descriptions publiées jusqu'ici, *Neotermes praecox* et *Calotermes barretoi* seraient bien deux endémiques madériens ; mais notre connaissance des Termites n'est pas assez avancée pour affirmer que, quelque jour, on ne retrouvera pas l'une et l'autre de ces deux espèces ⁽¹⁾ sur le continent africain.

(1) *Neotermes praecox* et *Calotermes barretoi* hébergent des faunes protistologiques bien distinctes que nous ferons connaître dans une autre publication.

AUTEURS CITÉS

- HAGEN, H. A., 1855-1860. Monographie der Termiten. *Linnaea Entomologica*, vol. X, XII et XIV.
- HAGEN, H. A., 1866. The Neuroptera of Madeira-Termitidae. (*Entomologist's month. Magaz.*, t. II, p. 8).
- HEER. Cité d'après HAGEN.
- HILL, G. T., 1932. Termites (White Ants) in South-eastern Australia (*Council for Sci. and Indus. Research*, Melbourne, pamphlet 25.)
- HOLMGREN, N., 1911. Termitenstudien. II Syst. Die Familien Mastotermitidae, Protermitidae und Mesotermitidae (*Kungl. Svenska Vetenskapskad. Handling.* Bd. XLVI).

Sur trois espèces paléarctiques d'*Agolius*

[COL. LAMELLICORNIA]

par A. HOFFMANN et R. PAULIAN.

L'un de nous a récemment décrit une espèce nouvelle d'*Aphodius* de France: *Aphodius (Agolius) Temperei* Hoffm. ⁽¹⁾ ; dans la description originale il compare l'espèce à *A. Schlumbergeri* Seidl. Dans le même numéro des *Miscellanea*, p. 5, notre collègue H. VENET discute les affinités d'*A. Schlumbergeri* Seidl. et d'*A. Heydeni* Har. et il est évident qu'il n'interprète pas ces espèces comme nous l'avions fait.

Ayant pu avoir communication, par le Musée de Munich, des *types* (♂ et ♀) d'*A. Schlumbergeri* Seidl., nous sommes aujourd'hui en mesure de préciser la répartition géographique et la valeur des trois formes, *A. Heydeni* Har., *A. Schlumbergeri* Seidl. et *A. Temperei* Hoffm.

Indiquons tout d'abord qu'*A. Schlumbergeri* Seidl. n'est pas une espèce de la faune française. Les *types* sont d'Espagne et tous les auteurs, jusqu'à HOULBERT et BARTHE, ont cité l'espèce des Pyrénées, sans précision. Parmi tous les *Agolius* pyrénéens français que nous avons pu voir, nous n'avons jamais rencontré l'*A. Schlumbergeri* Seidl.

D'autre part, *A. Heydeni* Har. est une espèce évidemment distincte tant d'*A. Schlumbergeri* que d'*A. Temperei*, elle est répandue aussi bien en Espagne que dans les Hautes-Pyrénées françaises, sans qu'il existe de différences entre les exemplaires du Pico de Europa (localité classique) et ceux du Cirque de Troumouse (H. PORCHET : coll. Hoffmann). C'est à cette espèce que doivent se rattacher tous les exemplaires déterminés comme *A. Schlumbergeri* et provenant des Hautes-Pyrénées.

A. Temperei, enfin, paraît jusqu'ici propre aux Basses-Pyrénées françaises. Peut-être les *Aphodius* cités par H. VENET du Tourmalet et du Pic de Nère sous le nom de *Schlumbergeri* sont-ils des *Temperei*, mais il faudrait examiner les spécimens en question avant de pouvoir en décider.

(1) *Miscellanea Entomologica*, XXXIX, 1938, p. 3-5, 9 fig.

Ces trois espèces sont évidemment très voisines, comme c'est le cas du reste pour la plupart des *Agolius*. Néanmoins, en dehors des différences dans l'appareil copulateur, différences qui n'ont pu être établies que pour *A. Heydeni* Har. (sub nom. *Schlumbergeri*) et pour *A. Temperei*, *A. Schlumbergeri* ne nous étant accessible que par l'exemplaire typique, il existe des différences constantes entre les trois formes. On peut rassembler ces différences dans le tableau suivant :

1. Éperon terminal des tibias antérieurs ♂ longs et assez grêles, non recourbé en crochet à l'apex. Interstries subconvexes, très éparsément et finement ponctués. Tarses postérieurs plus courts que les tibias. Corps peu convexe. Dimorphisme sexuel peu accusé. Pyrénées espagnoles ⁽¹⁾ *Schlumbergeri* Seidl.

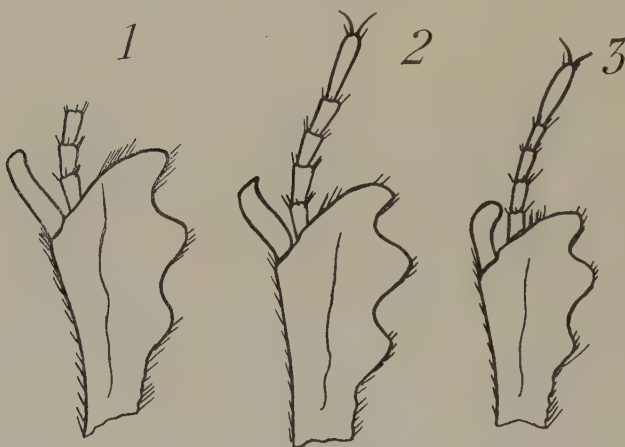


Fig. 1. — Apex du tibia antérieur d'*Aphodius (Agolius) Schlumbergeri* Seidl. ♂ (type)
2 id. d'*A. (A.) Temperei* Hoffm. ♂ ; 3 id. d'*A. (A.) Heydeni* Har. ♂.

- Éperon terminal des tibias antérieurs ♂ visiblement en crochet à l'apex, plus court et surtout plus épais. 2
2. Interstries franchement convexes dans les deux sexes, assez densément et fortement ponctués. Éperon terminal des tibias antérieurs ♂ dépassant largement l'apex du premier article des tarses, en crochet tronqué au sommet. Tarses postérieurs plus courts que les tibias. Corps très convexe, élytres bombés en arrière. Dimorphisme sexuel très accusé. Basses-Pyrénées. *Temperei* Hoffm.

(1) Contrairement à l'affirmation de H. VENET, l'écusson de ces trois espèces est toujours ponctué, la ponctuation est, il est vrai, parfois réduite à quelques gros points situés dans la région basilaire de l'écusson, mais elle est toujours présente.

- Interstries très peu convexes, peu densément et finement ponctués, Éperon terminal des tibias antérieurs ♂ plus court, atteignant à peine l'apex du premier article, arrondi à l'apex. Tarses postérieurs plus longs que les tibias. Élytres peu bombés en arrière. Dimorphisme sexuel peu marqué
 Heydeni Har. (1)

Sur le polymorphisme des ommatidies des yeux composés

(note préliminaire) (2).

par M.-L. VERRIER.

GRENACHER classe en 1879 (3) les yeux composés des Arthropodes en trois catégories : les yeux eucônes, pseudo-cônes et acônes selon le développement du cône-cristallin. En 1891, EXNER (4) édifie sa théorie physiologique devenue classique d'après les rapports anatomiques du cône-cristallin et de la rétine. Le contact de ces deux parties de l'ommatidie permettrait la formation d'images dites par apposition ; leur éloignement aurait pour conséquence la formation d'images dites par superposition. EXNER établit ainsi deux grands groupes dans lesquels il range les yeux composés. Il néglige les yeux à cône-cristallin réduit ou absent ; divers auteurs les considèrent comme des yeux à images par superposition.

Or, les ommatidies acônes ou pseudo-cônes sont loin d'être des exceptions. Au cours de recherches sur la vision des Arthropodes et qui portent déjà sur une centaine de types, j'en ai trouvé de nombreux cas. Ceux-ci se répartissent principalement chez les Coléoptères (Coccinellidés, Cléridés, Téléphoridés, Ténébrionidés, Cérambycidés, Chrysomélidés), les Diptères, les Hémiptères et quelques Orthoptères. L'intérêt de ces ommatidies réside surtout dans leur polymorphisme. Dans un travail récent, F. BERNARD décrit les ommatidies fort curieuses de *Tenebrio molitor*. Voici d'autres types d'ommatidies acônes :

1° Les yeux de *Clerus alvearius* F.

Ces yeux se composent d'ommatidies à cornéule épaisse. Elle atteint environ le 1/3 de la hauteur totale de l'élément, les cellules cornéagènes sont impossibles à retrouver. A la place du cône-cristallin se trouve une zone

(1) Aux stations françaises de cette espèce, nous pouvons ajouter le Pic du Midi, 2.500 m. (BOUGET : coll. R. Paulian et F. Bernard).

(2) Ne pouvant donner dans une courte note la bibliographie fort copieuse de la question, je renvoie au récent travail de F. BERNARD : « Recherches sur la morphogénèse des yeux composés d'Arthropodes », *Bull. biol.*, 1937, Supplément XXIII, p. 1-162, qui renferme une documentation étendue.

(3) GRENACHER H. — Untersuchungen über das Sehorgan der Arthropoden, Göttingen.

(4) EXNER S. — Die Physiologie der facettirten Augen von Krebsen und Insekten L. Leipzig und Wien, 1891.

fibreuse à contour triangulaire, sur coupe, et entourée de cellules pigmentaires. Le rhabdôme, très fin, est très difficile à voir. La rétine est en tout point comparable à une rétine classique d'Insecte, tant par sa longueur que par les caractères cytologiques des cellules rétinienues, proprement dites et de cellules basales. Les ommatidies sont contiguës. La figure 1 permet d'apprécier les dimensions de leurs différentes parties.

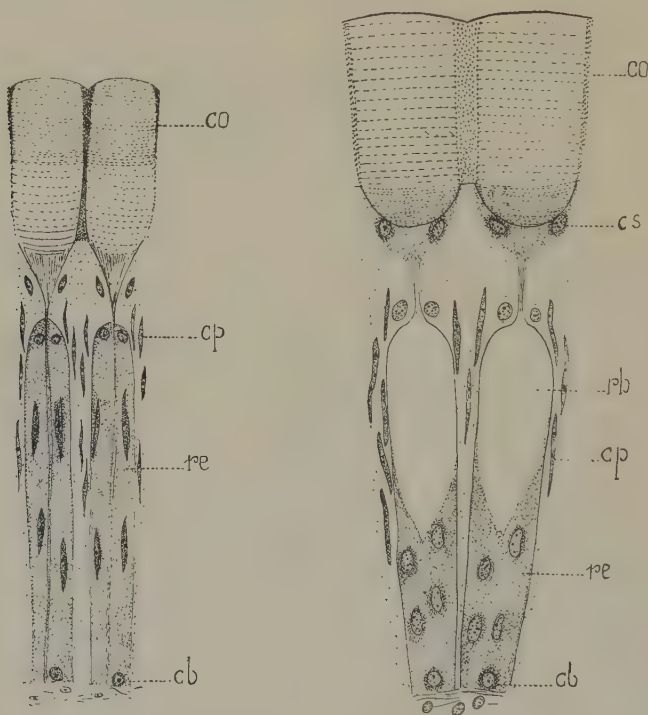


Fig. 1. — Ommatidies de *Clerus alvearius*, $\times 520$, *cb*, cellules basales ; *co*, cornéule ; *cp*, cellules pigmentaires ; *re*, rétine.

Fig. 2. — Ommatidies de *Chrysomela menthasstri*, $\times 520$, *cb*, cellules basales ; *co*, cornéule ; *cp*, cellules pigmentaires ; *cs*, cellules de Semper ; *re*, rétine ; *rh*, rhabdôme.

2° Les yeux de *Chrysomela menthasstri* Suffr.

La cornéule rappelle par sa forme celle de *Clerus alvearius*. Elle s'étend aussi sur le 1/3 de la hauteur totale de l'ommatidie. Les cellules cornéagènes font encore défaut, mais les cellules de SEMPER, remplacées dans le cas précédent par une zone fibreuse, sont ici très visibles, bien développées, avec de gros noyaux ovoïdes et un protoplasme très granuleux. Un mince pédoncule d'apparence fibreuse unit la masse des cellules de SEMPER au rhabdôme. Celui-ci mérite de retenir l'attention ; il est hypertrophié au point de constituer une masse sensiblement ovale et à peine trois fois plus haute que large.

La rétine bien développée gagne en largeur ce qu'elle perd en quelque sorte en longueur (fig. 2). Un manchon de cellules pigmentaires entoure le rhabdôme. Tout comme chez *Clerus alvearius* les ommatidies sont contiguës.

3° Les yeux de *Grammoptera tabacicolor* de Geer.

La cornéule s'épaissit au niveau de chaque ommatidie, formant une masse ovale perpendiculaire à la hauteur de l'ommatidie. Les cellules cornéogènes sont encore visibles, mais très réduites et étroitement appliquées contre la face interne de la cornéule. Les cellules de SEMPER forment un court pédoncule entre la cornéule et le rhabdôme. Ce rhabdôme est remarquablement hypertrophié ; il constitue une masse bilobée, qui atteint jusqu'aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur totale de l'ommatidie. La rétine est, par contre, réduite en hauteur

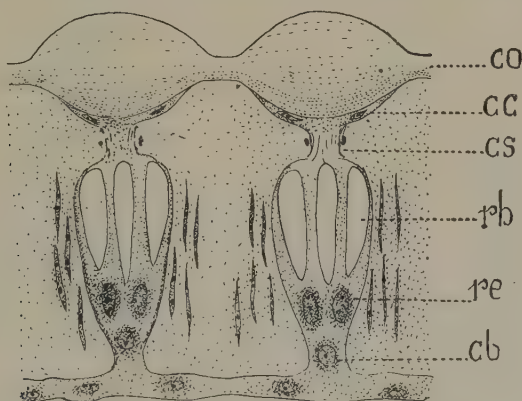


Fig. 3. — Ommatidies de *Grammoptera tabacicolor*, $\times 520$, *cb*, cellules basales ; *cc*, cellules cornéogènes ; *co*, cornéule ; *cs*, cellules de Semper ; *re*, rétine ; *rh*, rhabdôme.

mais encore assez large. Proportionnellement aux dimensions de l'ommatidie, son développement est comparable à celui observé chez *Chrysomela menthas-tri* et cela avec un cône-cristallin beaucoup plus hypertrophié. Cette hypertrophie du cristallin rappelle la structure des ommatidies de nombreux Crustacés. Un manchon de cellules pigmentaires entoure chacun des éléments qui sont largement espacés les uns des autres.

La figure 3 permet d'apprécier les rapports anatomiques que contractent deux ommatidies voisines, ainsi que les dimensions relatives de leurs parties constituantes.

Loin d'être exceptionnels, ces divers types d'ommatidies se retrouvent chez de nombreux Cérambycides, Téléphorides, Chrysomélides, sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir. Peut-on les rapprocher de l'un des deux types classiques d'EXNER ? En fait, la distance de la rétine aux parties réfringentes

externes (qui pourraient physiologiquement remplacer le cône-cristallin) ne permet pas de les classer parmi les yeux à images dites par apposition. Cette distance est trop faible pour que puisse être réalisé le mécanisme de formation des images dites par superposition. La disposition du système pigmentaire ne peut, non plus, intervenir à cet effet. Ces yeux ne peuvent donc être rangés dans l'un ou l'autre des deux groupes d'Exner. Ils ne constituent pas des types intermédiaires, mais bien des types distincts tant par leur structure que par leurs possibilités physiologiques.

L'étude de ces yeux présente un intérêt d'un autre ordre. La comparaison du développement relatif des régions de chaque sorte d'ommatidies permet d'aborder le problème des corrélations des diverses parties de l'œil et celui des réductions oculaires. Seule, l'étude d'un très grand nombre de cas permet à cet égard des conclusions générales. Je me propose de confronter ultérieurement les types décrits en cette note préliminaire avec d'autres types aussi nombreux que possible.

Laboratoire d'Anatomie comparée, Sorbonne.

**Note synonymique sur les *Dermestes* [COL.]
et description d'une espèce et d'une variété nouvelles**

par P. LEPESME.

Dans le *Coleopterorum Catalogus* de JUNK, pars 33, *Dermestidae*, DALLA TORRE n'a pas tenu compte de la loi de priorité : il met en effet *Dermestes maculatus* de Geer 1774, en synonymie de *D. vulpinus* F. 1871 et *D. ater* de Geer 1774 en synonymie de *D. felinus* F. 1787. Grâce à l'obligeance de M. R. MAILLISE, du Musée de Stockholm, j'ai pu examiner les deux types de DE GEER : le premier est une forme claire et assez pubescente de *vulpinus*, le second se rapporte à *cadaverinus* F. auquel ARROW a d'ailleurs récemment identifié *D. felinus* F.. Il convient donc de changer la nomenclature actuelle de ces espèces en tenant compte de la loi de priorité. J'ai pu examiner, d'autre part, les deux exemplaires types de *D. semistriatus* Boh. 1581, également conservés au Musée de Stockholm : l'un se rapporte au *vulpinus*, l'autre au *cadaverinus*. Enfin, le *D. lupinus* Er. 1843, aimablement communiqué par R. FREY du Musée d'Helsingfors ne diffère en aucun point de *D. vulpinus*. Quant aux variétés *senex* Germ. et *sudanicus* Gredler de cette dernière espèce, je n'ai pu les examiner, mais leur description ne permet pas de les conserver comme variétés ; d'une façon générale, le *D. vulpinus* auct. présente des variations considérables de couleur et surtout de pubescence dorsale : le type de FABRICIUS est un exemplaire noir et presque glabre, sauf sur les côtés du prothorax ; la variété *rattulus* de MULSANT et REY est, au contraire, brun clair avec une pubescence blonde très abondante, même sur le disque du pronotum ; il existe également des formes rougeâtres, mais surtout des formes intermédiaires auxquelles appartient en particulier le *maculatus* de Geer ; il n'y a pas lieu, en définitive, de conserver les variétés décrites à ce propos.

D'autre part, j'ai pu retrouver au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, dans la collection de Marseul, les *types* de *Dermestes* de SOLIER : *D. oblongus* Sol. tombe en synonymie de *D. peruvianus* Cast. et *D. rufofuscus* Sol. est également une forme claire, vraisemblablement immature, de cette même espèce (et non pas une variété de *cadaverinus* comme l'indique DALLA TORRE) ; j'ai

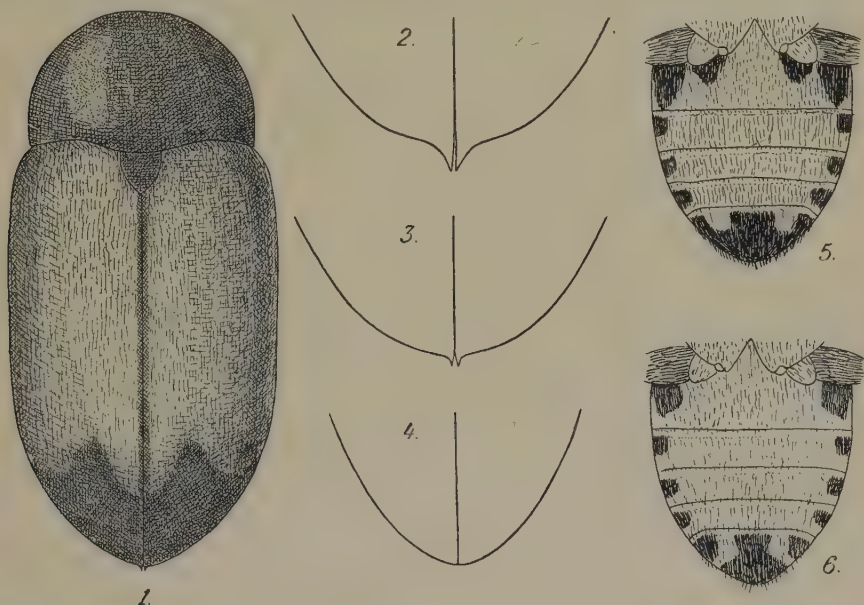


Fig. 1. *Dermestes madagascariensis*, n. sp. type. — Fig. 2. Extrémité apicale des élytres chez *D. madagascariensis*. — Fig. 3. La même chez *D. maculatus* de Geer. — Fig. 4. La même chez *D. maculatus* de Geer var. *kurseongensis* nova — Fig. 5. Face sternale de *D. madagascariensis*. — Fig. 6. Face sternale de *D. maculatus*.

retrouvé aussi l'exemplaire sur lequel SOLIER a redécrit le *D. lupinus* Er. d'Eschscholtz.

Je propose finalement la nouvelle nomenclature suivante :

D. maculatus de Geer, Mém. Hist. Ins. IV, 1774, p. 223 ; Abh. Gesch. Ins. IV, 1781, p. 130.

vulpinus F., Spec. Ins. I, 1781, p. 64.

marginatus Thunb., Nov. Ins. spec. I, 1781, p. 7, tab. f. 6.

senex Germ. Ins. spec. nov., 1824, p. 84.

lateralis Sturn., Cat. Ins. Sammlg., 1826, p. 130.

elongatus Hope, in PETTIGREW, *Hist. Egypt. Mum.*, 1834, p. 55.

lupinus Er., Arch. f. Nat., IX, 1843, I, p. 206.

Mannerh., Bull. Soc. Nat. Moscou, XVI, 1843, II, p. 257.

Solier, in GAY, Hist. Chile, IV, 1849, p. 366, t. 8, f. 3.

semistriatus Boh. (pars.) Ins. Caffr. I, 2, 1851, p. 583.

rattulus Muls. et Rey, Hist. Nat. Col. Fr. Scuticolles, 1867, in : Ann. Soc. Linn. Lyon (n. s.), XV, 1867 (1868), p. 30.

sudanicus Gredler, *Verh. zool. bot. Ges. Wien.*, XXVII, 1877, p. 506,
var. *kurseongensis* nova.

D. peruvianus Cast., *Hist. Nat. Col.* II, 1840, p. 33.

oblongus Sol. in GAY, *Hist. Chile*, IV, 1849, p. 365, t. 8, f. 3.

rufofuscus Sol. in GAY, *Hist. Chile*, IV, 1849, p. 365, t. 8, f. 3.

haemorrhoidalis Küst., *Käf. Eur.*, XXV, 1852, p. 64.

gulo Muls. et Godard, *Ann. Soc. Linn. Lyon* (n. s.) (2) II, 1855, p. 275.

D. ater de Geer, *Mem. Hist. Ins.* IV, 1774, p. 233, t. 18, f. 7 ; *Abh. Gesch.*
Ins. IV, 1781, p. 130, t. 18, f. 7.

cadaverinus F., *Syst. Ent.*, 1775, p. 55.

piceus Thunb., *Nov. Ins. spec.*, I, 1781, p. 8.

felinus F., *Mant. Ins.* I, 1787, p. 3.

domesticus Germ., *Ins. spec. nov.*, 1824, p. 83.

semistriatus Boh. (pars) *Ins. Caffr.* I, 2, 1851, p. 583.

hispidulus Montrouzier, *Ann. Soc. ent. France* (3), VIII, 1860, p. 264.

chinensis Motsch., *Bull. Soc. Nat. Moscou*, XXXIX, 1866, p. 168.

subcostatus Murray, *Ann. Mag. nat. Hist.* (3), XX, 1867, p. 22.

noxius Muls. et Rey, *Hist. Nat. Col. Fr.*, *Scuticolles*, 1867, in *Ann. Soc.*
Linn. Lyon (n. s.) XV, 1867 (1868), p. 55.

Favarcqui Godard, *Ann. Soc. Linn. Lyon* (n. s.) XXIX, 1882 (1883),
p. 383.

D. Olivieri nov. nom.

ater Ol., *Ent.* II, 1790, nr. 9, p. 9, t. 2, f. 12 (nom préoccupé).

J'ai trouvé, d'autre part, dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, une espèce et une variété nouvelles de *Dermestes* dont je donne la diagnose ci-dessous :

D. maculatus de Geer var. ***kurseongensis***, nova. — Forme générale plus élancée que celle du type (*vulpinus* auct.) nettement plus bombée et plus fusiforme dans sa partie postérieure ; largeur maxima au niveau de la base des élytres ; surface dorsale très densément ponctuée ; teinte fondamentale brun sombre, cachée par une abondante pubescence blonde répartie très régulièrement. Diffère du type, outre sa forme générale et sa ponctuation nettement plus dense par l'absence de poils roux au bord postérieur du pronotum, à l'angle huméral des élytres et sur l'écusson, ce dernier presque glabre, et surtout par la déclivité apicale des élytres très accusée, ceux-ci terminés à l'apex par une épine peu saillante. Longueur : 9 mm. ; largeur : 3,5 mm.

Type : un ♂ coll. Bedel > Coll. Muséum Histoire naturelle Paris, Kurseong (Sikhim), Astruc.

Cotype : une ♀ même provenance.

Dermestes madagascariensis, n. sp. — Aspect général de *D. maculatus* de Geer (*vulpinus* auct.), mais un peu plus trapu ; ovalaire oblong, faiblement

bombé ; teinte fondamentale brune sur la tête et le corselet, rousse sur les élytres avec une tache apicale brun sombre à bord antérieur sinueux.

Tête petite, densément ponctuée, garnie antérieurement et sur les côtés de poils couchés en arrière, blancs et roux mélangés ; vertex à peu près glabre, avec cependant une petite touffe étoilée de poils roux dans la région médiane ; yeux régulièrement hémisphériques ; antennes brun-roux. Pronotum transverse, bombé, se rétrécissant en une courbe régulière d'arrière en avant, à bord antérieur droit, à bord postérieur saillant vers l'arrière en courbe plate dans sa partie médiane ; angle antérieur obtus, angles postérieurs à peu près droits, mais arrondis ; surface densément et grossièrement ponctuée, presque glabre sur le disque, garnie latéralement d'une bande de pubescence jaunâtre peu dense et couchée en arrière ; bord postérieur frangé de quelques poils aune-roux, surtout dans sa partie médiane, ces poils formant en outre une petite fascie longitudinale sur le pronotum en face de l'écusson, et deux petites fascies dirigées en arrière aux angles postérieurs. Écusson et angles huméraux des élytres garnis de poils semblables. Élytres faiblement convexes 1 fois $\frac{3}{4}$ aussi longs que larges, à bords parallèles jusqu'à un peu plus de la moitié de leur longueur, convergeant ensuite en une courbe régulière pour se terminer à l'apex par une épine bien marquée, nettement plus longue que ne l'est celle de *vulpinus* ; surface densément ponctuée, la ponctuation beaucoup plus fine que sur le pronotum ; pubescence noire, régulièrement couchée en arrière, assez fine et peu dense laissant apparaître la teinte fondamentale plus dense toutefois au bord antérieur ; quelques poils blancs épars, plus abondants au bord externe et vers la suture.

Face ventrale couverte d'une pubescence blanche moins épaisse et plus clairsemée que chez *vulpinus*, remplacée en grande partie par une pubescence jaune roux plus fine sur le prosternum et les pattes, ces dernières garnies seulement en dehors des hanches blanches, d'un anneau blanc oblique, discontinu et peu marqué sur tous les fémurs et d'une petite tache blanche à la base des fémurs médians. Quatre premiers sternites abdominaux avec, à leur bord antérieur, une tache latérale brune garnie seulement de très fines soies rousses éparses, cette tache beaucoup plus étendue sur le 1^{er} sternite. Sternite apical garni sur toute sa surface, d'une très fine pubescence semblable laissant apparaître la teinte fondamentale brune, à l'exception de deux taches de pubescence blanche à son bord antérieur, à égale distance du milieu et des bords.

Le mâle porte, dans la région médiane du 4^e sternite abdominal, une tache glabre d'où part un court et grêle faisceau de poils agglomérés.

Longueur : 8,5 mm. ; largeur : 4 mm.

Type : un ♂ coll. Muséum d'Histoire naturelle Paris, Madagascar : Androy, région d'Imanombo, rivière Lohamamba. D^r J. DECORSE, 1901.

Coatypes : 7 exemplaires ♂ et ♀ de même provenance ; 1 exemplaire coll. A. GROUVELLE, coll. Muséum Histoire naturelle Paris : Maeratanana.

Cette espèce se place près de *D. maculatus* de Geer dont elle se sépare aisément par le dessin des élytres et la pubescence du sternite apical.

Quelques espèces nouvelles du genre *Exorista* Meig.

[DIPT. LARVAEVRIDAE]

par L. MESNIL.

***Exorista cardinalis*, n. sp.** — Grande espèce large et courte, aux yeux nus, à pubescence fine et serrée, remarquable par l'étroite bande blanche qui parcourt la ligne médio-dorsale de son abdomen, par ses tibias III densément frangés dans leur tranche antéro-dorsale, sans soie plus forte intercalée dans la frange, même chez les ♀, et par sa pubescence frontale descendant nettement plus bas que les soies frontales sur les parafaciaux. Longueur du corps 12, 5 mm.

♂. Front presque aussi large que chacun des yeux vu de dessus. Bande frontale d'un brun noirâtre carminé, plus large que les parafrontaux. Parafaciaux d'un blanc argenté, à peine rétrécis vers le bas, plus larges au niveau de l'insertion des antennes que la moitié du petit diamètre de l'œil. Soies frontales nombreuses, plus ou moins irrégulièrement alignées vers le bas, descendant jusqu'à mi-hauteur des parafaciaux. Deux ou trois orbitaires internes réclives. Soies ocellaires normales. Antennes presque entièrement noires, moitié plus étroites que les parafaciaux, descendant presque jusqu'à la grande vibrisse ; leur troisième article double du second pour la longueur. Chète allongé, épaissi jusqu'à sa moitié apicale, à deuxième article environ 2,5 fois plus long que large. Vibrisses ne remontant pas au delà du quart basal des faciaux. Péristome à pubescence noire, extrêmement fine et dense. Palpes jaunes, aplatis, parallèles, un peu élargis en palette à l'extrémité. Trompe à labelles relativement gros, charnus, aussi longs que la moitié de la pipette. Cils postoculaires forts et courts, rigides.

Thorax noir brunâtre, sauf le scutellum et le calus postalaire qui sont jaunes. Il est recouvert d'une pruinose peu dense, et d'une fine pilosité noire, très serrée. Soies relativement courtes, 4 dorso-centrales, 3 + 3 acrosticales 1 + 3 intraalaires, 2 posthumérales, 3 sternopleurales, l'inférieure plus fine. Scutellum à soies apicales courtes, à demi redressées, non croisées.

Abdomen d'un noir de poix, largement éclairci de rouge acajou sur les côtés du 3^e segment et dans la moitié apicale du 5^e qui est très court et conique. Pruinosité cendrée très légère, ne garnissant que la moitié antérieure des tergites III, IV et V. Pubescence noire, dense, assez courte et couchée. 2 soies marginales très courtes au bord postérieur des tergites II et III ; pas de soies discales.

Pattes noires. Ongles antérieurs médiocres. Tibias II offrant 3 soies antéro-externes. Tibias III densément frangés, sans soie plus forte intercalée dans la frange. Aile hyaline, à nervures d'un brun noir. 2^e segment costal allongé presque égal au 3^e, le 4^e bien plus long que l'onglet (1).

(1) Avec PANDELLÉ, je désigne sous le nom d'onglet le 5^e et dernier segment marginal, qui va depuis l'extrémité de la 4^e nervure longitudinale jusqu'au sommet de l'aile.

♀. Front à peine plus large que chaque œil vu de dessus. Parafrontaux munis de deux orbitaires externes proclives, l'antérieure plus forte. Ongles courts ; tout le reste, y compris les tibias III, comme chez les ♂.

Types : 2 ♂ et 1 ♀ récoltés en Assinie (Golfe de Guinée) par CHAPER en 1882 et appartenant à la collection du Muséum de Paris.

Exorista elegantula, n. sp. — Cette petite espèce foncée, aux yeux nus, se laisse reconnaître aussitôt à son abdomen qui présente une ligne médiodorsale blanche plus ou moins visible sous un certain jour, à ses parafaciaux étroits, pubescents jusqu'au-dessous des soies frontales et à son aile dont le coude de la 4^e nervure longitudinale est prolongé presque jusqu'à la marge par un très fort pli ombré. Longueur du corps 7 mm.

♂. Front médiocre, pas plus large que les 2/3 de chaque œil vu de dessus. Bande frontale d'un jaune sale, subégale aux parafrontaux. Parafaciaux d'un blanc argenté, plus étroits vers le bas, pas plus larges au niveau de l'insertion des antennes que le tiers du petit diamètre de l'œil. Soies frontales médiocres, peu nombreuses, ne descendant guère plus bas que le tiers supérieur des parafaciaux. Pubescence frontale assez fine et espacée, descendant nettement plus bas que les soies frontales. Deux orbitaires internes réclives ; soies ocellaires normales. Antennes noires, légèrement rougeâtres à la face interne du 2^e article et à la base du 3^e. Elles sont longues et fortes, à peu près aussi larges que les parafaciaux, et descendent jusqu'à peu de distance de la grande vibrisse ; leur 3^e article est environ 2,5 fois plus long que le 2^e. Chète allongé, épaissi dans son tiers basal, à 2^e article 2,5 fois plus long que large. Vibrisses ne remontant pas au delà du quart inférieur des faciaux. Péristome à pubescence noire, fine et médiocrement serrée. Palpes jaunes à poils assez forts. Trompe allongée à labelles petits, pas plus longs que le tiers de la pipette.

Thorax noir, d'un jaunâtre obscur sur le scutellum. Il est entièrement recouvert d'une légère pruinose cendrée, et orné d'une pubescence noire hérissée, assez dense ; 4 dorsocentrales, 3 + 3 acrosticales, 1 + 3 intraalaires, 2 posthumérales, 3 sternopleurales. Scutellum à soies apicales fines et courtes, croisées.

Abdomen noir, légèrement brunâtre sur les flancs. Pruinosité cendrée légère, occupant la moitié antérieure des segments. Pubescence noire, espacée, assez allongée, forte et couchée. 2 très courtes soies marginales médianes au bord postérieur des tergites II et III. Pas de soies discales.

Pattes noires ; tarses à pulvilli jaunâtres ; ongles d'un jaune sale, les antérieurs très allongés. Tibias II offrant deux soies antéro-externes. Tibias III assez densément frangés, avec une soie plus forte intercalée dans la frange. Aile hyaline à nervures noires. Deuxième segment costal égalant les 2/3 du troisième ; le quatrième subégal à l'onglet. Transverse apicale très longue. Coude de la 4^e nervure longitudinale à pli très fort. Cuillérons grands, d'un blanc éclatant.

♀ inconnue.

Type : un ♂ récolté à Obok par MAINDRON en 1893 et appartenant à la collection du Muséum de Paris.

Exorista niveipennis, n. sp. — Petite espèce foncée aux yeux velus, voisine d'aspect de la précédente surtout en ce qui concerne la ligne blanche longitudinale médiodorsale de son abdomen ; mais qui s'en distingue aussitôt à l'extrême allongement du 2^e article du chète, et à la pruinosité d'un blanc pur qui garnit les deux premiers articles de l'antenne comme le reste de la face. Longueur du corps 8 mm.

♂. Yeux longuement et densément velus. Front égalant à peine les deux tiers de chacun des yeux vu de dessus. Bande frontale d'un jaunâtre sale, sensiblement égale aux parafrontaux. Parafaciaux plus étroits vers le bas, un peu plus larges au niveau de l'insertion des antennes que le tiers du petit diamètre de l'œil, couverts, ainsi que la face et le front, d'une pruinosité blanche très dense. Soies frontales fortes, descendant plus bas que la mi-hauteur des parafaciaux. Pubescence frontale assez longue et forte, bien nette, descendant moins loin que les soies frontales. Deux fortes orbitaires internes réclives. Soies ocellaires normales. Cils postoculaires longs et fins, recourbés. Antennes, entièrement noires, longues et fortes, à 3^e article 2,5 fois plus long que le 2^e, sensiblement aussi large que les parafaciaux et descendant à peu de distance de la grande vibrisse. Deux premiers articles enduits de pruinosité blanche. Chète long, épaissi jusqu'à mi-longueur, à 2^e article très allongé, environ 5 fois plus long que large. Vibrisses remontant au moins jusqu'au tiers inférieur des faciaux. Péristome à pubescence noire, fine et assez espacée. Palpes jaunes à poils peu nombreux. Trompe médiocre à labelles assez petits.

Thorax noir passant au jaunâtre sale à l'extrémité du scutellum, enduit d'une pruinosité cendrée assez dense et d'une pubescence noire. 4 dorso-centrales, 1 + 3 intraalaires, 2 posthumérales, 3 sternopleurales. Scutellum à soies apicales assez longues et croisées.

Abdomen d'un noir de poix, un peu éclairci de jaune rougeâtre sur les flancs. Pruinosité cendrée, assez légère, limitée à la moitié antérieure des segments. Pubescence noire, longue et espacée, couchée. Deux longues et fortes soies marginales médianes au bord postérieur des tergites II et III. Pas de soies discales.

Pattes noires. Pulvilli d'un blanc jaunâtre sale. Tarses à premier article allongé, plus long que les trois suivants réunis. Ongles brunâtres, les antérieurs longs. Tibias II à 2 soies antéro-externes. Tibias III à transparence brunâtre, irrégulièrement ciliés dans leur tranche antéro-dorsale. Aile hyaline à nervures d'un brun noirâtre. Deuxième segment costal égalant sensiblement la moitié du troisième, le quatrième subégal à l'onglet. Nervure transverse apicale très allongée ; 1^{re} cellule postérieure presque close sur la marge. Coude de la 4^e longitudinale prolongé par un fort pli ombré. Cuillerons blancs ; balanciers d'un jaune brunâtre.

♀ inconnue.

Type : un ♂ récolté dans le Zambèze (Nova Choupanga) par J. SURCOUF en juillet 1928, et appartenant à la collection du Muséum de Paris.

Exorista tessellans, n. sp. — Espèce de taille moyenne aux yeux nus, remarquable entre toutes par son abdomen uniformément couvert de pruinose gris cendré satinée comme celle de nos *Phorocera*, et parcouru par une fine ligne médio-dorsale noire visible sous un certain jour. Les soies ocellaires implantées au niveau de l'ocelle antérieur, les tibias II à 2 soies antéro-externes achèvent de la caractériser. Longueur du corps : 7 à 10 mm.

♂. Yeux nus. Front à peine plus large que les $2/3$ de chaque œil vu de dessus. Bande frontale noire, subégale aux parafrontaux. Face et parafaciaux allongés ; ces derniers plus étroits vers le bas et égalant sensiblement, au niveau de l'insertion des antennes, la moitié du petit diamètre de l'œil. Ils sont couverts d'une pruinose d'un blanc légèrement cendré. Soies frontales médiocres et écartées, ne descendant pas jusqu'à mi-hauteur des parafaciaux. Pubescence frontale fine et espacée, descendant moins bas que les soies frontales. 2 fortes orbitaires internes réclives. Ocelles serrés ; soies ocellaires insérées au niveau de l'ocelle antérieur. Cils postoculaires médiocres et rigides. Antennes entièrement noires, descendant presque jusqu'à la grande vibrisse, à 3^e article rectangulaire, large et fort, aussi large que les parafaciaux, 2,5 fois plus long que le 2^e. Chète allongé, épaissi jusqu'à la moitié de sa longueur, à 2^e article environ 2 fois plus long que large. Vibrisses ne remontant pas au delà du $1/6$ ou $1/5$ inférieur des faciaux. Péristome à pubescence médiocre, peu serrée. Palpes jaunes à poils noirs assez forts. Trompe courte, à gros labelles aussi longs que la moitié de la pipette.

Thorax noir recouvert d'une pruinose cendrée assez dense ; scutellum et calus postaux jaunes ; 4 dorsocentrales, 3 + 3 acrosticales, 1 + 3 intraxillaires, 2 posthumérales, 3 sternopleurales. Scutellum à soies apicales assez courtes et croisées.

Abdomen noir, étroitement marqué de rougeâtre orangé sur les flancs, entièrement couvert de pruinose chatoyante. Celle-ci, sous un certain jour, laisse apparaître une fine ligne longitudinale médiodorsale noire, entourée de deux larges bandes parallèles confuses, d'un gris fer (1). Pubescence noire, couchée, médiocrement espacée. Tergites II et III offrant deux soies marginales médianes. Pas de soies discales.

Pattes noires. Pulvilli d'un jaunâtre sale. Ongles d'un brun obscur, les antérieurs allongés. Tibias II à 2 soies antéro-externes. Tibias III inégalement ciliés sur leur tranche antéro-dorsale. Aile hyaline à nervures brun noir. 3^e nervure longitudinale ciliée depuis sa base jusqu'à mi-distance de la transverse antérieure. 2^e segment costal subégal à la moitié du 3^e, le 4^e un peu plus long que l'onglet. Transverse postérieure coupant la 5^e nervure longitudinale.

(1) La coloration de l'abdomen de *E. tessellans* rappelle celle de *Phebellia clavellariae* B.

dinale au niveau de son tiers apical. Transverse apicale longue. Coude prolongé par un fort pli ombré. Cuillerons médiocres, blancs. Balanciers brun jaunâtre.

♀. Front égalant les 3/4 de chaque œil vu de dessus. 2 orbitaires externes proclives, l'antérieure plus forte. Antennes à 3^e article double du 2^e.

Types : un ♂ et trois ♀ provenant d'El Golea (Sud Algérien) élevés par C. DUMONT, aux dépens d'*Ocneria terebynthi*, le 6 août 1929, et appartenant à la collection du Muséum de Paris.

Exorista sericans, n. sp. — Espèce d'assez grande taille, voisine de *E. sorbillans* Wied. ; elle s'en distingue aussitôt par ses yeux nus, sa pruinosité gris cendré, passant au noir sur le vertex, ses tergites II et III dépourvus de soies marginales, et ses tibias III très régulièrement frangés, sans soie plus longue intercalée dans la frange. Longueur du corps : 10,5 mm.

♂. Front étroit, non ou à peine plus large que la moitié de chaque œil vu de dessus. Bande frontale d'un noir velouté, un peu plus large que les parafrontaux. Face et parafaciaux d'un blanc cendré, ces derniers à peine rétrécis vers le bas, à peine plus étroits au niveau de l'insertion des antennes que la moitié du petit diamètre de l'œil. Soies frontales assez fortes en avant, descendant un peu plus bas que la mi-hauteur des parafaciaux. Pubescence frontale assez longue et serrée, descendant moins bas que les soies frontales. Vertex à pubescence noire hérissée, très fine et très dense. 2 orbitaires internes réclives. Ocelles serrés ; soies ocellaires insérées au niveau de l'ocelle antérieur. Cils postoculaires médiocres, assez rigides. Antennes entièrement noires, étroites et allongées, descendant presque jusqu'à la grande vibrisse. 3^e article plus étroit que les parafaciaux, presque 3 fois plus long que le 2^e. Chète allongé, épaissi dans sa moitié basale, à 2^e article environ 2 fois plus long que large. Vibrisses fines et pendantes, remontant parfois jusqu'à mi-hauteur des faciaux. Péristome à pubescence noire très dense. Palpes jaunes, brunâtres à la base, à longs poils noirs. Trompe forte, à labelles charnus, aussi longs que la moitié de la pipette.

Thorax noir à pruinosité gris cendré peu dense. Scutellum d'un noir légèrement brunâtre, à soies apicales assez courtes et croisées. 4 dorsocentrales, 3 + 3 acrosticales, 1 + 3 intraalaires, 2 posthumérales, 3 sternopleurales, l'inférieure plus fine.

Abdomen d'un noir de poix, largement éclairci de rougeâtre obscur par transparence sur les flancs, entièrement parcouru par une ligne longitudinale médiodorsale noire. Il est revêtu d'une pruinosité cendrée peu dense contre le bord antérieur du tergite III, et sur la moitié antérieure des tergites IV et V. Pubescence noire, couchée, assez courte et serrée. Tergites II et III sans soies marginales différenciées. Pas de soies discales.

Pattes noires. Pulvilli d'un jaune brunâtre sale. Ongles noirs, les antérieurs assez allongés. Tibias II à 2 soies antéro-externes, la supérieure très courte. Tibias III régulièrement frangés dans leur tranche antéro-dorsale, sans soie

plus forte intercalée dans la frange. Aile hyaline à nervures d'un jaune brunâtre ou noirâtre. 2^e segment costal égalant les $\frac{2}{3}$ ou les $\frac{3}{4}$ du 3^e, le 4^e beaucoup plus long que l'onglet. Transverse apicale très longue. Transverse postérieure coupant la 5^e nervure longitudinale vers son quart apical. Coude de la 4^e longitudinale prolongé par un pli assez fort. Cuillerons blancs. Balanciers brun noirâtre. Forceps médian étroit, allongé, recourbé, aigu à la pointe, creusé en dessus d'une étroite gouttière remplie de poils dorés.

♀ inconnue.

Type : un ♂ provenant de Bekily (Madagascar), récolté par A. SEYRIG en mai 1932, et appartenant à la collection du Muséum de Paris.

Une Psychide nouvelle de Syrie [LEP.]

par Jean BOURGOGNE.

Stichobasis mima, n. sp. — Voisine de *Stichobasis helicinoides* Heyl., dont elle ne paraît pas séparable par l'aspect extérieur.

Comparée au type d'*helicinoides*, cette nouvelle espèce ne s'en distingue que par les caractères suivants :

a) Coloration des ailes légèrement plus claire.

b) Media des ailes antérieures confondue avec le bord antérieur de la cellule jusqu'à la moitié environ de sa longueur, alors que chez *helicinoides* le media part de la base et est entièrement libre dans la cellule.

Ces caractères distinctifs n'auront de valeur certaine que s'ils se vérifient sur plusieurs individus d'*helicinoides* ; ils sont constants chez les 7 exemplaires de *mima*.

c) C'est par l'armure génitale que ces deux espèces se distinguent nettement. La nouvelle espèce présente par rapport à l'autre une notable réduction de plusieurs pièces de l'armure :

1^o Saccus sans pointe.

2^o Valves plus courtes, n'atteignant pas l'extrémité du tegumen.

3^o Appendice du bord ventral de la valve réduit, arrondi à son extrémité et dépourvu d'épines terminales.

4^o Appendice de la base de la valve, près du plan de symétrie (« pulvilli » de BURROWS), moins développé.

5^o Pénis considérablement plus court, de forme différente, bien plus gros en proportion et moins arqué.

Ces caractères sont constants dans les 4 armures qui ont été préparées, sans aucune transition, vers *helicinoides*.

Envergure 13,5 mm. ; longueur de l'aile antérieure (de la base à l'apex), 6,5 mm.

Variations observées : à l'aile antérieure, les nervures 10 et 11, assez longuement tigées chez le type, peuvent l'être plus courtement dans d'autres exemplaires, ou même être bien séparées à leur base ; l'envergure varie de 12,5 à 14 mm.

♀, premiers états et fourreau inconnus.

Les sept exemplaires de cette espèce figuraient dans la collection de Joannis sous le nom de *Rebelia plumella* H. S. (= *herrichiella* Strd.), et portaient chacun l'étiquette « plumella O.-T. Heyl. » ; il doit s'agir d'une erreur d'étiquetage, car il est peu vraisemblable qu'HEYLAERTS, excellent entomologiste, célèbre par ses travaux sur les *Psychidae*, ait commis une telle erreur ; l'aspect extérieur de *mima* est évidemment celui d'une *Rebelia* ou d'un *Epichnopleryx* clair, mais la nervulation, les pattes postérieures, le remarquable dévelop-

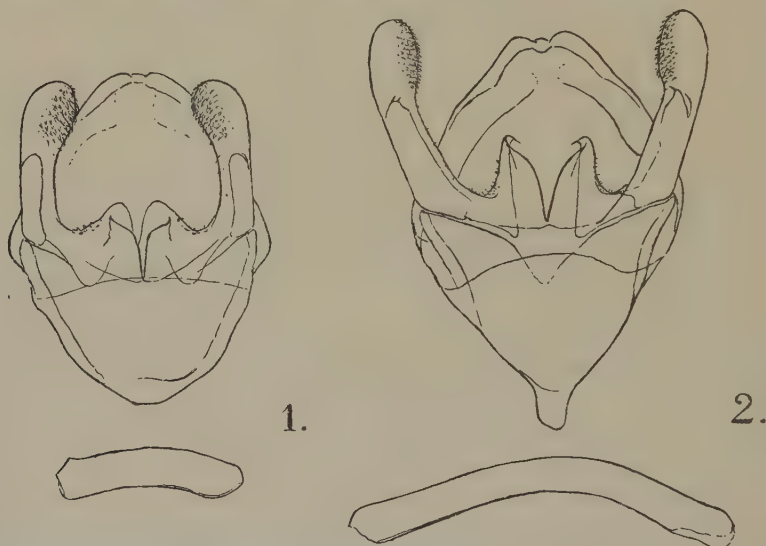


Fig. 1. — Armure génitale de *Stichobasis mimia*, n. sp. — Fig. 2. Id. de *S. helicinoides* Heyl. (à la même échelle.

pement des palpes, la distinguent suffisamment des espèces appartenant à l'un de ces genres.

Holotype (1 ♂) et paratypes (6 ♂) : Ghazir (Syrie). — Coll. Muséum Paris.

Le genre *Stichobasis* renferme une troisième espèce, *S. nilgirensis* Hmps. (= *sikkimensis* Heyl.), qui ne peut être confondue avec les précédentes : sa nervulation très différente et la présence d'une épiphyse aux tibias antérieurs en font une espèce bien séparée.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Allocution du Président, p. 201. — *Nécrologie*, p. 202. — *Nouvelles des Collègues aux Armées*, p. 202. — *Présentation*, p. 202. — *Démission*, p. 202. — *Contributions aux publications*, p. 202. — *Décisions du Conseil*, p. 203.

Communications : H. GADEAU DE KERVILLE. Biologie du cécidogène *Dasyneura angelicae* Rübsaamen [DIPT. CECIDOMYIDAE], p. 204. — A. VILLIERS. Un nouveau *Leucographus* de Madagascar [COL. CERAMBYCIDAE], p. 206.

Séance du 11 octobre 1939.

Présidence du D^r R. JEANNEL, ancien Président.

Le Président, en ouvrant la séance, prononce les paroles suivantes :

Pour la troisième fois depuis que notre Société existe, la France se trouve en guerre contre l'Allemagne. Notre Société avait été durement touchée au cours de la dernière guerre, où seize de ses membres sont tombés au champ d'honneur. Et voici de nouveau que nos jeunes collègues sont au front, et avec eux les frères et les fils de ceux d'entre nous qui ont eu les mêmes devoirs à remplir, il y a vingt-cinq ans.

Au nom de nous tous, messieurs, j'exprime nos vœux les plus cordiaux à tous nos collègues mobilisés, qui sont nombreux, et dont notre Secrétaire se fera un devoir de nous donner de temps en temps des nouvelles, dans notre *Bulletin*.

La guerre totale qui nous est imposée nous donne à tous une tâche à remplir. Mais je crois qu'il faut aussi que chacun de nous s'efforce de maintenir l'activité de notre Société. Pendant les longues années de guerre, de 1914 à 1918, nos prédécesseurs n'ont pas cessé de se réunir et d'alimenter nos publications. Certes, il faut reconnaître que notre tâche sera bien plus difficile aujourd'hui. Mais nous nous efforcerons de faire vivre au moins notre *Bulletin* et de tenir des séances. Soyez sûrs que nos collègues aux armées seront les premiers à nous en être reconnaissants.

Messieurs, en assumant ce soir la présidence, j'ai un douloureux devoir à remplir en vous annonçant la mort de notre collègue François PICARD. Il y a

plus de quarante ans qu'il faisait partie de notre Société dont il suivait assidûment les séances. Vous avez tous apprécié maintes fois sa grande érudition, son sens critique aigu, et en même temps cet esprit fin et caustique qui faisait que notre collègue ne pouvait mieux être comparé qu'à A. GIARD. Et PICARD nous quitte au moment où il allait occuper à son tour la chaire d'Evolution, fondée par GIARD, dont il allait être ainsi le digne successeur.

Ancien président et membre honoraire depuis 1934, Fr. PICARD était un des membres les plus éminents de notre Société, et sa disparition laissera un grand vide parmi nous. Au nom de la Société entomologique de France, j'adresse à Madame Fr. PICARD et à ses enfants l'expression de notre vive sympathie.

Nécrologie. — Outre le décès de Fr. PICARD annoncé par notre Président, nous avons le regret de faire connaître la mort de cinq autres de nos collègues :

J. LACROIX, de Niort, membre de la Société depuis 1912 qui étudiait les Névroptères ; le Dr Ed. BUGNION, membre depuis 1898, qui avait été Professeur d'Embryogénie à l'Université de Lausanne et avait pris sa retraite à Aix-en-Provence où il poursuivait ses travaux sur l'anatomie des Insectes ; le comte TURATI, de Milan, bien connu des lépidoptéristes ; A. CODINA, de Barcelone, et J. THIBAUT, de Caudebec-les-Elbeuf, tous deux s'occupant des Coléoptères, particulièrement des Cicindélides.

Nouvelles des Collègues aux Armées. — Nous avons de bonnes nouvelles de nos collègues mobilisés dont les noms suivent : J. BOURGOGNE, A. BALACHOWSKY, G. COLAS, J. DENIS, GOUIN, P. GRASSÉ, H. HEIM DE BAL-SAC, J. MILLOT, M. MOURGUES, A. REYMOND.

Présentation. — M. J. PÉNEAU, docteur ès Sciences, professeur à l'Université libre d'Angers, 50, rue Docteur-Guichard, Angers (Maine-et-Loire), présenté par M. E. SÉGUY. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et le Dr M. ROYER.

Démission. — M. G. SÉNEVET, d'Alger, a adressé sa démission.

Contributions aux publications. — Les événements actuels vont avoir une répercussion inquiétante sur notre budget, dont les rapports du conseil ont, à plusieurs reprises, montré l'équilibre précaire. Plus que jamais, il va nous falloir limiter strictement nos dépenses aux possibilités de recettes. C'est surtout en ce qui concerne nos publications que cette situation est inquiétante. Nous voudrions maintenir celles-ci à un niveau honorable malgré les difficultés de toutes sortes que nous allons rencontrer. Aussi, le conseil se voit-il obligé de faire encore une fois appel à la bonne volonté de tous nos collègues pour aider dans la mesure de leurs moyens la Société à garder son rang dans le monde savant.

Nous avons le plaisir de faire savoir que cet appel a été devancé par deux collègues auxquels le Conseil adresse ses chaleureux remerciements pour leur don généreux.

MM. A. MÉQUIGNON	2.000 fr.
P. DE PEYERIMHOFF.....	2.000 »

— M. S. M. CHEN, lauréat du prix Passet 1935, a fait savoir au Trésorier qu'il abandonnait le montant de ce prix au profit des publications de la Société.

Décisions du Conseil. — En présence des événements actuels et de difficultés d'ordre pratique, le Conseil s'est vu obligé de prendre les mesures suivantes :

1^o Par suite de l'interdiction d'accès à l'Institut agronomique aux personnes étrangères au service, une permanence fonctionnera tous les jours, de 15 à 17 heures, à la Bibliothèque du Laboratoire d'Entomologie du Muséum.

2^o Pendant la durée des hostilités, la Société tiendra une seule séance par mois, le 4^e mercredi, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie du Muséum.

Nous pensons que ces décisions seront accueillies favorablement par les collègues de passage à Paris qui trouveront réunies au Laboratoire du Pr JEANNEL les personnes susceptibles de leur fournir tous les renseignements qui leur seront utiles.

Communications

Biologie du cécidogène *Dasyneura angelicae* Rübsaamen

[DIPT. CECIDOMYIDAE]

par Henri GADEAUDE KERVILLE.

Au cours du mois d'août et de la première quinzaine de septembre 1937, j'ai récolté dans le canton de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), des cécidies d'un Diptère Cécidomyide sur une Ombellacée spéciale à la chaîne des Pyrénées : l'*Angelica Razulii* Gouan. Cette Angélique, dont certains spécimens atteignent et même dépassent un peu deux mètres de hauteur, fut décrite par GOUAN en 1773, et dédiée à RAZOULS (ou RASOULS), pharmacien à Perpignan et zélé botaniste.

Les cécidies se trouvent en plus ou moins grand nombre parmi les fleurs normales des ombelles. Sur l'une d'elles, d'un diamètre de 15 centimètres, j'en ai compté plus de 600.

Dans les endroits boisés du canton de Bagnères-de-Luchon, où cette plante est commune, j'ai constaté la présence d'ombelles portant des cécidies, entre 600 et 1.500 mètres d'altitude.

Les fleurs normales sont blanches, parfois rosées ; celles que les larves du *Dasyneura angelicae* Rübsaamen ont transformées en cécidies sont rosées ou blanc verdâtre.

L'action de la larve empêche le développement normal de la fleur dont les cinq pétales, au lieu d'être étalés, se réunissent, leurs extrémités étant recourbées en dedans. Les étamines sont atrophiées. Dans cette masse légèrement gonflée se tient une larve qui, en septembre ou même un peu avant, tombe de la cécidie et pénètre dans la terre, où elle subira ses métamorphoses.

La larve arrivée à maturité, d'une longueur de deux millimètres et demi, est jaune orange.

La figure 1 représente la face dorsale de la larve, et la figure 2 la face ventrale, avec la spatule sternale, grossies 25 fois. La figure 3 représente la spatule sternale, grossie 130 fois.

Ne possédant pas l'installation nécessaire pour mener à bien l'obtention d'imagos et, par suite, connaître le nom du cécidogène, j'ai envoyé, au mois d'août 1937, un grand nombre de larves à mon ami M. Ernest M. NOURY, l'un de nos plus compétents cécidologues français.

Il les plaça dans un vase à élevage garni d'une couche de sable humide où elles s'enfoncèrent. L'année suivante eut lieu leur transformation en nymphe dans un cocon blanc à la surface duquel étaient fixés de très petits grains de sable.

Les éclosions se sont faites à partir du 8 juillet 1938 jusqu'au 25 de ce mois

inclusivement. Les femelles étaient beaucoup plus nombreuses que les mâles.

Voici d'autres observations que m'a envoyées M. NOURY :

« Les éclosions se font de la manière suivante : Les insectes abandonnent leur cocon et cheminent dans le sable pour émerger à la surface, probablement à l'aide de leurs cornes céphaliques, en laissant engagée dans le sol leur partie postérieure, correspondant à peu près à l'abdomen. Puis, comme cela se fait pour les Cécidomyides — et un grand nombre d'autres insectes — l'enveloppe nymphale se rompt suivant une ligne dorsale, et le Cécidomyide se dégage de son enveloppe, laissant fixée au sol sa dépouille nymphale.

« Les éclosions ont toujours eu lieu la nuit. C'est seulement le matin que j'ai trouvé les imagos voltigeant dans le vase ».



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

Ayant reçu de M. NOURY des imagos des deux sexes, je les ai envoyés, pour la détermination de l'espèce, à M. Eugène SÉGUY.

Notre très distingué collègue eut l'obligeance de les communiquer à un spécialiste, M. le Dr H. F. BARNES, qui, avec certitude, les détermina sous le nom de *Dasyneura angelicae* Rübsaamen (*Dasyneura* = *Perrisia* p. p.).

C'est en 1915 que RÜBSAAMEN a décrit l'espèce en question ⁽¹⁾. Relativement à sa biologie, l'auteur dit ceci (p. 514) dans les deux paragraphes suivants que je traduis de l'allemand :

« La larve, d'un jaune orange, vit dans les boutons de fleurs, gonflés et fer-

(1) Cecidomyidenstudien IV. Revision der deutschen Oligotropharien und Lasiopterarien nebst Beschreibung neuer Arten, von Prof. EW. H. RÜBSAAMEN, dans les *Sitzungsberichte der Gesellschaft Naturforschender Freunde zu Berlin*, n° 10 de 1915, p. 485-567. Le *Dasyneura angelicae* est décrit aux p. 513-514.

més, de l'*Angelica silvestris*, et se métamorphose dans la terre. Des larves conservées le 13 septembre 1914 donnèrent des imagos le 10 juillet 1915. Je reçus les galles de M. O. JAAP, qui les avait récoltées près de Triglitz i. d. Priegnitz.

« En 1915, M. JAAP m'envoya des galles avec des larves arrivées à maturité, provenant d'Alt Rahlstedt près de Hambourg. J'en ai récolté moi-même dans les forêts près de Brauenfels a. d. Lahn, où elles sont très communes. »

J'ajoute qu'à ma connaissance :

Le *Dosyneura angelicae* Rübsaamen n'avait pas encore été signalé en France.

L'*Angelica Razulii* Gouan est un substrat de cette diptéroécidie nouveau pour la science.

En terminant, j'adresse mes cordiaux remerciements à MM. Ernest-M. NOURY et Eugène SÉGUY pour leur grande obligeance, et mes félicitations à M^{lle} Louise GUYON, qui a dessiné les figures accompagnant le texte de cette modeste note.

Un nouveau *Leucographus* de Madagascar.

[COL. CERAMBYCIDAE]

par André VILLIERS.

Leucographus Catalai, n. sp. — *Type* : un mâle et nombreux *cotypes* ♂ et ♀ au Muséum de Paris provenant d'Ankarampotsy et Tantamala (région de Fianarantsoa sur la côte Est) où ils ont été récoltés par M. R. CATALA à qui je suis heureux de dédier cette espèce.

Long. 13 à 16 mm. Allongé, subparallèle, téguments noirs entièrement couverts par une pubescence blanche variée de jaune et de noir.

Tête robuste, légèrement concave entre les tubercules antennaires. Front faiblement convexe, finement et densément ponctué avec quelques gros points enfoncés épars, couvert de pubescence couchée blanche et jaune. Vertex faiblement sillonné en son milieu et portant de nombreux pores pilifères enfoncés. Mandibules fortes, larges, courbées de façon régulière à leurs bords extérieurs, pourvues à la base d'une impression latérale ponctuée. Antennes plus courtes que chez les espèces voisines ; atteignant la tache noire antérieure chez le ♂, le tiers apical chez la ♀ ; scape fort, noir, légèrement aplati, articles suivants normaux, le III entièrement couvert de pubescence blanche, les IV et V seulement dans leur première moitié, les autres ne portant qu'une tache blanche à la base, sur le côté interne. Tous les articles sont pourvus de longues soies noires dressées, surtout sur le côté interne où elles forment une frange assez clairsemée. Lobe inférieur des yeux plus haut que les joues.

Pronotum à peine moins long que large à la base, portant, de part et d'autre de la ligne médiane, deux tubercules coniques, mousses au sommet. De cha-

que côté et au milieu du bord latéral une épine robuste assez aiguë. Toute la surface, y compris tubercule et épines latérales, revêtue de pubescence blanche variée de jaune. Pores sétigères nombreux sur le disque et les côtés et formant une ligne de longues soies dressées sur le bord antérieur.

Élytres nettement plus larges que le pronotum, subparallèles, arrondis à l'apex. Calus huméral proéminent. Tubercules postscutellaires divergents au sommet. Pubescence couchée, blanche mouchetée de jaune sur toute la surface, sauf quatre taches noires de pubescence plus courte et plus rare, à l'apex des élytres. Les taches postérieures occupent toute la partie apicale à l'except-

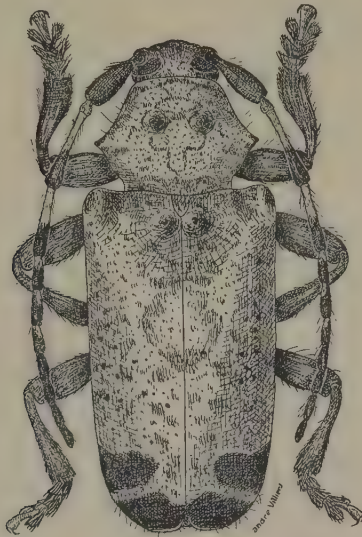


Fig. 1. — *Leucographus Catalai*, n. sp., mâle.

tion d'une petite bande blanche apicale. Les taches antérieures n'atteignent pas la suture. Pores sétigères nombreux, irrégulièrement répartis. Face ventrale couverte de pubescence claire.

Pattes robustes, pubescentes. Tibias couverts sur toute leur moitié distale de longues soies noires couchées. Tarses larges, pubescents, entièrement garnis en dessous d'un épais feutrage de soies dressées. Onychium deux fois plus long que le troisième article. Ongles aigus et divergents.

Le genre *Leucographus*, propre à Madagascar, comprend six espèces qui peuvent se séparer comme suit :

1. Disque du pronotum sans tubercules saillants ; élytres sub-triangulaires, une fois et demie plus longs que larges à la base..... 2

- Disque du pronotum avec deux tubercules saillants ; élytres plus parallèles, près de deux fois plus longs que larges à la base..... 3
- 2. Pubescence couchée gris jaunâtre avec des taches irrégulières blanches *murinus* All.
- Pubescence couchée noire avec des taches irrégulières blanches *albovarius* Waterh.
- 3. Tubercules post-scutellaires étroitement accolés jusqu'à leurs sommets. Antennes du ♂ dépassant l'apex des élytres 4
- Tubercules post-scutellaires nettement séparés l'un de l'autre. Antennes du ♂ n'atteignant pas l'apex des élytres..... *Catalai*, n. sp.
- 4. Scape des antennes atteignant le niveau des tubercules discaux du pronotum. Élytres couverts d'une pubescence d'un blanc jaunâtre avec des taches et fascies noires. *nigropictus* Fairm.
- Scape des antennes n'atteignant pas le niveau des tubercules discaux du pronotum..... 5
- 5. Pronotum sensiblement aussi long que large à la base. Fascie blanche préapicale n'atteignant pas la suture. *Alluaudi* Fairm.
- Pronotum moins long que large à la base. Fascie blanche atteignant la suture..... *variegatus* Waterh.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 209. — *Correspondance*, p. 209. — *Nouvelles des Collègues aux Armées*, p. 209. — *Distinction honorifique*, p. 209. — *Admission*, p. 209. — *Présentation*, p. 210. — *Changements d'adresses*, p. 210. — *Démissions*, p. 210. — *Assemblée générale*, p. 210. — *Prix Gadeau de Kerville (Commission)*, p. 210. — *Contributions aux publications*, p. 210.

Communications. — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XIV. Le genre *Aphaenostemmus* Peyerh. [STAPHYLIDINAE], p. 211. — B. SOYER. Notes sur les Sphégiens et les Pompiles. III. *Priocnemis propinquus* Lep. et *Cryptochilus affinis melanius* Lep., p. 213.

Séance du 22 novembre 1939.

Présidence de M. P. LESNE, ancien Président.

Nécrologie. — Le Président a le très vif regret de faire connaître le décès de Paul NADAR, qui était membre de la Société depuis 1891. Notre regretté collègue s'occupait de Coléoptères, mais la plupart d'entre nous ont eu l'occasion d'apprécier son inépuisable amabilité et les albums de photographies de la Société gardent, grâce à lui, le souvenir de nombreux collègues.

Correspondance. — M. le capitaine DEMOFLYS remercie la Société de son admission.

Nouvelles des collègues aux armées. — Nous avons eu le plaisir de voir, de passage à Paris, nos collègues BOURGOGNE, MILLOT, HEIM DE BALSAC, le Dr MARCERON ; nous avons reçu des nouvelles de M. F. BERNARD et de M. P. LEPESME, ce dernier mobilisé comme pharmacien à Banghi.

Notre Sociétaire A. VACHON est mobilisé dans son service et se trouve dans l'impossibilité de continuer sa collaboration au Bureau l'année prochaine.

Distinction honorifique. — M. L. CHOPARD a été élu membre correspondant de l'« Academy of natural Sciences of Philadelphia ».

Admission. — M. J. PÉNEAU, docteur ès Sciences, professeur à l'Université libre d'Angers, 50, rue Docteur-Guichard, Angers (Maine-et-Loire). — *Entomologie générale*.

Présentation. — M. MELCHIOR DE LISLE, Ingénieur des Travaux publics, à Douala (Cameroun), présenté par MM. R. PAULIAN et A. VILHIER. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERTHET et L. DUPONT.

Changements d'adresses. — M. Ch. BOURSIN, 4, rue Quatrefages, Paris (5^e).

— M. F. GOUIN, 20, rue Litaldus, Montigny-lès-Metz (Moselle).

— M. H. L. PARKER, Dept of Agriculture, Bureau of Entomology and Plant Quarantine, Washington (États-Unis).

— Société Linnéenne de Bordeaux, 71, rue du Loup, Bordeaux (Gironde).

Démissions. — MM. L. BILLAUDELLE et P. MERCY ont adressé leur démission.

Assemblée générale. — L'Assemblée générale est convoquée pour le 27 décembre 1939.

Prix Gadeau de Kerville (Commission). — La Société désigne pour faire partie de la commission du prix Gadeau de Kerville : M^{lle} G. COUSIN, MM. L. BERTHET, L. CHOPARD, E. FLEUTIAUX, R. JEANNEL, R. PESCHET et P. VAYS-SIÈRE.

Contributions aux publications. — A la suite de l'appel publié dans le précédent *Bulletin*, nous avons reçu pour les publications :

MM. L. BERLAND.....	100 fr.
L. CHOPARD.....	200 —
E. FLEUTIAUX.....	1.800 —
R. JEANNEL.....	100 —

— En souvenir de son père, qui a fait partie de notre Société de 1921 à 1936, M. DE FRANCHESIN a fait parvenir à notre Trésorier un don de 300 fr. pour les publications.

Communications

Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

XIV. — Le genre *Aphaenostemmus* Peyerh. [STAPHYLINIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

Le genre *Aphaenostemmus* est établi (*Bull. Soc. ent. France* [1914], p. 245, fig.) sur un insecte ripicole et ailé (*A. Bordei* Peyerh.) de la région de Biskra. La combinaison de ses principaux caractères (absence d'ocelles, structure des hanches antérieures, conformation du 1^{er} segment abdominal) ne permettant de le ranger formellement ni dans les *Homaliini*, ni dans les *Prolinini*, il a fallu établir pour ce type la tribu un peu intermédiaire des *Aphaenostemmini*, enregistrée d'ailleurs dans les récents catalogues. Depuis sa description, l'espèce a été retrouvée par M. le Dr NORMAND en hiver, au vol, à Souk-el-Arba et au Kef (Tunisie).

En 1936 (*Wissensch. Ergebn. d. entom. Exped. S. D. des Fürsten Al. C. della Torre e Tasso nach Aegypten u. auf die Halbinsel Sinai*, XIII, *Staphylinidae*, in *Publ. Mus. entom. « Pietro Rossi »*, Duino 1936, sept., p. 16-23, fig.), C. KOCH créa son genre *Torre-Tassoella*, qu'il reconnut depuis (*Bull. Soc. R. ent. d'Egypte*, XX, 1936, p. 332) identique au genre *Aphaenostemmus*. Il s'agissait d'une espèce de Basse-Égypte et du Sinai (*T. testacea* Koch) voisine, mais distincte, de celle d'Algérie. L'auteur, ayant égard à la présence de taches tomenteuses au milieu du 1^{er} tergite abdominal visible, caractère dont il a vérifié la constance chez tous les *Homaliini*, a proposé (p. 23) de placer le genre auprès des *Phyllodrepa*, tout en remarquant que la conformation des hanches justifierait la création d'une tribu nouvelle.

En définitive, l'un et l'autre et indépendamment, nous tombons d'accord pour voir dans le genre *Aphaenostemmus* (*Torre-Tassoella*) une forme isolée, équivalente aux tribus ou sous-tribus que la taxonomie a distinguées dans la sous-famille des *Oxytelinae*.

Il était indiqué de combiner la structure de l'appareil masculin aux détails de morphologie déjà réunis chez ces insectes. — Les figures ci-jointes montrent que le pénis des *Prolinini* présente des paramères soudées à la fois à la pièce médiane et entre elles, formant ainsi une gouttière ventrale. Dans le type *Prolinus* (fig. c), les paramères prennent naissance avant le milieu de l'organe et se prolongent à peu près dans le même plan. Dans le type *Megarthurus* (fig. d), constitué en capsule très contractée, elles sont rejetées loin en avant, défléchies, très chitinisées, terminées en une lame tronquée si on la voit de face, en dent aiguë si on la voit de profil ; de plus, l'extrémité du méat, très chitinisée aussi, fait saillie en forme d'écaille superposée à cette lame. Le pénis des *Homaliini* présente des paramères parfaitement indépendantes,

figurant avec la pièce médiane, — au moins chez les *Phyllodrepa* (fig. a), — le type classique des *Staphylinodea* primitifs. Le pénis des *Aphaenostemmus* (fig. b) est analogue, mais avec des paramères bien plus détachées, pendantes pour ainsi dire, un bulbe basal réduit et la pièce médiane transformée en une longue tige courbe, chitineuse en dessous, membraneuse en dessus.

Comme l'avait deviné C. KOCH, le genre *Aphaenostemmus* a, en fin de compte,



Pénis vu de profil et, en plus petit, de dessous, chez : a, *Phyllodrepa cribripennis* Fauv. ;
— b, *Aphaenostemmus testaceus* Koch (spécimen marocain) ; — c, *Protinus ovalis* Steph. ;
— d, *Megarthrus Chobauti* Fauv.

plus d'affinités avec les *Homaliini* qu'avec les *Prolinini*, lesquels à tous égards s'isolent dans l'ensemble des Homaliens. Mais les trois types n'en restent pas moins distincts. Leurs différences ressortent dans le tableau suivant :

- | | |
|--|------------------------|
| 1. Premier tergite abdominal sans taches tomenteuses, son sternite caréné entre les hanches postérieures. Hanches antérieures transversales. Tête dépourvue d'ocelles (sauf chez <i>Melopsia</i> qui présente un unique ocelle médian. — Paramères entièrement soudées en gouttière ou lame ventrale. <i>Prolinini</i> | |
| — Premier tergite abdominal orné de deux taches tomenteuses accolées. — Paramères libres dès la base..... | 2 |
| 2. Tête dépourvue d'ocelles. Hanches antérieures transversales. Premier sternite abdominal tout au plus tectiforme entre les hanches postérieures. — Pièce médiane du pénis transformée en longue tige..... | <i>Aphaenostemmini</i> |
| — Tête pourvue de deux ocelles. Hanches antérieures coniques. Premier sternite abdominal caréné entre les hanches postérieures. — Pièce médiane du pénis courte et triangulaire..... | <i>Homaliini</i> |

L'*Aphaenostemmus testaceus* Koch n'est plus spécial à la région orientale. Je l'ai retrouvé en effet, le 4 avril 1938, en un très petit nombre de spécimens

un peu immatures, dans les détritux d'inondation du Haut Guir à Tazouguert (Maroc prédésertique), et M. C. KOCH ayant bien voulu me communiquer son *type* de l'Ouâdy Digla (Basse Egypte), j'ai pu constater que l'insecte marocain s'y rapporte entièrement.

Voici, tels qu'ils m'apparaissent, les caractères comparés des deux *Aphaenostemmus*. Ce tableau diffère très peu, du reste, de celui que C. KOCH a lui-même proposé (*Bull. Soc. R. ent. d'Egypte*, XX, 1936, p. 332).

Long. 2,5-3,5 mm.

— Insecte relativement large, brun noirâtre à élytres et pattes d'un rouge clair. Pubescence assez courte, très visible. Tête légèrement transversale, les yeux plus bombés et les joues mieux indiquées. Pronotum évidemment plus large que long et plus étroit à la base qu'au sommet. Ponctuation de l'avant-corps plus forte, un peu moins serrée, sculpture de l'abdomen moins fine. Premier sternite abdominal non soulevé à la base. — Algérie et Tunisie steppiques.

..... *A. Bordei* Peyerh.

— Insecte relativement étroit, entièrement testacé rougeâtre. Pubescence très courte, extrêmement fine. Tête aussi longue que large, les yeux moins bombés et les joues mal indiquées. Pronotum presque aussi long que large et de largeur égale à la base et au sommet. Ponctuation de l'avant-corps fine et serrée, sculpture de l'abdomen très fine. Premier sternite abdominal tectiforme entre les hanches postérieures. — Basse-Egypte, Sinaï, Maroc prédésertique.

..... *A. testaceus* Koch

Notes sur les Sphégiens et les Pompiles. III.

Priocnemis propinquus Lep. et *Cryptochilus affinis melanius* Lep.

par B. SOYER.

Priocnemis propinquus Lepeltier.

Priocnemis propinquus est un Pompilide assez commun ; ses habitudes cependant sont peu connues. FERTON (1) l'a vu transporter une Lycose et l'introduire dans un terrier creusé dans le sable et il ajoute qu'il « sait utiliser les trous qu'il peut trouver ». BERNARD (2) le signale comme très précoce à Fréjus et en a rencontré un portant une Araignée du genre *Drassodes*.

(1) FERTON. Nouvelles observations sur l'instinct des Pompiles. *Act. Soc. Lin. Bordeaux*, LII [1897], p. 24.

(2) BERNARD. Observations sur les proies de quelques Hyménoptères. *Bull. Soc. ent. France* [1934], p. 248.

Dans les environs de Menton, de Nice, de Marseille on peut le voir chasser depuis le mois de février jusqu'à la fin de mai.

Proies. — Je lui connais comme proies surtout de jeunes *Drassodes* de 8 à 9 mm. de long, quelques jeunes Lycoses, quelques jeunes *Chiracanthium* et une Araignée du genre *Xysticus*.

Chasse et paralysation. — J'ai vu *P. propinquus* explorer les trous du sol, dessous des pierres, fréquenter les éboulis. Il en déloge ses proies qui sont parfois enfermées dans un cocon (*Drassodes* et *Chiracanthium*) ; il les poursuit de près de façon à ne pas les perdre de vue. Si ce dernier fait se produit, il est d'abord désorienté puis il finit par suivre les traces de l'Arachnide avec ses antennes. Ayant rejoint sa victime, il la saisit violemment par un membre pour la piquer généralement de face, en recourbant l'abdomen en avant, d'un coup rapide près de la bouche. Malgré la diversité des proies, la paralysie a toujours été définitive.

Le Pompile est aussi parfaitement capable de s'emparer d'une Araignée paralysée et abandonnée momentanément par un congénère, ou même de se jeter sur ce dernier pour lui enlever son butin qu'il transporte.

Nidification. — *P. propinquus* traîne sa proie à reculons par la hanche pour la placer à l'ombre. Puis il cherche un endroit pour nidifier ou bien il va saisir sa victime pour la porter en droite ligne vers un trou qu'il connaît. Dans le transport l'Hyménoptère agit souvent comme l'*Anoplius concinnus* Dalhbm ; il pratique de petites étapes qu'il fait précéder d'une courte exploration sans son fardeau.

Si je l'ai vu une fois, à Marseille, creuser un terrier dans la surface du sol, toutes les autres, j'ai constaté qu'il utilisait des galeries d'autres animaux (Vers de terre, Mellifères). Il peut se servir de celles-ci de manières fort diverses. Dans l'Esterel j'en vis un, occupé à chercher de petits grains de terre et de menus débris végétaux pour obturer l'orifice d'un tube à peu près horizontal de 20 cm. de long et de 1,5 cm. de large (ce tube n'avait certainement pas été creusé par lui) où je découvris, à demi longueur un tas des mêmes matériaux que ceux de la fermeture, puis la victime avec un œuf et enfin deux Cloportes bien vivants.

Le Pompile, dans ce cas, avait donc simplement placé sa proie sans même chasser les animaux qui se trouvaient dans l'abri et fermé grossièrement. Dans toutes les autres observations, une dizaine, j'ai constaté que *C. propinquus* creuse dans la galerie choisie un terrier long de 2 cm environ et terminé par une loge à parois lisses, à sol horizontal où il place sa victime sur le ventre, la tête dirigée vers le conduit d'accès ; il entre sa proie par les filières comme on peut le voir en surface lorsque l'orifice choisi est juste à la taille de l'Arachnide. Il pond un petit œuf de 1,5 mm. de long, en écharpe sur le côté de l'abdomen, de façon que son pôle supérieur soit le plus en avant. Il referme

la galerie creusée avec soin et bouche la galerie choisie avec des matériaux variés qu'il se contente de placer ou de jeter.

A plusieurs reprises j'ai pu constater que ce *Priocnemis* nidifiait plusieurs fois de suite dans la même galerie et que, dans ces cas, il ne fermait pas la galerie d'accès à son futur terrier, entre chaque nidification.

***Cryptochilus affinis melanius* Lepeltier.**

Cryptochilus affinis melanius est abondant en Dordogne, à Bergerac et aux Eyzies. Dans la dernière localité j'ai pu voir, comme MANÉVAL ⁽¹⁾ sur *Cryptochilus affinis* van den Linden, que ce Pompilide nidifiait dans des terriers de Mammifères ; sur un terrain forestier qui mesurait approximativement 20 mètres carrés et où il y avait 4 de ces animaux, j'ai pu constater que chacun d'eux avait élu domicile dans une galerie de Mulot où il entraît par un orifice de 1,5 cm. de diamètre. L'un d'eux, reconnaissable à ses ailes fortement rognées à l'extrémité, me permit de m'assurer que l'animal revenait souvent à son terrier dans le cours de la journée, y transportait des proies, y passait la nuit. A Bergerac, un isolé me permit de refaire les mêmes constatations.

Proies. — *C. affinis melanius* s'attaque aux *Agelena*, aux *Tegenaria agrestis* Walck., aux *Amaraubius*, aux Lycosides errantes. Il n'hésite d'ailleurs pas à s'emparer, même par la force, de la proie paralysée par un de ses congénères.

Chasse et paralysation. — L'Hyménoptère se promène sur les toiles des Agélénides, les parcourt en tous sens, pénètre dans le tube de soie pour y poursuivre l'Araignée qui finit par abandonner sa retraite et son terrain de chasse. Il déloge de même *Tegenaria agrestis* du dessous des pierres. Le fil calamistré des *Amaraubius* ne l'effraie pas ; il y pénètre sans hésitation pour en déloger l'habitant. L'Arachnide expulsé, *C. affinis melanius* le suit ; l'ayant rejoint, il pratique la méthode décrite par FERTON ⁽²⁾, pour *C. affinis* : « L'Araignée gagnait lentement le haut d'une tige de graminées... Le *Cryptochilus* la suivait prudemment et à distance, la palpaït de temps en temps du bout de ses antennes. L'Araignée se laissa tomber à terre ». Cette prudence supposée de la Guêpe, cette chute de l'Araignée pourraient sembler fortuites ; or, ce sont là des faits généraux au moins pour la variété *melanius*.

En effet, au contraire de nombreux Pompiles que la vue ou l'odeur proche de l'Araignée excite, celui-ci devient moins nerveux, plus mesuré pendant la chasse. Dans une quinzaine d'observations, je l'ai vu essayer de suivre la proie pour la frapper du bout de ses antennes sur le thorax et le haut des pattes. Dans tous les cas où l'Hyménoptère put réaliser cette méthode pendant

(1) MANÉVAL. Notes sur les Hyménoptères. *Rev. française d'Entomologie*, III [1938].

(2) FERTON. Notes pour servir à l'histoire de l'instinct des Pompilides. *Act. Soc. Lin. Bordeaux*, XLIV [1891].

suffisamment de temps, sa victime s'arrêta en position d'immobilisation réflexe. Alors, le *Cryptochilus* se place perpendiculairement au thorax de l'Arachnide et pique à la base des hanches, généralement dans l'intervalle plus large des deuxièmes et troisièmes pattes.

La tactique du paralyseur paraît être de ne pas essayer de maîtriser la proie par la force avant de la piquer, de ne pas l'exciter pour réussir à la toucher de ses antennes. Elle est donc bien différente de celle de nombreux autres Pompiles qui maîtrisent leurs proies généralement par la force, en leur saisissant une ou plusieurs pattes. Elle a ses inconvénients : plusieurs fois j'ai vu la pourchassée brûler la politesse au chasseur tardant à se départir de son calme.

Aux Eyzies, j'ai observé plusieurs fois sur des individus différents un simulacre de paralysie : arrivés au contact de leur victime (*Tegenaria agrestis*), ils l'immobilisèrent d'un simple coup d'antenne, se placèrent sur le côté du céphalothorax, cherchèrent à atteindre l'articulation de la hanche ou le bout de l'abdomen, restèrent quelques secondes, puis, abandonnant cette position, ils se mirent à sucer la bouche ; brusquement la Tégénaire sortait de sa torpeur et disparaissait.

A Bergerac, je n'ai jamais vu de ces simulacres ou maladresses et même, une fois, l'Hyménoptère montra une vitesse remarquable et dans la poursuite et dans la paralysation (il venait de rencontrer un de ses congénères, en chasse lui aussi). En général, après la paralysation, *C. affinis melanius* suce la bouche de ses victimes.

Retour au terrier et nidification. — *C. melanius* qui revient souvent à son terrier au cours de ses recherches en connaît bien l'emplacement (si bien qu'il y court quand on le pourchasse) et il le gagne en ligne droite, à reculons avec sa victime, puis à quelques centimètres du but il abandonne cette dernière pour effectuer une reconnaissance de l'embouchure du terrier ; il introduit ensuite son fardeau. Là, il creuse une galerie de quelques centimètres, puis une loge à parois lisses et qui est assez longue pour la taille de l'Araignée. Il place cette dernière sur le dos, la tête dirigée vers le fond de la loge. Il y pond un œuf de 2 mm. de long environ, sur le côté de la face ventrale de l'abdomen et en avant (le pôle le plus externe étant en arrière).

Toutes les Araignées paralysées par *C. melanius* sont restées immobiles. Trois à quatre jours après la ponte, l'éclosion se produit et donne une larve dont la tête est sur la partie médiane de l'abdomen de la proie. La larve arrivée à maturité, tisse quelques fils lâches où elle file un cocon allongé, horizontal, blanc, dont le côté le plus effilé est fixé à la paroi de la loge opposée à la galerie d'entrée. Le cocon devient brun.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 217. — *Nouvelles des collègues aux Armées*, p. 217. — *Admission*, p. 217. — *Démissions*, p. 217. — *Changements d'adresses*, p. 217. — *Budget*, p. 217. — *Contributions aux publications*, p. 218. — *Don à la Bibliothèque*, p. 218. — *Prix Gadeau de Kerville (Rapport)*, p. 218.

Communications. — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XV. Le genre *Anomala* Sam. [SCARABAEIDAE], p. 219. — A. MÉQUIGNON. *Trichodes flavocinctus* Spin. en France [COL. CLERIDAE], p. 224. — D. LUCAS. Contribution à l'étude des Lépidoptères de l'Afrique du Nord, p. 226. — E. A. CAIRASCHI. Sur la présence de *Periphyllus aceris* Koch [MEM. APHIDIDAE] sur *Aesculus hippocastanum* L., p. 230.

Elections annuelles, p. 232.

Table des matières, p. 233.

Séance du 27 décembre 1939.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Présidence de M. R. PESCHET, ancien Président.

Correspondance. — M. A. THÉRY, Président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Nouvelles des collègues aux Armées. — Nous avons reçu de bonnes nouvelles de nos collègues E. CAIRASCHI, A. GAUDIN, F. GOUIN, le Dr L. PITON, et nous avons eu le plaisir de voir de passage à Paris MM. A. BADONNEL, L. GAUDIN, L. MESNIL, A. MORÈRE, G. PÉCOUD, A. REYMOND et G. RUTER.

Admission. — M. MELCHIOR DE LISLE, Ingénieur des Travaux publics à Douala (Cameroun). — *Coléoptères*.

Démissions. — MM. P. LECHEVALIER et J. PLASSE ont adressé leur démission.

Changements d'adresses. — M. F. TRESSSENS, 26, rue de la Mutualité, Angoulême (Charente).

— M. J. ERB, 3, place Esquirol, Toulouse (Haute-Garonne).

Budget. — Sur la proposition du Conseil, l'Assemblée décide d'autoriser le Trésorier à faire les démarches pour que la somme provenant de 28 obliga-

tions Ouest anciennes sorties au tirage, ne soit pas remployée, mais affectée au paiement d'une partie des factures dues aux imprimeurs du *Bulletin* et des *Annales*.

Contributions aux publications. — Nous avons reçu comme contributions aux publications :

MM. le Dr BETTINGER	250 fr.
J. COTTE	50 —
R. PAULIAN.....	50 —
A. VILLIERS	50 —

Don à la Bibliothèque. — Nous avons reçu le V^e volume du « Festschrift zum 60. Geburtstage von Professor Dr Embrik STRAND », publié à Riga, et terminant le Volume jubilaire, auquel 126 zoologistes et paléontologistes ont apporté leur collaboration. L'ensemble de cette imposante contribution a paru de 1936 à 1939 et comporte 3.438 pages, 104 planches et 687 figures dans le texte. Les travaux intéressant l'Entomologie sont nombreux, se rapportant à tous les ordres d'Insectes ainsi qu'aux Arachnides. C'est un magnifique hommage offert par le monde savant au P^r E. STRAND à l'occasion de son soixantième anniversaire.

Prix Gadeau de Kerville (Rapport). — Au nom de la commission du prix Gadeau de Kerville, M. L. CHOPARD donne lecture du rapport suivant :

La commission du prix Gadeau de Kerville s'est réunie le 29 novembre 1939 sous la présidence de M. le Dr R. JEANNEL.

Aucune candidature n'ayant été présentée, la commission a retenu le nom de M. Eugène SÉGUY qui étudie les Diptères depuis plus de vingt ans. L'œuvre de M. SÉGUY est considérable et comporte de nombreux et importants travaux, en particulier six volumes de la Faune de France. Si l'ensemble de cette œuvre est plutôt consacré à la systématique, on y trouve de nombreuses indications sur les mœurs, soit des adultes, soit des larves, qui, à elles seules, mériteraient à leur auteur l'attribution d'un prix de biologie. Mais M. SÉGUY a publié d'autres travaux touchant de plus près à la biologie des Diptères; je rappellerai ses notes sur les Diptères piqueurs, sur les larves de Moustiques, sur les myiasés et les Mouches qui s'attaquent à l'homme, sur les Diptères parasites des animaux, sur les Mouches nuisibles aux plantes.

Cet ensemble de travaux, toujours abondamment et parfaitement illustrés par l'auteur, a paru à votre commission mériter d'être couronné par le prix Gadeau de Kerville. Elle vous propose donc, à l'unanimité, de décerner ce prix à M. E. SÉGUY pour l'ensemble de ses travaux sur les Diptères.

— Le vote aura lieu à la séance du 28 février 1940 (1).

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

Communications.

Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

XV. — Le genre *Anomala* Sam. [SCARABAEIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

Anomala (Hoplopus) atriplicis libyca, n. subsp. — Long. 11-12 mm. — *Proles tripolitana, a typica berberica statura minore, pronoto ad latera valide aequaliter incurvo, angulis posticis inde toto rotundatis, fronte laxius punctata tibiarum primi paris dente primo aegre delineato, maculaque coleopterorum postica ad suturam solummodo sita, extrorsum haud vel vix extensa nec ad modum villae anteposilae appendiculata, tantum diversa.*

Tripoli (C. KRÜGER legit, 1927), deux mâles.

Race orientale extrême, d'ailleurs faiblement différenciée, d'une espèce largement répandue dans les steppes sèches à terres légères ou sableuses du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. Le pronotum à côtés fortement arrondis et la réduction de la tache apicale foncée (si cette réduction est constante) la distinguent aisément.

Anomala (Hoplopus) marcens, n. sp. — Long. 10 mm. — *A. Bleusei* Chob. *persimilis, pronoto autem brevior, coleopteris fortius insculptis, punctis sat validis in lineis longitudinaliter redactis, tibiis anticis calcare praeditis, tridentatis* (fig. VII) *dentisque duobus ultimis peraculis, earum tarsis brevioribus, instrumento copulationis brevior, tumidiore* (fig. III, IV), — *bene distincta.*

Tripoli (C. KRÜGER legit, 1927), un mâle. — Je dois cet insecte, ainsi que le précédent, à mon très regretté ami Ag. DODERO, bienfaiteur insigne de la Società Entomologica Italiana.

La section *Hoplopus* Lap. diffère des autres *Anomala* paléarctiques par un ensemble de particularités, telles que l'épistome concave, le dernier article des palpes maxillaires fortement excavé, la villosité des pattes postérieures longue et touffue chez le mâle, tous les ongles entiers, la coloration jaune rougeâtre ou jaune paille, parfois maculée de brun à l'extrémité des élytres. F. OHAUS l'a incorporée au sous-genre *Aprosterna* Hope, dont la principale et, semble-t-il, l'unique caractéristique est d'avoir trois dents au lieu de deux aux tibias antérieurs. Or, chez *atriplicis*, la dent proximale est très souvent absente ou atrophiée et elle manque entièrement chez tous les spécimens connus de *Bleusei*. De plus, OHAUS lui-même (*Stett. ent. Zeit.*, 86, 1925, p. 50) oppose *Anomala atriplicis* à tous les autres *Aprosterna* africains par le caractère tiré des ongles, qui sont entiers aux trois paires chez cette espèce et ses voisines, dans l'un et l'autre sexe. Tout en retenant que les *Hoplopus* sont

sans doute plus voisins des *Aprosterna* que des *Anomala* s. str., il semble légitime, en définitive, de conserver cette section dans la nomenclature.

Les *Hoplopus*, très homogènes, peut-être spéciaux au Nord de l'Afrique, y constituent deux binomes de formes coexistantes, comprenant chacun deux espèces réalisant un degré différent d'adaptation à la vie érémitique. A l'égard de la station, *atriplicis* et *Bleusei* coexistent à Aïn-Sefra, *atriplicis libyca* et *marcens* à Tripoli. A l'égard de la conformation et du comportement, *atriplicis* et sa race *libyca* sont moins évolués, moins désertiques et leur coloration est encore variée, tandis que *Bleusei* et *marcens*, entièrement décolorés, restent confinés dans les sables et sont d'ailleurs des insectes rares.

REITTER (B.-T., 51 [1903], p. 41), qui a trop facilement multiplié la nomenclature en traitant les *Anomala* paléarctiques, a cru devoir isoler *A. Bleusei* Chob. dans un nouveau genre « *Hybalonomala* », création aussi superflue que mal fondée, car l'absence d'éperon interne aux tibias antérieurs, qui lui sert de prétexte, est positivement inexacte. Je possède de l'espèce un couple typique d'Aïn-Sefra, venant de la collection BLEUSE, où cet éperon est parfaitement constitué chez la femelle comme chez le mâle, et il l'est tout autant chez le type d'*A. marcens* m. (fig. VI, VII). En revanche, un *Bleusei* ♂ de Beni-Abbès (Dr DUCROS legit) n'en a pas trace. Il est probable que l'éperon interne des tibias antérieurs, tout comme leur dent proximale, est en évolution régressive chez les *Hoplopus*.

TABEAU DES *Anomala* DU NORD DE L'AFRIQUE.

1. Au moins l'ongle externe de la première paire fendu. Épistome plan. Dernier article des palpes maxillaires grêle, à fovéole superficielle et peu étendue. Villosité des pattes postérieures courte et médiocrement fournie. Différences sexuelles externes très légères. Paramères, vues de profil, non repliées en croc à l'extrémité..... 2
- Tous les ongles entiers. Épistome concave, creusé en avant. Dernier article des palpes maxillaires plus épais, à fovéole excavée, prolongée au delà du milieu. Villosité des pattes postérieures longue, touffue, laineuse chez le ♂ où elle s'étend aux tarses et même à leur ongle interne. Massue des antennes brièvement ovale, très notablement plus courte que le funicule. Insectes jaunes ou rougeâtres à différences sexuelles externes plus marquées. Pénis (fig. III à V) à pièce médiane sans plaque ventrale détachée et paramères à très peu près symétriques, leur extrémité repliée en dessous où, vue de profil, elle se termine en croc (*Hoplopus* Lap. + *Hybalonomala* Reitt.)..... 5
2. Tibias antérieurs très nettement tridentés (*Aprosterna* Hope).
Ongle interne de la 1^{re} paire seul fendu. Épistome petit

et cintré. Massue des antennes atteignant à peine la longueur du funicule. Insecte longuement ovale, châtain assez clair, de 7,5 à 9 mm. Pénis (1) petit, sa pièce médiane ornée en dessus de côtes obtuses, dépourvue en dessous de plaque ventrale, paramères symétriques (fig. II). — Sahara (2)..... *ferruginea* Mars.

— Tibias antérieurs bidentés. Épistome large et tronqué. Massue des antennes élancée, au moins aussi longue que le funicule. Insectes courtement ovales, noirs, bleuâtres ou d'un vert métallique (exceptionnellement jaunes). Pénis (fig. I) grand, à pièce médiane sans côtes, munie à l'extrémité ventrale d'une pièce détachée ressortant de profil en angle aigu ; paramère droite chevauchant sur la gauche (*Anomala* Sam., s. str.)..... 3

3. Pronotum vilieux (*Dichomala* Reitt.), rétréci de la base au sommet. Antennes rousses. Ongle externe des deux premières paires fendu. Insecte d'un noir bleuâtre (type) ou « entièrement testacé » (var. *pallidior* Pic, de Tanger), de 12 à 13 mm..... *devota* Rossi (3)

— Pronotum nu comme les élytres..... 4

4. Ongle externe de la 1^{re} paire seul fendu (et cette fente parfois même indistincte). Antennes rousses. Moitié postérieure du pronotum à côtés presque parallèles. Insecte d'un noirâtre métallique de 10,5 à 12,5 mm.—Sud du Portugal et Tanger..... [*quadripunctata* Ol.] *tingitana* Blanch. (4)

— Ongle externe des deux premières paires très visiblement fendu. Antennes brunâtres. Pronotum rétréci de la base au sommet. Insecte d'un vert métallique très brillant, de 14 à 17 mm. — Littoral oriental (Bône, La Calle, Tunisie).... *ausonia* Er. (5)

(1) Cette conformation du pénis ne vaut pas pour l'ensemble des *Aprosterna*. Les croquis d'OHAUS (*l. c. passim*), en effet, montrent que chez bon nombre d'*Aprosterna* africains la partie ventrale possède un processus chitineux souvent très marqué et que les paramères, vues de dos, chevauchent aussi parfois l'une sur l'autre.

(2) Actuellement signalé des localités suivantes, comprises dans le désert sableux : Tougourt, Ouargla, Colomb-Béchar, El-Goléa, Erg Iguidi.

(3) Dans ses notes manuscrites, BEDEL mentionne un *devota*, avec « une légère teinte roussâtre aux élytres », recueilli à Tabarka (littoral tunisien) et conservé dans la collection VIBERT.

(4) La race *tingitana* diffère des *quadripunctata* s. str. (ibériques) par le pronotum entièrement noir, sans liséré clair ni taches discales. Le Dr Ch. MARTIN l'a trouvée en nombre à Villa Real de S. Antonio (Algarves).

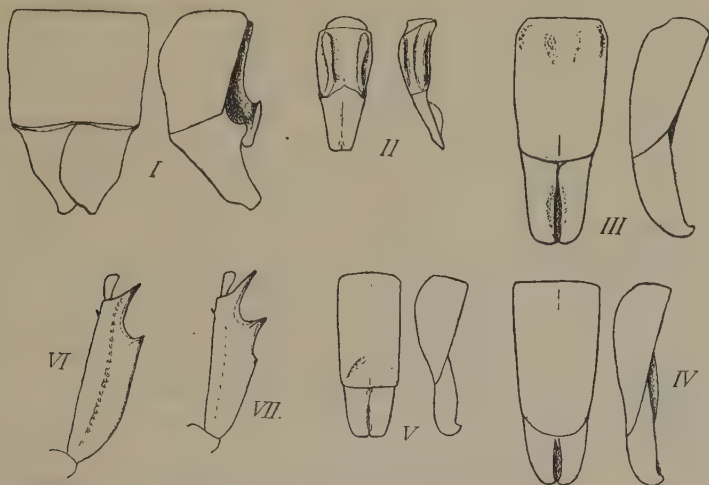
(5) L'*Anomala junii* Dut. est cité d'Algérie par ERICHSON (Naturg. Ins. Deutschl., III, p. 619, note). Mais cette provenance n'a jamais été confirmée et reste plus qu'incertaine. De même l'*A. « vilis »*, signalé de Tunisie par divers auteurs comme nuisible à la Vigne, n'est autre que l'*ausonia*.

5. Élytres à sculpture forte, formée de stries enfoncées et d'interstries convexes. Corps rougeâtre avec la suture et une tache apicale foncées. Épistome court par rapport au front largement obscurci au bord. Écusson et pronotum nus. Tibias antérieurs bi- ou tridentés, leur dent terminale robuste, plus ou moins émoussée. Partie dorsale du pénis plus longue (fig. III)..... *atriplicis* F.
- Pronotum à côtés parallèles sur la moitié basale. Front assez densément sculpté. Tache apicale prolongée en avant à la fois sur la suture et, sur le disque, à légère distance de la marge latérale. Long. 12-16 mm. — Steppes présahariennes et Sahara septentrional ; littoral tunisien..... *atriplicis* s. str.
- Pronotum à côtés régulièrement et fortement arrondis. Front éparsement sculpté. Tache apicale réduite et sans prolongement discal. Long. 11-12 mm. — Tripoli..... *atriplicis libyca* Peyerh.
- Élytres à sculpture superficielle, sans cannelures sauf vaguement sur les côtés, à stries confuses ou à peine enfoncées. Corps entièrement jaune d'œuf ou jaune paille. Épistome moins court par rapport au front, étroitement liséré de foncé. Écusson pubescent, région basilaire du pronotum avec quelques poils (caducs). Dent terminale des tibias antérieurs étroite et très aiguë. Partie dorsale des paramètres plus courte (fig. IV, V)..... 6
6. Tibias antérieurs bidentés (fig. VI), à tarsi un peu plus longs, leur ligne de points pilifères assez fournie. Pronotum guère plus de deux fois plus large que long. Ponctuation des élytres fine, confuse, à peine alignée çà et là. Pénis plus grand et plus élancé (fig. IV). Long. 10,5-13 mm. — Ain-Sefra, vallée de la Zousfana, Oglet Diouioudi (entre Tougourt et Ouargla)..... *Bleusei* Chob.
- Tibias antérieurs tridentés (fig. VII), à tarsi proportionnellement plus courts, leur ligne de points pilifères très parcimonieuse. Pronotum deux fois et demie plus large que long. Ponctuation des élytres plus forte, visiblement alignée. Pénis plus petit, plus court et plus épais (fig. V). Long. 10 mm. — Tripoli..... *marcens* Peyerh.

On a décrit plus d'un millier d'*Anomala*. Cet énorme genre, auquel le Dr OHAUS incorpore les *Aprosterna*, les *Spilota* et les *Euchlora*, est répandu, avec une prédilection pour l'Indomalaisie et l'Asie austro-orientale, sur toutes les zones tempérées et chaudes du globe, sauf la Nouvelle-Zélande, Madagascar

et la région tasmano-chilienne. Cette répartition quasi mondiale, à elle seule, indique une grande ancienneté. Moins bien pourvue que les pays tropicaux, la zone holarctique compte pourtant encore plus de 60 espèces, surtout en Eurasie, avec probablement des lignées euro-américaines. En Europe, le genre n'est représenté que par des *Anomala* s. str., qui s'étendent au nord jusqu'au Golfe de Bothnie et, gardant encore quelque chose de leur tempérament primitif, « recherchent les endroits chauds et sablonneux » (BEDEL).

Quant aux *Anomala* du Nord de l'Afrique, ils appartiennent à trois li-



Détails sur les *Anomala* nord-africains.

Extrémité du pénis vue de dos et de profil : I, *A. ausonia* Er. (les appareils d'*A. devota* Rossi et d'*A. quadripunctata tingitana* Blanch. sont analogues, mais avec des différences spécifiques notables) ; II, *A. ferruginea* Mars. ; III, *A. atriplicis* F. ; IV, *A. Bleusei* Chob. ; V, *A. marcens* Peyerh. — Face dorsale du tibia antérieur droit ; VI, *A. Bleusei* Chob. ; VII, *A. marcens* Peyerh.

gnées naturelles, chacune dépendant d'une section taxonomique. Les *Anomala* s. str. *devota*, *quadripunctata* et *ausonia* sont des éléments européens, accrochés ici en quelques points restreints du littoral méditerranéen ou atlantique où ils atteignent leur limite extrême vers le sud. L'un d'eux, *A. quadripunctata*, est essentiellement ibérique. Les quatre autres, *Aprosterna ferruginea*, *Hoplopus atriplicis*, *H. Bleusei* et *H. marcens*, sont des africains autochtones adaptés à la vie xérothermique et les deux derniers au moins représentent par leurs caractères et leur comportement des sabulicoles très spécialisés. — Il est assez remarquable que le genre fasse défaut aux archipels atlantiques.

***Trichodes flavocinctus* Spin. en France**

[COL. CLERIDAE]

par A. MÉQUIGNON.

En 1926 je reçus de M. HUGUES, en vrac dans de la sciure, un lot de Coléoptères capturés dans le Gard aux environs de Saint-Geniès-de-Malgoires parmi lesquels je découvris, replié sur lui-même et tout enrobé de parcelles de bois mêlées aux poils, un très petit *Trichodes X-littera* Chevr. (= *flavocinctus* Spin.), espèce qui n'avait jamais été signalée de France. Cet individu, si bien dissimulé et unique dans l'envoi, pouvait être d'une autre provenance et être resté inaperçu dans cette sciure qu'on ne put me garantir neuve. Je publiai alors dans l'éphémère revue, *La Feuille des Naturalistes* (1926), n° 29, p. 107, une courte note signalant cette trouvaille et demandant si quelque capture certaine en France de ce Cléride était connue. Aucune réponse ne fut faite. C'est pourquoi, après J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE qui ne mentionnait pas cette espèce dans le manuscrit de son Catalogue des Coléoptères de France, je crus plus prudent d'attendre encore une confirmation et de ne pas inscrire, en septembre 1935, le *T. flavocinctus* dans la faune de France.

Et voilà enfin, après 13 ans, que la réponse est venue : l'été dernier, coup sur coup, quatre collègues, MM. J. THÉRON, Ch. FAGNIEZ, M. MOLLANDIN DE BOISSY et L. SCHAEFER — que je remercie de leur empressement à me renseigner — m'ont signalé des captures de ce *Trichodes* à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Le premier qui en trouva un individu fut M. MILLIAT vers le milieu de juin 1936, alors qu'il y chassait avec MM. FAGNIEZ et SCHAEFER ; mais, sur place, la capture ne fut pas remarquée : c'est en 1937 que M. FAGNIEZ vit l'insecte, le détermina et en reconnut tout l'intérêt. Il recueillit à ce sujet une série de renseignements, notamment une longue lettre du Dr A. CROS, qu'il m'a spontanément communiqués pour me faciliter la rédaction de cette note.

Enfin, dans la première semaine de juillet 1939, M. L. SCHAEFER en prit une série assez importante qui fut déterminée par MM. THÉRON et MOLLANDIN de BOISSY et dont il m'a aimablement envoyé un couple. Ces insectes furent trouvés uniquement dans les bois de *Pinus Salzmanni* où ils semblent assez étroitement localisés : ils se tiennent au soleil sur les fleurs, notamment sur celles d'*Helichrysum* d'où ils s'envolent très facilement quand on s'approche ⁽¹⁾.

Enfin M. René OBERTHÜR a retrouvé parmi de nombreux *T. flavocinctus*, un individu nommé par CHAMPENOIS, provenant de la collection NOUALHIER et étiqueté : « France mér. », et un autre de la collection DES GOZIS étiqueté « All. du M. ? Fr. mér. »

(1) En Tunisie, d'après le Dr NORMAND, il se trouve au Kef sur les fleurs d'*Echinops* et d'*Eryngium* (*Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, XXVI [1937], p. 256).

T. flavocinctus Spin. (*X-littera* Chevr.) est donc bien une espèce de France à ajouter au Catalogue de J. Sainte-Claire Deville (1).

Y est-elle indigène ou d'acclimatation récente ? Question difficile à résoudre. La seconde hypothèse peut venir à l'esprit quand on songe qu'une espèce si caractéristique n'avait jamais été aperçue à Saint-Guilhem-le-Désert, souvent exploré par Valéry MAYET, LAVAGNE et tant d'autres entomologistes. Mais qu'elle ait longtemps échappé aux recherches, ce ne serait pas le premier exemple d'une telle aventure. Son indigénat au contraire est possible ; car, d'après M. René OBERTHÜR, les individus pris par L. SCHAEFER paraissent d'un aspect assez différent de ceux d'Espagne, ce qui peut être le signe d'un isolement assez ancien ; en outre, dans la région se trouve l'hôte que parasite ce *Trichodes*, le Criquet marocain, *Dociostaurus maroccanus* (Thunb.) (2), qui est y certainement indigène.

On sait en effet depuis longtemps que, si beaucoup de *Trichodes* vivent à l'état larvaire dans les cellules d'Hyménoptères solitaires ou sociaux où ils se nourrissent du miel et de la larve de l'Abeille (les nom d'*apiarius*, *alvearius* rappellent ces mœurs), il en est d'autres — dont le *T. ammios* Ol. et le *T. flavocinctus* qui en est très voisin, s'il n'en est pas une simple variété (3), — qui pondent dans les oothèques du *Dociostaurus* et dont la larve dévore les œufs de ce Criquet.

Le premier, KUNCKEL D'HERCULAI dans son Enquête sur l'Invasion des Acridiens en Algérie, 1893-1905, p. 614-618, avait signalé ce parasitisme du *T. ammios* (4). Valéry MAYET conserva durant trois ans et demi une larve, trouvée dans une oothèque de Criquet provenant d'Algérie et attribuée au *T. ammios*, sans obtenir la nymphose, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1894, p. 6. Ce même *Trichodes ammios* (*flavicornis* Germ.) a été encore signalé, selon des renseignements que m'a fournis mon ami L. CHOPARD, dans les oothèques de *Dociostaurus* par SEABRA en Portugal (1901), par STEFANI PEREZ en Sicile (1913), par LA BAUME en Anatolie (1918). D'autre part, JACKSON en 1926, *Mon. agr. Bull. Iraq*, a signalé le *T. laminatus* comme parasite du même Criquet en Mésopotamie.

Enfin, le Dr A. CROS a vu éclore de coques ovigères du Criquet marocain, re-

(1) SPINOLA l'a indiqué de Corse d'après un individu de la collection DEJEAN, provenant de DAHL ; pour M. OBERTHÜR il y aurait peut-être confusion entre la Corse et la Sicile d'où DAHL avait de nombreux insectes, tandis qu'il ne semble pas en avoir possédé spécialement de Corse. En outre, aucun chasseur n'a trouvé cette espèce en Corse et SAINTE-CLAIRE DEVILLE ne l'a pas mentionnée dans son Catalogue des Coléoptères de Corse ni dans ses Suppléments (1908-1926). Sa présence en Corse a donc besoin de confirmation.

(2) L. CHOPARD, Faune de France, III, Orthoptères, p. 155, cite cet Orthoptère des départements de l'Hérault et du Gard et de quelques autres du Midi, où il se trouve généralement sous la forme solitaire, mais devenant grégaire certaines années.

(3) Pour les caractères distinctifs de ces deux insectes, cf. CHAMPENOIS, Révision des *Clerus*, *L'Abeille*, XXX, p. 40 (1900).

(4) KUNCKEL écrit « *amnios* », dans son texte, mais rectifie dans les « Corrections » à la fin du volume ; cependant cette erreur se trouve reproduite dans les ouvrages sur les Orthoptères où il est fait mention de ce parasitisme.

cueillies à Frenda, le *T. X-littera* : la nymphose avait eu lieu fin mai et la sortie de l'imago le 18 juin, à Mascara : ce cas de parasitisme fut signalé par lui dans une « Note sommaire sur les parasites des oothèques des sauterelles marocaines », *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, XX [1929], p. 141 et dans deux mémoires sur *Zonabris Silbermanni* Chevr., *ibid.*, XXI [1930], p. 36-42 et XXII [1931], p. 80-88. De même, Alexis YAZYKOV, dans un travail intitulé « Parasites and Hyperparasites of the Egg-pods of injurious Locusts (Acridodea) of Turkestan », *Bull. ent. Res.*, XXII, [1931-1932], p. 385, signale la présence de deux espèces de *Trichodes* dans les oothèques de *Dociostaurus maroccanus*, de *D. Kraussi* Jng et de *Ramburiella turcomana* F., probablement *T. spectabilis* Kr. et *T. turkestanicus* Kr.

Cette diversité considérable entre les proies parasitées par des espèces d'un même genre (miel et larve d'Hyménoptère ou œufs d'Orthoptère) n'est pas spéciale aux *Trichodes* et l'on peut citer des *Bombylidae*, notamment du genre *Anthrax*, qui s'attaquent aussi les uns à des Hyménoptères, les autres à des Orthoptères. Au contraire, chez les *Meloidae*, ce sont des larves de genres voisins, mais différents, comme les *Mylabris* et les *Epicaula*, qui présentent cette même diversité dans le choix des hôtes parasités.

Je profite de cette note concernant le genre *Trichodes* pour rectifier une inexactitude du Catalogue de SAINTE-CLAIRE DEVILLE à propos du *T. umbellatarum* Ol., trouvé en un unique exemplaire dans le Var par notre collègue P. VEYRET : ce n'est pas à La Garde, aux environs de Toulon, qu'il l'a capturé, mais dans la partie montagneuse du département, aux Mayons, à la fin de juin 1928. Les mœurs de cette espèce, parasite d'un grand nombre d'Hyménoptères, ont été décrites par le Dr A. CROS dans deux notes, *Bull. Muséum Hist. nat.*, [1908], p. 215, et *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, III [1911], nos 7, 8 et 9.

Contribution à l'étude des Lépidoptères de l'Afrique du Nord

par Daniel LUCAS.

Cidaria Mariae Ludovicatae, n. sp. — Statura : 20 mm. — *Anticis supra, pallide subflavis, cum duabus conspicuis fasciis, tenue linea bipartitis, oris istorum fasciarum parallela. Subterminale, in exteriore parte tenuis lineae marginem ochracea. Basale, in interiore parte, quoque ochracea. Subterminale fascia in exteriore parte dentata et nigro brunnea inaequaliter fascia praetexta. Ad apicem, in medio centralis partis, et ad basim marginis, tribus distinctis nigro brunneis maculis. Subterminale et basilare fascia, zona nigro brunnea separatis usque ad venam superiorem partem areae limitantem. Extrabasilare linea clara ; basale parte brunnea. Fimbriis claris. Posticis leviter brunneis,*

parte centrale clariore. Subtus ul supraflavo brunneis. Thorace et antennis valde pectinatis, subflavis ; abdomine et tarsis griseo brunneis.

Espèce voisine de *flavolineata* Stgr. ; dédiée à M^{me} Daniel LUCAS.

Ailes supérieures, en dessus jaunâtres, avec deux bandes apparentes, portant en leur centre une ligne très fine ; dans la partie comprise entre la ligne fine et le bord le plus éloigné de la base, on constate une teinte légèrement ocracée ; pour ce qui est de la bande basale, c'est au contraire la partie comprise entre la ligne et le bord le plus rapproché de la base, qui est de couleur foncée. Les deux bandes sont séparées par une teinte d'un brun très foncé jusqu'à la partie supérieure de la cellule. La bande subterminale est extérieurement bordée par une plaque subterminale très irrégulière et dentée, de couleur brun foncé. A l'apex, au milieu de la partie terminale, et vers le bord interne, trois macules distinctes, séparées par deux zones très claires. Extrabasilaire assez apparente en clair. Partie basale foncée. Franges claires aux 4 ailes. Ailes inférieures brunâtres avec bande centrale plus claire. En dessous, teinte foncière brune jaunâtre, avec les mêmes dispositions qu'en dessous pour les taches. Thorax et abdomen de la nuance des supérieures et des inférieures. Tarses de la couleur des inférieures. Antennes fortement pectinées.

Cavallo, Algérie, 12 décembre 1938.

Zernya algericaria, n. sp. — Statura : 37 mm. — *Alis anticis supra angulatis ad marginem ; posticis paululum undulatis. Totis alis cinereis, tenuibus punctis griseis irroratis. Puncto discale paululum elongato, tenuiter conspicuo. Crassa, subterminale fascia, griseo brunneo, ad superiorem partem usque ad venam 8 dilatata, et usque ad venam 10 clariore. Fascia constanter saturata ad basim, minus constanter deinde, sed cum duabus saturatis maculis ad externam partem. Idem alis posticis. Fimbriis griseo subrufis, unicoloribus. Subtus, eadem dispositio puncti discoidalis et fasciorum ; colore soli griseo brunneo, sicut antennis leviter crenulatis. Thorace et capite sicut anticas. Abdomine et tarsis griseo brunneis.*

Les quatre ailes sont grisâtres, parsemées d'une ponctuation très fine et d'un gris foncé. Supérieures anguleuses au sommet ; postérieures un peu ondulées. Point discoïdal un peu allongé et assez apparent. Une épaisse bande subterminale d'un gris brunâtre, élargie à sa partie supérieure jusqu'à la nervure 8 prolongée en plus clair jusqu'à la nervure 10. Cette bande est assez régulièrement foncée vers la base, moins régulièrement ensuite, mais présentant des îlots foncés vers la partie externe. Même disposition aux ailes inférieures. Franges d'un gris rougeâtre, de nuance uniforme. En dessous mêmes dispositions du point discoïdal et des bandes, sur un fond gris brun clair. Antennes d'un gris brunâtre, légèrement crénelées. Thorax comme les supérieures. Abdomen gris brun, comme les tarses.

Se placera à côté d'*enconistoides* (ZERNY) mais plus grande.

Cavallo, Algérie occidentale, 20 décembre 1938.

Cidaria ibericata Stgr. ab. **confusata**, nova. — *Ab ibericata differt a fere uniforme adspectu anticarum alarum, supra et sublus. Lineis et fasciis e consuetudine distinctis vix manifestis.*

C'est probablement une forme exceptionnelle de la très variable *C. ibericata*, dont elle diffère par l'aspect presque uniforme des ailes supérieures, qui laissent apercevoir à peine les bandes et dessins caractéristiques de l'espèce dans une teinte générale d'un brun rougeâtre.

Sidi-bel-Abbès, Algérie, octobre 1938.

Depressaria chnéouriella, n. sp. — Statura : 15 mm. — *Anticis supranitentibus, brunneo subflavis. 5 costalibus ex parallelis telis, inter apicem et extremilatam areae. Minuto puncto discale albido. Fasciis fuscis extrabasilaribus et subterminale rotundatis et angulatis ad marginem. Parte centrale alae clariore. Fimbriis unicoloribus quoque, brunneo subflavis. Posticis claris, eodem colore. Sublus unicoloribus, superiorum colore ; puncto discale distincto. Capite clara ; thorace et abdomine alarum vicinorum colore.*

Ailes antérieures d'un brun jaunâtre, luisant, avec 5 traits costaux parallèles entre l'apex et l'extrémité de la cellule. Petit point discoïdal blanc. Bandes foncées (extrabasilaire et subterminale) convexes vers le bord marginal. Partie centrale de l'aile de la couleur du fond. Franges unicolores, de la nuance du fond des supérieures. Ailes inférieures claires, d'un gris jaunâtre. En dessous, unicolores, du ton des supérieures. Point discoïdal blanc, assez marqué, aux supérieures. Tête claire, thorax et abdomen de la couleur des ailes voisines.

Espèce dédiée à mon excellent collègue, M. CHNÉOUR, de Tunis.

Oued-el-Bir, Tunisie, 20 novembre 1938.

Gelechia ramiferella, n. sp., — Statura : 20 mm. — (Cette espèce appartient peut-être à un genre spécial, très voisin de *Gelechia*).

Alis anticis supra elongatis, pallide subflatis ; fascia satis bene lata, in longitudinem, brunneo ochracea, ad superiorem partem secundum venam 11 ; deinde sub vena inferiorem partem areae limitante, usque ad marginem. Secundum venam 2, angusta linea brunneo ochracea. Thorace et abdomine sicut alas vicinas. Palpis flavis, porrectis. Antennis elongatis eodem colore.

Ailes supérieures très allongées ; en dessus, d'un jaunâtre pâle, portant une bande longitudinale, assez large, brunâtre, bordée en haut par la nervure 11, s'abaissant ensuite à partir de l'extrémité de la cellule vers la partie marginale. En dessous se trouve une fine bande de même couleur longeant la nervure 2. Ailes inférieures d'un gris jaunâtre assez foncé. Thorax et abdomen de la couleur des ailes voisines. Palpes jaunâtres, porrigés. Antennes longues.

Plusieurs exemplaires de Sidi-bel-Abbès, Algérie, 1^{er} mai 1938.

Phthorimaea bertramella, n. sp. — Statura : 12 mm. — *Alis anticis claris brunneo subflavis ; duobus centralibus, fuscis punctis apud aream ; supra,*

quodque punctum, macula costale satis bene tenebrosa. Maculis nigris, tenuibus, inaequalibus, inaequaliter super alam irroratis. Fimbria unicolore brunneo subflava. Posticis nilentibus, albido subflavis. Subtus claris, albido subflavis, inaequaliter maculatis. Capite et thorace ut anticas et posticas alas. Abdomine claro.

Jolie petite espèce aux ailes d'un brun jaunâtre clair, avec deux points foncés centraux sur la cellule ; au-dessus de chacun de ces points, une tache costale assez foncée. Taches noires minces, irrégulières, irrégulièrement réparties sur l'aile. Frange de la couleur du fond. Inférieures claires, luisantes, d'un blanc grisâtre ; dessous, claires, d'un blanc jaunâtre, tachées irrégulièrement. Tête, thorax, de la couleur des supérieures. Abdomen clair.

Espèce dédiée à M. BERTRAM, du laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences d'Alger.

Sidi-bel-Abbès, Algérie, 7 juin 1938.

Phthorimaea carthaginella, n. sp. — Statura : 9 mm. — *Minima specie. Alis anticis griseo fuscis, minimis punctis irroratis, et inaequaliter nigro griseo maculatis. In centrale parte alae anticae, inaequale fascia nigricante, ante basim interrupta. Posticis griseis. Anticis et posticis, subtus, ut supra, clarioribus. Capite, thorace et abdomine ut alas coloratis.*

Très petite espèce, aux ailes supérieures d'un gris foncé, parsemées de très petits points et de taches irrégulièrement disposées. Partie centrale de l'aile occupée par une bande irrégulière noirâtre, interrompue avant la base. Inférieures grises. Supérieures et inférieures, en dessous, comme en dessus, plus claires. Tête, thorax de la couleur des ailes.

Cap Bon, 15 novembre 1938.

Sur la présence de *Periphyllus aceris* Koch [HEM. APHIDIDAE] sur *Aesculus Hippocastanum* L.

par E. A. CAIRASCHI

Les différentes espèces du genre *Periphyllus* Van der Hoeven, dont *P. aceris* K. ⁽¹⁾ est le type, vivent essentiellement sur un groupe de végétaux bien connus : les Érables, en particulier *Acer campestre* et *Acer pseudo-platanus*. Ces arbres forestiers sont des plantes-hôtes spécifiques.

DAVIDSON, dans son catalogue : « A list of British Aphids » signale en plus comme hôte possible pour cet Aphide : *Aesculus parviflora* Walt. Cet arbre n'existe pas en Europe et se trouve seulement très répandu dans les États sud-américains ; c'est « the American horse Chestnut ».

(1) *Aphis aceris* L. = *Chaitophorus aceris* Koch = *Chaitophorinella aceris* Van der Goot.

Parmi nos observations effectuées en 1939 relatives à la Biologie des Aphides en général, nous pouvons ajouter aujourd'hui sur la liste des plantes-hôtes de *P. aceris* K. : *Aesculus hippocastanum* L., le Marronnier d'Inde = « Common horse Chestnut », arbre importé, très répandu en France et en Europe (rare en Russie), originaire d'Asie Mineure, et introduit à Paris vers 1615.

Il nous paraît utile de préciser les caractères botaniques qui différencient les deux espèces qui nous intéressent dans cette étude : *Aesculus parviflora* et *Aesculus hippocastanum*, espèces fort éloignées, à bien des points de vue, l'une de l'autre.

Le genre *Aesculus* comprend environ 16 à 20 espèces réparties en deux groupes : 15 existent en Amérique, dans l'Est de l'Asie, dans l'Himalaya et dans la Péninsule des Balkans ; seul *A. hippocastanum* est largement répandu en France et en Europe Moyenne.

— *A. parviflora* Walt. (= *Pavia alba* Poir. = *Aesculus machrostachya* Michx.) a des organes floraux d'un blanc pur. Fleurs petites 4-5 pétales, étamines presque deux fois aussi longues que les pétales (macrothyrus). L'inflorescence est une grappe conique ; les feuilles composées de 5-7 folioles elliptiques, non sessiles.

— *A. hippocastanum* L. a des bourgeons à écailles résineuses, fleurs à 5 pétales avec dents pas aussi longues que le calice, campanule à 5 lobes, 5-8 étamines normales, fruit globuleux. Feuille composée palmée, 5 à 9 folioles sessiles, ovales en coin, non glabres. L'inflorescence est une grappe allongée, fleurs roses ou rouges. Il existe sept variétés de cette espèce.

Nous avons eu l'occasion de récolter, à partir du 15 mai 1938, dans la région parisienne (Jardin du Luxembourg, Bois de Boulogne) sur plusieurs arbres de cette dernière espèce botanique de nombreux exemplaires de *P. aceris* K. à tous les stades de développement.

Les caractères morphologiques observés en détail à l'œil nu et au microscope sont ceux correspondant à l'espèce décrite par Fred W. THEOBALD dans son catalogue classique : « The plant lice or Aphididae of Great Britain ». Les seules remarques se rapportant aux individus ailés ou aptères sont des différences très légères dans le format ou la taille, plus faibles en moyenne. Ce dernier fait peut s'expliquer par le changement d'hôte, déviation qui a pu s'opérer depuis longtemps déjà, sans avoir jamais été signalé.

Nous donnons ci-dessous une description très succincte des *P. aceris* récoltés, telle qu'elle découle de notre examen :

Chez l'ailé vivipare femelle, la tête et le thorax sont noirs ; l'abdomen vert avec plaques latérales foncées ; cornicules noirs courts et tronqués avec l'apex réticulé. Les antennes, de coloration jaunâtre avec l'extrémité noire, sont moyennement longues, portant principalement sur l'article 3 des sensoria nombreuses et ovales. Pattes jaunâtres, avec l'extrémité des fémurs, tibias et tarses noirs. La rostre atteint la base du second coxa. Queue et segment anal

formant un ensemble arrondi. Les ailes sont à nervulation normale. — Longueur : 2,8 à 3,5 mm.

Chez l'aptère vivipare femelle, la coloration est sensiblement gris-vert. Les caractères particuliers diffèrent peu de ceux des ailés. L'extrémité des appendices nous paraît seule nettement plus foncée à ce stade. — Longueur : 2 à 2 mm. 5.

A tous ces stades, le corps est recouvert de soies raides et abondantes, caractéristiques particulièrement chez les larves. De plus, le grand dimorphisme des formes est très nettement représenté dans ce genre d'Aphides.

Pendant longtemps, en France, les Pucerons correspondant au genre *Periphyllus* furent considérés comme faisant partie du genre *Chailophorus* Koch, genres qui appartiennent tous deux à la sous-tribu des *Chailophorina* dans le groupe des *Callipterini*.

Les caractères communs aux deux genres sont les suivants : Antennes à 6 articles, corps recouvert de poils longs et assez serrés, cornicules tronqués élargis à leur base, leur longueur ne dépassant pas leur largeur.

Les caractères qui différencient les deux genres sont :

pour le genre *Chailophorus* : queue toujours bien apparente et segment anal net.

pour le genre *Periphyllus* : queue non apparente.

Au point de vue plantes-hôtes, le genre *Chailophorus* est assez polyphage, puisqu'il peut vivre sur tous les *Populus*, *Betula*, *Salix*, et certaines Graminées : *Avena falua* et *Dactylis glomerata*. Cette polyphagie s'étendant au genre *Aesculus* non pas pour ce genre, mais pour *Periphyllus aceris*, nous a paru très intéressante à signaler.

Il faut noter également que *A. hippocastanum* n'avait jamais été considéré comme plante-hôte d'un Aphide quelconque; sur les feuilles, où le puceron évolue à la face inférieure, le bord des folioles se recourbe vers le bas. La taille des folioles est réduite et un début de recroquevillement apparaît par suite des réactions du végétal après l'action de la piqure de l'insecte. Arbre très répandu, l'*A. hippocastanum* ne semble pas atteint d'une manière généralisée. La fixation du *P. aceris* n'est préjudiciable que par place où les dégâts restent faibles. De plus, l'espèce signalée affectionne plus particulièrement les arbres mal éclairés et peu vigoureux.

ÉLECTIONS ANNUELLES

La Société, conformément à ses Statuts et à son Règlement, et pour la cent huitième fois depuis sa fondation, procède au renouvellement de son Bureau, de son Conseil et de ses Commissions spéciales.

Cinquante-six Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance.

Sont élus ou maintenus pour 1940 :

MEMBRES DU BUREAU

<i>Président</i>	MM. J. DE LÉPINEY (56 v.).
<i>Vice-Présidents</i>	P. GRASSÉ (56 v.).
	A. MAUBLANC (55 v.).
<i>Secrétaire général</i>	L. CHOPARD (55 v.).
<i>Secrétaires</i>	L. BERLAND (56 v.).
	A. VILLIERS (55 v.).
<i>Trésorier</i>	R. PESCHET (55 v.).
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i>	J. MAGNIN (55 v.).

CONSEIL

MM. le D^r R. BARTHE ; — J. BOURGOGNE ; — D^r F. GUIGNOT ; — V. LABOISSIÈRE ; — L. DUPONT ; — P. LESNE ; — P. MARIÉ ; — Et. RABAUD (*membres restants*). — L. SÉMICHON ; — H. STEMPPFER ; — A. THÉRY ; — P. VAYSSIÈRE (*membres nouveaux*).

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. le D^r R. JEANNEL ; — A. MAUBLANC ; — R. PAULIAN ; — D^r E. DE SAINT-ALBIN ; — H. STEMPPFER.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. L. JAMES ; — L. LÉCURU ; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. G. COLAS ; — P. GRAVÉ ; — L. JAMES ; — F. LÉCURU ; — J. MAGNIN ; — G. RUTER ; — E. SÉGUY.

COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET

MM. L. CHOPARD ; — L. DUPONT ; — L. JAMES ; — J. MAGNIN ; — A. MAUBLANC ; — A. MÉQUIGNON ; — L. SÉMICHON ; — A. VILLIERS ; — M. VACHON.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

I

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

- ANDRÉ (M.). — Sur l'apparition tardive des Aoûtats en 1936, 16.
- ANTOINE (M.). — Notes d'Entomologie marocaine. XXX. Coléoptères nouveaux du Moyen Atlas, 145.
- BALACHOWSKY (A.). — Sur les dégâts provoqués par la « Galéruque de l'Aulne » (*Agelastica alni* L.) dans les cultures fruitières du sud-ouest de la France, par modification accidentelle de son régime alimentaire, 174.
- BERNARD (F.). — Notes sur les Dryinides [HYM.] du littoral méditerranéen. I. Description d'*Eokoebeleia europaea*, n. sp. et remarques sur quelques formes peu connues (*Gonatopus* ♀, *Lestodryinus* ♂), 108. — Hyménoptères nouveaux ou peu connus en France (6^e note), Béthylides et Sphécoïdes du littoral méditerranéen, 164.
- BOURGOGNE (J.). — Une Psychide nouvelle de Syrie [LEP.], 199.
- BRUEL (J.). — Sur *Philonthus Méquignoni* Jarrige [COL. STAPHYLINIDAE], 40.
- CHOPARD (L.). — Description d'une espèce nouvelle du genre *Omocestus* [ORTH. ACRIDIDAE], 172.
- CLEU (D^r H.). — *Graëllsia Isabellae* Graëlls race *Galliaegloria* Oberthür et la faune des Lépidoptères des Hautes-Alpes, 53.
- COUSIN (G.). — Sur la variabilité des caractères taxonomiques interspécifiques due à l'allométrie de taille. Variabilité du pronotum chez deux espèces de Gryllides : *Gryllus campestris* L. et *Gr. bimaculatus* De Geer et leurs hybrides réciproques, 138.
- DENIS (J.). — Description d'un *Zodarion* nouveau du Portugal [ARAN. ZODARIIDAE], 89.
- FAGE (L.). — Les Pédipalpes africains du genre *Charinus* à propos d'une espèce nouvelle du Fouta-Djalon : *Charinus Milloti*, n. sp., 153.
- GADEAU DE KERVILLE (H.). — Biologie du cécidogène *Dasyneura angelicae* Rübsaamen [DIPT. CECIDOMYIDAE], 204.
- GAUDIN (A.). — Une nouvelle forme endogée d'*Aphaenops* [COL. CARABIDAE], 29.
- GOETGHEBUER (D^r) et DORIER (A.). — Description sommaire de la nymphe et de l'adulte d'*Orthocladius fusiformis* Goetgh. [DIPT. CHIRONOMIDAE], 30.

- GRASSÉ (P. P.). — Les Termites de l'île de Madère, 179.
- GUIGNOT (D^r F.). — A propos du type du genre *Halipius* [COL. HALIPLIDAE], 176.
- HOFFMANN (Ad.). — *Curculionidae* nouveaux de France [COL.], 79.
- HOFFMANN (A.) et PAULIAN (R.). — Sur trois espèces paléarctiques d'*Agolius* [COL. LAMELLICORNIA], 185.
- HUSTACHE (A.). — Un Curculionide hypogé du Chili, 46.
- LABOISSIÈRE (V.). — *Timarcha* et *Chrysomela* nouveaux pour la faune française, 127.
- LEPESME (P.). — Note synonymique sur les Dermestes [COL.] et description d'une espèce et d'une variété nouvelles, 190.
- LUCAS (D.). — Contribution à l'étude des Lépidoptères de l'Afrique du Nord, 226.
- MANEVAL (H.). — Deux nouveaux genres et une nouvelle espèce de *Diapriidae* [HYM.], 168.
- MÉQUIGNON (A.). — Observations sur quelques noms de genres. III. Le genre *Buprestis* L., 48. — Quelques formes de Staphylinides nouvelles pour la faune française [COL. STAPHYLINIDAE], 136. — *Trichodes flavocinctus* Spin. en France [COL. CLERIDAE], 224.
- MORLEY (B. D. W.). — The phylogeny of the *Ponerinae* (HYM. FORMICIDAE), 83. — The Phylogeny of the *Cerapachyinae*, *Dorylinae* and *Leptanillinae* [HYM. FORMICIDAE], 114.
- MESNIL (L.). — Quelques espèces nouvelles du genre *Exorista* Meig. [DIPT. LARVAEORIDAE], 194.
- NORMAND (D^r H.). — Nouveaux Coléoptères du Nord de l'Afrique (23^e note), 50.
- PASKEVSKY (V.). — Nouvelles formes d'*Agrias* de la collection de M^{me} G. Fournier de Horrack, 36.
- PAULIAN (R.). — Un nouveau Coléoptère Lamellicorne Coprophage d'Amérique du Sud, 20. — Quelques nouvelles espèces de Coléoptères Lamellicornes Coprophages, 68.
- PEYERIMHOFF (P. DE). — Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XII. Le genre *Belopus* Gebien [TENEBRIONIDAE], 25. — Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XIII. Les *Sitiphus* Fairm. des *Aphodius* Ill. [SCARABAEIDAE], 45. — Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XIV. Le genre *Aphaenostemmus* Peyerh. [STAPHYLINIDAE], 211. — Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. XV. Le genre *Anomala* Sam. [SCARABAEIDAE], 219.
- PIC (M.). — Nouveaux Coléoptères de l'Indochine, 17. — Nouveaux Coléoptères de l'Afrique occidentale, 101.
- PICARD (F.) et BALACHOWSKY (A.). — A propos des *Porphyrophora* Bradt, nuisibles aux céréales dans le Bassin méditerranéen [HEM. COCCIDAE], 118.
- POISSON (R.). — Notes biogéographiques. Sur quelques *Corixidae* du Caucase [HEM. HETEROPTERA], 22. — Hémiptères aquatiques africains : Mauri-

- tanie et région du Tchad (note préliminaire), 42. — Quelques observations sur les *Sigara* du sous-genre *Parasigara* Poisson 1935 [HEM. CORIXIDAE] et Description d'une nouvelle espèce africaine du genre *Hydrometra* Latr. [HEM. HYDROMETRIDAE], 103.
- ROUSSEAU-DECILLE (G.). — Note sur un nouvel exemplaire de *Troides Allotiei* Rothsch. (Hybride d'*Ornithoptera Victoria regis* [Rothsch. et d'*Ornithoptera Urvilleanus* Guér.) [LEP. PAPILIONIDAE], 97.
- SOIKA (A. G.). — Sur quelques genres de Vespides [HYM.], 74.
- SOYER (B.). — Notes sur les Sphégiens et sur les Pompiles. III. *Priocnemis propinquus* Lep. et *Cryptochilus affinis melanius* Lep., 213.
- THÉRY (A.). — Note sur les *Anthaxia* appartenant au groupe de *A. fulgurans* [COL. BUPRESTIDAE], 13.
- VAYSSIÈRE (P.). — Un nouveau genre de Cochenille à Panama, 124. — Au sujet de la dispersion du Doryphore [COL.], 178.
- VERRIER (M. L.). — Remarque sur les yeux de *Gyrinus urinator* Ill., 62. — Sur le polymorphisme des ommatidies des yeux composés (note préliminaire), 187.
- VILLIERS (A.). — Un nouveau *Leucographus* de Madagascar [COL. CERAMBYCIDAE], 206.
- VINSON (J.). — Nouveaux Carabiques des îles Mascareignes, comprenant deux nouveaux genres, 129.
-

II

TABLE

DES

FAMILLES,

GENRES, SOUS-GENRES, ESPÈCES ET VARIÉTÉS

NOUVELLEMENT DÉCRITS DANS CE BULLETIN

NOTA. — 1° Les noms en capitales désignent les familles et tribus nouvelles. — Les noms en caractères égyptiens désignent les genres ou sous-genres nouveaux. — Les noms en italiques désignent les espèces, sous-espèces et variétés nouvelles.

2° Cette table contient également les noms nouveaux appliqués aux genres, sous-genres, espèces et variétés mis en synonymie. — Les caractères employés sont les mêmes que ceux indiqués ci-dessus.

Signes spéciaux: || nom préoccupé; — ‡ nom pris dans une acception autre que le sens déterminé par la description originale de l'auteur auquel on se réfère; — = synonyme de...; — † espèce fossile.

ARACHNIDA

Zodarion *Machadoi* Denis, 90.

| Charinus *Milloti* Fage, 156.

INSECTA

COLEOPTERA

Alphasida *iblanensis* Antoine, 145.

tazekensis Antoine, 145.

Anomala (Hoplopus) *atriplicis libyca*
Peyerimhoff, 219.

marcens Peyerimhoff, 219.

Anteriscus *bifasciatus* Pic, 102.

Aphaenops *Rhadamantus silvaticus*
Gaudin, 29.

Aphodius (Sitiphus) *ammodites* Peyerimhoff, 25.

(Trichaphodius) *corniculatus*
Scotti Paulian, 73.

Apion *tuberiferum Boiteli* Normand,
53.

Barypithes *araneiformis pseudopyrenaicus* Hoffmann, 81.

maritimus dissimilis Hoffmann,
80.

Belopus (Centorus) *Saccardyi* Peyerimhoff, 25.

Biblopectus *jucundus* Normand, 51.
limatus Normand, 51.

paludicola Normand, 50.

Brachyderes *tazekensis* Antoine, 150.

- Callimerus angustatus* Pic, 19.
griseosuturalis Pic, 19.
Perroti Pic, 18.
Carabus *Famini-fezzanus nebulo* Antoine, 145.
Famini itoensis Antoine, 145.
Favieri Otini Antoine, 145.
Chrysomela Hustachei Laboissiere, 128.
Colpodes Alluaudi Vinson, 129.
Coptocephala (*Anisognatha*) *Berlandi* Pic, 102.
Cyptomicros Vinson, 133.
pollicis Vinson, 135.
Dermestes maculatus kurseongensis Lepesme, 192.
madagascariensis Lepesme, 192.
Olivieri Lepesme = || ater O L. 192.
Haliplus Guignot = *Haliplus* Guignot ‡, 176.
Haroldius Perroti Paulian, 70.
Herma subfasciata Pic, 102.
Leistus spinibarbis amandatus Antoine, 146.
Lepthispa Perroti Pic, 17.
Leucographus Catalai Villiers,
Malachiomimus Perroti Pic, 18.
tonkineus Pic, 18.
Miarus scutellaris Mequignoni Hoffmann, 79.
Nanophyes Berlandi Pic, 101.
Neotorneuma Hustache, 46.
Porteri Hustache, 47.
Ontophagus Drescheri Paulian, 71.
Orthrius Perroti Pic, 18.
Pachychila (*Neacisba*) *mediallantidis* Antoine, 148.
Otini Antoine, 146.
Otini ranarum Antoine, 148.
Panelus tonkinensis Paulian, 69.
Phacosoma Vinsoni Paulian, 68.
Pollicobius Vinson, 131.
Raymondi Vinson, 132.
Stenaspidius Wagneri Paulian, 20.
Synallecula Berlandi Pic, 101.
Timarcha Daillei Laboissiere, 127.
goettingensis arvernensis Laboissiere, 128.
iblanensis Antoine, 150.
Tychius nemausensis Hoffmann, 81.
Wallacea sparsepunctata Pic, 17.

DIPTERA

- Exorista cardinalis* Mesnil, 194.
elegantula Mesnil, 195.
niveipennis Mesnil, 196.
sericans Mesnil, 198.
tessellans Mesnil, 197.

HEMIPTERA

- Anisops Murati* Poisson, 44.
Hydrometra Monodi Poisson, 106.
Micronecta mauritanica Poisson, 42.
Mesmini Poisson, 23.
Nautococcus Vayssiere, 124.
Schraderae Vayssiere, 124.
Sigara (*Parasigara*) *Favieri* Poisson, 103.
transversa Gauthieri Poisson, 105.

HYMENOPTERA

- Eukobeleia europaea* Bernard, 109.
Pantopiasta Maneval, 170.
Streptopria Maneval, 168.
Rosieri Maneval, 169.

ISOPTERA

Calotermes *Barretoi* Grassé, 182.

LEPIDOPTERA

<p>Agrias Fournierae <i>nigrans</i> Paskevsky, 36. <i>Rebillardi</i> Paskevsky, 37. Cidaria <i>Mariae Ludovicatae</i> Lucas, 226. Depressaria <i>chnéouriella</i> Lucas, 228.</p>	<p>Gelechia <i>ramiferella</i> Lucas, 228. Phthorimaea <i>bertramella</i> Lucas, 228. <i>carthaginella</i> Lucas, 229. Stichobasis <i>mima</i> Bourgogne, 199. Zernya <i>algoricaria</i> Lucas, 227.</p>
--	--

ORTHOPTERA

Omocestus *Bolivari* Chopard, 172.

III

ACTES, DÉCISIONS ET PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ NÉCROLOGIE, VOYAGES, ETC.

Allocutions du Président de 1938 en quittant le fauteuil, 2 ; — du Président de 1939 en prenant place au fauteuil, 5 ; — du Président au début de la séance d'octobre, 201.

Budget. — Compte rendu pour 1938, 10 ; — Rapport du Conseil, 56 ; — Adoption des comptes de 1938, 122 ; — Subvention, 161 ; — Legs Demaison, 177.

Changements d'adresses. — P. DISPONS, 6 ; — R. PESSON, 6 ; — D^r SENEVET, 33 ; — J. BRUNETEAU, 33 ; — P. JOFFRE, 34 ; — Ch. RUNGS, 34 ; — D^r V. BALTHASAR, 65 ; — R. DUFFÉE, 65 ; — D^r Cl. GAUTIER, 65 ; — Société Fouad 1^{er} d'Entomologie, 65 ; — H. STEMPPFER, 67 ; — J. JARRIGE, 93 ; — C. MANCINI, 93 ; — Et. RABAUD, 93 ; — J. CHASSÉ, 122 ; — A. LAMEERE, 123 ; — J. BOURGOGNE, 161 ; — L. GÉRIN, 161 ; — Le MASNE, 161 ; — F. STRAUB, 161 ; — R. P. LICENT, 163 ; — Ch. BOURSIN, 210 ; — F. GOUIN, 210 ; — H. L. PARKER, 210 ; — Société Linnéenne de Bordeaux, 210.

Contributions aux publications. — 7, 67, 94, 122, 162, 202, 210, 218.

Démissions. — P. DAYREM, 7 ; — A. VOUKASSOVITCH, 7 ; — E. LESIEUR, 6 ; — J. MOORE, 6 ; — M. HYAUMÉ, 34 ; — J. LIGNON, 34 ; — H. BIGOT, 67 ; — Ed. LAMY, 67 ; — G. SENEVET, 202 ; — L. BILLAUDELLE, 210 ; — P. MERCY, 210.

Distinctions honorifiques, Nominations. — R. HARDOUIN, 163 ; — P. VIGNON, 163 ; — L. CHOPARD, 209.

Divers. — Dépôt d'ouvrage, 7 ; — Vignette du Bulletin, 7 ; — Dons à la Bibliothèque, 35, 67, 96, 162, 177 ; — Errata, 35, 96 ; — XIII^e Congrès international de Zoologie, 95 ; — Correspondance, 6, 34, 67, 121, 177, 210 ; — Congrès de l'AFAS, 123 ; — Comité d'Etudes de la Biologie des Acridiens, 123 ; — Commission internationale de Nomenclature zoologique, 163 ; — Décisions du Conseil, 203 ; — Assemblée générale, 11, 210.

Nécrologie. — R. P. LONGINOS NAVAS, 33 ; — P. DE FRÉMINVILLE, 93 ; — M. CAYOL, 93 ; — A. MATHEY, 123 ; — W. HORN, 177 ; — FR. PICARD, 202 ; — J. LACROIX, 202 ; — Ed. BUGNION, 202 ; — comte TURATI, 202 ; — A. CODINA, 202 ; — J. THIBAUT, 202 ; — P. NADAR, 209.

Nouvelles des Collègues aux Armées. — 202, 209, 217.

Présentations et Admissions. — M^{lle} J. GINIEIS, 6 ; — M^{lle} J. POINTET, 7, 33 ; — F. WILSON, 7, 33 ; — E. CAIRASCHI, 34, 67 ; — GROULT-DEYROLLE, 67 ; — L. GAUTHIER, 94 ; — C. KOCH, 122, 123 ; — R. DÉMOFLYS, 161, 163 ; — P. RÉMY, 161, 163 ; — J. HERMANN, 177 ; — J. PÉNEAU, 202, 209 ; — MELCHIOR DE LISLE, 209, 217.

Prix Constant 1938. — Commission, 34 ; — Rapport, 94 ; — Vote, 162.

Prix Dollfus 1938. — Rapport, 7 ; — Vote, 95.

Prix Gadeau de Kerville. — Vote (1938), 9 ; — Commission (1939), 210 ; — Rapport (1939), 218.

Prix Passet 1938. — Rapport, 35 ; — Vote, 122.

IV

DATES DE PARUTION

Le n°	1-2	comprenant les pages	1 à	32	a paru le	24 mars 1939
—	3-4	—	33 à	64	—	28 avril 1939
—	5-6	—	65 à	92	—	5 mai 1939
—	7-8	—	93 à	120	—	27 mai 1939
—	9-10	—	121 à	160	—	12 juillet 1939
—	11-12	—	161 à	176	—	26 juillet 1939
—	13-14	—	177 à	200	—	6 septembre 1939
—	15-16	—	201 à	208	—	22 novembre 1939
—	17-18	—	209 à	216	—	6 janvier 1940
—	19-20	—	217 à	240	—	1 ^{er} février 1940.

Le Secrétaire-gérant : A. VACHON.

